

CK



.T36.F.1843



IMITATION
DE
JÉSUS-CHRIST

AVEC UNE PRATIQUE ET UNE PRIÈRE A LA FIN
DE CHAQUE CHAPITRE.

TRADUCTION DU R. P. DE GONNELIEU
DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS.

Nouvelle Édition

AUGMENTÉE DES PRIÈRES DE LA MESSE, DES VÊPRES,
ET DE TROIS TABLES.



A MONTRÉAL
CHEZ E. R. FABRE, LIBRAIRE,
Rue Saint-Vincent.

1843

TESTES-CHRIST

THE TESTES OF THE TESTES

THE TESTES OF THE TESTES

THE TESTES OF THE TESTES

THE TESTES OF THE TESTES



THE TESTES OF THE TESTES

THE TESTES OF THE TESTES

THE TESTES OF THE TESTES

AVIS DE L'ÉDITEUR.

Il n'est pas besoin de relever ici le livre de L'IMITATION DE JÉSUS-CHRIST, que son titre seul fait assez connaître, et dont la lecture a produit tant de fruit et procuré tant de consolations. En effet, nous trouvons dans cet ouvrage des remèdes contre toutes les maladies de l'âme; une manne cachée où nous goûtons toutes les délices de l'esprit; une lumière admirable qui nous enseigne à nous connaître nous-mêmes, et à rendre à Dieu le culte et l'adoration que nous lui devons; et enfin la science du salut, qui nous apprend à vivre et à mourir en chrétiens.

Cette nouvelle édition a été augmen-

A

tée de deux tables , l'une des matières divisée selon les différents besoins des fidèles. Cette table les met à portée de trouver plus facilement les chapitres qu'il leur est plus utile de lire, à raison de l'état actuel de leur âme, et elle leur procure un moyen facile de varier leurs lectures sur le même sujet. L'autre table est pour lire les chapitres conformément aux évangiles des dimanches et des principales fêtes de l'année.



L'ORDINAIRE
DE LA SAINTE MESSE.

Le Prêtre se tenant debout au pied de l'autel, fait le signe de la croix, et dit le psaume qui suit avec les assistants, qui lui répondent alternativement.

Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit.
Ainsi soit-il.

Je me présenterai devant Dieu,

℟ Du Dieu qui remplit mon âme d'une joie toujours nouvelle.

Soyez mon juge, ô mon Dieu ! et prenez ma défense contre les impies : délivrez-moi de l'homme injuste et trompeur.

℟ Car vous êtes mon Dieu ; vous êtes ma force : pourquoi vous éloignez-vous de moi ? pourquoi me laissez-vous dans le deuil et la tristesse, sous l'oppression de mes ennemis ?

Faites briller sur moi votre lumière et votre vérité : qu'elles me conduisent sur votre montagne sainte, et qu'elles me fassent entrer jusque dans votre sanctuaire.

℟ Je m'approcherai de l'autel de Dieu : je me présenterai devant Dieu qui remplit mon âme d'une joie toujours nouvelle.

Je chanterai vos louanges sur la harpe, mon Seigneur et mon Dieu. O mon âme ! pourquoi donc êtes-vous triste, et pourquoi me troublez-vous ?

℟ Espérez en Dieu, car je lui rendrai encore des actions de grâces : il est mon Sauveur, il est mon Dieu.

Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit,

℟ A présent et toujours, comme dès le commencement, et dans les siècles des siècles,

Ainsi soit-il.

le seul Très-Haut, ô Jésus-Christ! avec le Saint-Esprit, dans la gloire de Dieu le Père.

Ainsi soit-il.

Le Prêtre se tourne vers le peuple, et dit:

Le Seigneur soit avec vous.

Et avec votre esprit.

Après avoir dit la Collecte, l'Épître et le Graduel, il va au milieu de l'autel, où il dit:

Purifiez mon cœur et mes lèvres, Dieu tout puissant, qui avez purifié les lèvres du prophète Isaïe avec un charbon ardent; daignez, par un effet de votre miséricorde envers moi, me purifier de telle sorte, que je puisse annoncer dignement votre saint Évangile. Ainsi soit-il.

Donnez-moi votre bénédiction.

Que le Seigneur soit dans mon cœur et sur mes lèvres, afin que j'annonce dignement son saint Évangile. Ainsi soit-il.

Le Prêtre, avant de lire l'Évangile, dit:

Le Seigneur soit avec vous,

Et avec votre esprit.

La suite ou le commencement du saint Évangile selon saint N.

Gloire soit à vous, Seigneur.

Le Prêtre récite l'Évangile, et le ministre répond à la fin.

Louange soit à vous, ô Christ!

Le Prêtre, en baisant l'Évangile, dit:

Que nos péchés soient effacés par les paroles du saint Évangile.

Le Prêtre récite le Symbole suivant, aux Dimanches et à certaines fêtes.

Je crois en un seul Dieu, le Père tout-puissant, qui a fait le ciel et la terre, toutes les choses visibles et invisibles. Je crois en un seul Seigneur Jésus

Christ, Fils unique de Dieu, qui est né du Père avant tous les siècles; Dieu de Dieu, lumière de lumière, vrai Dieu de vrai Dieu. Qui n'a pas été fait, mais engendré, consubstantiel au Père; par qui tout a été fait. Qui est descendu des cieux pour nous autres hommes et pour notre salut. Qui s'est incarné, en prenant un corps dans le sein de la Vierge Marie, par la vertu du Saint-Esprit, et qui s'est fait homme. Qui a été crucifié pour nous. Qui a souffert sous Ponce Pilate. Qui a été mis dans le tombeau. Qui est ressuscité le troisième jour selon les Ecritures. Qui est monté au ciel, où il est assis à la droite du Père. Qui viendra de nouveau, plein de gloire, juger les vivants et les morts, et dont le règne n'aura point de fin.

Je crois au Saint-Esprit qui est aussi Seigneur, et qui donne la vie; qui procède du Père et du Fils; qui est adoré et glorifié conjointement avec le Père et le Fils; qui a parlé par les prophètes. Je crois l'Eglise qui est une, sainte, catholique et apostolique. Je confesse qu'il y a un baptême pour la rémission des péchés. Et j'attends la résurrection des morts et la vie du siècle à venir. Ainsi soit-il.

Le Prêtre, ayant récité le symbole, se tourne vers le peuple, et dit:

Le Seigneur soit avec vous,
 Et avec votre esprit.

PRIONS.

Le Prêtre dit l'offertoire de la Messe du jour; et après il prend la patène, qu'il élève en offrant le pain du sacrifice, et dit:

Recevez, ô Père saint, ô Dieu tout-puissant et éternel, cette Hostie sans tache que je vous offre, tout indigne que je suis de ce ministère. Je vous l'offre, Seigneur, comme à mon Dieu vivant et véritable, pour mes péchés, mes offenses et mes négligences qui sont sans nombre. Je vous l'offre aussi pour tous les assistants, et même pour tous les fidèles chrétiens

vivants et morts, afin qu'elle serve à eux et à moi pour le salut. Ainsi soit-il.

Après quoi il met le vin et l'eau dans le Calice et dit :

O Dieu ! qui, par un effet admirable de votre puissance, avez créé l'homme dans un haut degré d'excellence, et qui, par un prodige de bonté encore plus surprenante, avez daigné réparer cet ouvrage de vos mains après sa chute, donnez-nous, par le mystère que ce mélange d'eau et de vin nous représente, la grâce de participer à la divinité de Jésus-Christ, votre Fils, qui a bien voulu se revêtir de notre humanité. Lui qui, étant Dieu, vit et règne avec vous en l'unité du Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Le Prêtre étant au milieu de l'autel, offre le Calice, en disant :

Nous vous offrons, Seigneur, le Calice du salut en conjurant votre bonté de le faire monter, comme un parfum d'une agréable odeur, jusqu'au trône de votre divine Majesté, pour notre salut et celui du monde entier. Ainsi soit-il.

Nous nous présentons devant vous, Seigneur, avec un esprit humilié et un cœur contrit : recevez-nous et faites que notre sacrifice s'accomplisse aujourd'hui devant vous d'une manière qui vous le rende agréable, ô Seigneur notre Dieu !

Venez, Sanctificateur tout-puissant, Dieu éternel, et bénissez ce sacrifice, préparé pour rendre gloire à votre saint nom.

Il lave ses mains, et dit :

Je laverai mes mains avec les justes, et je m'approcherai de votre autel, Seigneur, afin d'entendre publier vos louanges, et de célébrer moi-même toutes vos merveilles. J'aime la beauté de votre maison, Seigneur, et le lieu où réside votre gloire, O Dieu ! ne me confondez pas avec les impies, et ne

me traitez pas comme les homicides. Leurs mains sont accoutumées à l'injustice, et ils se laissent séduire par les présents. Pour moi, je marcherai dans l'innocence; sauvez-moi et prenez pitié de moi. Mes pieds s'affermiront dans la voie droite, et je vous bénirai, Seigneur, dans les assemblées des fidèles.

Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit; à présent et toujours, comme dès le commencement, et dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Le Prêtre s'incline au milieu de l'autel, et dit:

Recevez, ô Trinité sainte! l'oblation que nous vous présentons en mémoire de la Passion, de la Résurrection et de l'Ascension de Jésus-Christ Notre-Seigneur, et en l'honneur de la bienheureuse Marie toujours Vierge, du bienheureux Jean-Baptiste, des saints apôtres Pierre et Paul, des Saints dont les reliques sont ici, et de tous les autres Saints; afin qu'ils y trouvent leur gloire, et nous notre salut; et que ceux dont nous honorons la mémoire sur la terre, daignent intercéder pour nous dans le ciel, par le même Jésus-Christ Notre-Seigneur. Ainsi soit-il.

Après avoir baisé l'autel, le Prêtre se tourne vers le peuple, et dit:

Priez, mes frères, que mon sacrifice, qui est aussi le vôtre, soit favorablement reçu de Dieu le Père tout-puissant.

Le peuple répond:

Que le Seigneur reçoive par vos mains ce sacrifice pour l'honneur et la gloire de son nom, pour notre utilité particulière, et pour le bien de toute son Eglise sainte.

Le Prêtre répond tout bas:

Ainsi soit-il.

Après avoir récité bas la Secrète, il lit la Préface à haute voix.

Dans tous les siècles des siècles.

¶ Ainsi soit-il.

*Le Prêtre, ayant élevé le Calice avec l'Hostie, dit
à haute voix :*

Dans tous les siècles des siècles.

℞ Ainsi soit-il.

PRIONS.

Avertis par le commandement salutaire de Jésus-Christ, et conformément à l'instruction sainte qu'il nous a laissée, nous osons dire :

Notre Père, qui êtes aux cieux, que votre nom soit sanctifié. Que votre règne arrive. Que votre volonté soit faite sur la terre comme dans le ciel. Donnez-nous aujourd'hui notre pain de chaque jour. Et pardonnez-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés. Et ne nous laissez point succomber à la tentation.

℞ Mais délivrez-nous du mal.

Le Prêtre répond tout bas :

Ainsi soit-il.

Délivrez-nous, Seigneur, nous vous en prions, de tous les maux passés, présents et à venir, et par l'intercession de la bienheureuse Marie, Mère de Dieu, toujours Vierge, et de vos bienheureux apôtres Pierre, Paul, André, et de tous les Saints, daignez nous faire jouir de la paix pendant le cours de notre vie mortelle, afin qu'étant assistés du secours de votre miséricorde, nous ne soyons jamais assujettis au péché, ni agités par aucun trouble. Nous vous en supplions par le même Jésus-Christ votre Fils Notre-Seigneur, qui, étant Dieu, vit et règne avec vous en l'unité du Saint-Esprit.

Dans tous les siècles des siècles.

℞ Ainsi soit-il.

Que la paix du Seigneur soit toujours avec vous,

℞ Et avec votre esprit.

*Le Prêtre fait tomber dans le Calice une partie de
l'Hostie qu'il a rompue en trois, et dit :*

Que ce mélange et cette consécration du corps et du sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ nous procurent, en le recevant, la vie éternelle. Ainsi soit-il.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, donnez-nous la paix.

Seigneur Jésus-Christ, qui avez dit à vos apôtres : Je vous laisse ma paix, je vous donne ma paix, n'avez point d'égard à mes péchés ; mais à la foi de votre Eglise, et donnez-lui la paix et l'union dont vous voulez qu'elle jouisse. Vous qui, étant Dieu, vivez et réglez avec le Père et le Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Seigneur Jésus-Christ, Fils du Dieu vivant, qui, par la volonté du Père et la coopération du Saint-Esprit, avez donné la vie aux hommes en mourant pour eux, délivrez-moi, par votre saint corps et votre précieux sang ici présents, de tous mes péchés et de tous les autres maux, et faites que je m'attache toujours inviolablement à votre loi ; et ne permettez pas que je me sépare jamais de vous, qui, étant Dieu, vivez et réglez avec le Père et le Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Jésus-Christ mon Seigneur, que la participation de votre corps que j'ose recevoir, tout indigne que j'en suis, ne tourne point à mon jugement et à ma condamnation ; mais que, par votre bonté, elle serve à la défense de mon corps et de mon âme, et qu'elle soit le remède de tous mes maux. Vous qui, étant Dieu, vivez et réglez avec Dieu le Père, en l'unité du Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles.

Ainsi soit-il.

Le Prêtre, après avoir adoré la sainte Hostie, la prend entre ses mains, et dit :

Je prendrai le pain céleste, et j'invoquerai le nom du Seigneur.

Ensuite, en frappant sa poitrine, il dit par trois fois d'un ton un peu élevé :

Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez

dans ma maison ; mais dites seulement une parole ,
et mon âme sera guérie.

Il fait le signe de la croix avec l'Hostie , en disant :

Que le corps de Notre-Seigneur Jésus-Christ garde
mon âme pour la vie éternelle. Ainsi soit-il.

*Après avoir reçu le corps de Notre-Seigneur , il
prend le Calice , et dit :*

Que rendrai-je au Seigneur, pour toutes les grâces
qu'il m'a faites ? Je prendrai le calice du salut , et
j'invoquerai le nom du Seigneur. Je louerai et in-
voquerai le Seigneur , et je serai délivré de mes en-
nemis.

Il fait le signe de la croix avec le Calice , et dit :

Que le sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ garde
mon âme pour la vie éternelle.

Ainsi soit-il.

*Après avoir reçu le sang de Notre-Seigneur , il
prend du vin dans le Calice pour la première
ablution , et dit :*

Faites , Seigneur , que nous conservions dans un
cœur pur le sacrement que notre bouche a reçu , et
que le don qui nous est fait dans le temps nous soit
un remède pour l'éternité.

*Prenant du vin et de l'eau dans le Calice pour la
seconde ablution , il dit :*

Que votre corps que j'ai reçu , Seigneur , et que
votre sang que j'ai bu , s'attachent à mes entrailles ;
faites qu'après avoir été nourri par des sacrements
si purs et si saints , il ne demeure en moi aucune
souillure du péché. Vous qui vivez et réglez dans
les siècles des siècles :

Ainsi soit-il.

*Alors il dit l'antienne que l'on appelle Commu-
nion , après laquelle s'étant retourné vers le
peuple , il dit :*

Le Seigneur soit avec vous ,

Et avec votre esprit.

Il dit ensuite l'oraison appelée Postcommunion ; et s'étant retourné vers le peuple, il dit une seconde fois :

Le Seigneur soit avec vous,
 R Et avec votre esprit.
 Allez, la Messe est dite.
 R Rendons grâces à Dieu.

Aux Messes où l'on ne dit point le Gloria in excelsis, le Prêtre, étant retourné vers l'autel, dit :

Bénédissons le Seigneur.
 R Rendons grâces à Dieu.

Le Prêtre, s'inclinant au milieu de l'autel, récite cette prière :

Recevez favorablement, ô Trinité sainte ! l'hommage de ma parfaite dépendance, et daignez agréer le sacrifice que j'ai offert à votre divine Majesté, tout indigne que j'en suis ; faites, par votre bonté, qu'il m'obtienne miséricorde, et à tous ceux pour qui je l'ai offert. Par Jésus-Christ Notre-Seigneur. Ainsi soit-il.

Après avoir baisé l'autel, il se retourne vers le peuple et lui donne sa bénédiction, en disant :

Que Dieu tout-puissant, le Père, le Fils, et le Saint-Esprit vous bénisse. R Ainsi soit-il.

Après cela, il récite l'Évangile de saint Jean.

Le Seigneur soit avec vous.
 R Et avec votre esprit.

Commencement du saint Évangile, selon S. Jean.
 R Gloire à vous, Seigneur.

Au commencement était le Verbe, et le Verbe était en Dieu ! et le Verbe était Dieu. Il était, dès le commencement, en Dieu. Toutes choses ont été faites par lui, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans lui. Dans lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes ; et la lumière luit dans les ténèbres ; et les

ténèbres ne l'ont point comprise. Il y eut un homme envoyé de Dieu qui s'appelait Jean. Il vint pour rendre témoignage à la lumière, afin que tous crussent par lui. Il n'était pas la lumière, mais il vint pour rendre témoignage à celui qui est la lumière. C'était la vraie lumière qui éclaire tout homme venant en ce monde. Il était dans le monde, et le monde a été fait par lui, et le monde ne l'a point connu. Il est venu chez soi, et les siens ne l'ont point reçu, mais il a donné à tous ceux qui l'ont reçu, le pouvoir d'être faits enfants de Dieu; à ceux qui croient en son nom, qui ne sont point nés du sang, ni des désirs de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu même. ET LE VERBE S'EST FAIT CHAIR, et il a habité parmi nous, plein de grâce et de vérité; et nous avons vu sa gloire, qui est la gloire du Fils unique du Père.

¶ Rendons grâces à Dieu.

VÊPRES DU DIMANCHE.

Pater noster; Ave, Maria.

† Deus, in adjutorium, etc.

¶ Domine, ad adjuvandum, etc.

Alleluia, ou Laus tibi, Domine, Rex æternæ gloriæ.

PSAUME 109.

Dixit Dominus Domino meo. * Sede à dextris meis, Donec ponam inimicos tuos : * scabellum pedum tuorum.

Virgam virtutis tuæ emittet Dominus ex Sion : * dominare in medio inimicorum tuorum.

Tecum principium in die virtutis tuæ, in splendoribus Sanctorum : * ex utero ante luciferum genui te.

Juravit Dominus; et non penitebit eum : * Tu es Sacerdos in æternum, secundum ordinem Melchisedech.

Dominus à dextris tuis, * confregit in die iræ suæ reges.

Judicabit in nationibus, implebit ruinas : * conquassabit capita in terrâ multorum.

De torrente in viâ bibet;] * propterea exaltabit caput.

Gloria Patri, etc.

Ant. Dixit Dominus Domino meo : Sede à dextris meis.

PSAUME 110.

Confitebor tibi, Domine, in toto corde meo : * in concilio justorum et congregatione.

Magna opera Domini : * exquisita in omnes voluntates ejus.

Confessio et magnificentia opus ejus : * et justitia ejus manet in seculum seculi.

Memoriam fecit mirabilium suorum misericors et miserator Dominus : * escam dedit timentibus se.

Memor erit in seculum testamenti sui : * virtutem operum suorum annuntiabit populo suo,

Ut det illis hæreditatem gentium : * opera manuum ejus, veritas et judicium.

Fidelia omnia mandata ejus, confirmata in seculum seculi : * facta in veritate et æquitate.

Redemptionem misit populo suo : * mandavit in æternum testamentum suum.

Sanctum et terribile nomen ejus : * initium sapientiæ timor Domini.

Intellectus bonus omnibus facientibus eum : * laudatio ejus manet in seculum seculi.

Gloria Patri, etc.

Ant. Fidelia omnia mandata ejus, confirmata in seculum seculi.

PSAUME 111.

Beatus vir qui timet Dominum : * in mandatis ejus volet nimis.

Potens in terrâ erit semen ejus : * generatio rectorum benedicetur.

Gloria et divitiæ in domo ejus : * et justitia ejus manet in seculum seculi.

Exortum est in tenebris lumen rectis : * misericors, et miserator, et justus.

Jucundus homo qui miseretur et commodat, dis-

ponet sermones suos in iudicio : * quia in æternum non commovebitur.

In memoriâ æternâ erit justus : * ab auditione malâ non timebit.

Paratum cor ejus sperare in Domino , confirmatum est cor ejus : * non commovebitur , donec despiciat inimicos suos.

Dispersit , dedit pauperibus ; justitia ejus manet in seculum seculi : * cornu ejus exaltabitur in gloriâ.

Peccator videbit , et irascetur , dentibus suis fremet et tabescet : * desiderium peccatorum peribit.

Gloria Patri , etc.

Ant. Qui timet Dominum , in mandatis ejus cupit nimis.

PSAUME 112.

Laudate , pueri , Dominum , * laudate nomen Domini.

Sit nomen Domini benedictum ; * ex hoc nunc , et usquè in seculum.

A solis ortu usquè ad occasum ; * laudabile nomen Domini.

Excelsus super omnes gentes Dominus , * et super cœlos gloria ejus.

Quis sicut Dominus Deus noster , qui in altis habitat , * et humilia respicit in cœlo et in terrâ ?

Suscitans à terrâ inopem , * et de stercore erigens pauperem ,

Ut collocet eum cum principibus , * cum principibus populi sui.

Qui habitare facit sterilem in domo ; * matrem filiorum lætantem.

Gloria Patri , etc.

Ant. Sit nomen Domini benedictum in secula.

PSAUME 113.

In exitu Israel de Ægypto , * domûs Jacob de populo barbaro.

Facta est Judæa sanctificatio ejus , * Israel potestas ejus.

Mare vidit et fugit : * Jordanis conversus est retrorsum.

Montes exultaverunt ut arietes, * et colles sicut agni ovium.

Quid est tibi, mare, quod fugisti? * et tu, Jordanis, quia conversus es retrorsum?

Montes, exultastis sicut arietes; * et colles, sicut agni ovium.

A facie Domini mota est terra, * à facie Dei Jacob;

Qui convertit petram in stagna aquarum, * et rupem in fontes aquarum.

Non nobis, Domine, non nobis, sed nomini tuo da gloriam,

Super misericordiâ tuâ et veritate tuâ; * nequandò dicant gentes: Ubi est Deus eorum?

Deus autem noster in cælo: * omnia quæcumque voluit, fecit.

Simulacra gentium argentum et aurum, * opera manuum hominum.

Os habent, et non loquentur; * oculos habent, et non videbunt.

Aures habent, et non audient; * nares habent, et non odorabunt.

Manus habent, et non palpabunt; pedes habent, et non ambulabunt: * non clamabunt in gutture suo.

Similes illis fiant qui faciunt ea, * et omnes qui confidunt in eis.

Domus Israel speravit in Domino: * adjutor eorum et protector eorum est.

Domus Aaron speravit in Domino: * adjutor eorum et protector eorum est.

Qui timent Dominum speraverunt in Domino: * adjutor eorum et protector eorum est.

Dominus memor fuit nostri, * et benedixit nobis.

Benedixit domui Israel, * benedixit domui Aaron.

Benedixit omnibus qui timent Dominum, * pusillis cum majoribus.

Adjiciat Dominus super vos, * super vos et super filios vestros.

Benedicti vos à Domino, * qui fecit cælum et terram.

Cælum cæli Domino, * terram autem dedit filiis hominum.

Non mortui laudabunt te, Domine, * neque omnes
qui descendunt in infernum.

Sed nos qui vivimus, benedicimus Domino, * ex
hoc nunc et usquè in seculum.

Gloria Patri, etc.

Ant. Nos qui vivimus, benedicimus Domino.

Capitule. Béni soit Dieu le Père de Notre-Seigneur
Jésus-Christ, qui nous a comblés en Jésus-Christ de
toutes sortes de bénédictions spirituelles pour le ciel,
comme il nous a élus en lui avant la création du
monde par l'amour qu'il avait eu pour nous, afin que
nous fussions saints et irrépréhensibles à ses yeux.

HYMNE.

Depuis la Trinité jusqu'à l'Avent.

Lucis Creator optime,
Lucem dierum proferens;
Primordiis lucis novæ
Mundi parans originem.

Qui manè junctum vesperi
Diem vocari præcipis.
Tetrum chaos illabitur;
Audi preces cum fletibus.

Ne mens gravata crimine,
Vitæ sit exul munere,
Dùm nil perenne cogitat,
Seseque culpâ illigat.

Cælorum pulset intimum;
Vitale tollat præmium:
Vitemus omne noxium;
Purgemus omne pessimum.

Præsta, Pater piissime,
Patrique compar Unice,
Cum Spiritu Paraclæto
Regnans per omne seculum. Amen.

† Dirigatur, Domine, oratio mea,
‡ Sicut incensum in conspectu tuo.

ANTIENNES A LA SAINTE VIERGE. XXIII

CANTIQUE DE LA SAINTE VIERGE.

Magnificat * anima mea Dominum.

Et exultavit spiritus meus * in Deo salutari meo.

Quia respexit humilitatem ancillæ suæ : * ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes.

Quia fecit mihi magna qui potens est : * et sanctum nomen ejus ,

Et misericordia ejus à progenie in progenies , * timentibus eum.

Fecit potentiam in brachio suo ; * dispersit superbos mentes cordis sui.

Deposuit potentes de sede , * et exaltavit humiles.

Esurientes implevit bonis , * et divites dimisit inanes.

Suscepit Israel puerum suum , * recordatus misericordiæ suæ.

Sicut locutus est ad patres nostros , * Abraham et semini ejus in secula. Gloria Patri , etc.

ANTIENNES A LA SAINTE VIERGE.

Alma Redemptoris.

Aimable Mère de notre Rédempteur , qui êtes la porte du ciel , toujours ouverte , et l'étoile de la mer , prêtez une main secourable à ce peuple qui désire se relever de sa chute ; vous que la nature a vue avec étonnement devenir la Mère de votre saint Créateur , Vierge avant et après l'enfantement , recevez la salutation de l'ange Gabriel , et ayez pitié de nous qui sommes pécheurs.

Ave , Regina , etc.

Nous vous saluons , ô Reine des cieux ; nous vous saluons , ô Reine des anges ; nous vous saluons , racine sainte ; nous vous saluons , porte céleste , par laquelle la lumière est venue éclairer le monde. Réjouissez-vous , ô Vierge glorieuse , dont l'éclat surpasse la beauté de toutes les créatures ! Soyez bénie , ô Vierge très-belle et très-pure , et priez pour nous J.-C. votre Fils.

XXIV ANTIENNE A LA SAINTE VIERGE.

Regina cœli , lætare , etc.

Reine du ciel , réjouissez-vous , louez Dieu ;
Parce que celui que vous avez mérité de porter
dans votre sein , louez-en Dieu ,
Est ressuscité , comme il l'avait dit : louez le Seigneur.
Priez Dieu pour nous ; loué soit Dieu à jamais.

Salve , Regina , etc.

Nous vous saluons , ô Reine , mère de miséricorde ,
notre vie , notre douceur , notre espérance ; nous vous
saluons , nous crions vers vous , malheureux exilés
que nous sommes , en qualité d'enfants d'Eve. Nous
faisons monter vers vous nos soupirs , nos gémisse-
ments , et les pleurs que nous répandons dans cette
vallée de larmes. Venez donc à notre secours , ô vous
qui êtes notre avocate ; tournez sur nous vos yeux , ces
yeux si benins et si doux ; et faites qu'après le terme de
notre exil , nous voyions Jésus , qui est le fruit béni
que votre sein a porté , ô Vierge miséricordieuse ! ô
Vierge tendre ! ô douce Marie !



L'IMITATION
DE
JÉSUS-CHRIST.

LIVRE PREMIER.

AVIS UTILE POUR LA VIE SPIRITUELLE.

CHAPITRE PREMIER.

*Il faut imiter Jésus-Christ, mépriser toutes
les vanités du monde.*

CELUI qui me suit ne marche point dans les ténèbres Joan. 1. 12. , dit Notre-Seigneur. Ce sont les paroles de Jésus-Christ , par lesquelles il nous exhorte à imiter sa vie et sa conduite , si nous voulons être véritablement éclairés et délivrés de tout aveuglement du cœur.

Faisons donc notre principale étude de méditer sur la vie de Jésus-Christ.

2. La doctrine du Sauveur est bien plus excellente que celle de tous les Saints ; et une personne , qui en aurait le véritable esprit , y trouverait une manne cachée.

Mais il arrive que la plupart de ceux qui entendent souvent l'Évangile , n'en sont

pour cela guère plus touchés, parce qu'ils n'ont point cet esprit de Jésus-Christ.

Pour bien comprendre et bien goûter les paroles de Jésus-Christ, il faut étudier à former notre vie sur le modèle de la sienne.

3. Que vous sert de parler savamment de la Trinité, si, n'étant pas humble, vous vous rendez désagréable à la Trinité?

Non, ce ne sont point les paroles sublimes qui sanctifient l'homme, et qui le justifient, c'est la vie vertueuse qui le rend ami de Dieu.

J'aime bien mieux sentir la componction, que de savoir comment on la définit.

Quand vous sauriez par cœur toute la bible et les sentences de tous les philosophes, que vous servirait tout cela, sans l'amour de Dieu et sans sa grâce? *Vanités des vanités, tout n'est que vanité* Eccl. 1. 2. Rien de solide que d'aimer Dieu, et de s'attacher à lui seul.

La grande sagesse, c'est de tendre au Ciel par la voie du mépris du monde.

4. C'est donc une vanité, que d'amasser des richesses périssables et d'y mettre son espérance.

C'est une vanité que de rechercher les honneurs, et de s'élever aux premières places.

C'est une vanité, que de suivre les désirs de la chair, et d'aimer ce qui nous doit attirer dans la suite de rigoureux châtimens.

C'est une vanité, que de souhaiter une longue vie, et de se mettre si peu en peine qu'elle soit bonne.

C'est une vanité, que de ne penser qu'aux choses présentes, et de ne prévoir pas les futures.

C'est une vanité, que d'aimer ce qui passe si vite, et de ne point s'empresser à gagner le Ciel, où la joie durera toujours.

5. Souvenez-vous souvent de cette parole du Sage, *l'œil n'est jamais rassasié de ce qu'il voit, ni l'oreille remplie de ce qu'elle entend* Eccl. 8. Travaillez donc à détacher votre cœur de l'amour des choses visibles, pour ne vous occuper que des biens invisibles.

Car ceux qui souillent leur sensualité souillent leur conscience, et perdent la grâce de Dieu.

PRATIQUE.

Pour honorer parfaitement Jésus-Christ, et, par l'honneur qu'on lui rend, remplir les devoirs d'un véritable chrétien, il faut s'appliquer à le connaître, à l'aimer et à l'imiter; et cela est absolument nécessaire au salut de tous les chrétiens, qui ne sont chrétiens que par la connaissance, par l'amour et par l'imitation de Jésus-Christ; prétendre plaire au Sauveur par les connaissances sublimes qu'on a de sa divinité, sans s'attacher à suivre ses exemples, et à vivre comme il a vécu, c'est la plus dangereuse des vanités.

PRIERE.

Que me servirait, mon Jésus, d'étudier et de connaître ce qu'il y a de plus grand dans votre personne et de plus élevé dans vos mystères, si je ne m'en appliquais le mérite et le fruit, en entrant dans vos dispositions et pratiquant vos vertus? puisque je dois, pour me sauver, savoir et faire ce que vous m'avez enseigné, et ce que vous avez fait, c'est-à-dire savoir et pratiquer ma religion. C'est la grâce que je vous demande, ô mon Sauveur! et que j'espère que vous m'accorderez. Ainsi soit-il.

CHAPITRE II.

Des humbles sentiments qu'on doit avoir de soi-même.

Tout homme désire naturellement savoir : mais que sert la science , sans la crainte de Dieu ?

Un pauvre paysan , qui sert bien Dieu , vaut sans doute beaucoup mieux qu'un philosophe superbe , qui , négligeant les affaires de son salut , s'occupe à considérer le cours des astres.

Celui qui se connaît bien n'a que du mépris pour lui-même , et ne prend aucun plaisir aux louanges des hommes.

Quand je saurais toutes les choses qui sont dans le monde , si je ne suis point dans la pratique de la charité , que me servira ma science devant Dieu , qui me doit juger sur mes œuvres ?

2. Defaites-vous du trop grand désir de savoir , parce qu'il s'y rencontre beaucoup de distractions et de tromperies.

Les savants sont bien aises de paraître et de passer pour sages. Il y a cependant plusieurs choses , dont la connaissance ne sert guère ou point du tout au salut de l'âme , et il faut être bien insensé pour s'appliquer à d'autres choses qu'à ce qui sert à nous sauver.

Ce n'est point la multitude de paroles qui peut rassasier l'âme ; c'est l'innocence de la vie , qui met l'esprit en repos , et une con-

science pure donne une grande confiance auprès de Dieu.

3. Plus vous aurez de lumières touchant le bien , plus vous serez rigoureusement puni , si vous n'en vivez pas plus saintement.

Quelque adroit ou quelque habile que vous soyez , n'en tirez point vanité ; craignez plutôt que ces connaissances , que Dieu vous a données , ne vous condamnent.

Si vous croyez savoir beaucoup de choses , et y être assez habile , songez que vous en ignorez infiniment plus que vous n'en savez.

Gardez-vous de porter votre esprit trop haut Rom. 11. 20. ; mais avouez plutôt votre ignorance.

Quel sujet avez-vous de vous estimer plus qu'un autre , puisqu'il y en a tant qui en savent plus que vous , et qui entendent mieux la loi de Dieu ?

Si vous voulez que ce que vous apprenez et ce que vous savez vous soit utile , prenez plaisir à être inconnu , et à n'être compté pour rien dans le monde.

4. La leçon la plus sublime et la plus salutaire est de se bien connaître et de se mépriser soi-même.

N'avoir aucune bonne opinion de soi , et estimer beaucoup les autres , c'est une grande sagesse et une haute perfection.

Quand vous verriez quelqu'un tomber dans des fautes visibles , ou commettre quelques grands crimes , vous ne devez point , pour cela , vous juger meilleur que lui ; parce que vous

ne savez pas combien de temps vous persévérerez dans le bien. Nous sommes tous fragiles ; mais vous devez croire que personne ne l'est plus que vous.

PRATIQUE :

Les sentiments de l'homme, dit l'Écriture, sont vains et inutiles, s'il ne s'applique à connaître Dieu et à l'aimer, à s'oublier et à se haïr soi-même. La foi simple et vive d'un esprit qui croit, sans examiner et sans hésiter, tout ce que Dieu veut que nous croyions, et qui porte le cœur à faire tout ce qu'il veut que nous fassions pour nous sauver, est préférable à toutes les sciences divines et humaines, qui, sans cette foi vive, enflent l'esprit, dessèchent le cœur et sont inutiles au salut d'un chrétien.

PRIÈRE.

Guérissez en moi, mon Sauveur, l'avidité que j'ai de tout savoir, et la négligence que j'apporte à faire ce que je dois faire pour mon salut, puisque vous ne me jugerez pas sur ce que j'ai su, mais sur ce que j'ai fait ou manqué de faire pour me sauver. Puis-je m'appliquer à vous bien connaître, sans vous adorer et sans vous admirer ? Mais puis-je en même temps m'appliquer à me bien connaître, sans me mépriser et me haïr ? O vie abjecte, vie inconnue, vie cachée avec Jésus-Christ en Dieu ! que vous êtes un excellent moyen de sanctifier et de sauver les chrétiens ! mais que vous êtes peu en usage dans le christianisme ! Donnez-en, Seigneur, la connaissance et l'estime, l'amour et la pratique à tout le monde. Ainsi soit-il.

CHAPITRE III.

De la doctrine de la vérité.

HEUREUX celui que la vérité enseigne par elle-même, non par des figures et par des

paroles qui passent , mais en se faisant connaître telle qu'elle est !

Notre opinion et nos sentiments bien souvent nous trompent , et ne pénètrent guère avant dans les choses.

Que servent ces recherches raffinées sur des choses cachées et obscures , puisque nous ne serons pas repris , au jour du jugement , de les avoir ignorées ?

Notre aveuglement est étrange ; nous négligeons l'utile et le nécessaire , pour nous appliquer à des choses curieuses et dommaageables. C'est avoir des yeux et ne point voir.

2. Qu'avons-nous à faire de ces disputes de l'école sur le genre et l'espèce ?

Celui à qui la parole éternelle se fait entendre est débarrassé d'une infinité d'opinions.

Tout procède de cette unique parole , et tous les êtres rendent témoignage qu'il n'y en a qu'une , et *cette même parole est le principe qui nous parle intérieurement* Joan. 8. 25.

Sans elle nul ne peut bien entendre les choses , ni en bien juger.

Celui qui trouve tout dans l'unité , qui rapporte tout à l'unité , et qui voit tout dans l'unité , peut avoir le cœur stable , et demeurer en paix avec Dieu.

O vérité , qui êtes Dieu même , faites que je sois une même chose avec vous par une éternelle charité.

Je m'ennuie souvent de lire , je me lasse d'entendre tant de choses ; c'est en vous seule que je puis trouver tout ce que je cherche.

Que tous les docteurs, que toutes les créatures se taisent devant vous: parlez-moi, vous seule.

3. Plus un homme sera recueilli en lui-même, et sera devenu simple de cœur, moins il aura de peine à comprendre les choses les plus relevées, parce qu'il recevra d'en haut la lumière de l'intelligence.

Une âme pure, simple et constante, n'est point dissipée par la multitude des actions; parce qu'elle fait toutes choses pour la gloire de Dieu, et qu'elle tâche de se garantir de toutes les recherches de l'amour-propre.

Qu'est-ce qui vous cause plus de trouble et d'obstacles que les passions immortifiées de votre cœur?

L'homme vertueux et fidèle à Dieu commence par régler, au dedans de lui-même, tout ce qu'il doit faire au dehors.

Aussi ses actions ne l'entraînent point dans le penchant d'une inclination vicieuse; mais il les redresse selon les lois de la droite raison.

Quelqu'un a-t-il plus à combattre que celui qui entreprend de se vaincre soi-même?

Ce devrait donc être là toute notre occupation, que de nous vaincre nous-mêmes, de prendre chaque jour plus de force sur nous, et d'avancer de plus en plus dans la vertu.

4. Toute la perfection de cette vie a toujours quelque imperfection qui lui est attachée; et toutes nos lumières ne sont pas sans quelque obscurité.

L'humble connaissance de soi-même est

une voie bien plus sûre pour aller à Dieu que la recherche des sciences profondes.

Ce n'est pas qu'il faille blâmer la science, ou la simple connaissance des choses : elle est bonne, étant considérée en elle-même, et selon l'ordre de Dieu ; mais il faut toujours lui préférer une conscience pure et une vie vertueuse.

Mais parce que la plupart des hommes s'étudient plus à savoir beaucoup qu'à bien vivre, ils tombent dans l'erreur, et ne font que peu ou presque point de fruit.

5. Oh ! s'ils prenaient autant de soin à déraciner les vices de leur cœur, et à y semer les vertus, qu'ils s'en donnent à agiter des questions, on ne verrait pas tant de maux et de scandales parmi le peuple, ni tant de relâchement dans les monastères.

Il est certain qu'au jour du jugement on ne nous demandera pas ce que nous aurons lu, mais ce que nous aurons fait ; ni avec quelle éloquence nous aurons parlé, mais avec quelle sainteté nous aurons vécu.

Dites-moi, où sont-ils maintenant tous ces maîtres et ces docteurs que vous avez connus lorsqu'ils vivaient, et qu'ils florissaient dans les sciences ?

D'autres à présent occupent leurs places, et je ne sais s'ils pensent seulement à eux. Ils semblaient être quelque chose durant leur vie ; et maintenant personne n'en parle.

6. Oh ! que la gloire de ce monde passe vite ! Plût à Dieu que leur vie eût répondu à leur

science! C'est alors qu'ils auraient fait de bonnes lectures et de bonnes études.

Combien y en a-t-il dans le monde qui se perdent par une science vaine, qui leur fait négliger le service de Dieu!

Comme ils songent plus à s'élever qu'à se rendre humbles, ils s'évaporent dans leurs vaines pensées.

Celui-là est vraiment grand, qui a une grande charité. Celui-là est vraiment grand, qui est petit à ses yeux, et qui compte pour rien les plus grands honneurs.

Celui-là est vraiment prudent, qui *regarde toutes les choses de la terre comme du fumier pour gagner Jésus-Christ* Philipp. 8. 3.

Enfin, celui-là est vraiment savant, qui sait faire la volonté de Dieu, et renoncer à la sienne.

PRATIQUE.

Étudier les vérités, non pas tant pour les savoir que pour les pratiquer; écouter la parole éternelle, qui parle plus au cœur qu'à l'esprit; savoir ce qui fait la science du chrétien. Lassé de connaissances spéculatives qui flattent la curiosité de mon esprit, et qui ne touchent ou ne changent point mon cœur, je m'ennuie de tant savoir et de tant dire de choses sur les vérités éternelles et sur mon salut, et d'en faire si peu pour me sauver.

PRIÈRE.

O mon Jésus, qui nous avez enseigné que ce ne sont pas ceux qui disent : *Seigneur, Seigneur*, qui entreront dans le Ciel, mais ceux qui font la volonté de votre Père, et qui conformément leur vie à leur croyan-

ce, ajoutez en nous un esprit chrétien, un cœur chrétien et une vie chrétienne. Faites que, détaché de toutes choses, et ne cherchant en toutes choses que vous seul, je mette toute ma science, toute ma capacité, tout mon bonheur et tout mon mérite à vous plaire, à vous aimer, à gagner votre cœur, et à me rendre digne de votre amour pour le temps et pour l'éternité. Ainsi soit-il.

CHAPITRE IV.

De la discrétion qu'il faut avoir dans sa conduite.

IL ne faut pas croire tout ce qu'on nous dit, ni tout ce qui nous vient dans la pensée; mais chaque chose doit être pesée, selon Dieu, avec précaution et à loisir.

Chose déplorable! nous sommes si faibles, que nous nous portons d'ordinaire à croire et à dire des autres le mal plutôt que le bien.

Mais les parfaits n'ajoutent pas foi si légèrement au premier venu; parce qu'ils savent que l'homme est enclin naturellement au mal, et sujet à pécher en paroles.

C'est une grande sagesse que de ne pas agir avec précipitation, et de ne pas s'heurter avec opiniâtreté à son propre sens.

C'est un effet de la même sagesse, que de ne pas croire toutes sortes de discours, et de ne pas s'empresser de rapporter aux autres ce que l'on a appris et ce que l'on croit.

Prenez conseil d'un homme qui ait de la sagesse et de la conscience, et cherchez plutôt d'être instruit par ceux qui sont meil-

leurs que vous, que de suivre vos propres imaginations.

La bonne vie rend l'homme sage selon Dieu, et lui donne de l'expérience en bien des choses. Plus un homme est humble en lui-même et soumis à Dieu, plus il sera sage et tranquille dans ses actions.

PRATIQUE.

Rien n'est plus opposé à la charité, ni plus funeste au salut, que les rapports vrais ou faux qu'on fait de l'un à l'autre, parce qu'ils aigrissent les esprits, qu'ils altèrent les cœurs, qu'ils entretiennent les divisions et qu'ils augmentent les haines, et qu'on n'en reçoit pas le pardon devant Dieu, à moins qu'on ne soit résolu, dans les confessions, de réparer le mal qu'on a fait, et de réconcilier les personnes qu'on a brouillées. Il ne faut donc ni faire de rapports, ni les croire; et si l'on a entendu quelque parole contre le prochain, il n'en faut rien dire à personne.

PRIÈRE.

Faites, ô mon Sauveur! que j'observe exactement le précepte de la charité envers le prochain, précepte que vous nous avez donné, en nous commandant d'aimer le prochain comme vous nous avez aimés; puisque ce précepte est absolument nécessaire à notre salut. Mais donnez-nous en même temps cette délicatesse de la charité, qui nous oblige de ne le blesser en rien; puisque vous avez dit qu'offenser le prochain, c'est vous blesser la prunelle de l'œil. Faites donc que j'épargne les déplaisirs de votre cœur, en épargnant ceux de mes frères. Ainsi soit-il.

CHAPITRE V.

De la lecture de l'Écriture sainte.

C'EST la vérité, et non l'éloquence, qu'il faut chercher dans la sainte Écriture. Toute

l'Écriture doit être lue dans le même esprit qu'elle a été faite. Nous y devons bien moins rechercher la délicatesse du langage, que notre propre utilité.

Il faut lire aussi volontiers les livres de piété écrits simplement, que ceux qui sont les plus profonds et les plus sublimes.

Ne vous arrêtez pas à la réputation de l'auteur, ni s'il a peu ou beaucoup d'érudition; mais que l'amour de la vérité pure vous invite à le lire.

Ne demandez point qui a dit telle chose; mais prenez garde seulement à ce qui est dit.

Les hommes passent, mais la vérité du Seigneur demeure éternellement Ps. 38. 7.

Dieu nous parle en diverses manières, sans acception de personnes.

Souvent notre curiosité nous nuit dans la lecture des Ecritures saintes, lorsque nous voulons entendre et examiner les choses sur lesquelles il faudrait passer simplement.

Voulez-vous tirer du profit de votre lecture, faites-la avec humilité, avec simplicité et avec foi, et ne vous piquez jamais d'avoir la réputation de savant.

Consultez volontiers ceux qui vivent saintement, et écoutez en silence leurs réponses. Ne méprisez point non plus les proverbes des vieilles gens, car ils ne s'en servent pas sans sujet.

PRATIQUE.

Lisez l'Écriture sainte et les livres de piété avec le même esprit dans lequel ils ont été faits, c'est-à-dire

lisez-les pour y chercher la vérité, et pour vous instruire, pour vous édifier, pour former en vous une vie vraiment chrétienne. Lisez l'Écriture sainte avec foi, humilité, respect et docilité, priant l'Esprit-Saint, qui l'a dictée, de vous en donner l'intelligence, le goût et la pratique.

PRIÈRE.

Parlez, mon Dieu, parlez à mon cœur, pour le changer, tandis que les vérités que je lis frappent et persuadent mon esprit. Faites qu'instruit de votre loi et de votre volonté par la lecture des bons livres, je m'applique à la suivre en toutes choses, et qu'ainsi ce que vous m'apprenez soit la règle de ma conduite. Ainsi soit-il.

CHAPITRE VI.

Des affections déréglées.

TOUTES les fois qu'un homme désire quelque chose avec dérèglement, il en ressent aussitôt du trouble en lui-même.

Le superbe et l'avare ne sont jamais en repos : le pauvre et l'humble d'esprit vivent dans une abondance de paix.

Celui qui n'est pas mort encore tout à fait à lui-même, est aisément tenté et vaincu dans les choses les plus petites et les plus viles.

Un homme faible dans les voies de l'esprit, et qui est encore, en quelque façon, charnel et courbé vers les choses sensibles, a bien de la peine à se défaire entièrement des désirs terrestres. De là vient qu'il s'attriste souvent, lorsqu'il s'en retire, et qu'il se fâche même aisément si on lui résiste.

2. Que s'il obtient ce qu'il désire, il est

tourmenté aussitôt par les remords de sa conscience, qui lui reproche d'avoir suivi sa passion, laquelle ne contribue en rien à la paix qu'il cherchait.

C'est donc en résistant à ses passions, et non en s'en rendant l'esclave, qu'on trouve la véritable paix du cœur.

Ce n'est donc point dans le cœur de l'homme charnel, de l'homme attaché aux choses du dehors, que réside cette paix; mais dans l'homme fervent et spirituel.

PRATIQUE.

La paix du cœur est, après la grâce de Dieu, le plus grand de tous les biens; et nous ne devons rien épargner pour l'entretenir en nous. Mais nous ne pouvons la trouver, ni la conserver, cette paix de l'âme, qu'en résistant à nos passions et aux dérèglements de nos désirs; car plus nous voulons les contenter, et moins nous sommes contents; plus nous les combattons, moins elles nous donnent de peines; plus nous leur résistons, plus elles nous laissent en paix.

PRIERE.

Donnez-nous, Seigneur, cette paix intérieure, ce repos de conscience, cette tranquillité pleine de confiance, qui nous rend sûrs de vos bontés, et fidèles à y correspondre; cette paix de Dieu, qui surpasse tout sentiment, qui conserve nos esprits et nos cœurs dans votre amour, et que vous seul pouvez nous donner. Calmez les orages et le trouble de nos passions, par le courage que vous nous donnerez pour les vaincre. Faites qu'en nous les cupidités soient soumises à la raison, la raison à la foi, et tout l'homme à son Dieu. Ainsi soit-il.

CHAPITRE VII.

Il faut fuir la vaine espérance et l'orgueil.

CELUI-LA est bien vain, qui met son espérance dans les hommes, ou dans quelque créature que ce soit.

N'ayez point de honte de servir les autres pour l'amour de Jésus-Christ, et de paraître pauvre en ce monde.

Ne vous appuyez point sur vous-même ; mais mettez votre confiance en Dieu.

Faites ce qui est en vous ; et Dieu secondera votre bonne intention.

Ne vous fiez point sur votre science, ni sur l'industrie d'aucun homme ; mais assurez-vous plutôt sur la grâce de Dieu, qui aide les humbles, et qui humilie ceux qui présument d'eux-mêmes.

2. Ne vous glorifiez point dans vos richesses, si vous en avez, ni dans vos amis, s'ils sont puissants ; mais glorifiez-vous en Dieu, qui donne tout, et qui par-dessus tout désire encore de se donner lui-même.

Ne tirez point vanité de votre taille ; ni de la beauté de votre corps, qu'une légère maladie corrompt et défigure.

N'ayez point de complaisance en vous-même pour votre habileté ou pour votre esprit ; de crainte que vous ne déplaisiez à Dieu, de qui vient tout ce que vous avez reçu de bon de la nature.

3. Ne vous croyez pas meilleur qu'un autre, de peur que Dieu, qui connaît l'intérieur de l'homme, ne vous trouve peut-être le pire de tous.

Ne vous enorgueillissez pas de vos bonnes œuvres, car les jugements de Dieu sont différents de ceux des hommes, et souvent il condamne ce qu'ils approuvent.

Si vous avez quelque bonne qualité, croyez que les autres en ont de meilleures, pour vous tenir toujours dans l'humilité.

Vous ne risquez rien, en vous mettant au-dessous de tous; mais il vous est beaucoup nuisible de vous préférer même à un seul.

L'humble est toujours accompagné de la paix; mais le cœur du superbe est fréquemment agité d'envie et de colère.

PRATIQUE.

Ne vous appuyez que sur celui que rien ne peut ébranler, qui est Dieu, sur lequel seul il faut compter; car rien n'est plus faible, plus incertain et plus inconstant que l'homme qui n'a pour partage que l'erreur, la malice et le mensonge. Ainsi espérez tout de Dieu, et n'attendez rien de vous ni des autres. Ne vous glorifiez point de vos bonnes œuvres ni de votre habileté; mais rendez en toutes choses, et de toutes choses, la gloire à Dieu, à qui seule elle est due.

PRIÈRE.

Seigneur, comme vous haïssez et méprisez ceux qui s'élèvent devant vous par une secrète complaisance sur eux-mêmes, et que vous aimez et honorez ceux qui ne s'attribuent que le mal, et qui vous rapportent tout le bien qu'ils font; donnez-nous cette humilité intérieure et de cœur qui nous approche de vous et nous rend dignes de votre amour; guérissez en

nous cet orgueil et cette vanité d'un esprit fier et hautain qui nous éloigne de vous et nous rend dignes de votre haine, et donnez-nous ce cœur humble, soumis et docile à vos saintes volontés, qui attire sur nous vos miséricordes. Ainsi soit-il.

CHAPITRE VIII.

Il faut éviter la trop grande familiarité.

N'ouvrez pas votre cœur à toutes sortes de personnes Eccl. 8. 22., mais traitez vos affaires avec un homme sage et craignant Dieu.

Trouvez-vous rarement avec les jeunes gens et avec les personnes de dehors.

Ne flattez pas les riches, et ne cherchez point à paraître devant les grands.

Joignez-vous avec les humbles et les simples, avec ceux qui mènent une vie pieuse et bien réglée, et entretenez-vous de choses qui puissent vous édifier.

N'ayez de familiarité avec aucune femme mais recommandez à Dieu en général toutes les femmes de vertu. Ne souhaitez d'être familier qu'avec Dieu, qu'avec ses Anges, et évitez d'être connu des hommes.

2. Il faut avoir de la charité pour tout le monde ; mais il n'est pas à propos de se rendre familier avec tout le monde.

Il arrive assez souvent qu'un inconnu est estimé sur sa bonne réputation, duquel on se dégoûte, dès qu'on le voit.

Nous croyons quelquefois nous rendre

agréables aux autres par une liaison que nous formons avec eux ; et c'est alors que nous commençons à leur déplaire par le dérèglement de mœurs qu'ils découvrent en nous.

PRATIQUE.

Évitez les compagnies mondaines, les conversations inutiles, et l'épanchement et les liaisons du cœur qui ne sont ni réglés ni dominés par l'amour de Dieu ; car tout cela dissipe une âme, la retire de Dieu, lui ôte le recueillement et l'esprit intérieur, qui est si nécessaire au salut, la jette dans les occasions dangereuses de pécher, et peu à peu l'engage dans le dérèglement. Que vos amis soient des personnes de piété et d'une vie réglée et irréprochable, afin que leur exemple vous porte à la vertu et vous éloigne du vice. Heureux un chrétien qui ne s'attache qu'à Jésus-Christ, à ses devoirs et à son salut, et qui, ne vivant que de Dieu seul et pour Dieu, commence à faire dans le temps ce qu'il continuera dans l'éternité !

PRIERE.

Faites, ô mon Jésus ! que je vous aime plus que mes parents, plus que mes amis et plus que moi-même ; que je m'applique à vous connaître, à vous aimer et à vous imiter ; afin que m'accoutumant, et comme me faisant à vous, je ne sois point en danger, comme sont plusieurs chrétiens, en paraissant devant vous un moment après ma mort, de paraître devant un Dieu inconnu, et que je n'aurai jamais aimé ; car ne pas vous aimer dans le temps, c'est pour ne pas vous aimer dans l'éternité ; et, tout au contraire, si je m'attache maintenant à vous aimer, j'ai sujet d'espérer que je vous aimerai toujours. O Dieu aimable ! ô Dieu aimant ! ô Dieu d'amour ! faites que je vous aime, et que je vous aime en Dieu, c'est-à-dire d'un amour à qui tout cède en moi. Ainsi soit-il.

CHAPITRE IX.

De l'obéissance et de la soumission.

C'EST un grand avantage que de vivre dans l'obéissance, d'avoir un supérieur, et de ne pas être le maître de ses actions.

Il est beaucoup plus sûr d'obéir que de commander.

Plusieurs obéissent par nécessité plutôt que par charité; et ces personnes ont de la peine, et murmurent aisément; mais ils n'acquerront jamais la liberté de l'esprit, s'ils ne se soumettent de tout leur cœur pour l'amour de Dieu.

Courez d'un côté ou d'un autre, vous ne trouverez de repos qu'en vous soumettant humblement à la conduite d'un supérieur.

Plusieurs ont été trompés par l'espérance d'être mieux ailleurs, et par le désir de changer.

2. Il est vrai que chacun aime à agir selon son propre sens, et que notre inclination est plus forte que ceux qui pensent comme nous; mais si Dieu est avec nous, il est nécessaire que nous renoncions quelquefois à nos propres sentiments, pour le bien de la paix.

Qui est l'homme si sage, qui puisse savoir parfaitement toute chose?

Ne vous fiez donc point trop sur vos propres lumières; mais recevez volontiers celles des autres. Si votre avis est bon, et que pour l'amour de Dieu vous le quittiez pour en

suivre un autre, vous en avancerez davantage dans la vertu.

3. J'ai souvent ouï dire qu'il est plus sûr d'écouter ou de recevoir conseil, que de le donner.

Il peut aussi arriver que le sentiment de l'un et de l'autre soit bon : mais ne vouloir pas se rendre à celui des autres, lorsque la raison ou l'occasion le demande, c'est une marque d'orgueil et d'opiniâtreté.

PRATIQUE.

Qu'on est heureux de ne dépendre que de Dieu dans la personne des supérieurs qui tiennent sa place ! et que la pratique constante de l'obéissance est d'un grand mérite, puisque c'est un exercice perpétuel d'abnégation, de renoncement à soi-même, et du plus parfait amour de Dieu ! C'est l'obéissance qui fait l'excellence, le bonheur et le mérite de la vie chrétienne et religieuse, qui rend Dieu le maître absolu et le propriétaire de nos cœurs. Mais il faut pour cela que l'esprit, le cœur et les actions conspirent à nous faire pratiquer l'obéissance : l'esprit, en l'approuvant ; le cœur, en l'aimant ; et les actions, en l'exerçant promptement, généreusement et constamment.

PRIÈRE.

Puis-je, ô mon Sauveur ! vous voir sacrifier l'indépendance d'un Dieu à l'obéissance, sans l'aimer et sans la pratiquer ? Puis-je vous voir pendant trente années obéir ponctuellement, et en toutes choses, à la sainte Vierge, votre Mère, et à saint Joseph, sans m'attacher à suivre exactement ce que vous m'ordonnez par vos inspirations, par mes règles et par mes supérieurs ? Mais comment écouterais-je la répugnance et la peine que je trouve à obéir, voyant que vous avez obéi, même à vos bourreaux lorsqu'ils vous ont fait mettre sur votre Croix ? Faites, ô mon Jésus, que je

m'assujettisse à l'obéissance pour imiter la vôtre , pour vous marquer le désir que j'ai de vous plaire , et pour faire en tout et toujours votre sainte volonté. Ainsi soit-il.

CHAPITRE X.

Il faut éviter les discours inutiles.

ÉVITEZ , autant que vous le pourrez , le tumulte du monde , car ces discours d'affaires du siècle nuisent beaucoup , bien qu'on les tienne avec une intention simple.

Par là notre âme se trouve bientôt souillée de vanité , et devient son esclave.

Je voudrais m'être tu en bien des rencontres , et n'avoir point été parmi les hommes.

Mais d'où vient que nous aimons trop à parler et à nous entretenir ensemble , puisque nous ne nous séparons presque jamais sans avoir blessé notre conscience ?

Nous parlons ainsi volontiers , parce que nous cherchons à nous consoler les uns les autres par ces entretiens , et à décharger notre esprit des diverses pensées qui le fatiguent. Et alors nous nous entretenons de nous-mêmes ; et nous parlons volontiers de ce que nous aimons et désirons ardemment , et de ce que nous éprouvons de contraire à nos inclinations.

2. Mais , hélas ! c'est pour l'ordinaire inutilement et bien en vain ; car ces consolations extérieures nous font beaucoup perdre de celles que Dieu nous fait sentir au dedans de nous.

C'est pourquoi il faut veiller et prier, de peur que notre temps ne s'écoule en vain. S'il vous est permis et avantageux de parler, parlez de choses qui servent à votre édification.

La mauvaise habitude et la négligence à nous avancer dans la piété, nous empêchent beaucoup de veiller à la garde de notre langue.

Toutefois une pieuse conférence sur des choses spirituelles peut fort bien servir à notre avancement dans la spiritualité, lors principalement qu'elle se fait entre des personnes, qui, n'ayant qu'un même cœur et un même esprit, se réunissent en Dieu.

PRATIQUE.

Veillez et priez, c'est le simple emploi que Jésus-Christ donne à un chrétien dans l'Évangile, pour éviter le péché, pour résister à la tentation, et pour assurer son salut. Parler peu aux créatures, et beaucoup à Dieu, renoncer aux conversations inutiles et curieuses, n'user de sa langue que pour dire des choses bonnes ou nécessaires, c'est un excellent moyen pour devenir un homme intérieur, pour conserver la pureté du cœur et la paix de la conscience, et pour s'unir intimement à Dieu. Une âme qui se répand par ses sens sur les créatures, qui est tout au dehors, et qui s'amuse à des bagatelles, n'est guère en état de goûter Dieu, de s'appliquer à l'oraison et de pratiquer le recueillement, choses si utiles et si nécessaires au salut des chrétiens. Que faites-vous, âme dissipée et vagabonde, dit saint Augustin, en cherchant de quoi vous contenter dans les objets, les plaisirs et les biens créés? Cherchez en vous-même, par le recueillement, le vrai et souverain bien qui est en vous et qui peut seul vous contenter.

PRIÈRE.

Donnez-moi, Seigneur, cet esprit intérieur et de recueillement, qui me rende attentif à vos desseins sur mon âme et fidèle à vos grâces. Faites que le souvenir respectueux de votre présence soit l'occupation continuelle de mon esprit, mais un souvenir dominant et une occupation souveraine, à qui tout cède dans mon cœur; et que votre présence soit en moi le supplément de notre vie et la consolation de mon âme. Il m'ennuie, ô mon Dieu! de vivre comme exilé de votre présence, et d'être si peu touché de la vue de votre grandeur, que je ne fais rien pour lui plaire. Qui puis-je trouver au Ciel et sur la terre qui soit comparable à vous? Vous êtes le Dieu de mon cœur; mais faites qu'il vive sous vos yeux, et que toujours présent à vous, il ne respire que le bonheur de vous plaire dans le temps, afin que vous soyez son partage dans l'éternité. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XI.

Des moyens d'acquérir la paix, et du zèle qu'il faut avoir pour son avancement.

Nous pourrions posséder une grande paix, si nous voulions ne point nous embarrasser des paroles et des actions d'autrui, et de tout ce qui ne nous regarde pas.

Comment celui-là peut-il demeurer longtemps en paix, qui se mêle des affaires des autres, qui cherche hors de soi des occasions de s'occuper, et qui se recueille peu ou rarement en lui-même?

Heureux sont les simples, parce qu'ils jouiront d'une grande paix,

2. D'où vient que quelques saints sont devenus si parfaits et si élevés dans la contem-

plation ? C'est parce qu'ils se sont appliqués à faire mourir entièrement en eux tous les désirs de la terre, et qu'ainsi ils ont eu la force de s'unir à Dieu, de toute l'étendue de leur cœur, et de vaquer à leur salut avec liberté d'esprit.

Pour nous autres, nous sommes trop occupés de nos propres passions, et nous nous mettons trop en peine pour des choses passagères.

Aussi il est rare que nous surmontions parfaitement un seul vice, et que nous ayons un désir ardent de nous avancer chaque jour. C'est ce qui fait que nous sommes toujours froids et toujours tièdes.

3. Si nous étions parfaitement morts à nous-mêmes, et débarrassés de tout dans notre intérieur, nous pourrions alors goûter les choses de Dieu, et éprouver quelque chose des douceurs de la contemplation divine. Mais notre plus grand et l'unique obstacle que nous ayons, c'est que nous sommes toujours esclaves de nos passions et de nos convoitises, et que nous ne faisons point d'efforts pour entrer dans la voie parfaite des Saints.

S'il nous arrive aussi quelque petite disgrâce, nous nous laissons trop tôt abattre, et nous avons recours aux consolations humaines.

4. Si, comme des hommes de cœur, nous nous efforcions de tenir ferme dans le combat, nous verrions infailliblement le secours de Dieu descendre sur nous. Car, comme c'est lui qui nous procure des occasions de combats, pour nous faire vaincre, il est toujours prêt

à nous secourir , quand en combattant nous espérons tout de sa grâce.

Si nous ne faisons consister notre avancement spirituel que dans les observances extérieures, notre dévotion ne durera guère.

Mais mettons la cognée à la racine de l'arbre, afin qu'étant libres de nos passions, nous possédions la paix intérieure.

5. Si chaque année nous déracinions seulement un vice , nous deviendrions bientôt des hommes parfaits. Mais, au contraire, nous éprouvons souvent que nous étions meilleurs et plus purs au commencement de notre conversion, qu'après plusieurs années de profession d'une vie religieuse.

Nous devrions chaque jour devenir plus fervents, et nous avancer de plus en plus dans la vertu ; mais à présent l'on compte pour beaucoup d'avoir conservé une partie de sa première ferveur.

Si nous nous faisons au commencement tant soit peu de violence , nous pourrions tout faire ensuite avec facilité et avec joie.

6. Il est dur de se défaire d'une habitude ; mais il est bien plus dur d'avoir à combattre et à contredire en tout sa propre volonté.

Si donc vous ne surmontez pas à présent les petites difficultés, quand viendrez-vous à bout des plus grandes ?

Résistez d'abord à votre inclination, et défaites-vous de toute mauvaise accoutumance ; de peur qu'elle ne vous engage peu à peu en de plus grandes difficultés.

Oh! si vous considérez quelle paix vous procureriez à vous-même, et quelle joie vous donneriez aux autres, en vous comportant bien, je ne doute pas que vous ne prissiez plus de soin de votre avancement spirituel.

PRATIQUE.

Comme rien n'est plus contraire à la vraie paix, au bonheur et au repos de la vie, et à l'assurance de notre salut, que de s'abandonner à ses passions et de s'en faire l'esclave et la victime, rien aussi n'est plus capable d'établir en nous un vrai repos de conscience, de faire le mérite et le bonheur de cette vie et d'assurer notre salut, que de combattre et de vaincre incessamment nos cupidités, et de résister en toute occasion aux désirs déréglés de notre cœur. Appliquez-vous donc sérieusement à mourir à vous-même, à surmonter vos répugnances, à résister à la vivacité de vos inclinations, et à renoncer en tout à votre propre volonté; et cette application, ce soin et cette sainte violence qui sont absolument nécessaires à votre salut, vous rendront heureux dans le temps et dans l'éternité, puisqu'il n'y a de vrai repos de conscience, et de mérite certain, qu'en ce qu'on fait pour Dieu et contre soi-même.

PRIÈRE.

Que je serais heureux, content et sûr de mon salut, ô mon Sauveur! si je faisais, pour satisfaire à votre justice par la pénitence et à votre amour par la fidélité, ce que je fais incessamment pour contenter mes passions et les recherches de mon amour-propre! Ne souffrez pas, Seigneur, que je serve d'autre maître que vous. Rompez mes chaînes, et délivrez-moi de la servitude injuste et cruelle où me retiennent mes cupidités. Mon cœur n'est tout ce qu'il est que pour vous. Ne permettez pas que la vanité, l'amour-propre, la sensualité, la paresse, la colère, ces dieux étrangers, le partagent, ou plu-

tôt le dérobent à l'empire de votre amour ; car je sens que partager mon cœur entre vous et moi, c'est vous l'ôter , et que vous voulez de moi tout ou rien. O mon Dieu , mon tout ! ô le Dieu de mon cœur ! soyez mon partage dans l'éternité. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XII.

Des avantages de l'adversité.

IL nous est avantageux d'avoir quelquefois des afflictions et des traverses , parce qu'elles font rentrer souvent l'homme en lui-même , en lui faisant connaître qu'il est ici-bas dans un lieu d'exil , et qu'il ne doit mettre son espérance en aucune chose du monde.

C'est un bien pour nous de trouver quelquefois des gens qui nous contredisent , et que l'on conçoit de nous une opinion mauvaise ou peu favorable , lors même que nos actions et nos intentions sont bonnes : cela contribue souvent à nous rendre humbles , et à nous préserver de la vaine gloire. Car quand les hommes nous méprisent au dehors , et ne jugent pas bien de nous , c'est alors que nous sommes plus disposés à chercher Dieu pour témoin de notre conscience.

2. C'est pourquoi l'homme se devrait tellement affermir en Dieu , qu'il ne fût point obligé de chercher si souvent des consolations humaines.

Quand un homme , dont le cœur est droit , se sent affligé ou tenté , ou combattu de mauvaises pensées , il reconnaît alors mieux que jamais le besoin qu'il a de Dieu , sans lequel

il voit bien qu'il ne peut rien faire de bon. C'est alors qu'il s'attriste, qu'il gémit et qu'il prie, afin d'être délivré des maux qu'il souffre.

Alors il s'ennuie de vivre si longtemps, et il souhaite de mourir; afin qu'étant dégagé des liens du corps, il puisse être avec J.-C. Alors il s'aperçoit qu'il ne peut y avoir en ce monde de parfaite sûreté, ni de paix solide.

PRATIQUE.

On doit regarder les contradictions comme des épreuves de la charité qui l'épurent et la rendent surnaturelle en nous. Si tout le monde avait pour nous la considération et le ménagement que notre amour-propre désire, et qu'il nous fait accroire souvent que nous méritons, nous n'aurions pour le prochain qu'un rapport naturel d'humeur, une reconnaissance purement humaine, et une secrète complaisance sur nous. Mais Dieu veut que nous trouvions et que nous souffrions partout des contradictions, des contre-temps et des oppositions à nos dessein de la part de ceux avec qui nous vivons, afin que nous les aimions uniquement pour lui, et parce qu'il nous l'ordonne. Heureux un cœur que la tribulation éprouve, que la tentation épure, par la résistance qu'il y apporte, comme l'or est éprouvé et épuré par le feu! C'est par là, dit le Sage, qu'il se rend digne de Dieu et propre à être selon son cœur.

PRIÈRE.

Soutenez-moi, Seigneur, dans les occasions de peines et contradictions que vous permettez qui m'arrivent, et que vous vouiez que je souffre; et ne permettez pas qu'elles affaiblissent en moi la charité pour le prochain ou ma fidélité pour vous. En n'épargnant point mon cœur, épargnez le vôtre; et faites que les tentations, bien loin de me séparer de vous, m'obligent de m'attacher à vous plus fortement, par le besoin pressant et continu qu'elles me font sentir de votre secours. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XIII.

De la résistance qu'il faut apporter aux tentations.

Nous ne pouvons être sans afflictions et sans tentations , tant que nous vivons en ce monde. C'est ce qui a fait dire à Job que *la vie de l'homme sur la terre est une tentation continuelle* Job. 7. 1.

C'est pourquoi chacun devrait se précautionner contre les tentations auxquelles il est sujet , et veiller en prières , de peur que le démon , qui ne s'endort jamais et *qui rôde de tous côtés, cherchant à dévorer* 1. Petr. 5. 8., ne trouve l'occasion de nous surprendre.

Il n'y a point d'homme si parfait et si saint qu'il n'ait quelquefois des tentations ; et nous ne pouvons en être entièrement exempts.

2. Cependant, bien que ces tentations soient fâcheuses et rudes , elles sont souvent pour nous d'une grande utilité, parce qu'elles servent à nous humilier, à nous purifier et à nous instruire.

Tous les Saints ont passé par de grandes tentations et de rudes épreuves : et s'ils y ont trouvé leur avancement, ceux , au contraire, qui n'ont pu soutenir la tentation , ont été réprouvés et se sont perdus.

Il n'y a point d'ordre si saint, ni de lieu si retiré , où les tentations et les adversités ne se trouvent.

3. Nous ne serons jamais , tant que nous

vivrons, entièrement à couvert des tentations, parce qu'étant nés avec la concupiscence, nous avons en nous-mêmes la source des tentations.

Une tentation ou une adversité n'est pas plutôt passée, qu'il en survient une autre, et nous aurons toujours quelque chose à souffrir, parce que nous avons perdu les avantages de notre premier état de félicité.

Plusieurs cherchent à éviter les tentations; et ils y tombent plus dangereusement. Ce n'est pas assez de fuir la tentation, pour la vaincre; c'est par la patience et par la véritable humilité, que nous deviendrons plus forts que tous nos ennemis.

4. Celui-là n'avancera guère, qui n'évite que les effets extérieurs du mal, sans en arracher la racine; au contraire, les tentations reviendront plus vite contre lui, et il s'en trouvera plus mal.

Vous surmonterez mieux les tentations, en y résistant peu à peu par la patience et par la douceur, aidé du secours de Dieu, qu'en les repoussant avec trop d'empressement et de contention d'esprit.

Prenez souvent conseil dans la tentation, et ne traitez pas rudement ceux qui sont tentés: mais consolez-les comme vous voudriez que l'on vous consolât.

5. Le principe de toutes les mauvaises tentations est l'inconstance d'esprit et le peu de confiance en Dieu. Car de même qu'un vaisseau sans gouvernail est jeté deçà et delà par les flots; ainsi l'homme lâche et qui aban-

donne ses bonnes résolutions est agité de tentations différentes.

Le feu éprouve le fer Eccl. 31. 22. , et la tentation éprouve l'homme juste.

Nous ne savons pas souvent de quoi nous sommes capables ; mais la tentation découvre ce que nous sommes.

Il faut toutefois veiller , et surtout au commencement de la tentation ; parce que l'ennemi est bien plus aisément vaincu , quand , loin de lui donner aucune entrée dans notre âme , nous allons au-devant de lui , pour le repousser lorsqu'il se présente.

C'est ce qui a fait dire à un ancien :

Opposez-vous au mal , avant qu'il s'enracine ;
S'il séjourne , il rend vain l'art de la médecine.

OVIDE.

Car une simple pensée s'offre d'abord à l'esprit , puis une vive image que se forme l'imagination , puis le plaisir , puis le mouvement déréglé , enfin le consentement.

Ainsi peu à peu l'ennemi entre tout à fait dans l'âme , lorsqu'on ne le repousse pas d'abord. Et plus quelqu'un néglige de lui résister , plus il s'affaiblit de jour en jour , et rend cet ennemi puissant contre lui.

6. Il y en a qui souffrent les tentations les plus fâcheuses au commencement de leur conversion ; d'autres les éprouvent à la fin : il y en a même qui souffrent durant presque toute leur vie : quelques-uns ne sont que légèrement tentés , selon l'ordre de la sagesse et de la justice divines , qui pèse l'état et les

mérites des hommes, et qui dispose toutes choses pour le salut de ses élus.

7. C'est pourquoi la tentation, quand nous la souffrons, ne doit point nous faire perdre courage ; mais nous en devons prier Dieu avec d'autant plus d'ardeur, afin qu'il lui plaise de nous assister dans toutes nos afflictions ; puisque, selon saint Paul, *Dieu nous fera tant de grâce dans la tentation, que nous pourrons la supporter* 1. Cor. 10. 13.

Humilions donc nos âmes sous la main de Dieu 1. Pet, en toutes sortes de tentations et d'adversités, parce qu'*il sauvera* et qu'il élèvera *les humbles d'esprit* Ps. 53. 5. 6. 19.

8. C'est dans les tentations et dans les traverses que l'homme conçoit combien il a profité ; c'est là que l'homme est plus grand, et que sa vertu paraît davantage.

C'est peu de chose qu'un homme ait de la dévotion, et de la ferveur, lorsque rien ne lui fait de peine ; mais on doit espérer qu'il avancera beaucoup, s'il se contient avec patience dans le temps de l'adversité.

Il y en a qui sont contenus dans les grandes tentations, et vaincus souvent dans les légères qui leur arrivent chaque jour ; afin qu'étant par ce moyen humiliés, ils ne s'appuient pas sur eux-mêmes dans les grandes occasions, puisqu'ils sont si faibles dans les plus petites.

PRATIQUE.

Les tentations servent à nous purifier des attaches secrètes que nous avons à la vanité ou à l'amour-propre, et de l'appui sur nous-mêmes, en nous fai-

sant sentir le poids de nos misères, en nous dégoûtant de toutes satisfactions, et nous obligeant de nous appuyer sur Dieu seul. Elles servent encore à nous humilier, par l'expérience de nos faiblesses, et par la preuve sensible du fond de corruption que nous portons. Elles servent enfin à nous instruire de l'impuissance où nous sommes de faire aucun bien, et de vous préserver du péché sans le secours de Dieu.

PRIÈRE.

Seigneur, je sens bien dans la tentation que je ne puis moi-même que vous offenser; et qu'emporté par le penchant que j'ai au mal, je suis en danger de me perdre. Mais je sais aussi que vous pouvez me soutenir contre les attaques les plus violentes de mes passions; et votre Apôtre m'assure que vous le voulez. Ainsi, me défiant de moi-même, et me confiant en vous, je vous dirai: Seigneur, aidez-moi, je suis sur le point de me perdre. Je vous tendrai la main, comme saint Pierre; et j'espère que vous ne me laisserez pas périr. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XIV.

Il faut éviter les jugements téméraires.

TOURNEZ les yeux sur vous-même, et gardez-vous de juger les actions d'autrui. En jugeant des autres, l'on travaille en vain: souvent l'on se trompe, et l'on pêche facilement, au lieu qu'en s'examinant et se jugeant soi-même, l'on s'occupe toujours avec fruit.

Nous jugeons presque toujours des choses selon qu'elles nous tiennent au cœur, et notre amour-propre nous met bientôt hors d'état d'en juger sainement.

Si nos intentions et nos désirs tendaient toujours purement à Dieu, nous ne serions

pas si aisément troublés, lorsque quelque chose répugne à nos sens.

2. Mais il y a d'ordinaire quelque chose de caché au dedans de nous, ou même quelque objet au dehors, qui sert à nous entraîner. Plusieurs, dans ce qu'ils font, se recherchent eux-mêmes secrètement, et sans qu'ils s'en aperçoivent. Ils semblent même jouir d'une paix véritable, tant que les choses se passent selon qu'ils le souhaitent ou qu'ils le pensent; mais si elles vont autrement qu'ils ne le désirent, ils se troublent bientôt, et tombent dans la tristesse.

La diversité des opinions et des sentiments fait naître assez souvent des dissensions entre les amis, entre les concitoyens, et même entre les religieux et les personnes dévotes.

3. Les vieilles habitudes se quittent difficilement; et personne ne saurait souffrir volontiers qu'on le conduise au delà de ses propres lumières.

Si vous vous appuyez davantage sur votre raisonnement et sur votre industrie que sur la grâce de Jésus-Christ, laquelle nous soumet à lui, ce ne sera que rarement ou bien tard que vous serez éclairé; parce que Dieu veut que nous nous élevions au-dessus de toute la raison, par la force d'un amour enflammé.

PRATIQUE.

Nous jugeons plus souvent par les inclinations de notre cœur, que par les lumières de notre esprit. Notre amour-propre fait d'ordinaire que nous approuvons en nous-mêmes ce que nous condamnons

dans les autres; et nous sommes toujours aussi éclairés sur les défauts du prochain, que nous sommes aveugles sur les nôtres. Un esprit recueilli en présence de Dieu, est un cœur fidèle aux mouvements de sa grâce. Une âme ainsi appliquée et attachée à Dieu, ne s'occupe que de Dieu en elle, et d'elle en Dieu, et, tâchant de veiller à la garde de son cœur, ne se pardonne rien, et pardonne tout aux autres.

PRIÈRE.

O mon Dieu! quand est-ce que, libre de toute attache à la créature et de toute recherche de moi-même, je tiendrai mon esprit, mon cœur et mes yeux uniquement appliqués à vous, à mes devoirs et à mon salut! Faites, Seigneur, qu'oubliant ou ignorant tout ce que je ne dois point connaître ni observer, je ne vive que pour vous, à vous et en vous. Vanités, plaisirs, nouvelles, amusements, curiosités, que vous êtes peu de chose, ou plutôt que vous n'êtes rien, à une âme à qui Dieu seul suffit! O mon Sauveur! ne permettez pas que je m'applique à connaître, à aimer et à posséder autre chose que vous, qui m'êtes plus que toutes choses. Inspirez à mon cœur un désir ardent de vous plaire, et un humble acquiescement en toutes choses à votre bon plaisir. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XV.

Des œuvres de charité.

IL ne faut commettre aucun mal, pour quoi que ce soit au monde, ni pour l'amour de qui que ce soit: mais quelquefois on peut laisser une bonne œuvre, ou la changer en une meilleure, pour l'avantage de ceux qui en ont besoin.

Car par ce moyen, le bien que nous voulions faire n'est pas perdu, mais il est changé en quelque chose de mieux.

Sans la charité, les actions extérieures ne servent de rien; mais la chose la plus petite et la plus vile devient toute profitable, lorsqu'elle est faite par un principe de charité.

Ainsi Dieu considère bien moins ce que l'on fait que le motif qui le fait faire.

2. C'est faire beaucoup que d'aimer beaucoup; c'est faire beaucoup que de bien faire ce que l'on fait. C'est bien faire ce que l'on fait, quand on songe plus à procurer le bien commun, qu'à satisfaire sa volonté.

Souvent on prend pour un effet de la charité, ce qui n'est qu'une œuvre de la chair: car l'inclination naturelle, la volonté propre, l'espérance de quelque profit, et le désir de notre commodité particulière, ne manquent guère de se mêler dans nos actions.

3. Celui qui a une véritable et parfaite charité ne se recherche soi-même en quoi que ce soit; mais il désire seulement que Dieu soit glorifié en toutes choses.

Il ne porte envie à personne, parce qu'il ne souhaite aucune joie qui lui soit propre, et que ce n'est point en lui-même, mais en Dieu seul, qu'il désire de trouver toute sa joie et son souverain bonheur.

Il n'attribue aucun bien à la créature; mais il le rapporte entièrement à Dieu, de qui procèdent tous les biens comme de leur source, et dans la jouissance duquel tous les Saints trouvent leur repos comme dans leur dernière fin.

Oh! que celui qui aurait une étincelle de la

vraie charité, sentirait bien que toutes les choses de la terre sont pleines de vanité !

PRATIQUE.

On ne peut trop pénétrer ces paroles de l'auteur, qui dit que Dieu ne considère pas tant combien on fait, que combien on l'aime, et qu'on fait beaucoup quand on aime beaucoup, c'est-à-dire que nos actions ne plaisent à Dieu qu'autant qu'elles sont animées du désir de lui plaire, et comme marquées du sceau de la charité. Faites, dit saint Paul, tout ce que vous faites, par l'impression et le mouvement de l'amour de Dieu. C'est cet amour vif et actuel, et renouvelé souvent, qui fait le mérite de nos bonnes actions; et la foi même en nous est faible et languissante, si elle n'est animée de la charité et d'une inclination pieuse et tendre vers l'auteur des vérités qui nous sont révélées. Tâchons donc d'aimer Dieu en tout ce que nous faisons, et de tout faire en aimant Dieu. Tout pour vous, Seigneur; tout à vous, tout en vous. Voilà ce que doit dire et faire incessamment notre cœur, pour mener une vie surnaturelle et de mérite, et pour commencer dans le temps ce que nous continuerons de faire dans l'éternité.

PRIERE.

Qu'il m'ennuie, ô mon Dieu! de passer tant de temps sans occuper mon esprit de votre présence, et mon cœur de votre amour! Quelle confusion pour moi de penser si peu à un Dieu qui pense toujours à moi, et de ne sentir souvent que de l'indifférence pour vous! Seigneur, qui brûlez toujours du feu de mon amour, ne souffrez pas que je vive un seul moment sans vous aimer, et puisque vous êtes le centre de mon cœur, imprimez-lui pour vous cette tendresse continuelle, et ce désir vif et ardent de vous plaire et de vous chercher en toutes choses et sur toutes choses, pour ne plus trouver de repos, de bonheur, de vraie satisfaction qu'en vous. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XVI.

Qu'il faut supporter les défauts du prochain.

CE que vous ne pouvez corriger dans vous-même, ou dans les autres, il faut le supporter avec patience, jusqu'à ce que Dieu en ordonne autrement.

Pensez qu'il vous est peut-être plus utile que cela soit ainsi, pour vous éprouver, et vous affermir dans la patience, sans laquelle il ne faut pas faire grand cas de nos mérites. Vous devez néanmoins demander à Dieu qu'il veuille bien vous aider à vaincre de tels obstacles, et à les supporter paisiblement.

2. Si, après avoir averti quelqu'un une ou deux fois, il ne se rend point à vos avis, ne contestez point avec lui; mais remettez le tout à Dieu, qui sait convertir le mal en bien; afin que sa volonté soit faite dans tous ses serviteurs, et qu'il en soit glorifié.

Étudiez-vous à supporter avec patience les imperfections et les faiblesses des autres, quelles qu'elles soient, puisque vous en avez vous-même plusieurs, qu'il faut que les autres supportent.

Si vous ne pouvez pas vous-même vous rendre tel que vous voudriez être, comment pourriez-vous réduire les autres au point où vous souhaiteriez qu'ils fussent?

Nous sommes bien aises que les hommes soient parfaits, et nous ne nous corrigeons pas de nos propres défauts.

3. Nous souhaitons que l'on reprenne les autres avec rigueur, et la moindre correction nous fait de la peine. Nous trouvons mauvais qu'on donne trop de liberté aux autres, et nous ne voulons pas qu'on nous refuse ce que nous demandons. Nous voulons que les autres soient restreints par des règlements, et nous ne pouvons souffrir d'être gênés en quoi que ce soit.

Cela nous fait bien voir qu'il est rare que nous traitions notre prochain comme nous-mêmes. Si tous les hommes étaient parfaits, qu'aurions-nous à souffrir pour Dieu de la part des autres ?

4. Mais maintenant Dieu en a ainsi ordonné, afin que nous apprenions à porter les fardeaux les uns des autres: car chacun a ses défauts et sa charge; personne ne se suffit à soi-même, et n'est pas assez sage pour soi: mais il faut nous supporter les uns les autres, nous consoler, nous aider, nous instruire et nous avertir mutuellement.

Rien ne fait mieux voir jusqu'où va la vertu d'un chacun, que l'adversité: car les occasions ne rendent pas l'homme fragile, mais elle le font paraître tel qu'il est.

PRATIQUE.

Que cette pratique est sanctifiante, et que cet exercice de charité est un excellent moyen de nous rendre dignes du paradis; à savoir, de supporter en nous et dans les autres, des faiblesses que nous ne pouvons corriger! Car rien n'est plus capable de nous humilier et de nous confondre devant Dieu, que le sentiment de nos misères; et rien n'est plus juste que de souf-

frir des autres ce que nous voulons qu'on souffre de nous. Il faut donc tout souffrir de l'humeur du prochain, et ne faire souffrir personne de notre humeur. C'est ainsi que, selon saint Paul, nous porterons les fardeaux les uns des autres, et que nous accomplirons la loi de Jésus-Christ, qui est la loi de charité, de douceur et de patience.

PRIÈRE.

Qu'il est vrai, Seigneur, que les contradictions sont utiles à un chrétien qui veut les souffrir avec humilité et avec résignation, parce qu'elles épurent, qu'elles éprouvent et qu'elles perfectionnent la vertu! Mais vous savez combien nous avons de peine à soutenir ces épreuves, et combien nous sommes sensibles à ce qui s'oppose à nos désirs. Ne permettez pas, ô mon Dieu! que nous suivions nos sensibilités; mais faites que nous les sacrifions au bonheur de vous plaire; puisque tout sentir sans rien suivre, ne rien dire le cœur ému, et se retenir lorsqu'on est près de s'échapper, c'est la pratique la plus nécessaire et la marque la plus sûre d'une vertu vraiment chrétienne et digne d'un bonheur éternel. C'est ce que nous espérons de votre bonté infinie. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XVII.

De la vie religieuse.

Vous devez apprendre à vous vaincre vous-même en plusieurs choses, si vous voulez vivre en paix et en union avec les autres.

Ce n'est pas peu de demeurer dans un monastère, ou dans une communauté, d'y vivre sans démêlés et d'y persévérer avec fidélité jusqu'à la mort.

Heureux celui qui couronné par une mort heureuse et sainte la vie qu'il a menée!

Si vous voulez être ferme et avancer dans la vertu, regardez-vous comme un exilé et comme un étranger sur la terre.

Pour vivre de la vie religieuse, il faut que vous deveniez insensé aux yeux des hommes pour l'amour de Jésus-Christ.

2. L'habit et la tonsure servent peu, c'est le changement des mœurs et la mortification entière des passions, qui font le vrai religieux.

Celui qui cherche quelque autre chose que Dieu, et que le salut de son âme, ne trouvera que de l'affliction et de la douleur. Il ne pourra pas non plus vivre longtemps dans la paix, s'il ne s'étudie à être le plus petit de tous, et soumis à tous les autres.

3. Ce n'est pas pour commander, mais pour obéir, que vous êtes venu dans la religion, et vous n'y avez pas été appelé pour demeurer oisif, et pour discourir des choses vaines, mais pour y souffrir, et pour y travailler.

C'est donc là que les hommes sont éprouvés comme l'or dans la fournaise. C'est là que personne ne peut persévérer, s'il n'a résolu de s'humilier de tout son cœur pour l'amour de Dieu.

PRATIQUE.

Il faut beaucoup prendre sur soi, se retenir et se vaincre dans les occasions, pour vivre heureux et content dans une communauté ou une maison religieuse, et pour y travailler efficacement à sa perfection et à son salut. Comme les humeurs des personnes avec qui l'on vit, sont souvent opposées aux nôtres, il faut que la grâce entretienne la paix et la charité,

par la force qu'elle inspire à souffrir et à soutenir la contrariété des humeurs, comme la nature entretient la paix dans le monde par la contrariété des éléments. Ainsi vous ne trouverez de vrai repos de conscience, ni d'assurance de votre salut, que dans la mortification intérieure, qui vous porte à vous vaincre en tout, et dans la vraie humilité de cœur, qui vous engage à tout souffrir.

PRIERE.

Comme vous m'ordonnez, mon Sauveur, de chercher la paix de mon âme, et de bien vivre avec mon prochain, et qu'il m'est impossible de posséder l'une et de faire l'autre, sans souffrir humblement des autres et ne faire souffrir personne, commandez-moi en ce point ce que vous voulez, et donnez-moi ce que vous me commandez; car comment pourrai-je jamais réduire l'orgueil et la fierté de mon esprit à souffrir et à agréer les rebuts, les mépris et les humiliations qui m'arrivent si souvent, si vous ne m'assistez, Seigneur, de la force tout extraordinaire de votre grâce? Et comment étouffer toutes les sensibilités et les vivacités de mon cœur dans les contradictions, si vous-même ne les arrêtez? Faites donc, ô mon Dieu! que, dans l'occasion d'un rebut ou d'une contradiction, frappé du respect que je dois à votre présence, et de la soumission que je veux avoir pour votre sainte volonté, tout se taise, tout se calme en moi, et que tout y cède à votre amour. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XVIII.

Il faut suivre l'exemple des saints Pères.

AYEZ devant les yeux les vifs exemples des saints Pères, qui ont été les modèles de la véritable perfection et de la sainteté religieuse; et vous verrez que tout ce que nous faisons est peu de chose ou presque rien. Hé-

las ! qu'est-ce que notre vie , si nous la comparons avec la leur ?

Les Saints et les amis de Jésus-Christ ont servi le Seigneur dans la faim et dans la soif, dans le froid et dans la nudité, dans le travail et dans les fatigues, dans les veilles et dans les jeûnes, dans les prières et dans les méditations saintes, et dans une infinité de persécutions et d'opprobres.

2. Oh ! quel est le nombre et la rigueur des peines qu'ont endurées les Apôtres, les Martyrs, les Confesseurs, les Vierges et tous les autres qui ont voulu marcher sur les traces de Jésus-Christ ! *Ils ont haï leur âme en ce monde, pour la posséder dans l'éternité.* Jean, 12. 15.

Quelle vie austère et dépouillée n'ont point menée les saints Pères dans le désert ! Combien ont-ils souffert de longues et de pénibles tentations ! Combien de fois l'ennemi commun les a-t-il tourmentés ! Quelle assiduité et quelle ferveur dans les prières qu'ils offraient à Dieu ! Quelle rigueur dans les abstinences !

Quel zèle et quelle ardeur n'avaient-ils pas pour s'avancer dans la piété ! Quelle rude guerre ne se sont-ils point faite, pour dompter leurs inclinations vicieuses ! Combien pure et droite a été leur intention en servant Dieu ! Ils travaillaient le jour, ils priaient la nuit : et l'on peut dire que l'oraison du cœur n'était point interrompue par leur travail.

3. Ils employaient utilement tout leur temps, les heures leur semblaient courtes dans le service qu'ils rendaient à Dieu ; et l'extrême

douceur de la contemplation leur faisait oublier la nécessité de nourrir leur corps.

Ils renonçaient à toutes les richesses, à toutes les dignités, à tous les honneurs, à leurs amis, à leurs parents, et ils ne désiraient rien des choses du monde. A peine usaient-ils des choses nécessaires à la vie : et ils gémissaient, lorsque la nécessité les obligeait de donner quelque chose à leur corps.

Ils étaient pauvres des biens de la terre ; mais qu'en récompense ils étaient riches en grâces et en vertu ! Tout leur manquait au dehors ; mais la grâce et la consolation divine les fortifiaient au dedans.

4. Ils étaient éloignés du monde ; mais Dieu était auprès d'eux, et les traitait comme ses plus intimes amis.

Ils ne se regardaient eux-mêmes que comme un néant, s'estimaient dignes du mépris du monde ; mais ils étaient précieux aux yeux de Dieu, dont ils étaient les bien-aimés. Ils se convertissaient dans une véritable humilité ; ils vivaient dans une obéissance simple, et ils marchaient dans la voie de la patience et de la charité.

Aussi faisaient-ils tous les jours des progrès dans la vie de l'esprit, et obtenaient-ils de Dieu une abondance de grâces.

Ces saints hommes ont été donnés de Dieu pour modèles à toutes les personnes religieuses ; et leur exemple doit nous exciter plus fortement à nous avancer dans la vraie piété, que le grand nombre de tièdes ne nous doit porter à nous relâcher.

5. Oh ! que la ferveur de tous les religieux était grande au commencement de leur sainte institution !

Quelle était leur ardeur dans la prière ! Quel zèle à s'exciter l'un l'autre à la vertu ! Combien la discipline régulière était-elle en vigueur ! Quel était leur respect et leur soumission à la règle de leurs supérieurs !

Les vestiges qu'ils nous en ont laissés , et qu'on ne suit plus , témoignent encore aujourd'hui qu'ils ont été des hommes véritablement saints et parfaits , qui , en combattant avec tant de courage , ont foulé le monde aux pieds. Présentement l'on regarde comme un grand religieux celui qui ne viole pas sa règle , et qui peut porter avec patience l'état qu'il a embrassé.

O tiédeur ! ô négligence de notre état ! de dégénérer sitôt de cette ancienne ferveur , et de trouver même la vie ennuyeuse , par un excès d'engourdissement et de lâcheté. Dieu veuille qu'après avoir eu devant les yeux tant d'exemples de sainteté , le désir de nous avancer dans la vertu ne s'assoupisse pas tout à fait en nous !

PRATIQUE.

Rien n'est plus capable de nous engager à bien vivre que l'exemple de ceux qui ont bien vécu. C'est cet exemple qui nous rend possible , sensible et facile la vertu , en nous la montrant dans les autres déjà pratiquée et comme faite à nos usages. Car nous devons nous dire à nous-mêmes , en lisant la vie ou en voyant les exemples des Saints : Voilà ce qu'ont fait , souffert et quitté des hommes comme nous pour mériter le paradis que nous espérons. Et nous ,

qu'avons-nous fait pour cela ? Pourquoi ne ferions-nous pas ce qu'ils ont fait, pour nous rendre dignes de la même récompense ? Hélas ! que j'ai sujet de craindre que, quand je paraîtrai devant Dieu, il ne me montre d'un côté ma foi, ma religion et les exemples des gens de bien, qui ont vécu dans l'état où je suis, et ne dise en me confrontant ces témoins : Voilà ce que vous avez dû faire, et voilà ce que vous avez fait : jugez-vous vous-même, que méritez-vous ?

PRIERE.

N'entrez point, Seigneur, dans ce jugement avec votre serviteur ; car ma vie ne pourra jamais me justifier, étant comparée à celle des Saints. Faites-moi la grâce, ô mon Sauveur ! vous qui me l'avez méritée, de m'appliquer à mes devoirs, d'entrer dans l'esprit de ma religion, d'en suivre les règles et les maximes, et de conformer ma vie à ma foi ; afin que je paraisse devant vous revêtu de votre justice, soutenu de votre miséricorde, et animé de votre amour. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XIX.

Des exercices d'un bon religieux.

La vie d'un bon religieux doit être ornée de toutes les vertus, afin qu'il soit tel dans le fond, qu'il paraît aux hommes à l'extérieur.

Et il est bien juste qu'il soit beaucoup plus pur au dedans, qu'il ne le paraît au dehors, parce que Dieu, qui mérite tous nos respects, en quelque lieu que nous soyons, a les yeux ouverts sur nous, et que nous devons marcher en sa présence avec une pureté qui égale celle des anges.

Il est nécessaire que nous renouvelions tous les jours nos bons desseins, et que nous nous excitions à la ferveur, comme si nous

étions encore au premier jour de notre conversion. Nous devons dire : Seigneur mon Dieu, aidez-moi dans mes bonnes résolutions et dans votre saint service ; faites-moi la grâce de commencer aujourd'hui tout de bon ; car tout ce que j'ai fait jusqu'à présent n'est rien.

3. Nous avançons dans la vertu à proportion de la résolution que nous en avons prise ; et une personne qui veuty faire un grand progrès, a besoin d'une diligence extraordinaire.

Que si celui-là ne laisse pas quelquefois de tomber, après avoir fait les meilleures résolutions, que sera-ce de celui qui n'en forme presque jamais, ou qui n'en forme que de faibles !

Toutefois l'on abandonne en plusieurs manières les desseins qu'on a pris ; et la moindre omission dans ses exercices ne se passe guère sans qu'on en souffre du dommage.

Les justes fondent plus leurs intentions sur la grâce de Dieu que sur leur propre sagesse ; et, quelque chose qu'ils entreprennent, ils mettent toujours leur confiance en Dieu. Car *l'homme propose, et Dieu dispose* (Prov., 16. 9. Jer. 10, 23) ; et l'homme n'est pas le maître des avoie.

3. Si, par un motif de piété, ou pour le bien de son frère, l'on interrompt quelquefois les exercices ordinaires. c'est un manquement qu'il est aisé de réparer dans la suite ; mais si, par dégoût ou par négligence, on

s'accoutume à les quitter, c'est une faute considérable, et dont on ressentira du préjudice.

Faisons tous les efforts dont nous sommes capables, nous ne laisserons pas encore de tomber en beaucoup de fautes.

Il faut toutefois se proposer quelque chose de certain, principalement contre les défauts qui nuisent le plus à notre avancement. Nous devons examiner et régler également notre extérieur, et notre intérieur, parce que l'un et l'autre contribuent à notre progrès dans la piété.

4. Si vous ne pouvez pas vous recueillir continuellement en vous-même, faites-le donc de temps en temps, et au moins une fois le jour, le matin et le soir.

Proposez-vous au matin le bien que vous voulez faire dans le jour; examinez-vous le soir sur votre conduite de la journée, et comment vous vous serez comporté dans vos paroles, dans vos actions et dans vos pensées, parce que vous y avez peut-être fait beaucoup de fautes contre Dieu et contre votre prochain.

Armez-vous en homme courageux contre les artifices du démon. Réprimez en vous l'intempérance; vous en aurez plus de facilité à réduire toutes les autres inclinations de la chair.

Ne soyez jamais tout à fait oisif, mais occupez-vous à lire ou à écrire, ou à prier ou à méditer, ou à travailler à quelque chose qui regarde le bien commun.

Il faut cependant user de discrétion dans les exercices du corps, et ils ne conviennent pas également à tous.

5. Les pratiques, qui ne sont pas communes, ne doivent point paraître au dehors, et il est plus sûr de s'acquitter en secret de celles qui nous sont particulières.

Gardez-vous bien néanmoins d'être lent pour vos devoirs communs, et trop prompt pour les dévotions singulières; mais, après avoir rempli parfaitement et fidèlement vos obligations et vos devoirs, s'il vous reste du temps, employez-le pour vous-même selon que votre dévotion y portera.

Tous ne peuvent pas avoir les mêmes exercices; celui-ci convient à l'un, celui-là convient à l'autre. Il est même bon de les diversifier selon les temps, parce que les uns nous touchent plus dans les jours de fête, d'autres dans les jours ordinaires.

Nous avons besoin des uns au temps de la tentation, et des autres quand nous sommes dans la paix et dans le repos.

Quelques-uns nous conviennent dans la tristesse, les autres quand nous goûtons les consolations divines.

6. Il faut renouveler nos pratiques de piété aux approches des grandes fêtes, et implorer avec plus de ferveur l'intercession des Saints.

Il est à propos de nous disposer d'une fête à une autre, comme si nous avions alors à sortir de ce monde pour parvenir à la fête de l'éternité.

Ainsi notre plus grand soin doit être de nous y préparer , d'avoir une conversation plus sainte , et de nous acquitter plus exactement de nos observances régulières , comme si nous devions dans peu recevoir de Dieu la récompense de nos travaux.

7. Que si Dieu diffère cette récompense , croyons que nous n'y sommes pas encore assez bien préparés , ni dignes de cette grande gloire qu'il nous découvrira au temps qu'il a limité ; et tâchons , en attendant , de nous mieux disposer à ce passage.

Heureux le serviteur , dit saint Luc , que le Seigneur trouvera veillant , lorsqu'il viendra ! Je vous dis , en vérité , qu'il l'établira sur tous ses biens.

PRATIQUE.

Que les désirs vifs , efficaces et constants de mourir à nous-mêmes , et de vivre en Dieu et pour Dieu , ont de force sur nous pour nous engager à le faire ! Car on fait toujours ce qu'on veut bien ; mais notre malheur est que nous n'avons souvent que des désirs faibles et languissants de contenter Dieu , tandis que nous en avons de si vifs et de si efficaces pour nous contenter. De là vient que l'inutilité de nos désirs est un grand obstacle à notre profession et à notre salut. On voudrait bien se donner tout à Dieu , mais on ne le veut pas , on le veut au temps de l'oraison et de la communion , et on ne le veut plus dans l'occasion. On ne veut qu'en partie et que pour un temps s'acquitter de ses devoirs ; ce qui fait que notre vie n'est qu'un enchaînement de bons désirs et de mauvais effets , de promesses et d'infidélités. Vivre ainsi , est-ce travailler efficacement à son salut ?

PRIERE.

Lassés, autant que nous le sommes, de l'inutilité de nos désirs, et de ne vous donner, Seigneur, que des pensées sans pratique et des promesses sans exécution, nous vous supplions instamment de nous donner la grâce de joindre l'effet au désir, et la pratique à l'idée de la vertu, car nous savons bien ce que vous dites dans l'Évangile, que ce ne sont pas ceux qui disent : Seigneur, Seigneur, qui entreront dans le ciel ; mais ceux-là seulement qui feront la volonté de votre Père. Faites donc, ô mon Sauveur ! qu'il n'y ait plus d'interruption en moi, entre penser, désirer et faire ce que vous voulez. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XX.

De l'amour de la solitude et du silence.

CHERCHEZ un temps propre pour vaquer à vous-même, et pensez souvent aux bienfaits de Dieu.

Laissez les choses purement curieuses, et faites un tel choix dans vos lectures, qu'elles servent plus à toucher votre cœur qu'à occuper votre esprit.

Si vous retranchez de vous les discours superflus et les visites inutiles, et si vous vous abstenez d'écouter les nouvelles et les bruits qui courent, vous ne manquerez pas de temps propre pour vous appliquer, autant qu'il le faudra, à de saintes méditations.

Les plus grands saints évitaient, autant qu'ils le pouvaient, la compagnie des hommes, et leur choix était de servir Dieu dans la retraite.

2. Un ancien a dit : *Je n'ai jamais été parmi les hommes, que je n'en sois revenu*

moins homme Senec. (Ep. 7). C'est ce que nous expérimentons trop souvent, quand nous nous arrêtons en de longues conversations.

Il est plus aisé de se taire tout à fait que de ne point trop parler. Il est plus aisé de demeurer caché dans une retraite, que de se bien garder, lorsqu'on se produit au dehors.

Celui donc qui veut devenir homme intérieur et spirituel, doit, avec Jésus-Christ, se retirer de la foule.

Aucun ne peut sûrement se produire, s'il n'aime pas à demeurer caché. Aucun ne peut parler sûrement, s'il a de la répugnance à se taire. Aucun ne peut être dans l'élévation avec sûreté, s'il ne se soumet volontiers aux autres. Aucun ne peut sûrement commander, s'il n'a bien appris à obéir.

3. Personne ne peut goûter une joie bien assurée, que celui qui porte en soi le témoignage d'une bonne conscience.

Cependant l'assurance des Saints a toujours été pleine de la crainte de Dieu, et, quoiqu'ils fussent éclatants de vertu et de grâces, ils n'en ont pas été moins humbles en eux-mêmes, ni moins circonspects dans leur conduite. Au contraire, l'assurance des méchants vient d'orgueil et de présomption, et n'aboutit qu'à les tromper.

Ne vous promettez jamais de sûreté en cette vie, quoique vous paraissiez être un saint religieux ou un dévot solitaire.

4. Souvent ceux qui ont passé dans l'esprit des hommes pour les plus saints, ont été expo-

sés aux plus grands dangers par leur trop de confiance. C'est pour cela qu'il est utile à bien des gens de n'être pas tout à fait exempts de tentations, et d'en être même souvent attaqués, de peur qu'une trop grande sécurité ne les rende superbes et ne leur fasse rechercher avec trop de liberté des consolations au dehors

Oh ! qu'on aurait la conscience pure, si l'on ne cherchait jamais de joie passagère, et si l'on ne s'embarrassait jamais des choses du monde !

Oh ! qu'on jouirait d'une grande paix, si l'on retranchait tous les soins inutiles, pour ne penser qu'à Dieu et à son salut, si l'on ne mettait son espérance qu'en Dieu !

5. Nul n'est digne des consolations du ciel s'il n'est soigneusement exercé dans la sainte componction.

Si vous voulez sentir cette componction jusqu'au fond de votre cœur, entrez dans votre chambre, bannissez-en le tumulte du monde, et, selon qu'il est écrit : *Excitez-vous à des sentiments de componction jusque dans votre lit* (Ps. 4.) vous trouverez dans votre cellule ce que vous perdez souvent dehors. La cellule est douce, si l'on continue à y demeurer ; et elle devient ennuyeuse, si on la garde mal.

Si, dès le commencement de votre conversion, vous gardez la vôtre avec fidélité, elle sera dans la suite votre meilleure amie et votre plus douce consolation.

6. C'est dans le silence et dans le repos que profite une âme pieuse, et qu'elle y découvre les mystères cachés de l'Écriture.

Elle y trouve des ruisseaux de larmes , où elle se lave et se purifie toutes les nuits , afin de devenir d'autant plus familière avec son Créateur , qu'elle est plus éloignée des embarras du siècle.

Si donc un homme se sépare de ses amis et des personnes de sa connaissance , Dieu s'approchera de lui avec ses saints Anges.

Il vaut mieux se tenir caché en travaillant à son salut, que de faire des miracles en se négligeant soi-même.

C'est une chose louable pour un religieux de sortir rarement , d'éviter d'être vu , et ne vouloir pas même voir les hommes.

7. Qu'est-il nécessaire que vous voyiez ce qu'il ne vous est pas permis de voir ? Le monde passe et les désirs du monde passent aussi.

La sensualité vous attire à la promenade ; mais quand l'heure en est passée, qu'en rappez-vous ? qu'un poids sur la conscience , et une dissipation de cœur.

Tel sort gaiement , qui revient avec tristesse , et la joie du soir fait trouver triste le matin du lendemain.

Il en est ainsi de toutes les joies charnelles ; elles s'insinuent agréablement ; mais elles mordent et tuent à la fin.

Que pouvez-vous voir ailleurs, que vous ne voyiez où vous êtes ? Vous avez devant vos yeux le ciel , la terre et tous les éléments. Toutes les choses du monde n'en sont-elles pas composées ?

8. Que pouvez-vous voir , en quelque lieu

que ce soit, qui puisse longtemps demeurer stable sous le soleil ? Vous croyez peut-être par là vous satisfaire pleinement ; mais vous n'en viendrez jamais à bout.

Si tout ce qu'il y a au monde était présent à vos yeux, que serait-ce autre chose qu'une vaine représentation ?

Levez les yeux vers Dieu dans le ciel, et demandez-lui pardon de vos péchés et de vos négligences.

Laissez aux vains les choses vaines, et ne songez qu'à ce que Dieu vous commande.

Fermez votre porte sur vous, et appelez à vous Jésus votre bien-aimé. Demeurez avec lui dans votre cellule, car vous ne trouverez point ailleurs une si grande paix.

Si vous ne fussiez point sorti, et que vous n'eussiez rien écouté des nouvelles du monde, vous vous seriez mieux conservé dans la véritable paix. Dès lors que vous prenez plaisir à entendre des nouveautés, il faut nécessairement que vous en receviez quelque trouble dans votre cœur.

PRATIQUE.

La retraite extérieure ne suffit pas pour occuper et pour contenter un cœur qui se désoccuperait des créatures pour ne s'occuper que de lui-même ; mais il faut y joindre la retraite intérieure, qui consiste dans l'esprit de recueillement et d'oraison. Une âme séparée de tous les amusements de ses sens, cherche en Dieu et trouve en lui cette pure satisfaction qu'elle ne peut trouver dans nulle créature. Un respectueux et un fréquent souvenir de la présence de son Dieu applique son esprit ; un désir vif et ardent de lui

plaire et de se rendre digne de son amour, occupe son cœur. Elle ne se soucie que de lui seul, et tout le reste ne lui est rien. Dans sa chère solitude, elle s'abîme et elle expire en Dieu. Elle ne respire que son amour, elle oublie tout, pour ne se souvenir que de lui seul; elle gémit incessamment en la présence de son Dieu, pénétrée de la douleur de ses infidélités; elle soupire continuellement après le bonheur de le voir, de l'aimer et de le posséder dans le ciel; elle se nourrit de la lecture des livres saints et de l'exercice de l'oraison; elle ne s'ennuie point de traiter avec Dieu des affaires de son salut, ou elle souffre humblement l'ennui qu'elle y ressent; et, pour honorer son domaine souverain par la destruction du péché en elle, elle renonce au désir d'être contente pour le contenter.

PRIÈRE.

O mon Dieu! quand sera-ce que le silence, la retraite et l'oraison feront l'emploi de mon âme comme ils font souvent l'objet de mes désirs? Qu'il m'ennuie de tant parler, même de vous, et de faire si peu pour vous! Venez, Seigneur, venez, ô l'unique objet de mon amour! ô le centre et le souverain bien de mon âme! venez remplir mon esprit de cette impression vive et souveraine de votre présence, à qui tout cède en moi! Venez me parler au cœur, et dites-lui ce que vous voulez qu'il soit pour vous, mais faites en lui, avec lui et par lui, ce que vous lui dites. Hélas! mon exil durera-t-il encore longtemps? Quand est-ce que le voile qui sépare le temps de l'éternité tombera? Quand verrai-je ce que je crois? Quand trouverai-je ce que je cherche? Quand posséderai-je ce que j'aime, qui est vous, ô mon Dieu? Faites, Seigneur, que ces saints désirs, que vous m'inspirez, soient suivis du bonheur éternel, que j'espère de votre miséricorde. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XXI.

De la componction du cœur.

SI vous voulez faire quelque progrès, conservez-vous dans la crainte de Dieu et ne vous donnez point trop de liberté; mais tenez tous vos sens sous la discipline, et ne vous laissez pas aller à une joie indiscreète. Adonnez-vous à la componction du cœur, et vous trouverez la dévotion.

La componction procure plusieurs biens que la dissipation fait bientôt perdre.

Il est étonnant qu'un homme en cette vie puisse se donner tout entier à la joie, lorsqu'il considère bien son exil, et à combien de dangers son âme est exposée.

2. La légèreté de notre cœur, et notre négligence à corriger nos défauts, nous rendent insensibles aux maux de notre âme; et souvent nous rions sans sujet, dans le temps que nous aurions tout lieu de pleurer.

Il n'y a de véritable liberté ni de paix solide, que dans la crainte de Dieu, accompagnée d'une bonne conscience.

Heureux celui qui peut rejeter tout ce qui est capable de le distraire, et se recueillir en lui-même dans une sainte componction! Heureux celui qui éloigne de soi tout ce qui peut ou souiller ou charger sa conscience!

Combattez courageusement; une mauvaise habitude n'est surmontée que par une habitude contraire. Si vous avez laissé faire les

hommes, ils vous laisseront en repos dans ce que vous avez à faire.

3. Ne vous attirez point les affaires d'autrui, et ne vous embarrassez point dans ce qui regarde les supérieurs. Ayez, avant toutes choses, l'œil toujours ouvert sur vous, et instruisez-vous vous-même, préférablement à ceux que vous aimez le plus.

Si vous n'avez pas la faveur des hommes, n'en soyez pas plus triste; mais affligez-vous seulement de ce que vous ne vous comportez pas avec autant de règle et de circonspection que le devrait faire un serviteur de Dieu et un véritable religieux.

C'est souvent le plus utile et le plus sûr, de ne pas goûter beaucoup de consolations en cette vie, surtout de celles qui sont sensibles.

Pour les divines, c'est notre faute si nous en sommes privés, ou si nous les sentons rarement, parce que nous ne cherchons point la componction du cœur, et que nous ne rejetons pas les vaines consolations qui nous viennent du dehors.

4. Reconnaissez que vous êtes indigne que Dieu vous console, et qu'au contraire vous méritez qu'il vous afflige beaucoup.

Tout le monde devient amer et insupportable à celui qui a une componction parfaite. L'homme dévot trouve toujours assez de quoi gémir et de quoi pleurer.

En effet, soit qu'il se considère soi-même, ou qu'il fasse attention à son prochain, il reconnaît que personne ne vit ici-bas sans

affliction ; et plus il s'examine de près , plus il gémit.

Ce sont des sujets d'une juste douleur et d'une componction intérieure que nos péchés et nos vices, lesquels nous enveloppent tellement de toutes parts, que nous avons peine à nous élever jusqu'à la contemplation des choses du ciel.

5. Si vous pensiez plus souvent à votre mort qu'à ce qui peut prolonger votre vie, il n'y a point de doute que vous n'eussiez plus d'ardeur pour votre amendement.

Si vous faisiez aussi de profondes réflexions sur les peines à venir de l'enfer et du purgatoire, je suis bien sûr que vous supporteriez volontiers l'affliction et le travail, que vous ne craindriez plus les austérités. Mais, parce que ces objets ne vont pas jusqu'à notre cœur et que nous aimons encore ce qui nous flatte, nous demeurons toujours très-froids et très-négligents.

6. C'est souvent manque d'esprit intérieur, que notre misérable corps se plaint si aisément. Priez donc Dieu avec humilité qu'il vous donne l'esprit de componction, et dites-lui avec le Prophète : *Seigneur, nourrissez-moi du pain des larmes, abreuvez-moi de pleurs en abondance* (Ps. 79. 6.)

PRATIQUE.

Peut-on sentir ses misères sans les déplorer, sans s'en humilier devant Dieu, et sans recourir incessamment à lui, pour qu'il nous soutienne et nous empêche de l'offenser ? Et c'est ce sentiment plein d'hu-

milité, et ce recours à Dieu plein de confiance, qui font l'esprit de componction dont l'auteur parle en ce chapitre. Comment peut-on goûter un moment de joie dans cette vie où l'on souffre toujours, où toujours on pèche, où l'on est en danger de se perdre, et où l'on est toujours exilé du paradis ? Ah ! que saint Augustin avait raison de dire qu'un vrai chrétien souffre la vie et soupire après la mort, qui mettra en lui fin au péché et qui l'assujettira pour jamais à son Dieu. Qu'il est triste de se sentir toujours porté à offenser Dieu et d'être toujours en danger de se perdre ! O vie ! que vous êtes à charge à une âme qui aime vraiment son Dieu et qui a peine à se voir éloignée de lui et comme exilée du paradis ! O mort ! que vous êtes douce à une âme qui ne respire que Dieu, et qui ne veut plus vivre sans le posséder !

PRIERE.

Faites, ô mon Dieu ! que mon cœur détaché de toutes choses, et tout recueilli en vous, ne goûte aucun plaisir que celui de vous aimer, d'agir et de souffrir pour vous. Ainsi je consens volontiers au partage que vous me proposez ; que je fasse votre plaisir dans le temps, en recevant de bon cœur toutes les peines que vous m'envoyez ; et que vous fassiez mon plaisir dans l'éternité, en me faisant entrer dans la possession et dans la joie de votre cœur. Que ne doit-on pas faire et souffrir à ce prix ! Soutenez-moi, Seigneur, dans le désir que vous m'inspirez de ne rien épargner pour mériter ce bonheur. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XXII.

De la considération des misères de cette vie.

Vous serez toujours misérable en quelque lieu que vous soyez, et de quelque côté que vous vous tourniez, si vous ne vous tournez pas du côté de Dieu.

Pourquoi vous troublez-vous de ce que les choses ne vont pas au gré de votre inclination et de vos désirs ? Quel est celui à qui tout prospère selon qu'il le souhaite ? Ce n'est ni vous, ni moi, ni qui que ce soit sur la terre. Il n'y a personne en ce monde, fût-il ou roi ou pape, qui n'ait quelque affliction ou quelque traverse.

Qui est le plus heureux ? C'est celui-là sans doute qui peut souffrir quelque chose pour Dieu.

2. On entend dire à des personnes faibles et imparfaites : Que cet homme mène une vie heureuse ! qu'il est riche ! qu'il est grand ! qu'il est puissant ! qu'il est élevé dans le monde !

Mais considérez les biens du ciel, et vous verrez que tous ces biens de la terre ne sont rien ; qu'ils sont au moins fort incertains et bien à charge, puisqu'on ne les possède jamais sans inquiétude et sans crainte.

Le bonheur de l'homme ne consiste pas à avoir des biens temporels en abondance : il lui suffit d'en avoir médiocrement.

C'est donc une véritable misère que de vivre sur la terre, et plus un homme veut vivre selon l'esprit, plus la vie présente lui devient amère, parce qu'il ressent mieux, et qu'il voit plus clairement les défauts de cet état de corruption.

Car manger, boire, veiller, dormir, se reposer, travailler, et se voir sujet aux autres nécessités de la nature, est certainement une grande misère, et une vraie affliction pour

un homme pieux qui voudrait bien ne dépendre en rien de la chair, et être libre de la servitude du péché.

3. En effet, ces nécessités du corps sont bien à charge à l'homme intérieur qui vit en ce monde. C'est pourquoi le Prophète demandait à Dieu avec instance d'en être dégagé, lorsqu'il lui disait : *Seigneur délivrez-moi de mes nécessités* (Palm. 24. 17.)

Mais malheur à ceux qui ne connaissent pas leur misère ! Malheur encore plus à ceux qui aiment cette vie misérable et corruptible !

Car il s'en trouve dont l'attachement est si grand pour cette vie, que, bien qu'ils aient à peine le nécessaire, par le moyen de leur travail et des aumônes, s'ils pouvaient toujours vivre en ce monde, ils ne se mettraient point en peine du royaume de Dieu.

4. O hommes insensés et infidèles de cœur, dont l'âme est tellement ensevelie dans les choses de la terre, qu'ils n'ont de goût que pour ce qui est charnel !

Mais, hélas ! ils reconnaîtront enfin, à leur malheur, la bassesse et le néant des choses qu'ils ont aimées.

Les Saints et les fidèles amis de Jésus-Christ ne se sont point arrêtés à ce qui plaisait aux sens, ni à ce qui était florissant dans le monde ; mais toute leur espérance et tous leurs soupirs tendaient vers les biens éternels. Ils portaient tous leurs désirs en haut, vers les biens durables et invisibles, de peur que l'amour des biens visibles ne les entraînaient vers la terre.

Ne perdez point, mon frère, l'espérance de vous avancer dans la vie spirituelle: vous avez encore le temps, et voici le moment d'y travailler.

5. Pourquoi différez-vous à exécuter vos bons propos? Levez-vous, commencez dès ce moment, et dites: Voici le temps d'agir, voici le temps propre pour se corriger.

Quand vous avez des afflictions et des disgrâces, c'est alors le temps de mériter.

Il faut que vous passiez par le feu et par l'eau, avant d'entrer dans le rafraîchissement (Psalm. 65. 13.)

Si vous ne vous faites violence, vous ne pourrez surmonter vos vices.

Tant que nous porterons ce corps fragile, nous ne saurions être sans péché, ni vivre sans ennui et sans douleur.

Nous voudrions bien être délivrés de toutes nos misères, mais parce que nous avons perdu l'innocence par notre péché, nous avons aussi perdu la vraie félicité.

Il faut donc que nous ayons patience, et que nous attendions la miséricorde de Dieu, *jusqu'à ce que cette iniquité passe, et que ce qu'il y a de mortel en nous soit comme absorbé par la vie (Ps. 56. 2. Cor. 3. 3. 4.)*

6. Oh! combien est grande la fragilité humaine qui a toujours du penchant au vice!

Vous confessez aujourd'hui vos péchés, et demain vous commettrez de nouveau ceux dont vous vous étiez confessé. Vous vous proposez dans le moment d'être sur vos gardes,

et une heure après vous agissez comme si vous ne vous étiez rien proposé.

Nous avons donc bien raison de nous humilier, et de n'avoir jamais une haute opinion de nous-mêmes, puisque nous sommes si fragiles et si inconstants.

Nous pouvons même, par notre négligence, perdre en peu de temps ce que nous avons eu peine à acquérir par un long travail, avec le secours de la grâce. Que sera-ce de nous à la fin, si en commençant nous sommes si lâches et si languissants !

Malheur à nous, si nous cherchons déjà à nous reposer, comme si nous étions en paix et en assurance, dans le temps qu'il ne paraît encore dans notre conduite aucune trace d'une véritable sainteté !

Nous aurions grand besoin qu'on nous instruisît de nouveau, et qu'on nous formât aux bonnes mœurs, comme de simples novices, s'il y avait lieu d'espérer de nous quelque amendement, et quelques progrès notables dans la piété.

PRATIQUE.

Quel bonheur et quel mérite de chercher et de trouver le cœur d'un Dieu de miséricorde pour y porter, et comme y perdre toutes ses misères ! Qu'on est heureux de comprendre et de goûter que le vrai bonheur est comme le paradis de la terre, et de souffrir pour Dieu, et de souffrir de toutes les peines celle qui nous répugne et qui nous humilie davantage ! car il n'y a que l'amour de Dieu qui puisse nous engager à la porter. Qu'on est misérable d'ignorer ou d'aimer les misères de cette vie, et de ne pas soupi-

rer incessamment après le vrai bonheur de la vie future ! Et que saint Grégoire avait raison de dire que c'est aimer sa faim et son malheur, et ne pas aimer son rassasiement et sa félicité ! Peut-on éprouver à toute heure, comme on fait, l'inconstance et la fragilité de son cœur qui oublie à toute occasion ses bonnes résolutions, et qui ne fait presque rien de ce qu'il promet à Dieu, sans s'humilier en sa présence, et le prier dans l'occasion même, comme fit Judith, de nous fortifier et de nous rendre fidèles ?

PRIÈRE.

Nous vous supplions, ô le Père des miséricordes et le Dieu de toute consolation ! de nous soutenir dans les combats perpétuels que nous sommes obligés de livrer à nos passions, à notre amour-propre, et à ce nous-mêmes qui vous est si opposé. Car, hélas ! Seigneur, que pouvons-nous faire que de tomber dans le péché, vous déplaire, vous irriter, et nous perdre ? Ne nous abandonnez donc pas à nous-mêmes ; mais, nous fortifiant dans l'homme intérieur, comme parle votre Apôtre, faites que nous renoncions en tout et à tous moments à nos inclinations mauvaises qui tâchent incessamment de vous dérober notre cœur. Assurez votre conquête, et faites que nous soyons tout à vous et toujours à vous. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XXIII.

De la méditation de la mort.

CE sera bientôt fait de vous ici-bas ; voyez en quelle disposition vous êtes. L'homme qui vit aujourd'hui ne paraît plus demain ; et quand il a disparu à nos yeux, il s'efface bientôt de notre pensée.

O dureté stupide du cœur humain ! de ne penser qu'au présent, et de ne point prévoir l'avenir ! Vous devriez vous comporter dans

toutes vos actions, et dans toutes vos pensées, comme si vous deviez mourir aujourd'hui.

Si votre conscience était pure, vous n'appréhenderiez pas beaucoup de mourir; et il vaudrait bien mieux éviter le péché que de fuir la mort.

Si vous n'êtes pas aujourd'hui prêt à mourir, comment le serez-vous demain? Ce demain est incertain, et que savez-vous s'il y en a un pour vous?

2. Que nous en revient-il de vivre longtemps, puisque nous nous corrigeons si peu?

Hélas! une longue vie ne sert pas toujours à nous amender, elle ne fait souvent qu'augmenter nos fautes.

Plût à Dieu que nous eussions bien vécu en ce monde, seulement pendant un jour!

Plusieurs comptent des années depuis leur conversion, mais souvent ce temps leur a peu servi pour se corriger.

Si la mort est à craindre, il est peut-être plus dangereux de vivre longtemps. Heureux qui a toujours devant les yeux l'heure de sa mort, et qui se prépare à mourir!

Si vous avez vu quelquefois un homme mourant, songez que vous passerez par le même chemin.

3. Quand vous êtes au matin, pensez que vous n'irez peut-être pas jusqu'au soir; et, quand vous êtes au soir, ne vous flattez pas de voir le matin. Soyez donc toujours prêt, et vivez de telle sorte, que la mort ne puisse pas vous surprendre au dépourvu.

Plusieurs meurent d'une mort subite et imprévue ; *Car le Fils de l'homme viendra à l'heure que l'on n'y pense pas* (Luc, 12. 40.) Quand cette dernière heure sera venue, vous commencerez à juger bien autrement de toute votre vie passée, et vous aurez un grand regret d'avoir été si négligent et si lâche.

4. Que celui-là est heureux et sage, qui tâche de devenir présentement ce qu'il veut être à l'heure de la mort !

En effet, ce qui donnera à un homme une grande confiance qu'il fera une heureuse fin, c'est le mépris parfait qu'il a du monde, l'ardent désir de s'avancer dans la vertu, l'amour de la régularité, le travail de la pénitence, la promptitude à obéir, l'abnégation de soi-même, et la patience à souffrir toutes les adversités pour l'amour de Jésus-Christ.

Vous pouvez faire beaucoup de bien pendant que vous êtes en santé ; mais quand vous serez malade, je ne sais de quoi vous serez capable. Peu de gens s'amendent par les maladies, de même que ceux qui font beaucoup de pèlerinages, rarement en deviennent plus saints.

5. Ne mettez donc point votre confiance dans vos amis, ni dans vos proches, et ne différez point à un autre temps l'affaire de votre salut ; car les hommes vous oublieront plus tôt que vous ne pensez.

Il vaut mieux, maintenant qu'il est de saison, pourvoir à votre salut, et envoyer devant vous au ciel quelques bonnes œuvres,

que de vous attendre aux secours des autres.

Si maintenant vous ne vous mettez pas en peine pour vous-même, qui est-ce qui en prendra soin quand vous n'y serez plus ?

Voici le temps le plus précieux : *voici des jours de salut, voici le temps favorable* (2. Cor. , 9. 2.)

Mais quel malheur de ne pas mieux employer ce temps, qui peut vous servir à mériter de vivre éternellement ! un temps viendra que vous demanderez seulement un jour ou une heure pour votre amendement, et je ne sais si vous l'obtiendrez.

6. Ah ! mon cher frère ! de quel danger et de quelle frayeur ne vous préserverez-vous pas, si à présent vous vivez toujours dans la crainte des jugements de Dieu et des surprises de la mort !

Tâchez de vivre maintenant de telle sorte, qu'à l'heure de la mort vous ayez plus sujet de vous réjouir que de craindre.

Apprenez maintenant à mourir au monde, afin qu'alors vous soyez libre pour aller à Jésus-Christ.

Apprenez maintenant à tout mépriser, afin qu'alors vous soyez libre pour aller à Jésus-Christ.

Châtiez maintenant votre corps par la pénitence, afin qu'alors vous puissiez avoir une confiance certaine.

7. Insensé que vous êtes ! pourquoi vous promettez-vous une longue vie, vous qui n'avez pas un jour d'assuré ?

Combien de personnes ont-elles été trompées, et ont été arrachées de cette vie, lorsqu'elles y pensaient le moins !

Combien de fois avez vous ouï dire: Un tel a été tué d'un coup d'épée; un autre s'est noyé; un autre, en tombant d'en haut, s'est brisé la tête; celui-ci est mort à table, cet autre en jouant; l'un a péri par le feu, l'autre par le fer; un autre par la peste, un autre par la main des voleurs. Ainsi la mort est la fin de tous les hommes, et *leur vie passe en un moment comme l'ombre.* (Job. 14. 10. Psalm. 143. 4.)

8. Qui se souviendra de vous après votre mort? Qui priera pour vous?

Faites, faites maintenant, mon cher frère, tout ce qu'il vous est possible de faire, parce que vous ne savez ni le moment, ni les suites de votre mort. Pendant que vous en avez le temps, amassez-vous des richesses immortelles. Ne pensez qu'à votre salut, et n'ayez de soin que pour les choses de Dieu.

Faites-vous maintenant des amis auprès de Dieu, en honorant ses Saints, et imitant leurs vertus; afin qu'après que vous serez sorti de cette vie, ils vous reçoivent dans les tabernacles éternels (Luc, 16. 9.)

9. Comportez-vous sur la terre comme un voyageur et un étranger, qui n'a point d'intérêt aux affaires du monde.

Conservez votre cœur libre, et élevez-le vers Dieu; parce que vous n'avez point ici-bas de demeure stable.

C'est au ciel qu'il faut tous les jours adresser vos prières, vos gémissements et vos larmes; afin qu'après cette vie, votre esprit puisse passer heureusement au Seigneur.

PRATIQUE.

Craindre la mort, sans éviter le péché qui peut seul nous la rendre funeste, c'est la craindre inutilement pour son salut; car, pour la craindre en chrétien, il faut faire de la crainte de la mort la règle et le motif d'une bonne vie. Le grand secret, et la pratique excellente pour bien mourir, est de vivre toujours dans l'état où l'on voudrait être à l'heure de la mort, et où l'on souhaiterait que Dieu voulût lui-même nous trouver. Il faut donc faire tout le bien, et pratiquer toutes les vertus, comme nous voudrions l'avoir fait à la mort. Tâchez de mourir tous les jours à quelque une des choses que vous devez quitter à la mort. Heureux un chrétien dont le cœur meurt avant le corps! Sa mort sera sainte et précieuse devant le Seigneur.

PRIÈRE.

Etant certain, comme je le suis, que je mourrai un jour, mais ne sachant l'heure ni l'état où je dois mourir, je vous prie, ô mon Sauveur, par le mérite de votre sainte mort, de me disposer vous-même à bien mourir, par une exacte fidélité à mes devoirs, à vos grâces, à la prière, au bon et fréquent usage des Sacrements, aux bonnes œuvres, et aux vertus propres de mon état, car voilà ce qui fera ma consolation et mon assurance à la mort. Faites que je me conserve toujours par votre grâce, que je n'agisse en tout que pour vous plaire, que je ne respire que votre amour; car, en vivant ainsi, mon Jésus, de vous, pour vous et comme vous, il me sera toujours très-avantageux de mourir, pour ne vous offenser jamais, et pour vous voir, vous aimer et vous posséder toujours. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XXIV.

Du Jugement de Dieu , et des peines des pécheurs.

CONSIDÉREZ dans chaque chose quelle en sera la fin , et comment vous comparaitrez devant ce Juge sévère, à qui rien n'est caché , que l'on n'apaise point par des présents, et qui ne reçoit point d'excuse , mais qui jugera dans la rigueur de sa justice.

O pécheur misérable et insensé ! que répondrez-vous à Dieu qui sait tous vos crimes , vous qui tremblez quelquefois à la vue d'un homme en colère ?

Que ne mettez-vous ordre à vos affaires pour le jour du Jugement, auquel personne ne pourra plus être excusé ni défendu par un autre, mais où chacun se trouvera assez chargé de soi-même ?

Maintenant vous pouvez travailler avec fruit , faire agréer vos larmes, faire exaucer vos gémissements, et, par votre douleur, satisfaire pour vos péchés, et purifier votre âme.

2. Un homme patient a de quoi faire en ce monde bien avantageusement son purgatoire, lorsque, recevant les injures des autres, il est plus affligé de la malice d'autrui , que du tort qu'on lui fait ; lorsqu'il prie volontiers pour ceux qui lui causent des traverses, et qu'il leur pardonne de bon cœur ; lorsqu'il ne diffère point à demander pardon aux autres ; lorsqu'il cherche plus à faire miséricorde

qu'à se mettre en colère; lorsqu'il se fait souvent violence à lui-même, et qu'il tâche d'assujettir entièrement la chair à l'esprit.

Il vaut bien mieux se purifier maintenant de ses péchés, et retrancher ses vices, que de les réserver pour être expiés en l'autre monde. En vérité, c'est bien nous tromper nous-mêmes que d'avoir un amour aussi déréglé pour notre chair.

3. Quelle autre chose ce feu dévorant aura-t-il à consumer que vos péchés?

Plus vous vous épargnez maintenant vous-même, en suivant les désordres de votre chair, plus vous en serez châtié sévèrement dans la suite, et plus vous amasserez de matière pour ce feu.

C'est dans les choses mêmes où l'homme a péché, qu'il sera plus rigoureusement puni. Là, les paresseux seront piqués par des aiguillons ardents, et les gourmands seront tourmentés par une faim et une soif cruelles.

Là, les impudiques et les voluptueux seront plongés dans la poix ardente et dans la puanteur du soufre: et les envieux, par l'excès de leur douleur, y hurleront comme des chiens enragés.

4. Là, il n'y aura point de péché qui n'ait son tourment particulier.

C'est là que les superbes seront remplis de toute sorte de confusion, et que les-avares seront réduits à la dernière pauvreté.

Là, une heure dans les peines sera plus in-

supportable , qu'ici cent années de la plus rigoureuse pénitence.

Il n'y a là aucun repos ni aucune consolation pour les damnés ; au lieu qu'ici nos travaux ont quelque relâche, et que nous y pouvons jouir de la consolation de nos amis.

Ayons donc maintenant de l'inquiétude et de la douleur de nos péchés , afin d'être en assurance avec les bienheureux au jour du jugement.

Car alors *les justes s'élèveront avec une grande confiance contre ceux qui les auront tenus dans l'oppression et dans le mépris.*

Tel qui maintenant se soumet avec humilité au jugement des hommes , s'élèvera alors pour être leur juge.

Pendant que le superbe sera saisi de frayeur de toutes parts , l'humble et le pauvre seront dans une grande confiance.

5. Alors on reconnaîtra qu'en ce monde celui-là était sage , qui avait appris à être insensé et méprisable pour l'amour de Jésus-Christ.

Alors toute affliction , supportée avec patience , donnera de la joie ; *et toute iniquité fermera la bouche au méchant (Ps. 106. 42).*

Tous les vrais dévots se réjouiront alors ; et tous les libertins seront dans la tristesse.

Une chair mortifiée sera alors plus glorieuse que si elle avait toujours été nourrie délicatement. Un vêtement grossier brillera alors , et les étoffes fines seront dans l'obs-

curité. Une pauvre chaumière sera alors plus estimée que les palais dorés.

Une patience qui aura été ferme et stable , servira alors plus que toute la puissance du monde.

Une obéissance simple sera alors plus élevée que toute la finesse du siècle.

6. Ce sera alors que la pureté d'une bonne conscience donnera plus de joie que la philosophie la plus éclairée.

Le mépris qu'on aura fait des richesses , sera alors d'un plus grand poids que tous les trésors de la terre.

Alors vous aurez plus de consolation d'avoir fait une dévote prière, que d'avoir fait le repas le plus délicat.

Vous aurez plus de joie alors d'avoir gardé le silence, que d'avoir eu de longs entretiens.

Alors les bonnes œuvres vaudront mieux que les plus belles paroles.

Alors une vie austère , et une rude pénitence , vous seront plus agréables que tous les plaisirs de la terre.

Apprenez maintenant à souffrir de petites peines , pour en éviter alors de bien plus grandes.

Faites ici l'essai de ce que vous pourrez endurer à l'avenir.

Si vous n'avez pas maintenant la force de supporter de si petites choses , comment pourrez-vous souffrir des tourments éternels ?

Si la moindre incommodité vous impa-

tiente maintenant si fort , que sera-ce des peines de l'enfer !

Soyez certain que vous ne pouvez pas avoir ces deux avantages , d'être dans la joie en ce monde , et de régner ensuite avec Jésus-Christ.

7. Quand, jusqu'à cette heure , vous auriez toujours vécu dans les honneurs et dans la volupté , que vous servirait tout cela ; s'il vous fallait mourir dans ce moment ?

Tout n'est donc que vanité , hors aimer Dieu , et le servir seul.

Car celui qui aime Dieu de tout son cœur ne craint ni la mort , ni les supplices , ni le jugement , ni l'enfer , parce qu'un parfait amour nous donne un sûr accès auprès de Dieu.

Mais il ne faut pas s'étonner que celui qui se plaît encore au péché , craigne la mort et le jugement.

Il est bon toutefois que si l'amour de Dieu n'est pas encore assez fort en vous pour vous retirer du mal , la crainte des peines au moins vous en détourne.

Car celui qui néglige la crainte de Dieu ne pourra persévérer longtemps dans le bien ; mais il tombera bientôt dans les pièges du démon.

PRATIQUE.

Que la vue et la crainte des jugements de Dieu , et d'une éternité malheureuse , sont capables de servir de frein à nos passions , d'arrêter les saillies de notre humeur , et de nous obliger à nous éloigner du

plaisir et des charmes du péché ! A quoi, devons-nous dire dans l'occasion, aboutira le plaisir criminel de cette vengeance, de cette impureté, de cet emportement, de cette injustice et de cette médisance ? A me contenter un moment. Et si je meurs après m'y être abandonné, sans Sacrement ou sans conversion, comme cela peut arriver, et comme cela arrive à une infinité de gens, à quoi se terminera cette satisfaction du péché ? A une éternité malheureuse : un moment de plaisir, une douleur éternelle. Non, je ne m'exposerai point à être malheureux à jamais pour un moment de plaisir. Ah ! qu'il est vrai ce que dit le Sage, que pour ne point pécher, du moins par habitude, il n'y a qu'à bien pénétrer les fins dernières de l'homme ! Car, si l'on pense souvent et vivement qu'il faudra rendre compte un jour de l'état de notre conscience, de la conduite de notre vie et de tous nos péchés, à un Juge qui connaît tout et qui n'oublie rien ; qui est-ce qui, effrayé de ce jugement et de ce compte terrible, ne veillera pas sur lui-même et ne se corrigera pas de ses défauts, persuadé, comme nous devons l'être, que le vrai moyen pour n'être pas condamné dans l'autre vie, c'est de nous condamner et de nous punir en celle-ci ?

PRIERE.

O Juge souverain des vivants et des morts, qui devez, au moment de notre mort, décider de notre éternité, souvenez-vous que vous êtes aussi bien notre Sauveur que notre Juge ; et qu'autant que nos péchés ont irrité votre justice ; vos plaies ont fléchi votre miséricorde. Regardez-les donc, ces plaies que vous avez souffertes, et ce sang que vous avez versé pour effacer nos péchés ; et nous vous conjurons, par ces gages précieux de notre salut, de nous pardonner nos péchés et de nous engager à ne nous les pardonner jamais. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XXV.

Il faut travailler avec ardeur à l'amendement de sa vie

SOYEZ vigilant et exact dans le service de Dieu, et faites souvent cette réflexion : Qu'es-tu venu faire ici, et pourquoi as-tu quitté le siècle? N'est-ce pas pour vivre entièrement à Dieu, et devenir homme spirituel?

Ayez donc de l'ardeur pour votre avancement, parce que vous recevrez bientôt la récompense de vos travaux, et qu'alors vous serez inaccessible à la crainte et à la douleur.

Le travail que vous avez maintenant à faire est peu de chose; et vous aurez, pour prix de votre travail, non-seulement un grand repos, mais une joie éternelle.

Si vous persistez à être fidèle et fervent dans vos actions, Dieu sans doute sera fidèle et magnifique à vous en récompenser.

Vous devez avoir une sainte confiance que vous remporterez le prix, mais vous ne devez pas vous en tenir assuré, de peur de tomber dans le relâchement ou dans l'orgueil.

2. Un certain homme, qui flottait souvent entre l'espérance et la crainte, se trouvant un jour accablé d'ennui, s'était prosterné dans l'église devant un autel, pour y faire sa prière, roulant cette pensée dans son esprit: Hélas! si je savais au moins que je dusse persévérer! Aussitôt il entendit cette réponse dans le fond de son cœur: Que voudrais-tu

faire, si tu le savais? Fais maintenant ce que tu voudrais faire alors, et tu seras dans une assurance parfaite.

Cet homme, se trouvant dans ce moment consolé et fortifié, s'abandonna à la volonté de Dieu, et les agitations de son esprit cessèrent.

Il ne voulut plus faire de recherche curieuse, pour savoir ce qui lui devait arriver à l'avenir; et il s'appliqua davantage à étudier la volonté de Dieu, et à connaître ce qui lui serait le plus agréable et le plus parfait pour commencer et accomplir tout le bien qu'il pourroit.

3. *Espérez au Seigneur, et faites de bonnes œuvres*, dit le Prophète: *habitez la terre, et vous serez nourris des ses biens* (Ps. 36. 3).

Une chose empêche bien des gens de faire des progrès, et de travailler avec ardeur à leur amendement: c'est l'horreur que l'on a des difficultés où la peine que l'on trouve à les combattre.

En effet, ceux-là avancent plus que les autres dans la piété, qui font de plus généreux efforts pour vaincre les choses qui leur sont les plus fâcheuses et les plus contraires.

Car l'homme profite d'autant plus, et mérite une grâce plus grande, qu'il se surmonte lui-même davantage, et qu'il se mortifie dans l'esprit.

4. Mais tous n'ont pas également des passions à mortifier et à vaincre.

Celui néanmoins qui a le plus de zèle, bien

qu'il soit sujet à plus de passions, sera plus en état de s'avancer, qu'un autre dont les mœurs sont bonnes, mais qui a moins de ferveur pour la vertu.

Deux choses particulièrement contribuent beaucoup à un parfait amendement, l'une, de s'éloigner avec violence des choses où le mauvais penchant de la nature nous porte; l'autre de s'attacher avec zèle à la poursuite de la vertu dont on a le plus besoin.

Appliquez-vous aussi avec plus de soin à éviter et à vaincre tous les défauts qui vous déplaisent le plus dans les autres.

5. Prenez de toutes choses occasion de vous avancer, en sorte que si vous avez devant les yeux quelque bon exemple, ou que vous en entendiez parler, vous soyez animé à l'imiter.

Quesi vous voyez faire quelque chose digne de blâme, soyez sur vos gardes, pour ne pas faire la même chose; si vous y êtes quelquefois tombé, ayez soin de vous en corriger au plus tôt.

Songez que les autres ont l'œil ouvert sur vous, comme vous l'avez sur eux.

Qu'il est consolant et agréable de voir nos frères pleins de ferveur et de piété, bien réglés et exacts observateurs de la discipline!

Qu'il est triste au contraire, et fâcheux d'en voir qui vivent dans le dérèglement, et qui abandonnent les exercices de leur vocation!

Qu'il est nuisible de négliger l'esprit de son

état, pour se porter à des choses auxquelles on n'est pas appelé !

6. Souvenez-vous de l'engagement que vous avez pris, et proposez-vous l'image de Jésus crucifié.

Vous avez bien lieu de rougir, en considérant la vie de Jésus-Christ, de n'avoir pas eu plus de soin d'y conformer la vôtre, depuis tant de temps que vous êtes entré dans la voie de Dieu.

Un religieux, qui s'occupe à méditer avec attention et avec piété la sainte vie et la passion du Sauveur, y trouvera avec abondance tout ce qui lui est utile et nécessaire; et ce serait en vain qu'il chercherait quelque chose de meilleur hors Jésus.

Oh ! si Jésus crucifié entraît dans notre cœur, que nous serions bientôt suffisamment instruits !

7. Le religieux fervent accepte et fait avec joie tout ce qu'on lui demande ; le négligent et tiède ressent affliction sur affliction ; et, de quelque côté qu'il se tourne, il n'a que de la peine, parce que la consolation intérieure lui manque, et qu'il ne lui est pas permis d'en chercher au dehors.

Le religieux, qui ne vit pas selon sa règle, est exposé à une chute.

Celui qui se porte à ce qu'il y a de relâché et de plus commode, aura toujours le cœur à l'étroit, car il se trouvera que quelque chose ou le tout même lui déplaira.

8. Comment font tant d'autres religieux

qui vivent si resserrés sous la règle de leur maison.

Ils sortent rarement, ils vivent dans la retraite; leur nourriture est très-pauvre; ils s'habillent grossièrement, travaillent beaucoup, parlent peu, veillent longtemps, se lèvent de bonne heure, demeurent longtemps en prières, lisent souvent, et gardent en toutes choses une exacte discipline.

Voyez les Chartreux, les religieux de Cîteaux, et tant d'autres religieux et religieuses de divers ordres, qui se lèvent toutes les nuits pour chanter les louanges de Dieu.

Vous devriez donc avoir honte d'être si paresseux, dans le temps qu'un si grand nombre de religieux se mettent en devoir de louer Dieu.

9. Oh! si vous n'aviez d'autre chose à faire qu'à louer de cœur et de bouche le Seigneur notre Dieu! Oh! si vous n'aviez jamais besoin de manger, de boire, de dormir, mais que vous pussiez toujours louer Dieu, et ne vaquer qu'aux exercices spirituels, vous seriez alors bien plus heureux que d'être assujetti, comme vous l'êtes, à toutes les nécessités de votre corps.

Plût à Dieu que tous ces besoins cessassent et que nous n'eussions que notre âme à nourrir! nourriture, hélas! que nous goûtons bien rarement.

10. Quand l'homme est parvenu à un tel état, qu'il ne cherche plus de consolation dans aucune créature, c'est alors qu'il com-

mence à goûter Dieu parfaitement, et qu'il se trouve content, quelque chose qui lui arrive.

Alors il ne se réjouit pas plus d'un grand succès, qu'il ne s'afflige pour le moindre ; mais il se met entièrement et avec confiance entre les mains de Dieu, qui lui est tout en toutes choses, à l'égard duquel rien ne périt ni ne meurt, en qui tout est vivant, et à la volonté duquel tout obéit sans retardement et sans résistance.

11. Souvenez-vous toujours de votre fin, et que le temps perdu ne revient plus.

Vous n'acquerrez jamais les vertus, si vous n'êtes soigneux et diligent. Si vous commencez à vous relâcher, vous commencerez à déchoir : mais en devenant fervent, vous jouirez d'une grande paix ; et la grâce de Dieu et l'amour de la vertu, rendront votre travail plus doux.

Un homme appliqué et zélé est prêt à tout. Il y a plus de peine à résister à ses passions qu'à surmonter toutes les fatigues du corps. *Car celui qui n'évite pas les petits défauts tombe peu à peu dans les plus grands.* (Eccl. 19). 4, Vous serez toujours content le soir, quand vous aurez employé utilement la journée.

Veillez sur vous-même, excitez-vous vous-même ; et arrive aux autres ce qui pourra, ne vous négligez point vous-même.

Vous n'avancerez dans la vertu qu'à proportion de la violence que vous vous serez faite.

PRATIQUE.

Selon l'ardeur qu'on a pour son avancement , on profite de tout ce qu'on voit de bien , pour le pratiquer et pour se porter à Dieu. Pour s'avancer dans la vertu , il faut beaucoup gagner sur soi , se renoncer en tout , et mourir aux activités de son cœur ; et il est sûr qu'on ne mérite au service de Dieu , qu'autant qu'on se fait violence. Ainsi , dans les occasions , combattons et surmontons l'inclination déréglée qui nous porte au mal ou au relâchement ; et par là nous assurerons notre salut. Un effort vif ; constant et généreux , qu'on fait pour vaincre , avance plus une âme dans la voie du salut et de la perfection , que les vains désirs d'un âme qui voudrait bien se donner tout à Dieu , et qui ne fait rien moins que ce qu'elle voudrait faire. Plus on meurt à soi-même , plus on vit à Dieu ; et plus on se refuse de satisfactions , plus on lui en donne. Qu'on est heureux de passer sa vie à ne se point contenter , et à contenter Dieu ! Et qu'on est sûr par là d'une heureuse éternité !

PRIÈRE.

Vous savez , Seigneur , la peine extrême que nous ressentons à nous vaincre et à nous céder à vous dans les occasions ; ne souffrez pas que cette peine nous empêche de le faire. Il est juste que nous préférions votre gloire et votre sainte volonté à nos satisfactions et à notre volonté ; et nous sommes résolus de le faire. Fortifiez-nous dans ces résolutions ; rendez-nous-y fidèles ; faites que tout cède en nous , et qu'avançant de jour en jour dans la vertu , en menant une vie surnaturelle et de mérite , nous nous rendions dignes de posséder et votre grâce en cette vie , et votre félicité dans l'autre. Ainsi soit-il.

L'IMITATION

DE

JÉSUS-CHRIST.

LIVRE SECOND.

AVIS PROPRES A CONDUIRE A LA VIE INTÉRIEURE.

CHAPITRE PREMIER.

De la conversation intérieure.

LE royaume de Dieu est au dedans de vous, dit Jésus-Christ (Luc. 17. 21). *Convertissez-vous de tout votre cœur au Seigneur* (Joël. 2. 12). Quittez ce misérable monde, et votre âme trouvera la paix.

Apprenez à mépriser les choses extérieures; appliquez-vous aux intérieures, et vous verrez que le royaume de Dieu viendra en vous. Car *le royaume de Dieu est la paix et la joie* (Rom. 14. 17.), dont l'on jouit *dans le Saint-Esprit.*; ce qui n'est point donné aux impies.

Jésus-Christ viendra à vous pour vous faire part de ses consolations, si vous lui préparez au dedans de vous une demeure digne de lui.

Toute la gloire et la beauté qu'il cherche est au dedans (Ps. 44. 14); c'est là qu'il prend ses délices.

Il visite souvent l'homme intérieur, il s'entretient doucement avec lui, il le console agréablement, il le comble de paix, et il le traite avec une familiarité surprenante.

2. Courage, âme fidèle, préparez votre cœur à cet Epoux, afin qu'il daigne venir à vous, et habiter en vous.

Car voici ce qu'il dit : *Si quelqu'un m'aime, il gardera mes paroles; et nous viendrons à lui, et nous demeurerons en lui (Joan. 14. 23).*

Faites donc place à Jésus-Christ dans votre cœur, et refusez-en l'entrée à tout le reste.

Vous êtes riche en possédant Jésus-Christ, et il vous suffit lui seul. Il pourvoira lui-même, il veillera fidèlement à toutes vos affaires; en sorte que vous ne serez plus dans le besoin de mettre votre confiance aux hommes.

Car les hommes changent vite et manquent tout d'un coup; *mais Jésus-Christ demeure éternellement (Joan. 12. 34.)*, et son assistance subsiste jusqu'à la fin.

3. Il ne faut pas que vous fassiez grand fond sur un homme fragile et mortel, quoiqu'il vous paraisse utile, et qu'il vous soit cher. Vous ne devez pas non plus vous attrister beaucoup, si quelquefois il vous résiste et vous contrarie.

Ceux qui sont pour vous aujourd'hui seront peut-être demain contre vous; et, au con-

traire, vous pourrez avoir pour amis ceux qui vous haïssent : car les hommes tournent d'ordinaire comme le vent.

Mettez toute votre confiance en Dieu, et qu'il soit toute votre crainte et tout votre amour. Il répondra pour vous et saura bien faire toutes choses pour le mieux. *Vous n'avez point ici de demeure stable* (Hébr. 13.14). En quelque lieu que vous soyez, vous n'êtes qu'un étranger et qu'un passant; et vous n'aurez jamais de repos que vous ne soyez intimement uni à Jésus-Christ.

4. Que regardez-vous ici-bas autour de vous ? Ce n'est pas le lieu de votre repos.

Votre demeure doit être dans le ciel; et il ne faut regarder toutes les choses de la terre, que comme un passant. Tout passe, et vous passerez comme le reste.

Gardez-vous bien de vous y attacher, de peur de vous y laisser prendre, et de vous perdre. Élevez vos pensées au Très-Haut, et adressez sans cesse vos prières à Jésus-Christ.

Si vous n'êtes pas capable de la haute contemplation des choses célestes, reposez-vous dans la passion de Jésus-Christ, et demeurez volontiers dans ses sacrées plaies.

Car, si vous recourez avec dévotion à ses plaies, et aux précieuses marques de sa passion, vous en aurez plus de force à supporter vos peines; vous vous soucierez peu du mépris des hommes; vous souffrirez aisément leurs médisances.

5. Jésus-Christ lui-même a été méprisé des hommes en ce monde, et abandonné de ses amis et de ses proches au plus fort de son affliction, et au milieu des plus grands outrages.

Jésus-Christ a voulu souffrir et être méprisé ; et vous osez vous plaindre de quelque chose !

Jésus-Christ a eu des ennemis et des calomniateurs ; et vous voulez que tout le monde vous aime et vous fasse du bien !

Par où votre patience pourra-t-elle être couronnée, si vous n'éprouvez point de traverses ? Comment serez-vous ami de Jésus-Christ, si vous ne voulez rien souffrir ?

Soutenez-vous avec Jésus-Christ et pour Jésus-Christ, si vous voulez régner avec Jésus-Christ.

6. Si vous étiez une fois entré bien avant dans le cœur de Jésus, et si vous aviez un peu goûté de son ardent amour, vous ne penseriez plus alors à ce qui vous accomode, ou à ce qui vous fait peine ; et vous vous réjouiriez plutôt d'être dans l'opprobre, parce que l'amour de Jésus porte l'homme à se mépriser soi-même.

Celui qui aime Jésus et la vérité, qui est vraiment intérieur et dégagé des affections déréglées, peut aisément se donner tout à Dieu, s'élever en esprit au-dessus de soi-même, et trouver son repos dans la jouissance de celui qu'il aime.

7. Celui-là est vraiment sage, qui juge des choses selon ce qu'elles sont, et non selon

le récit et l'estime que les hommes en font, et sa science vient plus de Dieu que des hommes.

Celui qui sait agir par un principe intérieur, et qui fait peu d'attention à ce qui se passe au dehors, n'a pas besoin de choisir ou d'attendre les temps et les lieux pour s'appliquer aux exercices de dévotion.

Il est bientôt recueilli, parce qu'il ne se répand jamais tout entier dans les choses extérieures.

Il n'est point détourné par le travail du dehors, ni par les occupations nécessaires qui lui surviennent, mais il s'accommode aux choses selon qu'elles arrivent.

Celui qui est au dedans bien réglé et bien disposé ne se met point en peine de ce qu'il y a d'éclatant ou de mauvais dans les actions des hommes. L'homme ne trouve d'empêchements et de distractions qu'autant qu'il s'attire d'affaires.

8. Si vous étiez vraiment bon et bien purifié, toutes choses tourneraient à votre bien et à votre avancement.

Plusieurs choses ne vous déplaisent et ne vous troublent, que parce que vous n'êtes pas encore parfaitement mort à vous-même, ni séparé de toutes les choses de la terre. Rien ne souille et n'embarrasse tant le cœur de l'homme, que l'amour impur des créatures.

Si vous rejetez les consolations extérieures, vous serez en état de contempler les choses du ciel, et de goûter souvent la joie intérieure.

Ces paroles de l'auteur : *Ouvrez votre cœur à Jésus-Christ, et fermez-le à tout le reste; laissez les choses extérieures, et vous appliquez aux intérieures*; ces paroles, dis-je, vous marquent que le vrai bonheur et le vrai mérite de cette vie consistent à se recueillir et à se retirer en Dieu, par un souvenir respectueux de sa présence, et par une tendance continuelle vers lui. Un esprit recueilli, un cœur fidèle, voilà le caractère d'une personne intérieure, et d'un chrétien qui adore le Seigneur en esprit et en vérité, c'est-à-dire qui lui rend ce culte intérieur, si digne de sa grandeur souveraine, et si nécessaire à une âme qui n'est tout ce qu'elle est que pour vivre de Dieu et pour être à Dieu. C'est cette demeure de Dieu dans l'âme, cet établissement de l'âme en Dieu par des élévations, des cris, des gémissements et des remises de toute elle-même en lui, qui la fait vivre d'une vie intérieure, surnaturelle et de mérite, qui lui fait trouver comme un paradis sur la terre, et qui est pour elle comme une possession anticipée du cœur et de la félicité de Dieu même. Ma résolution est de mortifier mes sens, d'interdire à mon esprit les réflexions vaines et inutiles, et de veiller à la garde de mon cœur, pour n'y laisser entrer que ce qui me porte à craindre ou à aimer Jésus-Christ. Tout le reste sera pour moi, comme s'il n'était pas; et surtout je veux m'appliquer à connaître, à aimer et à imiter Jésus-Christ, content de tout souffrir pour lui et comme lui, pour régner un jour avec lui. O mon âme, ne respirez que son amour, ne vivez que pour lui plaire, ne soupirez qu'après le bonheur de le posséder.

PRIÈRE.

O mon aimable Sauveur! ô la vie de mon âme, ô l'unique objet de ma confiance, et le gage de mon salut! venez en moi, prenez possession de mon cœur, il est à vous; imprimez-lui l'esprit de vos Mystères,

les dispositions intérieures de votre sacré cœur, et les vertus que vous avez pratiquées; faites qu'animé de votre esprit, vivant de votre vie, et comme revêtu de votre justice, il soit plus à vous qu'à lui-même; que ce soit vous qui viviez en lui, et que, par un heureux transport, se cédant tout à vous, il n'agisse plus que par les mouvements de votre amour.

Ainsi soit-il.

CHAPITRE II.

De l'humble soumission.

NE vous mettez pas beaucoup en peine qui est pour vous ou contre vous; ayez soin seulement que Dieu soit avec vous en tout ce que vous ferez.

Ayez la conscience pure et nette, et Dieu saura bien vous défendre, car la malignité d'aucun homme ne pourra nuire à celui que Dieu voudra assister.

Si vous savez souffrir et vous taire, vous verrez sans doute le secours de Dieu sur vous. Il connaît et le temps et la manière de vous délivrer, c'est pourquoi vous devez vous abandonner entre ses mains.

Il n'appartient qu'à Dieu de vous secourir et de vous garantir de toute confusion.

Il nous est souvent très-utile pour nous conserver dans une grande humilité, que les autres connaissent nos défauts, et qu'ils nous en reprennent.

2. Un homme, qui s'humilie pour sa faute, apaise aisément les autres, et satisfait à peu de frais à ceux qui étaient irrités contre lui.

Dieu protège l'humble, et il le délivre, il

l'aime et il le console ; il s'abaisse jusqu'à lui ; il répand sur lui ses grâces avec abondance ; et , après l'avoir humilié , il l'élève en gloire.

Il révèle ses secrets à l'humble, il l'invite et l'attire doucement à lui.

L'humble ne laisse pas d'être en paix au milieu de la confusion , parce que c'est sur Dieu qu'il s'appuie , et non sur le monde.

Ne vous flattez pas d'avoir fait aucun progrès dans la vertu , si vous n'avez ce sentiment de vous-même , que vous êtes le dernier de tous.

PRATIQUE.

Qu'il est aisé , lorsqu'on est approuvé , estimé et loué de tout le monde, de dire qu'on est indigne de cet honneur , et qu'on ne mérite que le mépris ! Pour savoir si l'on dit vrai , il faut voir si dans un mépris l'on dit la même chose. Ma résolution sur ce point est d'agréer de la main de Dieu tout le mal qu'on dira de moi , ou que l'on me fera , comme une chose que je mérite , et , bien loin d'en murmurer , de bénir le Seigneur de ce qu'il permet qu'on me fasse injustice , pour avoir lieu de me faire miséricorde ; trop heureux de mourir et de m'éteindre dans l'esprit des hommes , pour ne vivre que dans l'esprit de Dieu par l'agrément du mépris ; et dans son cœur , par la pratique de la vraie humilité !

PRIÈRE.

Vous savez , Seigneur , combien je suis sensible aux contradictions , aux médisances et aux mépris. Tout se révolte en moi , lorsque je me trouve dans l'occasion de les souffrir. Mais je sais aussi que ce qui m'est impossible vous est aisé , et que , soutenu et fortifié du secours de votre grâce , je puis endurer avec patience les humiliations que de moi-même je ne puis recevoir qu'avec murmure et avec chagrin. Faites donc , ô mon Sauveur ! qu'instruit de vos ma-

ximes et animé de votre esprit, je regarde avec horreur la gloire, l'estime et les louanges, qui souvent me rendent méprisable à vos yeux; et qu'au contraire, je reçoive avec soumission et avec reconnaissance les injures et le mépris, qui, pris ainsi, me rendront l'objet de votre amour, et le possesseur d'une gloire éternelle. Ainsi soit-il.

CHAPITRE III.

De l'homme juste et pacifique.

COMMENCEZ par bien établir la paix en vous-même, et vous pourrez ensuite la procurer aux autres.

L'homme pacifique rend au prochain plus de services que l'homme savant.

L'homme passionné croit aisément le mal, et change même le bien en mal; mais l'homme juste et pacifique tourne tout en bien.

Celui qui est bien établi dans la paix ne soupçonne point les autres; mais un homme mécontent et inquiet est agité de divers soupçons, et ne peut demeurer en paix, ni y laisser les autres.

Il dit souvent ce qu'il devrait taire, et il ne fait pas ce qui lui serait expédient de pratiquer: il considère ce que les autres doivent faire, et il néglige ce qu'il est obligé de faire lui-même.

Exercez donc votre zèle premièrement sur vous-même; et vous pourrez ensuite l'employer justement à l'égard de votre prochain.

2. Vous savez si bien donner de belles cou-

leurs et des excuses à ce que vous faites, et vous n'en voulez pas recevoir des autres : il serait bien plus équitable de vous accuser vous-même, et d'excuser votre frère. Supportez les autres, si vous voulez que l'on vous supporte.

Voyez combien vous êtes encore éloigné de la véritable charité et de la vraie humilité, qui ne sait ce que c'est que de se mettre en colère et s'indigner, sinon contre soi-même.

Ce n'est pas une grande vertu de vivre avec des personnes douces et paisibles, car cela plaît naturellement à tout le monde; chacun est bien aise de vivre en paix, et nous aimons davantage ceux qui pensent comme nous. Mais c'est l'effet d'une grande grâce, et d'une vertu mâle et héroïque, que de pouvoir vivre paisiblement avec des personnes dures, mauvaises, déréglées, ou qui nous contredisent.

3. Il y en a qui se maintiennent dans la paix, et qui la conservent avec les autres.

Il y en a qui ne sont point en paix, et qui ne peuvent y laisser les autres; et qui, étant insupportables aux autres, le sont toujours davantage à eux-mêmes.

Il y en a aussi qui, se conservant dans la paix, tâchent de ramener ceux qui ne l'ont plus.

Cependant toute notre paix, en cette misérable vie, consiste plutôt à souffrir humblement qu'à ne point sentir de contrariétés.

Mieux l'on sait souffrir, plus l'on a de paix. On se rend par là vainqueur de soi-

même , maître du monde , ami de Jésus , et héritier du Paradis.

PRATIQUE.

Supposé ce principe de l'auteur , que la vraie paix consiste plutôt dans l'humble soumission à ce qui nous est contraire , qu'à ne trouver rien qui ne s'oppose à nous ; il faut nous résoudre à chercher la paix dans les contradictions , et le calme dans l'orage , endurent avec une patience et une douceur à l'épreuve de toutes persécutions , tout le mal qu'on nous fait , ou qu'on dit de nous. Une âme vraiment humble ne trouve à redire qu'à soi ; elle s'applique à excuser les autres , à se blâmer , et elle ne se fâche que contre elle-même. Ma résolution est donc , pour vivre en paix avec Dieu , de lui obéir en toutes choses ; avec le prochain , de ne censurer la conduite de personne , de ne point me mêler des affaires d'autrui ; et avec moi-même , de combattre et de vaincre en toute occasion les activités et les répugnances de mon cœur.

PRIERE.

Vous avez dit , Seigneur , par votre Prophète : *Cherchez la paix , et la poursuivez* , c'est-à-dire ne vous laissez point de la chercher , jusqu'à ce que vous l'ayez trouvée. Il n'y a que vous , mon Jésus , qui puissiez me la donner , puisque vous seul avez ménagé sur la croix ma paix et ma réconciliation avec votre Père. Il y a longtemps que je cherche à vivre en paix avec vous , avec le prochain et avec moi-même ; mais mes infidélités , mes insensibilités et mes vivacités , causes perpétuelles du trouble de mon âme , m'empêchent de goûter cette paix. Vous , mon Sauveur , qui avez calmé les tempêtes , et qui vous faites obéir par les vents qui agitent l'air et par les vagues qui troublent la mer , calmez les agitations de mon cœur , qui ne peut trouver qu'en vous un vrai repos. Faites que , soumis en tout à vos saintes volontés , il trouve sa paix et son bonheur à être , à faire , à quitter et à souffrir tout ce que vous voulez. Ainsi soit-il.

CHAPITRE IV.

De la pureté du cœur , et de la simplicité d'intention.

L'HOMME a deux ailes pour s'élever au-dessus des choses de la terre; la simplicité et la pureté.

La simplicité doit être dans l'intention, et la pureté dans l'affection. La simplicité tend à Dieu; la pureté le possède et le goûte.

Nulle bonne œuvre ne vous fera de la peine, dès que vous serez libre en vous-même de toute affection déréglée.

Si vous ne vous proposez, et si vous ne cherchez que la volonté de Dieu, et l'utilité de votre prochain, vous jouirez de la liberté intérieure.

Si vous aviez le cœur droit, toutes les créatures vous serviraient de miroir pour régler votre vie, et de livre pour y puiser une sainte doctrine. Il n'y a point de créature si petite et si vile qu'elle soit, qui ne représente la bonté de Dieu.

2. Si vous étiez bon et pur au dedans de vous, vous verriez sans nuages, et comprendriez toutes choses. Un cœur pur pénètre le ciel et l'enfer.

Chacun juge des choses au dehors, selon les dispositions de son intérieur.

S'il y a quelque joie en ce monde, elle est le partage d'un cœur pur; et s'il y a un endroit

où l'affliction et l'inquiétude se rencontrent , c'est dans une mauvaise conscience.

Comme le fer , étant mis au feu , perd sa rouille , et devient tout enflammé , ainsi l'homme qui se convertit parfaitement à Dieu se dépouille de sa langueur , et se trouve transformé en un nouvel homme.

3. Quand l'homme commence à se relâcher , un travail léger lui fait de la peine , et il reçoit volontiers les consolations extérieures. Mais lorsqu'il commence à se vaincre parfaitement lui-même , et à marcher courageusement dans la voie de Dieu , il trouve léger ce qui lui paraissait auparavant un poids insupportable.

PRATIQUE.

La pureté du cœur consiste dans un détachement de tout ce qui peut le souiller. Une infidélité volontaire , une faute contre la vue , un détour de Dieu , imprime à l'âme une tache qui en ternit la beauté , et qui la défigure aux yeux de son Dieu. *Heureux* , dit Jésus-Christ , *ceux qui ont le cœur pur , car ils verront Dieu*. Ils le connaîtront par une foi vive et expérimentale en cette vie ; qui leur fera , ainsi qu'il est dit de Moïse , soutenir l'invisible , comme s'ils le voyaient de leurs yeux ; et ils le verront dans l'autre vie par la lumière de gloire. Il faut donc sur ce point se déterminer à ne faire , autant qu'on peut , aucun péché , ou du moins à n'en point contracter l'habitude , qui ternit la pureté d'une âme , et la rend esclave de son amour-propre , l'attache au plaisir de ses sens , et la rend incapable de s'élever vers Dieu. Il faut encore , pour obtenir cette pureté de cœur , la demander incessamment à Dieu , lui disant avec le Prophète-Roi : *Créez en moi , Seigneur , un cœur pur , et renouvelez dans le fond de mon âme la droi-*

ture de l'esprit , ou l'intention pure qui ne cherche qu'à vous plaire en toutes choses et sur toutes choses. Il faut enfin ne s'attacher à rien qu'à Dieu et à son bon plaisir ; car toute attache à la créature souille une âme , et la rend incapable et indigne d'être unie à son Dieu.

PRIERE.

Donnez-moi , Seigneur , cette simplicité de l'esprit et cette pureté de cœur qui nous rendent dignes de votre amour ; puisque vous nous avez tant recommandé , dans votre Évangile , de devenir humbles , simples , et petits comme des enfants , si nous voulons entrer dans le ciel ; et que cette enfance sainte et spirituelle , qui consiste dans la droiture et dans le détachement , est nécessaire au salut de tous les chrétiens. Ainsi soit-il.

CHAPITRE V.

De la considération de soi-même.

Nous ne devons pas trop nous fier à nous-même , parce que souvent nous manquons d'intelligence et de grâce.

Nous avons peu de lumière ; et ce peu même se perd bientôt par notre négligence.

Souvent aussi nous ne nous apercevons pas de l'aveuglement de notre âme. Souvent nous faisons mal , et nous nous en excusons encore plus mal.

C'est quelquefois la passion qui nous fait agir ; et nous croyons que c'est un bon zèle.

Nous reprenons de petites fautes dans les autres ; et nous en passons en nous de beaucoup plus grandes.

Nous sommes assez prompts à ressentir et à

peser ce que nous endurons des autres ; mais nous ne prenons pas garde à ce que les autres souffrent de nous.

Quiconque examinerait avec droiture ses propres défauts n'aurait pas sujet de juger désavantageusement d'autrui.

2. L'homme intérieur préfère le soin de soi-même à tout autre soin ; et celui qui est appliqué à veiller sur soi s'abstient aisément de parler des autres.

Vous ne serez jamais intérieur et dévot , si vous ne gardez le silence sur tout ce qui regarde votre prochain , pour n'avoir d'autre attention que sur vous-même.

Si vous ne vous occupez que de Dieu et de vous-même , vous serez peu touché de tout ce qui vous vient d'ailleurs.

Où êtes-vous , quand vous n'êtes pas présent à vous ? Et quand vous aurez parcouru tout le reste , qu'en retirerez-vous , si vous vous négligez vous-même ? Pour jouir de la paix et d'une véritable union avec Dieu , il faut que vous vous regardiez seul , et que vous comptiez pour rien tout le reste.

3. Ainsi vous avancerez beaucoup , si vous vous tenez désoccupé de tout soin temporel : vous reculerez beaucoup , au contraire , si vous faites quelque cas des choses de la terre.

Qu'il n'y ait rien pour vous de grand , d'élevé , d'agréable ou d'avantageux , si ce n'est purement Dieu ou ce qui est de Dieu.

Regardez comme vaines toutes les consolations que vous présenteront les créatures.

Une âme qui aime Dieu méprise tout ce qui est au-dessous de Dieu.

Dieu seul est éternel et immense ; il remplit toutes choses , et il est la consolation de l'âme et la vraie joie du cœur.

PRATIQUE.

Les réflexions inutiles sur nous-mêmes et sur les objets extérieurs nous feront perdre beaucoup de temps , de grâces et de mérites. Si nous tâchions de substituer le souvenir respectueux de Dieu à la place du souvenir vain ou incommode de nous et des créatures , nous serions toujours saintement occupés. Regarder Dieu en soi , et se regarder en Dieu , vivre sous les yeux de Jésus-Christ par le recueillement , entre ses mains par la résignation , et à ses pieds par l'humilité et le sincère aveu de nos misères , voilà ce que nous devons faire pour vivre en véritables chrétiens , qui ne sont tout ce qu'ils sont que par l'attachement à Jésus-Christ. Pourquoi donc s'occuper si fort et si souvent de nouvelles , de curiosités , de vanités , et s'appliquer si peu et si rarement à son Dieu , à ses devoirs et à son salut ? C'est qu'on est indifférent pour les choses de l'éternité , et trop attaché aux choses du temps. Commençons donc d'être ce que nous serons un jour , c'est-à-dire occupés uniquement de Dieu , pour Dieu et en Dieu.

PRIÈRE.

Otez-moi , Seigneur , ces oisivetés d'un esprit qui perd son temps et qui ne s'occupe de rien , et cette inutilité de pensées qui me dérobent et le bonheur de votre présence , et l'attention à mes prières ; ou si je ne puis pas , en priant , toujours penser à vous , faites que mes distractions étant involontaires , en détournant de vous mon esprit , n'en détournent point mon cœur. Comme ce qui me rend si distrait en vous priant est que mon cœur n'applique point mon esprit à ma prière , je vous prie , ô mon Dieu !

de toucher et de remplir mon cœur d'un mouvement vif et ardent de vous plaire, afin que, durant ma prière, et dans le jour, je pense plus à vous qu'à moi-même. Ainsi soit-il.

CHAPITRE VI.

De la joie d'une bonne conscience.

LA gloire d'un homme de bien est le bon témoignage que lui rend sa conscience (2. Cor. 1. 12). Ayez cette bonne conscience, et vous aurez une joie continuelle. La bonne conscience peut supporter beaucoup de choses, et goûte une grande joie au milieu des adversités. La mauvaise conscience est toujours timide et inquiète.

Vous jouerez d'un agréable repos, si votre conscience ne vous reproche rien.

Ne vous réjouissez jamais que quand vous avez bien fait.

Les méchants n'ont jamais de joie véritable, et ne ressentent point la paix intérieure, parce qu'il n'y a point de paix pour les impies, dit le Seigneur (Is. 57. 21).

Quand ils diraient : *Nous sommes en paix, les maux ne viendront point sur nous, qui est-ce qui osera nous nuire?* ne les croyez pas; car la colère de Dieu s'élèvera tout d'un coup, et leurs actions seront anéanties, et leurs pensées se dissiperont.

2. Il n'est pas difficile à celui qui aime, *de se glorifier dans la tribulation*; parce que se glorifier de la sorte, c'est se glorifier dans la croix du Seigneur. Rom (5. 8. Gal. 6. 14).

La gloire que les hommes se donnent réciproquement, passe vite, elle est toujours accompagnée de tristesse.

La gloire des bons est dans leur conscience même, et non dans la bouche des hommes. La joie des justes est de Dieu et en Dieu; leur joie est dans la vérité.

Celui qui aspire à la gloire véritable et éternelle ne se soucie pas de la temporelle; et celui qui recherche la gloire du siècle, ou qui ne la méprise pas sincèrement, fait bien voir qu'il n'aime pas assez l'éternelle.

Celui qui est indifférent aux louanges ou aux blâmes jouit d'une grande tranquillité d'esprit.

3. L'homme qui a la conscience pure, sera aisément content et paisible.

La louange des hommes ne vous rend pas plus saint; et leur blâme ne vous rend pas moins estimable. Vous êtes ce que vous êtes; et ce que les hommes peuvent dire de vous, ne vous rendra pas, aux yeux de Dieu, plus grand que vous ne l'êtes.

Si vous considérez ce que vous êtes au dedans de vous, vous ne vous mettrez pas en peine de ce que l'on dira de vous.

L'homme ne voit que les dehors; mais Dieu voit jusqu'au cœur (1. Reg. 16. 7). L'homme regarde les œuvres; mais Dieu considère l'intention. Faire toujours bien, et s'estimer peu, c'est la marque d'une âme humble.

Ne vouloir recevoir de consolation d'aucune créature, est un signe de grande pureté et d'une confiance intérieure en Dieu.

4. Celui-là fait bien voir qu'il s'est entièrement abandonné à Dieu, qui ne cherche au dehors aucun témoignage en sa faveur.

Car, comme dit saint Paul, *ce n'est pas celui qui se rend témoignage à soi-même, qui mérite d'être estimé, mais celui à qui Dieu rend témoignage* (2. Cor. 10. 18.) Marcher avec Dieu au dedans, et n'être lié d'aucune affection au dehors, c'est la disposition d'un homme intérieur.

PRATIQUE.

La paix d'une bonne conscience n'exclut pas toujours le trouble que les tentations et les peines intérieures forment dans l'esprit ; mais elle fait que, parmi tous les orages qui s'y élèvent, le cœur est soumis et fidèle à Dieu ; soumis à souffrir la peine, et fidèle à ne pas la suivre ; mais à résister, à combattre, et à ne rien négliger par effort de peine. C'est ainsi qu'une âme peinée et soumise est, dit le Prophète-Roi, un sacrifice agréable à Dieu, qui ne rebute jamais un cœur contrit et humilié ; humilié de se voir assujetti au sentiment de ses misères, et contrit du sujet qu'il a donné à Dieu de les lui faire sentir. Prenons là-dessus une résolution ferme et constante de ne nous laisser abattre ni par nos chutes, ni par nos peines, ni par le sentiment, ni par l'expérience de nos misères, mais de nous humilier devant Dieu de nous voir si misérables, de lui demander pardon des fautes que nous avons faites en ne résistant pas, comme nous le devons, aux attaques de l'ennemi de notre salut ; de nous en punir sur l'heure en nous privant de quelque satisfaction, et, après cela, demeurons en repos ; car la bonne conscience est celle qui est exempte de péché par la fidélité, ou qui en est épurée par la pénitence.

PRIÈRE.

Vous savez, Seigneur, à combien de tentations, de

peines intérieures et de périls du salut nous sommes exposés, et par le penchant naturel et violent que nous avons pour le mal, et par la répugnance continuelle que nous avons au bien, et par l'assaut des tentations. Comment pourrions-nous résister à tant d'ennemis si puissants et si animés à notre perte, si vous n'aviez la bonté de nous secourir? C'est donc vers vous que nous élevons nos cœurs, nos esprits et nos yeux, pour vous supplier de ne pas nous laisser périr, et de ne pas permettre que nous succombions à la tentation, mais de nous délivrer du plus grand et du seul mal à craindre, qui est le péché. Ainsi soit-il.

CHAPITRE VII.

De l'amour de Jésus sur toutes choses.

HEUREUX celui qui conçoit bien ce que c'est que d'aimer Jésus, et se mépriser soi-même pour Jésus!

Il faut pour ce Bien-Aimé quitter tout autre ami, parce que Jésus veut être aimé seul, par-dessus toutes choses.

L'amour de la créature est trompeur et peu durable: l'amour de Jésus est fidèle et persévérant.

Celui qui s'attache à la créature tombera avec un appui si fragile; celui qui s'attache à Jésus sera pour toujours inébranlable.

Aimez et conservez pour ami celui qui ne vous quittera pas, lorsque tous les autres vous auront abandonné, et qui ne permettra jamais que vous périessiez.

Car il faut qu'un jour vous soyez séparé de tout, soit que vous le vouliez, ou non,

2. Attachez-vous à Jésus pendant la vie et à la mort, et reposez-vous sur la fidélité de celui qui peut seul vous assister, quand tous les autres vous manqueront.

Votre Bien-Aimé est tel, qu'il ne peut souffrir de rival. Il veut seul posséder votre cœur, et s'y asseoir comme un roi sur son trône.

Si vous saviez bien rendre votre âme vide de tout amour des créatures, Jésus prendrait plaisir à demeurer avec vous.

Comptez pour perdu tout ce que vous donnez aux hommes, et qui n'est point pour Jésus.

Ne vous fiez et ne vous appuyez point sur un roseau plein de vent, parce que *toute chair n'est que du foin*, et que *toute sa gloire tombera comme la fleur du foin* (Is, 40. 6).

3. Vous serez bientôt trompé, si vous ne vous arrêtez qu'aux apparences extérieures des hommes; en cherchant dans les autres du profit et de la consolation, vous n'y trouverez le plus souvent que votre dommage.

Si vous cherchez Jésus en toutes choses, vous l'y trouverez infailliblement.

Que si vous vous cherchez vous-même, vous vous trouverez à la vérité, mais ce sera pour votre perte. Car celui qui ne cherche pas Jésus se fait plus de tort à lui-même que tous ses ennemis et le monde entier ne lui en peuvent faire,

PRATIQUE.

Appliquez tout votre esprit à connaître Jésus-Christ, tout votre cœur à l'aimer, tous vos soins à l'imiter, puisque c'est pour cela seulement que vous êtes chrétien. Quelle peine aurez-vous à aimer un Homme-Dieu, qui n'est tout ce qu'il est que pour vous aimer et pour vous sauver ? Que votre résolution soit donc de le considérer, et de l'étudier dans toutes ses actions, de pénétrer dans ses desseins, d'entrer dans les dispositions et dans l'esprit de ses mystères; et de tâcher d'agir, de souffrir et de vivre comme lui; car tout ce qui fait le mérite d'un chrétien en cette vie, c'est cette conformité qu'il doit avoir avec Jésus-Christ, et c'est ce qui fera son bonheur dans l'autre vie. S'il tâche de participer à sa vie humble et souffrante, il participera à sa vie glorieuse et immortelle.

PRIERE.

Comme je ne puis, ô mon Jésus ! prétendre au Paradis que par le droit que m'y donnent vos mérites et vos vertus, ainsi je vous prie de m'inspirer un désir ardent de vous connaître et de vous imiter. Faites, ô mon aimable Sauveur, que je suive vos maximes, que je pratique vos vertus, et que je me conforme sur vos exemples; afin que la ressemblance que j'aurai avec vous me rende digne de votre amour, et me fasse trouver grâce aux yeux de votre Père, qui ne nous aime qu'autant qu'il trouve en nous quelque chose de vous. Engagez donc mon cœur à se nourrir de vos sentiments, et à se conformer aux inclinations de votre cœur. Qu'à son exemple, il soit doux, humble, patient, charitable et soumis en tout aux volontés de votre Père. J'espère qu'en me présentant à lui par vous et en vous, je ne serai pas rebuté, et que l'attachement que je veux avoir pour vous m'assurera de votre amour et de mon salut. Ainsi soit-il.

CHAPITRE VIII.

De l'amitié familière avec Jésus.

QUAND Jésus est présent, tout est bon, et rien ne paraît difficile; quand Jésus est absent tout fait de la peine.

Quand Jésus ne parle point au dedans, toute consolation est peu de chose; mais si Jésus dit une seule parole, on ressent une grande douceur.

Marie-Madeleine ne se leva-t-elle pas du lieu où elle pleurait, dès que Marthe lui eut dit: *Voici le Seigneur qui vous appelle?* (Joan., 12.28).

Heureux le moment où Jésus nous appelle, pour nous faire passer des larmes à la joie de l'esprit.

Sans Jésus, que vous êtes dur et aride! Que vous êtes vain et insensé, quand vous cherchez quelque chose hors de Jésus!

Ne perdez-vous pas plus alors, que si vous perdiez un monde entier?

2. Que peut vous donner le monde, si vous n'aimez point Jésus?

Être sans Jésus, est un cruel enfer: être avec Jésus, c'est un paradis bien doux.

Si Jésus est avec vous, il n'y a point d'ennemi qui vous puisse nuire.

Celui qui a trouvé Jésus a découvert un précieux trésor, ou plutôt un bien qui est au-dessus de tous les biens.

Celui qui perd Jésus perd infiniment plus que s'il perdait tout le monde.

Celui qui vit sans Jésus est dans une extrême pauvreté ; mais celui-là est très-riche , qui vit bien avec Jésus.

3. C'est une grande science que de savoir converser avec Jésus , et une grande prudence que de savoir le retenir dans son cœur.

Soyez humble et pacifique , et Jésus sera avec vous. Soyez dévot et paisible , et Jésus demeurera avec vous.

Vous ferez bientôt fuir Jésus , et vous perdrez sa grâce , si vous cherchez à vous répandre au dehors.

Que si vous le chassez une fois , et que vous veniez à le perdre , à qui aurez-vous recours , et qui chercherez-vous pour ami ?

Vous ne pouvez vivre heureux sans un ami ; et si Jésus n'est votre ami par-dessus tous les autres , vous serez accablé de désolation et de tristesse. Vous faites donc une folie , si vous mettez dans un autre votre confiance et votre joie.

Vous devez plutôt choisir d'avoir le monde entier pour ennemi , que d'offenser Jésus. Que Jésus soit donc , entre ceux qui vous sont chers , votre seul et souverain Bien-Aimé.

4. Aimez tous les autres pour l'amour de Jésus et Jésus pour lui-même.

Jésus seul doit être aimé d'un amour singulier , lui que l'on trouve , entre tous les amis , le seul qui soit bon et fidèle.

Aimez en lui et pour lui vos amis et vos

ennemis , et priez-le pour tous, afin que tous le connaissent et qu'ils l'aiment.

Ne désirez jamais d'être loué ou aimé par-dessus les autres , car cela n'appartient qu'à Dieu qui n'a point d'égal.

Ne désirez pas non plus de faire l'occupation du cœur d'un autre ; et vous-même ne vous occupez pas de l'amour que vous avez pour lui ; mais que Jésus possède votre cœur et celui de tous les gens de bien.

5. Soyez pur et libre au dedans de vous , et qu'aucune créature ne vous attache.

Pour jouir du repos intérieur, et pour goûter combien le Seigneur est doux , il faut que vous ayez devant Dieu le dénuement et la pureté du cœur.

Mais vous n'y parviendrez point, si sa grâce ne vous prévient et ne vous attire ; en sorte qu'étant libre et dégagé de tout , vous vous attachiez à lui seul.

Car, lorsque la grâce de Dieu se répand dans un homme , il se trouve capable de toutes choses ; mais, lorsqu'elle s'en retire, il devient pauvre et infirme , et comme abandonné aux châtimens.

En cet état , il ne doit point s'abattre , ni perdre l'espérance , mais se résigner constamment à la volonté de Dieu , et souffrir, pour l'amour de Jésus, tout ce qui lui arrivera , parce que l'été vient après l'hiver , le jour après la nuit , et qu'un grand calme succède à la tempête.

Il est difficile de vivre sans avoir quelque personne à qui l'on ouvre son cœur, et à qui l'on fasse confiance de ses secrets. Or, pour qui pouvez-vous mieux avoir cette ouverture de cœur que pour Jésus, lui qui, de tous les amis que vous pourrez avoir parmi les hommes, est le plus fidèle, le plus constant, et le plus digne de votre confiance? Ne cherchez donc qu'en lui votre consolation et votre paix; répandez incessamment votre cœur en sa présence; recourez à lui dans toutes vos peines, ne vous rebutez point de ses rebuts apparents, qui ne sont que des effets de son amour pour vous, et des épreuves de votre fidélité pour lui. Priez, pressez, conjurez sa bonté de vous secourir, et soyez sûr que tôt ou tard il vous fera ressentir les effets de sa bonté; mais conservez-lui votre cœur libre et détaché de toute créature; n'aimez que lui seul pour l'amour de lui-même, et n'aimez rien que ce qui vous porte à l'aimer. Que les peines, les injures, les douleurs et les humiliations deviennent les objets dominants de votre cœur, comme ils l'ont été du cœur de Jésus. Que l'estime et les louanges des hommes vous soient un objet d'horreur et de mépris, puisqu'ils l'ont été à Jésus. Enfin, accoutumez-vous à le connaître, à lui parler, à l'aimer et à lui plaire; afin que, vivant ainsi dans l'exercice saint de l'amour de Jésus, le dernier mouvement de votre cœur à la mort soit un acte de son amour.

PRIÈRE.

Comme l'amour que vous avez pour nous, mon Jésus, est un amour prévenant, et que vous nous rendez dignes de votre amour en nous aimant, attirez, gagnez, assurez mon cœur à votre amour. Faites que, détaché de toutes choses et des recherches de l'amour-propre, il ne respire plus que votre amour, qu'il ne s'occupe et ne se soucie plus que de vous, qu'il ne désire, qu'il ne cherche et qu'il n'aime que vous en toutes choses. Soyez, ô mon aimable Sauveur! l'objet

dominant et le bien souverain de mon âme. Faites qu'animé de votre esprit, formé sur vos exemples, fidèle à vos grâces, docile à vos ordres, je vive pour vous, je vive de vous, et je vive comme vous, pour commencer sur la terre l'emploi que j'attends de vous dans le ciel, qui est de vous posséder et de vous aimer. Ainsi soit-il.

CHAPITRE IX.

De la privation de toute consolation.

CELUI qui goûte les consolations de Dieu n'a pas de peine à mépriser celles des hommes.

Mais c'est une grande et rare vertu, que de se passer des consolations divines et humaines, et de soutenir volontiers, pour la gloire de Dieu, l'exil où se trouve quelquefois notre cœur, sans se chercher soi-même en rien, et sans examiner si on le mérite ou non.

Quelle merveille que vous sentiez de la joie de la dévotion, lorsque la grâce vous visite ? C'est un moment que tout le monde souhaite.

C'est une douce et agréable voiture que la grâce de Dieu, et il ne faut pas s'étonner que l'on ne trouve rien de pesant, lorsqu'on est soutenu par le Tout-Puissant, et qu'on est conduit par le souverain guide.

2. Nous sommes bien aises de trouver quelque chose qui nous console ; et l'homme a peine de se dépouiller de soi-même.

Le saint martyr Laurent surmonta le siècle et l'amour qu'il avait pour son évêque, parce

qu'il méprisa tout ce qui lui paraissait le plus agréable au monde, et souffrit paisiblement, pour l'amour de Jésus-Christ, d'être séparé du souverain pontife saint Sixte, qu'il aimait tendrement.

Ainsi l'amour du Créateur vainquit en lui l'amour de l'homme, et il préféra le bon plaisir de Dieu à une consolation qui n'était qu'humaine. Apprenez de même à quitter, pour l'amour de Dieu, l'ami qui vous est le plus cher, et le plus utile.

Ne vous fâchez pas non plus qu'un ami vous abandonne, puisqu'il faut qu'un jour nous nous séparions tous les uns des autres.

3. Il faut qu'un homme soutienne de grands et delongs combats contre lui-même, avant qu'il sache se vaincre entièrement, et porter toutes ses affections vers Dieu. Quand l'homme s'appuie sur lui-même, il se laisse aisément aller aux consolations humaines.

Mais celui qui aime vraiment Jésus-Christ et qui s'étudie à acquérir les vertus, ne s'abaisse pas à chercher les consolations et les douceurs sensibles de cette vie; mais il embrasse plutôt, pour l'amour de Jésus-Christ, les exercices laborieux et les travaux pénibles.

4. Lors donc que Dieu vous fait part de ses consolations spirituelles, recevez-les avec action de grâces; mais reconnaissez qu'elles sont un don de Dieu, et non un effet de votre mérite.

Ne vous en élevez pas, et n'en concevez point de trop grande joie, ni de vaine pré-

somption ; mais que ce don vous rende plus humble , et devenez-en plus circonspect et plus craintif , parce que cette heure si douce passera , et sera suivie de la tentation.

Quand vous serez privé de ces consolations , ne vous laissez pas aller aussitôt au découragement : mais attendez avec humilité et avec patience la visite d'en haut , parce que Dieu a le pouvoir de vous redonner ses grâces avec plus d'abondance.

Ce n'est pas une chose nouvelle et inconnue à ceux qui ont quelque expérience dans les voies de Dieu , puisque les plus grands Saints et les anciens Prophètes ont eux-mêmes éprouvé ces vicissitudes.

5. C'est pour cela que l'un d'eux , sentant la présence de la grâce , s'écriait : *J'ai dit dans mon abondance : Je ne serai jamais ébranlé* (Ps. 29. 7).

Mais cette grâce s'étant retirée de lui , ce qu'il éprouvait alors en lui-même lui fait ajouter : *Vous avez détourné de moi votre visage , et je suis tombé dans le trouble* (Ibid. 8).

Cependant il ne perd point courage : mais il prie Dieu avec plus d'instance , et lui dit : *Seigneur , je pousserai mes cris vers vous , j'adresserai ma prière à mon Dieu* (Ibid. 8).

Enfin , il remporte le fruit de sa prière , et il le témoigne par ces mots : *Le Seigneur m'a écouté , et il a eu pitié de moi , et il s'est rendu mon défenseur* (Ibid. 11).

Mais de quelle manière a-t-il été secouru ?

Vous avez, dit-il, changé mes pleurs en joie, et vous m'avez comblé d'allégresse (Ps. 29. 14).

Si les plus grands Saints ont été traités de la sorte, nous ne devons pas nous décourager nous autres pauvres et infirmes, de nous voir tantôt dans la ferveur, et tantôt dans le refroidissement, parce que l'esprit de Dieu vient en nous, et s'en retire selon qu'il lui plaît. Ce qui a fait dire à Job: *Vous visitez l'homme dès le matin, aussitôt après vous l'éprouvez (Job. 7. 18).*

6. Où puis-je donc mettre mon espérance? ou en qui dois-je me confier; si ce n'est seulement dans la grande miséricorde de Dieu, et dans l'attente de sa grâce?

Car, soit que j'aie près de moi des personnes pieuses ou de saints religieux, ou des amis fidèles; soit que je lise des livres saints, ou de beaux traités de piété; soit que j'entende les hymnes et les doux cantiques de l'Église, toutes ces choses ne me servent guère, et j'y trouve peu de goût, quand cette grâce me quitte et que je suis abandonné à ma propre indigence.

Je n'ai point alors de meilleur remède que la patience, et une entière abnégation de moi-même dans la volonté de Dieu.

7. Je n'ai jamais trouvé de personne si religieuse et si sainte, qui ne sentit quelquefois ces soustractions de la grâce, et quelque diminution de sa ferveur.

Jamaissaint n'a été si élevé et si éclairé de

Dieu, qui avant ou après n'ait souffert quelque tentation.

Celui-là n'est pas digne de la haute contemplation de Dieu, qui n'a pas été exercé pour son amour par quelque tribulation.

Car la tentation présente est d'ordinaire un signe de la consolation qui la doit suivre, et cette consolation n'est promise qu'à ceux que la tentation a éprouvés. *Je ferai manger*, dit Dieu, *du fruit de l'arbre de vie à celui qui aura vaincu* (Apoc. 7. 2).

8. C'est pour fortifier l'homme dans l'adversité, que cette divine consolation lui est donnée.

La tentation vient ensuite, afin qu'il ne s'élève point dans la prospérité.

Le démon ne dort jamais, et la chaire n'est pas encore morte : ainsi ne cessez point de vous préparer au combat ; car vous avez des ennemis à droite et à gauche, qui ne donnent jamais de relâche.

PRATIQUE.

Comme l'on va à Dieu par la foi et non par le sens, et que la foi d'elle-même est sèche et obscure, nous ne devons pas être étonnés de nous voir, tantôt dans la sécheresse et la désolation, et tantôt dans la consolation et dans la joie. Tout consiste à recevoir la consolation avec humilité, et à soutenir la désolation avec courage. L'or et l'argent, dit le Sage, sont épurés et éprouvés par le feu ; et les âmes dignes d'être reçues au cœur de Dieu sont épurées et éprouvées par les peines les plus dures et les plus humiliantes, qui font, par la soumission avec laquelle on les porte, que Dieu nous fait et nous trouve dignes de lui. Humiliez donc

vosre cœur sous la main toute-puissante de Dieu, et soutenez avec patience les épreuves du Seigneur, qui vous rend, par ces tentations combattues, humble, petit, et dépendant de lui, et qui veut qu'à l'exemple des saints Martyrs, vous l'aimiez en souffrant, et que vous souffriez en l'aimant, et que vous honoriez sa grandeur par la destruction de tout vous-même.

PRIÈRE.

Qu'on est heureux, Seigneur, de ne goûter aucune satisfaction, ni aucun bonheur qu'en vous ! Mais qu'on est encore heureux, lorsque, sans recevoir de vous aucune consolation, aucun goût, et aucune satisfaction sensible en vous servant, on ne laisse pas, malgré tous les dégoûts, d'être fidèle à ces exercices et à vos grâces ! C'est par là qu'on vous marque, ô mon Dieu ! qu'on vous aime pour l'amour de vous-même, qu'on cherche, non à se contenter humainement, mais à vous satisfaire ; et qu'expirant à la satisfaction propre, qui est la vie naturelle du cœur, on se fait un plaisir de vous plaire et une vraie satisfaction d'y renoncer pour votre amour. Il est juste, Seigneur, que je préfère votre volonté sainte à toutes mes satisfactions, et que je vous serve plus pour vous que pour moi. Je le veux, Seigneur, mais donnez-moi le courage de le faire, et que la soumission à votre bon plaisir me tienne lieu dorénavant de toute consolation. Ainsi soit-il.

CHAPITRE X.

De la reconnaissance des grâces de Dieu.

POURQUOI cherchez-vous le repos, puisque c'est pour le travail que vous êtes né ? Disposez-vous à la patience plutôt qu'aux consolations, et à porter la croix plutôt qu'à vous réjouir.

Qui est-ce d'entre les personnes du siècle, qui n'accepterait pas volontiers les joies et les

consolations spirituelles, s'il pouvait toujours les ressentir ?

Car les consolations de l'esprit surpassent de beaucoup toutes les délices du monde, et tous les plaisirs de la chair.

En effet, toutes les douceurs du siècle sont ou vaines ou honteuses, et il n'y a que les spirituelles qui soient honnêtes et solides, parce qu'elles sont produites par les vertus, et que c'est Dieu qui les répand dans les âmes pieuses.

Mais il n'y a personne qui puisse toujours jouir à sa volonté de ces divines consolations, parce que le temps de la tentation ne tarde pas à revenir.

2. C'est un grand obstacle à ces visites du ciel, que la fausse liberté d'esprit, et la trop grande confiance en soi-même.

Dieu fait bien, quand il nous console par sa grâce ; mais nous faisons mal quand nous ne lui en rendons pas des actions de grâces, et que nous ne rapportons pas le tout à lui seul. Et ce qui fait que ces dons de la grâce ne peuvent couler sur nous, c'est que nous sommes ingrats envers leur auteur, et que nous ne les faisons pas remonter jusqu'à leur source.

Car celui qui reconnaît dignement les grâces qu'il a reçues, en mérite toujours de nouvelles ; et Dieu ôte aux superbes ce qu'il donne ordinairement aux humbles.

3. Je ne veux point de consolation qui m'ôte la componction, et je n'aspire point à une contemplation qui mène à l'orgueil.

Car tout ce qui est élevé n'est pas saint ;

tout ce qui est doux n'est pas bon, tout ce qu'on désire n'est pas pur; et tout ce qui est cher à l'homme n'est pas agréable à Dieu.

☞ J'accepte volontiers une grâce qui me rend plus humble et plus circonspect, et plus prêt à me renoncer moi-même.

Celui qui a senti le don de la grâce et la peine de sa privation, n'osera s'attribuer aucun bien; mais il avouera qu'il est pauvre et dénué de tout.

Rendez à Dieu ce qui est à Dieu (Matth. 22, 21), et attribuez-vous ce qui est de vous, c'est-à-dire rendez à Dieu grâces pour grâces, et attribuez-vous le péché à vous seul, reconnaissant que la peine que mérite le péché vous est bien due.

4. *Mettez-vous au plus bas rang* (Luc. 14, 10), et vous serez élevé au plus haut; car il n'est point de montagnes sans vallée.

Les plus grands Saints devant Dieu sont les plus petits à leurs propres yeux; et plus ils sont élevés en gloire, plus ils s'humilient en eux-mêmes.

Pleins de la vérité et de la gloire célestes, ils ne recherchent point la vaine gloire. Fondés et affermis en Dieu, ils ne peuvent être susceptibles d'aucun orgueil. Et comme ils rapportent à Dieu tout le bien qu'ils ont reçu, ils n'en attendent point de gloire des autres; mais ils ne veulent que celle qui vient de Dieu.

Ils désirent, sur toutes choses, que Dieu soit loué en eux et en tous les Saints; et c'est là que tendent toujours leurs désirs.

5. Soyez donc reconnaissant pour les moindres grâces, et vous mériterez d'en recevoir de plus grandes. Que le moindre de ses dons soit pour vous comme le plus grand ; et la plus petite de ses grâces, comme le présent le plus précieux.

Aucun donc ne paraîtra petit et méprisable si l'on considère la dignité de celui qui le donne ; car le Dieu souverain ne peut rien donner qui soit de peu de valeur.

Tout doit être agréable de sa part ; jusqu'aux peines et aux coups dont il nous afflige ; parce qu'il ne permet jamais que rien ne nous arrive, qu'il ne le fasse pour notre salut.

Que celui qui désire de conserver la grâce de Dieu soit reconnaissant lorsqu'il la lui donne, et patient lorsqu'il la lui retire ; qu'il le prie, afin qu'elle revienne ; et qu'il soit humble et vigilant pour ne la plus perdre.

PRATIQUE.

Ne vous élevez jamais pour les dons de Dieu, qui sont souvent des suppléments de votre faiblesse, toujours les effets de sa bonté, et d'ordinaire au-dessus de vos mérites. Lorsque actuellement en offensant Dieu vous sentez votre cœur touché de votre ingratitude et de votre infidélité, vous devez vous humilier et vous confondre devant Dieu de le voir si plein de bonté, et de vous voir si rempli de malice. Pénétré d'une vive douleur d'avoir blessé le cœur d'un Dieu qui vous recherche, lors même que vous le fuyez, et qui vous comble de ses grâces, lorsque vous vous en rendez indigne ; retournez à lui par une vraie pénitence, demandez-lui pardon de votre faute, et ne pensez plus qu'à le venger et à vous punir.

Seigneur, dont la bonté est infinie et la miséricorde à l'épreuve de nos misères, ne permettez pas que l'ingratitude nous fasse oublier vos bienfaits, et que l'infidélité nous rende indignes de vos grâces. Nous reconnaissons devant vous que nous ne méritons que votre abandonnement, votre haine et l'enfer; mais nous vous conjurons, ô mon Sauveur! de nous traiter, non selon que nous le méritons, mais selon l'inclination dominante de votre cœur, qui est de nous faire miséricorde. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XI.

Du petit nombre de ceux qui aiment la Croix de Jésus-Christ.

Jésus a maintenant beaucoup de gens qui aiment son royaume céleste, mais peu qui se chargent de sa croix.

Plusieurs recherchent ses consolations, mais peu se plaisent à ses souffrances.

Il en trouve assez pour manger à sa table, mais peu qui veulent imiter son abstinence. Tous veulent se réjouir avec lui, mais peu veulent souffrir quelque chose pour l'amour de lui.

Plusieurs suivent Jésus jusqu'à la fraction du pain, mais peu jusqu'à boire le calice de sa Passion.

Plusieurs révèrent ses miracles, mais peu embrassent l'ignominie de sa croix.

Plusieurs aiment Jésus, tant qu'il ne leur arrive point d'adversité. Plusieurs aiment Jésus et le bénissent, tant qu'ils reçoivent des

consolations de lui. Mais s'il se cache, et s'il les abandonne tant soit peu, ou ils se plaignent, ou ils tombent dans un excès d'abattement.

2. Ceux, au contraire, qui aiment Jésus pour l'amour de Jésus, et non pour leur consolation particulière, le bénissent dans toutes les traverses et les peines d'esprit, comme dans les plus grandes consolations.

Et quand même il lui plairait de ne leur accorder aucune consolation, ils ne laisseraient pas néanmoins de le louer, et de l'en remercier continuellement.

3. Oh ! combien est puissant l'amour de Jésus, quand il est pur, et qu'il n'est altéré par aucun mélange d'intérêt ou d'amour propre ! ne faut-il pas regarder comme des mercenaires tous ceux qui recherchent sans cesse des consolations ?

Ne font-ils pas connaître, en n'envisageant, comme ils font, que leur commodité et leur avantage, qu'ils s'aiment plus que Jésus-Christ ?

Où trouvera-t-on un homme qui veuille servir Dieu gratuitement ?

Il est rare de trouver une personne assez spirituelle, pour être vraiment dénuée de tout.

Qui pourra rencontrer ce véritable pauvre d'esprit, qui ne tient à rien à la créature ?

C'est un trésor d'un si grand prix, qu'il faut l'aller chercher au bout du monde.

Quand l'homme donnerait tout ce qu'il possède, ce ne serait encore rien en comparaison (Prov. 31. 10. Cant. 8. 7).

Quand il aurait fait une grande pénitence , ce serait peu encore. Quand il aurait acquis toutes les sciences , il en serait encore bien loin. Quand il aurait une grande vertu , et la dévotion la plus ardente , il n'aurait pas encore tout ce qu'il lui faut ; la chose la plus nécessaire lui manquerait.

Quelle est-elle , cette chose ? C'est qu'après avoir tout quitté , il se quitte lui-même ; qu'il sorte entièrement de lui-même ; qu'il ne retienne rien de son amour-propre ; et qu'après qu'il aura fait tout ce qu'il aura cru devoir faire , il se persuade qu'il n'a rien fait.

4. Qu'il fasse peu de cas de ce qui paraît grand et estimable ; mais qu'il se tienne sincèrement pour un serviteur inutile , suivant cette parole de la vérité même : *Quand vous aurez fait tout ce qui vous aura été commandé , dites : Nous sommes des serviteurs inutiles* (Luc. 17. 10).

Ce sera alors qu'il possèdera la véritable pauvreté et le dénuement d'esprit , et qu'il pourra dire avec le Prophète : *Je suis pauvre et délaissé* (Ps. 14. 26).

Personne cependant n'est plus riche , plus puissant , ni plus libre , que celui qui sait ainsi renoncer à soi-même et à toutes choses et se mettre au dernier rang .

PRATIQUE.

Qu'il est de chrétiens qui adorent Jésus-Christ , pauvre dans sa crèche , et souffrant sur sa croix , et qui ne veulent ni rien souffrir ni manquer de rien ! Et cependant il est né , il a vécu , il est mort dans la pauvreté et dans la souffrance , pour nous appren-

dre le dénuement de toutes choses, et la patience dans toutes nos peines, pour nous apprendre, dis-je, des vertus nécessaires à notre salut, pour nous les apprendre par ses paroles et par ses exemples, et pour nous en mériter la pratique par ses grâces. Que vous sert d'adorer Jésus-Christ, votre Sauveur et votre modèle, si vous ne l'imitiez et si vous ne mettez toute votre confiance en lui? Prenez donc la résolution de pratiquer le dénuement de toutes choses, en privant vos sens de tout le plaisir dangereux ou inutile; en refusant à votre esprit toute vanité et complaisance volontaires sur soi-même, et toute malignité à condamner les autres, en dénuant votre cœur de toute attache à sa propre satisfaction, ou de toute recherche de lui-même dans les occasions. Portez même cette pauvreté intérieure et ce dénuement, jusqu'à renoncer en tout à votre propre volonté, pour ne désirer et ne faire que celle de Dieu. C'est ainsi que vous cédant à Dieu en toute rencontre, vous l'établirez le maître et comme le propriétaire de votre cœur, et que la pratique de ce constant dénuement fera de Dieu même votre partage dans l'éternité.

PRIERE.

Je conçois, ô mon Sauveur! une haute idée du dénuement que vous exigez d'un cœur chrétien, en l'obligeant de se céder à vous, et de substituer votre amour en la place de son amour-propre. Mais que je suis éloigné, et même incapable de le pratiquer de moi-même! aidez-moi, Seigneur, à me renoncer en tout, et à mourir incessamment à moi-même. Ne souffrez pas que mon cœur soit à moi, puisque vous ne me l'avez donné que pour être tout à vous. Faites que, dès qu'il trouvera quelque occasion de vivre et de se rechercher en quelque chose, aussitôt il se quitte, et qu'il meure à soi-même, pour ne vivre plus qu'en vous et pour vous. C'est alors que je pourrai dire avec votre Apôtre: Jésus-Christ est ma vie; et il m'est avantageux de mourir à tout, pour ne plus vivre que de lui, comme lui et pour lui. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XII.

Du chemin royal de la sainte Croix.

CETTE parole paraît dure à bien des gens : *Renoncez à vous-même , prenez votre croix , et suivez Jésus* (Matth. 25. 41). Mais il sera bien plus dur d'entendre au dernier jour cette parole : *Allez , maudits , loin de moi au feu éternel* (Luc. 9. 23).

Car ceux qui maintenant écoutent et suivent de bon cœur la parole de la croix , ne craindront point alors d'entendre cet arrêt de la damnation éternelle.

Ce signe de la croix paraîtra dans le ciel lorsque le Seigneur viendra juger le monde (Matth. 14. 30).

Alors tous les serviteurs de la croix , qui durant leur vie se seront rendus conformes au Crucifié , s'approcheront de Jésus-Christ , leur Juge , avec une entière confiance.

2. Pourquoi donc craignez-vous de porter la croix , qui vous ouvre le chemin du ciel ? Le salut est dans la croix : la vie est dans la croix. Dans la croix se trouvent l'asile contre les ennemis , l'infusion des douceurs du ciel , la force de l'âme , la joie de l'esprit , la perfection des vertus , et le comble de la sainteté.

Il n'y a point de salut pour l'âme , ni d'espérance de la vie éternelle , si ce n'est dans la croix.

Prenez donc votre croix , suivez Jésus , vous parviendrez à la vie éternelle.

Il a marché devant vous , chargé de sa croix ; et il y est mort pour vous , afin que vous portiez votre croix , et que vous désiriez d'y mourir.

Car , *si vous mourez avec lui , vous vivrez aussi avec lui* (Rom. 6). Et si vous prenez part à ses peines , vous aurez aussi part à sa gloire.

3. Ainsi tout consiste à porter la croix , et à y mourir ; et il n'y a point d'autre chemin qui mène à la vie et au véritable repos du cœur , que celui de la croix et de la mortification continuelle.

Allez où vous voudrez , faites tant de recherches qu'il vous plaira , vous ne trouverez point de voie plus élevée ni plus sûre que le chemin de la sainte croix.

Disposez et réglez toutes choses selon vos désirs et vos vues , vous n'y rencontrerez qu'un engagement à souffrir toujours quelques peines , soit que vous le vouliez ou non ; et ainsi vous trouverez toujours la croix. Car ou vous sentirez de la douleur dans le corps , ou vous aurez à soutenir des peines dans l'esprit.

4. Tantôt vous serez délaissé de Dieu ; tantôt les hommes vous donneront de l'exercice. Bien plus , vous serez souvent à charge à vous-même , sans pouvoir être délivré par aucun remède ni soulagé par aucune consolation , et jusqu'à ce qu'il plaise à Dieu d'y mettre fin , vous serez obligé de souffrir sans consolations , afin que vous vous soumettiez à

lui sans réserve , et que vous deveniez plus humble par le moyen des tribulations.

Nul n'a le cœur si sensiblement touché de la Passion de Jésus-Christ , que celui à qui il est arrivé de souffrir quelque chose de semblable. La croix est donc toujours dressée pour vous , elle vous attend partout.

Vous ne sauriez l'éviter , en quelque lieu que vous fuyiez , parce que vous vous portez toujours vous-même , et que vous vous trouverez toujours , quelque part que vous alliez.

Regardez en haut ou en bas , sortez hors de vous-même , ou rentrez en vous-même , vous y trouverez partout des croix ; et partout il sera nécessaire que vous preniez patience , si vous voulez jouir de la paix intérieure , et mériter la couronne éternelle.

5. Si vous portez la croix de bon cœur , elle vous portera aussi , et vous conduira à ce terme si désiré , où vous trouverez la fin de ces peines qui ne finissent point ici-bas.

Si vous la portez à regret , vous vous imposez un nouveau fardeau , et vous vous accablez vous-même d'un plus grand poids ; et cependant il faudra toujours que vous la portiez.

Si vous vous déchargez d'une croix , vous en trouverez infailliblement une autre , qui peut-être sera plus fâcheuse.

6. Croyez-vous pouvoir fuir ce que nul des hommes n'a pu éviter ? Qui d'entre les Saints s'est vu dans ce monde sans affliction et sans croix ?

Jésus-Christ notre Seigneur n'a pas été une

seule heure en sa vie sans souffrir de douleur. *Il fallait*, dit-il, *que Jésus-Christ souffrît, et qu'il ressuscitât d'entre les morts, et qu'ainsi il entrât dans sa gloire* (Luc. 24. 46).

Comment donc cherchez-vous un autre chemin que le chemin royal qui est celui de la sainte croix ?

7. Toute la vie de Jésus-Christ n'a été qu'une croix et un martyre continuel ; et vous cherchez à vous reposer et à vous réjouir !

Vous vous trompez, si vous recherchez quelque autre chose que des souffrances ; car toute cette vie mortelle est pleine de misère et environnée de croix.

Et plus un homme aura fait de progrès dans la vie spirituelle, plus il trouvera quelquefois ses croix pesantes ; parce qu'ayant plus d'amour, son exil lui causera une plus grande peine.

8. Cependant cet homme affligé en tant de manières n'est pas sans quelque consolation qui le soulage, parce qu'il sait bien qu'il profite beaucoup, en supportant ainsi sa croix.

Car, lorsqu'il s'y soumet de bon cœur, tout le poids de son affliction se change en une grande confiance qu'il recevra bientôt des consolations divines.

Et plus son corps est abattu par la souffrance, plus son esprit se fortifie intérieurement par la grâce.

Quelquefois même l'amour qu'il a pour les afflictions et les traverses, par le désir de se

rendre conforme à Jésus crucifié, lui donne tant de force, qu'il ne voudrait pas être sans douleur et sans afflictions, parce qu'il se croit d'autant plus agréable à Dieu, qu'il souffre pour son amour de plus grands maux, et en plus grand nombre.

Ceci n'est pas l'effet de la vertu de l'homme, mais de la grâce de Jésus-Christ, laquelle peut et agit si puissamment sur cette chair fragile, qu'elle lui fait aimer et entreprendre, par la ferveur de l'esprit, les choses dont elle a naturellement de l'aversion et de l'horreur.

9. Porter et aimer la croix, châtier et asservir son corps, fuir les honneurs, endurer de bon cœur les injures, se mépriser soi-même et souhaiter d'être méprisé, souffrir les adversités et les pertes, et ne désirer aucune prospérité en ce monde, sont des choses qui répugnent à la nature humaine.

Si vous considérez vos propres forces, vous ne pouvez vous-même rien de tout cela; mais, si vous vous confiez en Dieu, vous en recevrez la force d'en haut, qui fera que le monde et la chair vous seront soumis.

Vous ne craignez pas même le démon, votre ennemi, si vous êtes armé de la Foi, et du signe de la croix de Jésus-Christ.

10. Disposez-vous donc, comme un bon et fidèle serviteur de Jésus, à porter courageusement la croix de votre Maître, qui a bien voulu y être attaché par amour pour vous.

Préparez-vous à supporter beaucoup de

traverses, et diverses incommodités dans cette malheureuse vie; car c'est là votre partage, en quelque endroit que vous soyez, et vous ne trouverez autre chose, quelque part où vous vous cachiez.

Il faut que cela soit ainsi, et vous n'avez point d'autre moyen, pour sortir des afflictions, des maux et des douleurs, que de les supporter avec patience.

Buvez avec joie le calice du Seigneur, si vous voulez être son ami, et avoir part à sa gloire.

Remettez à Dieu toutes les consolations, afin qu'il en use selon son bon plaisir.

Pour vous, ne pensez qu'à supporter les adversités, et croyez qu'elles sont de très-grandes consolations. *Car les souffrances de cette vie, quand vous pourriez seul les souffrir toutes, n'ont aucune proportion avec la gloire future qu'elles nous font mériter* (Rom. 18. 8).

11. Quand vous serez parvenu à ce point, que de trouver les afflictions douces, et d'y prendre goût pour l'amour de Jésus-Christ, alors croyez-vous heureux, parce que vous avez rencontré le paradis en ce monde.

Mais tant que les souffrances vous feront peine, et que vous chercherez à les éviter vous serez malheureux, et la tribulation que vous fuyez vous suivra partout.

12. Si vous vous mettez en l'état où vous devez être, c'est-à-dire à souffrir et à mourir, vous serez bientôt soulagé, et vous trouverez la paix.

Quand vous auriez été ravi, comme saint Paul, jusqu'au troisième ciel, vous ne seriez pas pour cela plus assuré de n'avoir plus d'adversités à soutenir. *Je lui ferai connaître*, dit Jésus en parlant de l'Apôtre, *combien il lui faudra souffrir pour la gloire de mon nom* (Act. 9. 26).

Votre partage est donc de souffrir, si vous voulez aimer Jésus, et vous attacher pour toujours à son service.

13. Plût à Dieu que vous fussiez digne de souffrir quelque chose pour le nom de Jésus ! Quelle gloire ce serait pour vous ! quelle joie pour tous les Saints ! quelle édification pour le prochain !

Car chacun recommande la patience, quoiqu'il y en ait peu qui veuillent souffrir.

Vous devriez bien souffrir, de bon cœur, quelques peines pour Jésus-Christ, voyant que tant d'autres en souffrent pour le monde de beaucoup plus fâcheuses.

14. Soyez persuadé que votre vie doit être une mort continuelle, et plus un homme meurt à lui-même, plus il commence à vivre à Dieu.

Personne n'est propre à comprendre les choses du ciel, s'il ne s'est disposé à endurer les adversités pour Jésus-Christ.

Rien en ce monde n'est plus agréable à Dieu ni plus salutaire pour vous, que de souffrir de bon cœur pour Jésus-Christ.

Et, s'il était à votre choix, vous devriez plutôt souhaiter de souffrir des traverses pour

Jésus-Christ, que d'être comblé de ses consolations; parce que vous deviendriez ainsi plus semblable à Jésus-Christ, et plus conforme à tous les Saints.

Car notre mérite et notre avancement dans la vertu ne consistent pas dans l'abondance des joies et des consolations spirituelles, mais à souffrir les plus rudes afflictions et les plus grandes peines.

15. S'il y avait un moyen meilleur et plus avantageux pour le salut des hommes, que celui de souffrir, Jésus-Christ nous l'aurait sans doute appris par ses paroles et par son exemple.

Car il exhorte ouvertement ses disciples, et tous ceux qui veulent le suivre, à porter sa croix. *Si quelqu'un, dit-il, veut venir après moi, qu'il renonce à soi-même, qu'il porte sa croix, et qu'il me suive* (Matth. 16. 24).

Après avoir donc lu et examiné toutes choses, tirons-en cette conclusion, *que c'est par beaucoup de peines et d'afflictions qu'il nous faut entrer dans le royaume de Dieu* (Act. 14. 26).

PRATIQUE.

Peut-on lire, croire et pénétrer les avantages merveilleux de la croix et le grand mérite des souffrances, que l'auteur décrit ici, sans aimer à souffrir, à recevoir ses peines de la main et du cœur de Jésus-Christ, et se soumettre à souffrir tout ce qu'il voudra, et tant qu'il voudra; puisque beaucoup souffrir, et bien souffrir, est un moyen absolument nécessaire pour se sauver, et que c'est l'effet le plus tendre et le plus efficace de la bonté de Dieu envers nous, qui veut ne

nous pas épargner les peines du temps, pour nous épargner celles de l'éternité? C'est porter le caractère visible d'un prédestiné, lequel consiste, selon saint Paul, à ressembler à Jésus-Christ, c'est-à-dire à un Dieu humilié, persécuté et souffrant. C'est se rendre digne de sa vie glorieuse, en participant à sa vie souffrante; c'est effacer les peines dues à nos péchés, par un acte parfait de la pénitence; c'est gagner le cœur de Jésus-Christ, mériter son amour, le venger et nous punir, l'honorer par notre destruction, et préférer son bon plaisir à toutes nos satisfactions. Tout cela n'est-il pas capable de consoler un chrétien dans ses peines, et de l'animer à bien souffrir? Dites donc en souffrant, pour souffrir de cœur: L'enfer que j'ai mérité est quelque chose de plus horrible que tout ce que je puis souffrir; mon Sauveur a bien plus souffert que moi, et le Paradis vaut bien ce que je souffre.

PRIÈRE.

Pénétrez mon cœur de ces sentiments, ô mon Sauveur! lorsque vous m'envoyez des peines, et faites qu'ils me soutiennent toujours dans toutes mes afflictions. Car, hélas! ô mon Jésus, vous savez combien naturellement l'on hait et l'on fuit la croix, quoiqu'on soit persuadé que c'est par la croix que vous nous avez sauvés, et que nous ne pouvons faire notre salut, ni entrer dans le Paradis que par le calvaire. Inspirez-moi cette patience, cette force et ce courage que vous donnez à vos martyrs; et puisque je ne puis ni vous marquer plus de reconnaissance et plus d'amour qu'en souffrant pour vous, ni me rendre plus digne de votre grâce et de votre gloire qu'en portant votre croix, daignez me soutenir dans mes accablements, par le désir de vous plaire, et par l'espérance d'un bonheur éternel. Ainsi soit-il.

L'IMITATION
DE
JÉSUS-CHRIST.

LIVRE TROISIÈME.

DE LA CONSOLATION INTÉRIEURE.

CHAPITRE PREMIER.

*De l'entretien intérieur de Jésus-Christ avec
l'âme fidèle.*

J'ÉCOUTERAI ce que le Seigneur mon Dieu me
dira au fond du cœur (P. 85. 9).

Heureuse une âme qui écoute le Seigneur
parlant en elle, et qui reçoit de sa bouche des
paroles de consolation !

Heureuses les oreilles qui entendent le
doux bruit de l'inspiration divine, et qui sont
bouchées au bruit confus de ce monde !

Heureuses certainement les oreilles qui
sont attentives, non au bruit extérieur qui les
frappe, mais à la vérité qui les instruit au
dedans !

Heureux les yeux qui, se fermant aux

choses du dehors, ne s'ouvrent que pour les intérieures!

Heureux ceux qui connaissent à fond les choses intérieures, et qui, par leurs exercices journaliers, se préparent et s'étudient de plus en plus à pénétrer les secrets du ciel!

Heureux ceux qui, mettant leur joie à s'occuper de Dieu, se dégagent de tous les embarras du siècle!

O mon âme! faites attention à ces choses: fermez la porte de vos sens, afin que vous puissiez entendre ce que le Seigneur votre Dieu vous dira au dedans de vous.

2. Voici ce que vous dira votre Bien-Aimé: *Je suis votre salut* (Psalm. 34. 3), votre paix et votre vie.

Attachez-vous auprès de moi, et vous trouverez la paix. Laissez tout ce qui est passager, et ne cherchez que ce qui est éternel.

Que sont toutes les choses temporelles, si non illusion et tromperie? Et que vous serviront toutes les créatures, si le Créateur vous abandonne? Ayant donc renoncé à tout, rendez-vous agréable et fidèle à celui qui vous a créé, afin que vous puissiez acquérir la véritable béatitude.

PRATIQUE.

L'âme se dispose à écouter ce que le Seigneur lui dit intérieurement, lorsque, vivant dans la retraite, le silence et l'oraison, aimant à être seule avec son Dieu, et le cherchant en elle par une foi vive et respectueuse, elle se rend attentive et fidèle aux mouvements de sa grâce, aux impressions de sa présence

et aux recherches de son amour. Ainsi, porter un esprit recueilli et un amour fidèle, l'esprit attentif à ce que Dieu veut de nous, et le cœur résolu de le faire, c'est se disposer efficacement à écouter Dieu et à recevoir les communications les plus intimes de son esprit. Dieu nous parle incessamment par ses inspirations et par les vues saintes qu'il nous donne, pour nous faire mourir à nous-mêmes, et vivre à lui seul. Mais ou nous ne l'écoutons point, ou nous ne l'écoutons qu'en passant; et notre âme, toute répandue dans les sens, tout agitée par ses passions, et tout occupée des choses extérieures, se rend incapable et indigne des opérations intérieures de Dieu. Il faut donc se déterminer à penser et à parler peu aux créatures, à aimer le silence et la retraite, à nourrir notre esprit de la présence de Dieu, notre cœur de son amour, et à agir en tout pour lui et devant lui, pour être un homme intérieur, qui vive de Dieu et pour Dieu, comme tout chrétien doit faire pour se sauver.

PRIÈRE.

Lassé de l'épanchement de mes sens, du tumulte de mes passions et de l'inutilité de mes désirs, je viens à vous, Seigneur, pour vous prier instamment de rappeler mon esprit et mon cœur à leur centre, qui est votre présence et votre amour. Il m'ennuie, ô mon Dieu! de vivre sans vous, et je ne puis plus me souffrir comme fugitif de votre présence, et banni de votre cœur. Ah! que je demande souvent à moi-même, et aux objets intérieurs: Où est votre Dieu? Tout me parle de vous, et rien ne me recueille en vous. Vous êtes au dedans de moi; et je vous cherche dans un dehors qui me dissipe, et qui m'éloigne de vous. O vie de mon âme! ô centre de mon cœur! ô objet dominant et souverain de mon esprit! quand sera-ce que je verrai ce que je crois, et que je posséderai ce que j'aime? Faites qu'au moment que votre présence frappera mon esprit, tout tombe et tout vous cède dans mon cœur. Ainsi soit-il.

CHAPITRE II.

La vérité parle au dedans du cœur, sans aucun bruit de paroles.

PARLEZ, Seigneur, parce que votre serviteur écoute. Je suis votre serviteur, donnez-moi l'intelligence, afin que je comprenne vos commandements (1. Reg. 6. Ps. 118. 125).

Rendez mon cœur docile aux paroles de votre bouche; qu'elles distillent dans mon âme comme une rosée (Ps. 118. 36).

Les enfants d'Israël disaient autrefois à Moïse: *Pour vous, parlez-nous, et nous vous écouterons; mais que ce ne soit pas le Seigneur qui nous parle, de peur que nous ne mourions* (Exod. 10. 29).

Ce n'est point là, Seigneur, ce n'est point là la prière que je fais. Je vous dis plutôt humblement et avec instance, comme le prophète Samuel: *Parlez, Seigneur, parce que votre serviteur écoute* (1. Reg. 3. 6).

Que ce ne soit point Moïse, ou quelqu'un des Prophètes qui me parle; mais plutôt parlez-moi, vous, Seigneur mon Dieu, qui inspirez et éclairez les Prophètes; car vous seul pouvez sans eux m'instruire parfaitement, au lieu que sans vous ils ne me serviraient de rien.

2. Ils peuvent bien faire entendre des paroles; mais ils ne donnent pas l'esprit. Ce qu'ils disent est beaucoup; mais, si vous ne parlez, ils n'échauffent point le cœur.

Ils enseignent la lettre, mais vous en découvrez le sens. Ils annoncent les Mystères, mais vous en donnez l'intelligence. Ils publient vos commandements, mais vous aidez à les accomplir. Ils montrent la voie, mais vous donnez des forces pour y marcher. Ils n'agissent qu'extérieurement, mais vous instruisez et éclairez les cœurs. Ils arrosent au dehors, mais vous donnez la fécondité. Ils font retentir le son des paroles, mais vous donnez à l'ouïe l'intelligence pour les comprendre.

3. Que ce ne soit donc pas Moïse qui me parle; mais que ce soit vous, Seigneur mon Dieu, qui êtes l'éternelle vérité, de peur que je ne meure, et que je ne devienne stérile, si je suis seulement instruit au dehors, sans être embrasé au dedans, et que ce ne soit à ma condamnation, d'entendre votre parole sans la pratiquer, de la connaître sans l'aimer, et de la croire sans la garder.

Parlez donc, Seigneur, parce que votre serviteur écoute: car vous avez les paroles de la vie éternelle (1. Reg. 3. 9. Joan. 6. 69).

Parlez-moi, non-seulement pour donner à mon âme quelque consolation, et pour l'entier amendement de ma vie, mais aussi pour l'honneur, la louange et la gloire éternelle de votre saint nom.

PRATIQUE.

Dieu parle à l'esprit par ses lumières, et au cœur par ses inspirations. Tout ce que nous disent les Prophètes par la lecture des livres saints, et les prédi-

cateurs par les vérités qu'ils nous annoncent , tout cela ne persuade point un esprit , ne touche point un cœur , si Dieu même ne leur parle par le mouvement de sa grâce. Il faut donc prier le Seigneur qu'il nous parle intérieurement, lorsqu'à l'extérieur nous entendons et que nous lisons les vérités saintes ; de peur qu'en entendant la parole de Dieu sans l'observer, connaissant ses vérités sans les suivre, sachant sa volonté sans la faire, nous n'en soyons plus coupables devant lui.

PRIÈRE.

Parlez-moi, Seigneur, mais parlez à mon âme d'une manière à vous faire entendre et obéir. Faites-lui connaître les desseins que vous avez sur son salut, et prendre en même temps tous les moyens de le faire. Apprenez aux chrétiens, mon Jésus, ce que vous leur êtes, et ce qu'ils doivent vous être. Instruisez-les des maximes saintes de votre Evangile ; mais engagez-les en même temps à les pratiquer. Car que leur servirait de croire tout ce que vous voulez qu'ils croient, s'ils ne tâchent de faire ce qu'ils croient, et de joindre la vie d'un chrétien à la foi d'un chrétien ? O Parole éternelle du Père, par qui il a dit et fait toutes choses ! parlez à mon âme, et dites-lui que vous êtes son Sauveur ; mais agissez en elle en même temps, et consommez en elle l'ouvrage de son salut. Ainsi soit-il.

CHAPITRE III.

Il faut écouter avec humilité les paroles de Dieu : plusieurs n'y font pas attention.

JÉSUS-CHRIST. Mon fils, écoutez mes paroles, paroles pleines de douceur, et qui passent infiniment la science de tous les philosophes et de tous les sages du monde.

Mes paroles sont esprit et vie (Jean. 6. 64) ;

et l'on n'en doit pas juger par les lumières de l'esprit humain.

Ce n'est point une vaine satisfaction qu'on y doit rechercher ; mais il faut les écouter en silence , et les recevoir avec toute l'humilité possible , et avec un zèle plein d'ardeur.

2. LE CHRÉTIEN. Et j'ai dit : Seigneur , *heureux celui que vous instruisez vous-même, et qui reçoit de vous des leçons de votre loi, afin que vous adoucissiez pour lui les mauvais jours* (Ps. 93. 12. 13), et qu'il ne demeure pas désolé sur la terre.

3. JÉSUS-CHRIST. C'est moi , dit le Seigneur, qui ai enseigné les Prophètes dès le commencement, et jusqu'à ce jour je ne cesse point de parler à tous les hommes ; mais plusieurs sont sourds à ma voix , et ont le cœur dur.

La plupart écoutent plus volontiers le monde que Dieu ; ils suivent plus aisément les désirs de leurs sens que le bon plaisir de Dieu.

Le monde promet des choses temporelles et de peu de valeur ; et on le sert avec une ardeur extrême. Je promets des biens souverains et éternels , et le cœur de l'homme y est insensible.

Qui est-ce qui a le même soin de me servir et de m'obéir en toutes choses , qu'on en a de servir le monde , et ceux qui en sont les maîtres ?

Rougisse *mon*, dit la mer (Is. 23. 4); et si vous en demandez la cause , écoutez , la voici :

Pour un petit bénéfice, on entreprend de grands voyages; et la plupart à peine font-ils un pas pour obtenir la vie éternelle.

On se met en mouvement pour une faible récompense; on n'a point de honte de plaider pour une pièce de monnaie; pour un rien, pour une promesse légère, on ne craint point de se tourmenter jour et nuit.

4. Mais quelle honte! Pour acquérir un bien immuable, une récompense qui n'a point de prix, un honneur souverain, une gloire toujours durable, on se refuse par lâcheté jusqu'au moindre travail.

Rougissez donc, serviteurs paresseux et plaintifs, de voir que les gens du monde sont plus ardents pour leur perte, que vous ne l'êtes pour votre salut.

Ils sont plus passionnés pour la vanité, que vous ne l'êtes pour la vérité.

Il est vrai qu'ils sont souvent trompés dans leur attente, mais mes promesses ne trompent personne, et ne laissent jamais s'en retourner vides ceux qui y mettent leur confiance. Je donnerai ce que j'ai promis, j'accomplirai ce que j'ai dit, pourvu néanmoins que l'on demeure fidèle dans mon amour jusqu'à la fin.

C'est moi qui récompense tous les gens de bien, et qui exerce par de fortes épreuves tous ceux qui me servent avec dévotion.

5. Gravez mes paroles en votre cœur, et méditez-les avec soin, car vous en aurez un grand besoin dans le temps de la tentation.

Ce que vous n'entendez pas maintenant quand vous le lisez, vous le comprendrez au jour de ma visite.

J'ai deux manières de visiter mes élus : la tentation et la consolation. Et je leur fais tous les jours deux sortes de leçons : l'une, en les reprenant de leurs vices ; l'autre, en les exhortant à croître en vertu.

Celui qui reçoit ma parole, et qui la méprise, l'aura pour juge au dernier jour (Joan. 12. 48).

PRIÈRE

Pour implorer la grâce de la dévotion.

6. LE CHRÉTIEN. Seigneur mon Dieu, vous êtes tout mon bien. Et qui suis-je pour oser parler à vous ?

Je suis le plus pauvre de tous vos serviteurs, et un vermisseau abject, beaucoup plus indigent et plus méprisable que je ne le pense moi-même, et que je n'ose le dire.

Souvenez-vous toutefois, Seigneur, que je ne suis rien, que je n'ai rien, et que je ne puis rien.

Vous êtes seul bon, juste et saint. Vous pouvez tout, vous donnez tout, vous remplissez tout ; et il n'y a que le pécheur que vous laissez dans l'inanité.

Souvenez-vous de vos miséricordes (Ps. 24. 6) ; et remplissez mon cœur de votre grâce, vous qui ne voulez point souffrir de vide dans vos ouvrages.

7. Comment puis-je me supporter dans

cette misérable vie, si je ne suis soutenu de votre miséricorde et de votre grâce ?

Ne détournez point votre visage de dessus moi ; ne différez point de me visiter ; ne retirez point de moi votre consolation, de peur que mon âme ne devienne devant vous *comme une terre sans eau* (Ps. 124. 6).

Seigneur, enseignez-moi à faire votre volonté (ibid. 10.) ; apprenez-moi à marcher avec humilité, et comme il faut en votre présence.

Car vous êtes ma lumière, vous qui me connaissez dans la vérité, et qui m'avez connu avant que le monde fût créé, et avant que je fusse né dans le monde.

PRATIQUE.

Il est étonnant de voir tout ce qu'une espérance vaine et trompeuse fait faire aux hommes pour un bien temporel et périssable, et le peu qu'une espérance solide, certaine et fondée sur la parole de Dieu même, fait faire aux chrétiens pour un bien spirituel et éternel. La vue d'un intérêt, et l'espérance de gagner du bien, tout incertaine qu'elle est, animent tous les cœurs, charment tous les déplaisirs, essuient toutes les larmes, soutiennent tous les travaux ; et l'on se croit bien payé de ses peines, quand on a acquis l'honneur, le plaisir ou le bien qu'on espérait. Il n'y a que l'espérance du Paradis, et la vue du bonheur éternel, lequel se peut mériter par la patience et par les bonnes œuvres, qui n'animent, ne soutiennent et ne consolent personne ; et l'on est aussi abattu et découragé à la vue du Paradis, qu'on peut gagner en tâchant de bien souffrir, que si le Paradis n'était rien. D'où vient cela ? C'est qu'on a trop d'attache aux choses présentes, et trop d'indifférence pour les choses futures, et la faiblesse de notre espérance vient de la langueur de notre foi.

PRIÈRE.

Que j'ai de confusion, Seigneur, de voir que je me donne tant de peine pour plaire au monde et pour contenter mes passions, et que j'en prends si peu pour contenter ou votre justice par la pénitence, ou votre bonté par l'exactitude à mes devoirs! Hélas! que ne fais-je pour vous, ô mon Dieu, ce que je fais pour moi! Que n'ai-je autant d'ardeur pour vous plaire, que j'ai de vivacité à me satisfaire? Changez, Seigneur, changez l'objet et l'inclination de mon cœur. Substituez-vous à ma place, et faites que votre amour en moi ait autant d'ardeur à vous plaire, que mon amour-propre en a à me contenter. Donnez-moi pour vous cet amour qu'on peut appeler de dédommagement, c'est-à-dire qui répare, par sa vivacité et par sa constance, les lâchetés et les alternatives de mon amour pour vous. Ainsi soit-il.

CHAPITRE IV.

Il faut marcher devant Dieu avec vérité et humilité.

JÉSUS-CHRIST. Mon fils, marchez en ma présence dans la vérité, et cherchez-moi toujours dans la simplicité de votre cœur.

Celui qui marche devant moi dans la vérité sera à couvert de l'ennemi, et la vérité le délivrera des séducteurs, et de la calomnie des méchants.

Si la vérité vous délivre, vous serez vraiment libre, et vous vous mettrez peu en peine des vains discours des hommes.

2. LE CHRÉTIEN. Cela est vrai, Seigneur. Faites, s'il vous plaît, que ce que vous dites s'accomplisse en moi.

Que votre vérité m'instruise, qu'elle me garde, et qu'elle me conserve jusqu'à une bienheureuse fin. Qu'elle me délivre de toute mauvaise affection, et de tout amour déréglé, et je marcherai avec vous dans une grande liberté de cœur.

3. JÉSUS-CHRIST. Je vous enseignerai, dit la Vérité, ce qui est juste et agréable à mes yeux.

Pensez à vos péchés avec un grand regret et avec amertume, et ne vous imaginez pas valoir quelque chose, pour quelque bien que vous avez fait.

Vous n'êtes, en effet, qu'un pécheur, sujet à plusieurs passions, dont vous êtes l'esclave.

De vous-même vous tendez toujours au néant : un rien vous fait tomber, vous surmonte, vous jette dans le trouble et dans le relâchement. Vous n'avez rien dont vous puissiez glorifier, et vous avez plusieurs sujets de vous mépriser vous-même, parce que vous êtes beaucoup plus faible que vous n'êtes capable de le concevoir.

4. Ne comptez donc point pour beaucoup aucune des choses que vous faites. Que rien ne vous paraisse ni grand, ni précieux, ni admirable, ni relevé, ni digne d'être loué ou désiré, que ce qui est éternel. Que l'éternelle Vérité vous plaise sur toutes choses, et que votre extrême bassesse vous soit toujours un sujet de confusion et de mépris.

Ne craignez, ne blâmez, ne fuyez rien tant que vos vices et vos péchés, qui vous doivent

être plus fâcheux que toutes les pertes du monde.

Il y en a qui ne marchent pas sincèrement devant moi ; mais qui , poussés par un certain esprit de curiosité et de superbe , veulent pénétrer mes secrets , et comprendre les plus hauts mystères de Dieu , lorsqu'ils se négligent eux-mêmes en leur propre salut.

Ces gens-là , auxquels je m'oppose , tombent souvent en de grandes tentations , et en de grands péchés par leur curiosité et par leur orgueil.

5. Craignez les jugements de Dieu , redoutez la colère du Tout-Puissant. Gardez-vous bien de vouloir sonder les ouvrages du Très-Haut ; mais examinez vos fautes ; voyez en combien de manières vous avez péché , et combien de bonnes œuvres vous avez omises.

Il y en a qui mettent toute leur dévotion dans les livres , d'autres dans les images , d'autres dans les marques et des gestes extérieurs. Il y en a qui m'ont souvent dans la bouche , mais qui m'ont peu dans le cœur.

Il y en a d'autres qui , ayant l'esprit éclairé et le cœur pur , aspirent sans cesse à l'éternité ; qui ont de la peine à entendre parler des choses de la terre , et qui accordent à regret à la nature ses nécessités ; et ceux-là sentent ce que l'esprit et la vérité disent en eux.

Car cet esprit leur enseigne à mépriser les choses terrestres , et à aimer les célestes ; à ne tenir aucun compte du monde , et à désirer nuit et jour le ciel.

Rien ne vous fera mieux sentir ce que vous êtes que l'impression de vos misères. Comme vous ne sentez que de l'inclination au mal, ainsi vous ne devez pas vous élever en vous-même par des sentiments de vanité ou de complaisance. Heureuse une âme qui sait se connaître et gémir de toutes les faiblesses, misères et mauvais penchants, qu'elle trouve en elle-même! Car c'est ce qui l'assujettit à Dieu, ce qui l'oblige de recourir souvent à lui et de s'humilier sous sa main toute-puissante. C'est ce danger perpétuel où elle se trouve de succomber à la tentation, qui fait qu'elle conserve à son égard un état de dépendance continuelle et d'un dénuement sincère et constant pour lui. Déterminez-vous donc dès maintenant d'agréer de la main de Dieu toutes les épreuves qu'il vous envoie, d'entrer dans ses desseins et de vous soumettre à son bon plaisir.

PRIÈRE.

Comme je sais, ô mon Dieu! que rien ne vous plaît davantage que la disposition d'une âme qui dépend en tout de vous, et qui s'applique à connaître et à faire ce que vous voulez; ainsi la grâce que je vous demande c'est de me rendre docile à vos inspirations et fidèle à les suivre. Je sens bien que vous voulez de moi un attachement sincère et constant à votre service, une exactitude à mes devoirs et un dévouement absolu à toutes vos volontés. Mais vous voulez en même temps que j'agisse en tout avec un esprit intérieur et avec un vrai désir de vous plaire. C'est ce que je vous demande, ô mon Dieu! préférablement à toutes les créatures, de ne m'occuper que de vous ou pour vous; de n'estimer que ce qui est éternel; de compter pour rien tout ce qui passe avec le temps. Quand sera-ce, ô mon Dieu, qu'une vie intérieure, une vie de mort à toutes choses, une vie cachée en vous avec Jésus-Christ sera mon partage, comme elle est mon désir? Unissez mon âme intimement à vous, gagnez et assurez mon cœur à votre amour pour le temps et pour l'éternité. Ainsi seït-il.

CHAPITRE V.

Des merveilleux effets de l'amour divin.

LE CHRÉTIEN. Je vous bénis, Père céleste, Père de Jésus-Christ, mon Seigneur, de ce que vous avez daigné vous souvenir d'un pauvre tel que moi.

O Père des miséricordes, et Dieu de toute consolation(2. Cor. 1.3) ! je vous rends grâces de ce qu'il vous plaît quelquefois de me consoler, quoique je sois indigne de toute consolation.

Je veux toujours vous bénir et vous glorifier dans tous les siècles, aussi bien que votre Fils unique, et le Saint-Esprit consolateur.

O Seigneur mon Dieu ! qui m'honorez de votre sainte amitié, quand vous viendrez dans mon cœur, toutes mes entrailles en tressailleront de joie.

Vous êtes la gloire et la joie de mon âme, vous êtes mon espérance et mon refuge au jour de tribulation.

2. Mais, parce que je suis encore faible dans votre amour, et peu avancé dans la vertu, j'ai besoin que vous me fortifiez, et que vous me consoliez. Ainsi visitez-moi souvent, et m'enseignez votre sainte loi.

Délivrez-moi des passions mauvaises, et guérissez mon cœur de toute affection déréglée ; afin qu'étant bien guéri et purifié au dedans, je devienne propre à vous aimer, courageux pour souffrir, et ferme pour persévérer.

3. L'amour est une grande chose ; c'est un bien tout à fait grand. Lui seul rend léger tout ce qu'il y a de pesant , et supporte avec égalité les inégalités de la vie ; car il porte un poids sans être chargé , et il rend doux et agréable ce qui est amer.

L'amour de Jésus est noble ; il nous pousse aux grandes actions , et nous excite à désirer toujours ce qu'il y a de plus parfait.

L'amour tend toujours en haut , et ne veut point être retenu par aucune des choses d'ici-bas. L'amour veut être libre et dégagé de toutes affections mondaines , de peur qu'elles n'arrêtent ses regards intérieurs vers Dieu ; de peur que quelque avantage temporel ne l'embarrasse , ou que quelque incommodité ne l'abatte.

Il n'y a rien au ciel et sur la terre de plus doux que l'amour ; rien de plus fort , de plus élevé , de plus étendu , de plus agréable , de plus rempli ni de meilleur ; parce que l'amour est né de Dieu , et qu'il ne peut trouver de repos qu'en Dieu , en s'élevant au-dessus de toutes les choses créées.

4. Celui qui aime , vole , court et est dans la joie ; il est libre , et rien ne le retient.

Il donne tout pour le tout , et possède tout dans le tout ; parce qu'il se repose au-dessus de toutes choses , dans le seul et souverain bien , d'où découlent et procèdent tous les autres biens. Il ne regarde pas aux dons ; mais il s'élève au-dessus de tous les biens , pour ne voir que celui qui les donne.

Souvent l'amour ne garde point de mesure, mais son ardeur l'emporte au delà de toute mesure.

L'amour ne sent point sa charge; il ne compte point le travail, il veut faire plus qu'il ne peut et ne s'excuse point sur l'impossibilité, parce qu'il croit que tout lui est permis et possible. Ainsi il est capable de tout, et, pendant que celui qui n'aime point s'abat et se décourage, celui-là exécute bien des choses, et les achève.

5. L'amour veille, et ne dort pas même pendant le sommeil. Il n'est pas las, quoiqu'il se fatigue; pressé par l'affliction, il ne laisse pas que d'être au large; il est troublé, et n'est point dans le trouble: mais comme une vive flamme et un flambeau ardent, il se fait passage en haut, et y monte sans obstacle. Celui qui aime connaît la force de ce mot d'amour. C'est un grand cri, et qui va jusqu'aux oreilles de Dieu, que cette ardente affection d'une âme qui lui dit: Mon Dieu, mon amour, vous êtes tout à moi, et je suis tout à vous.

6. Faites-moi croître en amour, afin que j'apprenne à goûter intérieurement combien il est doux de vous aimer, et de se fondre et se noyer dans votre amour.

Que je sois saisi de votre amour, et que je m'élève au-dessus de moi-même, par un transport de ferveur et de ravissement.

Que je chante un cantique d'amour; que je vous suive en haut, ô mon bien-aimé! et que mon âme, en poussant des cris de joie et d'amour, manque de force et de voix pour vous louer.

Que je vous aime plus que moi-même, que je ne m'aime que pour vous; et que j'aime en vous tous ceux qui vous aiment véritablement, ainsi que l'ordonne la loi de l'amour, par laquelle vous nous éclairez.

7. L'amour est actif, sincère, pieux, gai et agréable; il est fort, il est patient, il est fidèle, il est prudent, il est persévérant, il est courageux, et ne se cherche jamais lui-même; car, dès qu'on se cherche soi-même, on cesse d'aimer.

L'amour est circonspect, humble et équitable; il n'est ni lâche, ni léger; il ne s'arrête point à des choses vaines; il est tempérant, il est chaste, il est ferme, il est tranquille, et il fait bonne garde à tous ses sens.

L'amour est soumis et obéissant aux supérieurs, et il est vil et méprisable à lui-même; il est dévot et reconnaissant envers Dieu, en qui il met toujours sa confiance et son espoir, lors même qu'il est sans goût pour Dieu; parce que la vie de l'amour ne se passe point sans souffrances.

6. Celui qui n'est pas disposé à souffrir toutes choses, et à se conformer entièrement à la volonté de son bien-aimé, ne mérite pas le nom d'amant.

Il faut que celui qui aime embrasse avec plaisir les choses les plus pénibles et les plus amères pour l'amour de son bien-aimé, et qu'il ne se détourne point de lui, quelque chose de contraire qu'il arrive.

PRATIQUE.

Qui pourrait jamais , ou concevoir ou expliquer les effets merveilleux de l'amour de Dieu , dans un cœur fidèle à ses impressions et à ses épreuves ? Il vaut mieux les sentir que les dire ; il est plus parfait de les pratiquer que de les sentir. Que ne fait pas l'amour de Dieu quand il est vif , solide et constant dans une âme éprise des beautés et des bontés de son Dieu , et possédée de l'ardeur de sa charité sainte ! Elle pense souvent à lui , car on ne peut oublier ce que l'on aime ; elle fait tout pour lui plaire ; elle souffre tout pour son amour ; elle évite avec soin les fautes involontaires les plus légères ; car comment aimer Dieu , et vouloir lui déplaire ? Elle souhaite à Dieu tout le bien qu'il possède et qu'il est ; elle voudrait que tous les cœurs des hommes ne fussent qu'un cœur , et que ce fût un cœur de séraphin ; elle se réjouit de toute la gloire qu'on lui rend au ciel et sur la terre ; elle invite toutes les créatures à l'aimer et à le louer ; elle voudrait lui procurer , aux dépens de sa vie et de son être même , quelque surcroît de bonheur et de satisfaction , si elle en était capable ; elle ne peut se consoler de sa perte ; elle soupire incessamment après le bonheur de le voir ; elle regarde la vie comme un exil , que la seule volonté de son Dieu lui rend supportable ; elle regarde avec joie la mort comme le seul moyen de le posséder et de ne l'offenser jamais ; elle brûle d'un feu secret , vif et ardent , qui la consume devant Dieu , en Dieu , et pour Dieu ; elle n'est plus à elle , mais à celui qu'elle aime plus qu'elle-même ; elle cherche , elle trouve , elle voit partout son Dieu. Sa joie et sa félicité en ce monde sont de souffrir , de se détruire , de se renoncer , de s'éteindre et de mourir à tout ce qui est sensible , pour gagner le cœur de son Dieu. Elle croit , elle espère , elle aime souverainement , par le respect , l'estime et l'attachement qu'elle a pour l'auteur de sa foi , de son espérance et de son amour. Dieu est , dit-elle , et cela me suffit pour mon bonheur , ma consolation et ma joie , Dieu mérite qu'on le serve ; il veut

que je fasse ou que je souffre telle ou telle chose pour lui ; Jésus-Christ l'a bien voulu faire et souffrir pour moi. Voilà le motif qui la fait agir et souffrir. Elle ne se contente pas de se soumettre en tout aux ordres de son Dieu ; mais elle sert ses inclinations , et elle se fait une loi de son bon plaisir. En un mot , une âme qui aime son Dieu ne vit plus ; mais c'est Dieu qui vit en elle.

PRIÈRE.

Faut-il, Seigneur , que vous qui êtes infiniment aimable , et qui nous aimez infiniment , faut-il que nous ayons si peu d'amour pour vous ? Ranimez dans nos cœurs ce feu de la charité sainte que vous avez apporté du ciel sur la terre , ô mon Sauveur ! et dont vous voulez qu'ils brûlent. Faites qu'insensibles ou indifférents pour toutes les créatures , nous n'ayons de l'ardeur et de l'attachement que pour vous seul ; et que , toujours disposés à tout souffrir et à tout perdre , plutôt que de perdre un moment votre amour , nous vous aimions préférablement à toutes choses , et que tout nous soit moins considérable que vous. Conservez en nous cet amour habituel pour vous , qui est la grâce sanctifiante ; inspirez-nous cet amour actuel , dont toutes nos actions soient animées. Donnez-nous cet amour perpétuel , qui , nous faisant vivre pour vous et par vous , nous procure le bonheur de mourir dans l'exercice de votre amour , pour le continuer dans l'éternité bienheureuse. Ainsi soit-il.

CHAPITRE VI.

Des épreuves de celui qui aime véritablement.

JÉSUS-CHRIST. Mon fils , vous n'aimez pas encore avec force et avec prudence.

LE CHRÉTIEN. Pourquoi, Seigneur ?

JÉSUS-CHRIST. Parce qu'à la moindre contrariété vous quittez votre entreprise , et que

vous cherchez de la consolation avec trop d'empressement.

Celui qui aime courageusement demeure ferme dans les tentations, et n'ajoute point de foi aux persuasions artificieuses de l'ennemi. Comme il m'aime, quand je le favorise, il ne m'aime pas moins quand je l'exerce par des souffrances.

2. Celui qui aime avec discernement fait moins d'attention au don de son ami, qu'à l'amour de l'ami qui donne. Il regarde plutôt l'affection que l'amour du présent; et il met son bien-aimé au-dessus de tous ses dons.

Celui qui m'aime généreusement ne s'attache point au don que je lui fais; mais il s'attache plus à moi qu'à tous mes dons.

Aussi tout n'est point perdu pour vous, lorsque quelquefois vous n'avez pas d'aussi bons sentiments que vous le voudriez de moi ou de mes Saints. Cette bonne et tendre affection, que vous ressentez de fois à autre, est un effet de la présence de ma grâce, et comme un avant-goût des délices de votre céleste patrie, sur lequel vous ne devez pas trop vous appuyer, parce que ces sentiments vont et viennent.

Mais combattre les mouvements déréglés qui surviennent à l'âme, et mépriser les suggestions du démon, c'est la marque d'une grande vertu et d'un grand mérite.

3. Ne vous troublez donc point des images étrangères qui se présentent à vous, sur quelque sujet que ce soit. Gardez fermement vos bonnes résolutions, et une intention droite vers Dieu,

Ce n'est point une illusion, lorsque vous êtes tout d'un coup ravi comme en extase, et que vous retombez aussitôt dans les égarements ordinaires de votre cœur, car ces choses sont involontaires; vous souffrez plus en cela que vous n'agissez; et tant qu'elles vous déplaissent et que vous y résistez, c'est pour vous un mérite, non un dommage.

4. Sachez que l'ancien ennemi fait tous ses efforts pour empêcher l'effet des bons desirs, et pour vous détourner de tous les exercices de dévotion, tels que le culte des Saints, la pieuse méditation de mes souffrances; le souvenir si utile de vos péchés, le soin de veiller sur votre cœur, et le ferme propos d'avancer dans la vertu.

Il vous suggère plusieurs mauvaises pensées, pour vous causer de l'ennui et de l'horreur, pour vous retirer de la prière et de la lecture des livres saints.

L'humble confession de vos fautes lui déplaît; et, s'il le pouvait, il vous ferait abandonner la communion.

Ne le croyez pas, et ne vous souciez point de lui, quoiqu'il vous tende souvent des pièges, pour vous surprendre. Faites retomber sur lui les pensées mauvaises et impures qu'il sème dans vous, et dites-lui :

Va, esprit impur, rougis de honte, misérable; il faut que tu sois bien sale, pour me tenir de pareils discours.

Retire-toi de moi, détestable séducteur, tu n'auras aucune part en moi. Jésus sera

dans mon cœur comme un guerrier puissant, et tu demeureras confus. J'aime mieux mourir, souffrir toutes sortes de tourments, que de consentir à ce que tu veux.

Tais-toi, et ne parle plus (Marc 4. 39. Ps. 26. 1). Jene t'écouterai pas davantage, quelques prières que tu me fasses. *Le Seigneur est ma lumière et mon salut; qui pourrais-je craindre? Quand il y aurait des armées contre moi, mon cœur n'aura point de crainte; le Seigneur est mon protecteur et mon Rédempteur* (Ibid. 3. Ps. 18. 15).

5. Combattez comme un vaillant soldat; et s'il arrive que vous tombiez quelquefois, par fragilité, reprenez-en plus de vigueur qu'au paravant dans la confiance que ma grâce vous assistera plus puissamment, et surtout prenez garde de ne vous point laisser aller à la vaine complaisance et à l'orgueil.

Plusieurs par là tombent dans l'erreur et dans un aveuglement presque incurable.

Que la ruine de ces superbes, qui présument follement d'eux-mêmes, serve à vous précautionner et à vous maintenir toujours dans l'humilité.

PRATIQUE.

Je conçois que le vrai amour pour Dieu peut consister davantage à souffrir pour lui les sécheresses, les dégoûts et les tentations les plus fâcheuses, sans les suivre, qu'à recevoir de lui les goûts, les douceurs et les consolations intérieures; car en celles-ci on reçoit beaucoup de son Dieu, mais en celles-là on lui donne beaucoup. Dans les unes, on aime les dons de Dieu; et dans les autres, on l'aime lui-même et sa vo-

lonté sainte, préférablement à tous ses dons; et l'amour est plus parfait, qui nous fait aimer Dieu pour ce qu'il est, que celui qui nous le fait aimer pour ce qu'il nous donne. Ah! que Dieu prend plaisir à voir une âme toujours vigilante sur elle-même pour préserver son cœur des moindres fautes; toujours appliquée à ses devoirs, par respect à ses ordres et par attachement à sa volonté sainte, et toujours généreuse à combattre tous les mouvements déréglés que sa cupidité et les tentations du démon font naître en elle; une âme qui ne se permet et ne se pardonne rien, et qui, tâchant de correspondre aux desseins que le Seigneur a sur elle, de la détruire en tout ce qui est humain, et de ruiner en elle l'empire de l'amour-propre, prend pour règle de sa conduite cette règle du véritable amour: *Tout pour plaire à Dieu, et rien pour me satisfaire.* Mais ce qui charme le cœur de Dieu, c'est de voir que cette âme, vraiment revêtue de la force et de la grâce de son esprit, dans tous les combats qu'elle livre à ses passions et à elle-même, ne peut rien souffrir qui soit opposé au bon plaisir de son Dieu; de voir, dis-je, qu'elle ne demande, qu'elle ne cherche, et qu'elle ne reçoit nulle consolation ni aucun soutien sensible, se faisant un plaisir du plaisir que Dieu prend de la voir souffrir, sans même être assurée qu'il y prend plaisir. Sa soumission et son abandon font sa consolation et son soutien, heureuse d'être une victime immolée pour l'amour de son Dieu.

PRIÈRE.

Seigneur, ne m'abandonnez pas à la délicatesse de mon amour-propre, qui ne veut rien souffrir; ni à l'inutilité de mes désirs, qui me font toujours désirer ce que je ne fais pas. Pénétrez mon cœur du bonheur et de l'obligation de souffrir tout pour vous et comme vous. Faites que, n'ayant point d'autre intérêt que le vôtre, et ne voulant que ce que vous voulez, je me soumette aussi volontiers aux peines de mon esprit, qu'à la consolation de mon cœur; que souvent je vous dise en souffrant: Contentez-vous, justice de mon Dieu,

tandis que je suis en cette vie ; car , comme vous ne punissez pas deux fois le même péché , dès que vous me punissez de mes péchés en ce monde , c'est une marque que vous ne m'en punirez pas dans l'autre. Moins je vous goûterai , et plus je vous aimerai ; plus je combattrai les mouvements déréglés de mon cœur , et plus je mériterai la possession du vôtre. O mon Dieu ! ô mon Sauveur ! je consens d'être privé de toute consolation ici-bas , pourvu que je ne vous offense jamais. Quel bonheur pour moi , d'être une victime du Calvaire , un martyr de votre cœur crucifié , et une personne toute dévouée à votre bon plaisir ! Ainsi soit-il.

CHAPITRE VII.

Il faut cacher la grâce de la dévotion sous la garde de l'humilité.

JÉSUS-CHRIST. Mon fils , rien ne vous est plus utile et plus sûr que de cacher la grâce de la dévotion , de ne vous en élever jamais , d'en parler peu , de n'en pas faire trop d'état , mais plutôt de vous mépriser vous-même , et de craindre même cette grâce qui vous a été donnée , en songeant que vous n'en étiez pas digne. Il ne faut pas vous arrêter avec trop d'attachement à ses mouvements affectueux , qui peuvent sitôt changer en d'autres contraires.

Pensez , dans le temps que vous possédez la grâce , combien vous êtes pauvre et misérable , quand vous ne l'avez plus.

L'avancement en la vie spirituelle ne consiste pas seulement à avoir la grâce de la consolation divine ; mais à en souffrir la privation avec humilité , avec abnégation de vous-

même et avec patience : en sorte qu'alors vous ne vous relâchiez point dans la pratique de la prière, et que vous ne quittiez pas tout à fait vos autres exercices accoutumés ; mais que vous fassiez de bon cœur, selon vos lumières et le mieux qu'il vous sera possible, ce qui dépend de vous, et que vous ne vous négligiez pas entièrement, à cause de la sécheresse et des peines d'esprit que vous sentez.

2. Car il y en a plusieurs qui se laissent aller à l'impatience et à la paresse, dès que les choses ne réussissent pas à leur gré.

Mais *l'homme n'est pas toujours le maître de sa voie* (Jer. 10. 23). C'est à Dieu à donner sa grâce et ses consolations quand il veut, autant qu'il veut, à qui il veut, et comme il veut, et rien de plus.

Quelques-uns, faute de précaution, se sont perdus par la grâce même de la dévotion, parce qu'ils ont voulu faire plus qu'ils ne pouvaient ; ne considérant point la portée de leur peu de force, et suivant plus le zèle de leur cœur que les règles de la raison. Et parce que leur présomption les a emportés à de plus grandes choses qu'il ne plaisait à Dieu, ils ont bientôt perdu la grâce.

Ces gens, qui avaient établi leur demeure dans le ciel, sont devenus pauvres, et abandonnés à leur bassesse, afin qu'humiliés et appauvris, ils apprennent à ne pas se servir de leurs propres ailes, mais à mettre toute leur confiance sous les miennes.

Ceux qui sont encore nouveaux, et peu expérimentés dans la voie du Seigneur, s'égareront aisément, et tomberont dans le précipice, s'ils ne se gouvernent par l'avis des personnes sages.

3. Que s'ils aiment mieux suivre leur sentiment que de s'en rapporter à ceux qui ont de l'expérience, ils feront une fin funeste, à moins qu'ils ne reviennent de leur entêtement. Il est rare que ceux qui sont sages à leurs propres yeux aient assez d'humilité pour se laisser conduire par les autres.

Peu de savoir avec humilité vaut mieux qu'un trésor de science avec une vaine complaisance de soi-même. Il vous est plus avantageux d'avoir peu, que d'être dans une abondance qui vous porte à l'orgueil.

C'est une indiscretion que de s'abandonner entièrement à la joie, et d'oublier sa pauvreté passée, et cette chaste crainte de Dieu, qui appréhende de perdre la grâce qui lui est offerte.

C'est aussi manquer de vertu et de sagesse, que de trop se décourager dans le temps de l'adversité et de quelque peine que ce soit, et de prendre des pensées et des sentiments qui marquent moins de confiance en moi qu'on n'en doit avoir.

4. Celui qui se tient trop assuré devant la paix, se trouve souvent abattu et timide à l'excès, au temps de la guerre.

Si vous pouviez être toujours humilié et petit à vos yeux, régler et contenir votre

esprit, vous ne seriez pas sujet à tomber dans la tentation et dans le péché.

C'est un bon conseil, lorsque vous avez conçu en vous la ferveur de l'esprit, de penser à ce que vous deviendrez quand la lumière se sera retirée.

Et lorsque cela arrivera, songez que cette même lumière peut revenir encore, et que ce n'est que pour un temps que je l'ai retirée, pour votre sûreté, et pour ma gloire.

5. Il vous est souvent plus avantageux que vous soyez ainsi éprouvé, que si les choses vous étaient toujours aussi heureuses que vous le désirez. Car, pour juger de la grandeur des mérites, il ne faut pas regarder si un homme a plus de visions et de consolations divines, s'il est plus éclairé dans l'Écriture, ou élevé à un plus haut rang; mais s'il est affermi dans une véritable humilité, s'il est rempli de l'amour de Dieu, s'il cherche toujours la gloire de Dieu purement et sans réserve, s'il ne s'estime rien et se méprise véritablement, et s'il trouve plus de joie à être méprisé et abaissé par les autres, qu'à en être honoré.

PRATIQUE.

Dans l'état d'innocence, l'homme eût servi Dieu avec douceur, facilité et plénitude de son amour, parce qu'en lui tout eût été soumis sans peine à ses ordres; mais dans l'état du péché où nous sommes, nous ne pouvons guère servir Dieu qu'en combattant incessamment contre nous-mêmes, ni l'aimer sans nous haïr, et nous ne faisons guère pour lui que ce que nous faisons contre nous. Ainsi nous devons nous soumettre

humblement aux dégoûts, aux sécheresses et aux ennuis, que nous trouvons souvent dans nos exercices de piété; entrer dans les desseins de Dieu; nous faire un mérite de chercher à lui plaire sans nous contenter; et, comme victime de son amour, agréer notre destruction, pour l'honorer; semblables à la lampe qui s'use et se consume devant Jésus-Christ, et au cierge durant la sainte Messe, que le feu détruit peu à peu; pour rendre hommage à l'anéantissement du Sauveur sur l'autel. Si une âme, vraiment chrétienne savait combien un état peiné peut être un état saint et sanctifiant, un état d'amour épuré, et éprouvé pour Dieu, un état enfin où l'on ne se cherche et où l'on ne se trouve en rien et où l'on trouve et l'on cherche purement Dieu; quelle estime en aurait-elle! Quel soin ne prendrait-elle pas d'en profiter, c'est-à-dire de souffrir avec patience, de soutenir le Seigneur avec courage et de ne rien négliger par effort de peine? Si l'on était bien persuadé et bien pénétré du mérite continu de l'état de sécheresses, quand on les souffre sans les suivre, sans doute on tâcherait de correspondre aux desseins de Dieu, qui veut par là nous réduire à ne nous rechercher humainement en rien, à le contenter en tout, et à nous faire un vrai mérite de son bon plaisir. On s'estimerait heureux de sacrifier toutes les satisfactions de son cœur à celles du cœur de Dieu, de se céder à lui, et de faire son devoir, sans avoir l'agrément de savoir qu'on lui plait.

PRIÈRE.

Seigneur, épurez mon cœur des recherches de mon amour-propre, qui n'est jamais content de ce qu'il fait pour vous, que par rapport à la satisfaction qu'il en reçoit. Faites que dans mes exercices de piété je cherche plutôt à vous plaire qu'à me satisfaire; qu'aspirant incessamment à la vie naturelle de mon âme, qui est la propre satisfaction, je n'en recherche point d'autre que la fidélité à vous servir et l'exactitude à suivre en tout votre sainte volonté; qu'allant à vous, ô mon Dieu! plus par la foi que par les sens, je fasse et je souffre pour votre amour, malgré les dégoûts que je

sens, tout ce que je ferai et ce que je souffrirai, avec toutes les douceurs et tous les charmes sensibles de la pitié; persuadé de ce que vous avez dit à sainte Gertrude, que vous réserviez à la mort la consolation de tout ce qu'on avait fait sans consolation durant la vie. Faites enfin que tout mon emploi et tout mon bonheur soient de vous servir et de vous aimer, plus pour vous que pour moi-même. Ainsi soit-il.

CHAPITRE VIII.

Des bas sentiments de soi-même en la présence de Dieu.

LE CHRÉTIEN. *Parlerais-je à mon Seigneur, moi qui ne suis que poussière et que cendre (Gen. 27. 18) ?*

2. Si je m'estime quelque chose de plus, vous vous élevez contre moi; et mes péchés rendent un témoignage qu'il m'est impossible de contredire.

Mais si je m'abaisse et m'anéantis, si je perds tout sentiment propre, et si je me réduis dans la poussière, qui est mon partage, votre grâce me sera favorable, votre lumière s'approchera de moi; et toute estime de moi-même, quelque petite qu'elle soit, sera abîmée pour toujours dans mon néant.

C'est là que vous me montrez à moi-même, que vous me faites voir ce que je suis, ce que j'ai été, et l'état où je suis tombé: car *je ne suis rien, et je ne le savais pas* (Psalm. 72. 21).

Si vous m'abandonnez à moi-même, je suis la faiblesse même, je ne suis rien: mais, dès que vous me regardez, je me sens aussitôt fortifié, et rempli d'une nouvelle joie.

Et c'est une chose admirable, que je sois relevé sitôt, et que vous m'embrassiez avec tant de bonté, moi qui, par mon propre poids, suis toujours emporté vers la terre.

3. C'est l'effet de votre amour, qui me prévient gratuitement, qui m'assiste en tant de besoins, qui me préserve des plus grands périls, qui me délivre enfin d'une infinité de maux.

Car je me suis perdu par un amour déréglé de moi-même; mais, en ne cherchant que vous seul, et vous aimant d'une affection pure, je vous ai trouvé, et je me suis trouvé; et votre amour m'a fait entrer plus profondément dans mon néant, parce que votre extrême douleur me traite au delà de tout ce que je mérite, et que je n'oserais espérer ni demander.

4. Soyez béni, mon Dieu, parce que encore que je sois indigne de toute grâce, votre générosité et votre bonté infinie ne cessent jamais de faire du bien aux ingrats mêmes, et à ceux qui se sont le plus éloignés de vous.

Faites-nous retourner à vous, afin que nous devenions reconnaissants, humbles et dévots; parce que vous êtes notre espoir, notre salut et notre force.

PRATIQUE.

Lorsqu'on a quelque sentiment de vanité et de complaisance sur soi-même, il ne faut que considérer un moment les fonds inépuisables de sa corruption, et comme entrer dans l'abîme de ses misères, pour étouffer ce mouvement d'orgueil dès sa naissance. Et

comment pourrait-on se représenter cette impuissance universelle qu'on a pour le bien, ce penchant mauvais, et cet emportement vers le mal; cet aveuglement de notre esprit et cette malice de notre cœur, cette fureur des passions toujours révoltées contre la raison; en un mot, comment pourrait-on se représenter ce que l'on est, et ce que l'on sent être, sans se mépriser et sans s'humilier au-dessous de toutes les créatures? Mais si l'on se regarde par rapport à Dieu; si l'on pense à ce qu'il est et à ce que nous sommes devant lui, de purs néants, des pécheurs, mais pécheurs chargés de mille crimes, que nous savons bien avoir commis, mais que nous ne savons pas nous avoir été pardonnés; des créatures si faibles et si fragiles, si inconstantes pour le bien, et si constantes pour le mal; hélas! peut-être, aux yeux de Dieu, vivant et mourant dans l'état de péché, et dignes d'être les objets éternels de sa haine, comment est-ce que dans ces vues nous pourrions consentir à une pensée de vanité? Et qu'il est vrai que d'avoir pour soi de l'estime, c'est se méconnaître et s'oublier!

PRIÈRE.

Ne souffrez pas, Seigneur, que notre orgueil nous dérobe la vue et le sentiment de nos misères. Obligez-nous, en faisant justice et à vous et à nous-mêmes, de vous rendre la gloire de toutes choses, qui n'est due qu'à vous seul; et à nous de nous attribuer le mépris, qui est notre partage, et qui nous est véritablement dû. Qu'un chrétien, qui sait qu'il n'est tout ce qu'il est que par vous, ô mon Sauveur! et que dans lui-même il porte un fonds inépuisable de malice et de corruption, vous fasse honneur de tout le bien qu'il peut faire avec votre grâce; mais qu'il ne s'attribue que le mal qu'il fait, puisque sans vous il n'est capable que de mal faire et de se damner. Inspirez à mon cœur une vraie humilité, sans laquelle il ne peut être digne de votre amour. Ainsi soit-il.

CHAPITRE IX.

Il faut rapporter tout à Dieu , comme à notre dernière fin.

JÉSUS-CHRIST. Mon fils, si vous désirez d'être vraiment heureux , il faut que je sois votre souveraine et dernière fin.

Cette intention purifiera votre affection , qui souvent vous porte avec dérèglement vers vous-même et vers les créatures.

Car si vous vous recherchez en quelque chose , vous tombez aussitôt dans la défaillance et dans l'aridité.

Rapportez donc tout à moi, comme à votre fin principale : car c'est moi qui vous ai tout donné. Considérez toutes choses , comme procédant du souverain bien ; ainsi vous devez les rapporter toutes à moi , comme à leur origine.

2. C'est dans moi comme dans une vive source, que puisent l'eau vive le petit et le grand , le pauvre et le riche ; et ceux qui me servent librement et de bon cœur recevront grâce pour grâce.

Mais celui qui voudra mettre sa gloire hors de moi , ou chercher sa satisfaction dans quelque bien particulier , ne sera jamais affermi dans la véritable joie, et ne jouira point de la liberté du cœur , mais sera gêné et embarrassé en plusieurs manières.

Vous ne devez donc rien vous approprier

du bien qui est en vous , ni attribuer à aucun homme la vertu qu'il a ; mais donnez tout à Dieu , sans lequel l'homme n'a rien.

J'ai tout donné , je redemande tout , et j'exige avec une grande rigueur la reconnaissance qui m'est due.

3. C'est la vérité qui met en fuite la vaine gloire. Et quand la grâce céleste et la véritable charité entrent dans un cœur , il n'est plus susceptible d'aucune envie ; il ne se trouve plus resserré , et l'amour-propre ne le possède plus. Car la divine charité surmonte tout et donne à l'âme plus de force et plus d'étendue.

Si vous êtes vraiment sage , vous n'aurez de joie et de confiance qu'en moi ; car nul n'est bon que Dieu seul , qui doit être loué par-dessus tout , et béni en toutes choses.

PRATIQUE.

Ayez dans toutes vos actions une intention pure et droite de plaire à Dieu , et tâchez de lui rapporter toute la gloire du bien que vous faites , puisqu'il est la source et la plénitude de tous les biens. Ne vous glorifiez que dans vos misères ; et faites-vous un mérite de les offrir souvent à un Dieu de miséricorde , qui se fait un plaisir de rechercher une âme pénétrée de la vue de son néant. Ne vous arrêtez point à des pensées de vanité et de complaisance sur vous-même , ou à des désirs d'être estimé et honoré des hommes ; car Dieu , dit le Prophète-Roi , confond et méprise ceux qui veulent s'attirer les louanges des hommes et qui cherchent à leur plaire. L'unique moyen que vous ayez de plaire à Dieu et de gagner son cœur , c'est de vous mépriser et de vous haïr.

PRIERE.

Seigneur, ne permettez pas que je m'attribue un bien dont vous êtes l'auteur et le principe; et, comme tout bien vient de vous, faites que je rapporte tout à vous. La gloire donc est votre partage, et je veux vous la donner tout entière; la confusion est mon partage, et je veux l'accepter de votre main: heureux si l'agrément du mépris me rend digne de votre estime, et si vivant d'une vie humble et cachée, je ne cherche qu'à m'effacer aux yeux du monde, pour m'établir uniquement dans votre cœur. Ainsi soit-il.

CHAPITRE X.

Il est doux de mépriser le monde, pour servir Dieu.

LE CHRÉTIEN. Je vais encore parler, mon Seigneur, et ne garderai point le silence.

Je dirai en secret à mon Dieu, à mon Seigneur, et à mon Roi qui est au ciel: *O mon Seigneur! combien est grande la multitude de douceurs que vous avez réservées à ceux qui vous craignent* (Psalm. 30. 28) mais quoi! n'êtes vous point à ceux qui vous aiment et à ceux qui vous servent de tout leur cœur.

La douceur de la contemplation, que vous accordez à ceux qui vous aiment, est vraiment ineffable.

2. C'est principalement en ceci que vous m'avez fait connaître la douceur de votre amour, en ce que vous m'avez donné l'être que je n'avais pas, que vous m'avez ramené à votre service, lorsque je m'égarais loin de vous, et que vous m'avez fait un commandement de vous aimer.

O source d'amour éternel ! que dirai-je de vous ? comment pourrai-je vous oublier, vous qui avez daigné vous souvenir de moi, même après que j'étais tombé dans la corruption et dans la mort ?

Vous avez fait miséricorde à votre serviteur, au delà de tout ce qu'il pouvait espérer ; et vous l'avez honoré de votre grâce et amitié, au delà de tout ce qu'il mérite.

Que vous rendrai-je pour une telle faveur ? Car il n'est pas donné à tous de tout quitter, et de renoncer au monde pour embrasser la vie monastique.

Fais-je quelque chose de bien considérable, en vous servant, vous que toutes les créatures sont obligées de servir ?

Si je vous sers, je ne dois pas regarder cela comme une grande chose ; mais plutôt ce qui me paraît grand et merveilleux, c'est que vous daigniez me recevoir pour votre serviteur, malgré mon extrême indigence et mon indignité, et que vous m'associiez à vos bien-aimés qui vous servent.

3. Tout ce que j'ai est à vous ; le service même que je vous rends est votre bien. Et néanmoins je vous sers, au contraire, beaucoup moins que vous ne me servez.

Voilà le ciel et la terre que vous avez créés pour le service de l'homme. Ils sont toujours prêts, et accomplissent vos ordres chaque jour.

Vous avez fait plus ; vous avez ordonné à vos anges de servir l'homme.

Mais ce qui surpasse tout cela, c'est que vous avez daigné servir l'homme vous-même, et que vous vous êtes engagé par promesse de vous donner à lui.

4. Que vous donnerai-je pour ce nombre infini de grâces? Que ne puis-je vous servir tous les jours de ma vie! Que ne puis-je au moins vous rendre pendant un jour un service digne de vous!

Vous êtes vraiment digne de tout service et de tout honneur, et d'une louange éternelle. Vous êtes vraiment mon Seigneur, et moi je suis votre pauvre serviteur, obligé de vous servir de toutes mes forces et de chanter vos louanges sans dégoût et sans relâche.

C'est ce que je veux, c'est ce que je désire faire; daignez suppléer, pour ce dessein, à tout ce qui me manque.

5. Il y a beaucoup d'honneur et de gloire à vous servir, et à mépriser toutes choses pour vous. Car vous comblerez de grâces ceux qui seront soumis de bon cœur à votre bienheureuse servitude.

Ceux qui, pour votre amour, auront rejeté tous les plaisirs de la chair, trouveront les douces consolations du Saint-Esprit.

Ceux qui, pour votre nom, seront entrés dans la voie étroite, et qui auront quitté tous les soins du monde, acquerront une grande liberté d'esprit.

6. O agréable et douce servitude de Dieu, par laquelle l'homme devient véritablement libre et saint! ô état sacré de la servitude re-

ligieuse ! qui fait l'homme égal aux anges, le réconcilie avec Dieu, le rend terrible aux démons, et recommandable à tous les Fidèles ! O service digne d'être embrassé et souhaité sans cesse ! qui nous fait mériter un bien souverain, et une joie qui ne finira jamais !

PRATIQUE.

Se juger indigne de toute grâce, correspondre à toutes celles qu'on reçoit de Dieu, lui rapporter toute la gloire de la fidélité qu'on a pour lui, le remercier souvent de ce qu'il a eu la bonté de nous rechercher dans nos égarements, et de nous recevoir après tant de péchés ; espérer tout de sa miséricorde, et se remettre tout entier entre ses mains ; c'est ce que doit faire une âme vraiment chrétienne, qui connaît ce que Jésus-Christ lui est, et ce qu'elle lui doit être. Qu'on est heureux de ne rien trouver en soi qui puisse donner un sentiment de vanité et de complaisance, et qui n'oblige une âme de sortir d'elle-même, que pour ne subsister qu'en Dieu ! Ah ! que le sentiment de ses misères est capable de l'établir dans le cœur d'un Dieu de miséricorde, et que l'expérience qu'on a de l'impuissance à tout bien, et du penchant à tout mal, nous oblige de ne tenir qu'à Dieu, et de recourir incessamment à lui !

PRIERE.

Comment, Seigneur, pourrai-je vous oublier, vous qui m'avez tant de fois préservé de l'enfer où j'étais près de tomber par le dérèglement ou l'inutilité de ma vie ? Guérissez en moi cette vaine complaisance et cette enflurè de vanité qui me fait croire qu'il y a quelque bien en moi. Il est en vous, Seigneur, il est de vous ; et sans vous je ne suis capable que de vous offenser et de me perdre. Ne souffrez pas que je m'élève devant vous par un sentiment volontaire d'orgueil, qui pourrait m'attirer le malheur dont le premier ange a été frappé. J'aime bien mieux me voir

méprisé des hommes, et être bien avec vous, que d'avoir leur estime, et d'être réprouvé de vous. Faites que je vous rende justice, en vous rapportant tout le bien que je fais; et que je me la rende à moi-même, en m'imputant tout le mal dont je suis capable, pour en obtenir le pardon. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XI.

Il faut examiner et modérer les désirs du cœur

JÉSUS-CHRIST. Mon fils, vous avez encore beaucoup de choses à apprendre, que jusqu'ici vous n'avez pas bien sues.

Le CHRÉTIEN. quelles sont-elles, Seigneur?

JÉSUS-CHRIST. C'est que vous assujettissiez entièrement votre volonté à mon plaisir, que vous ne vous aimiez point vous-même, mais que vous suiviez ma volonté avec ardeur.

Vos désirs vous enflamment souvent et avec violence; mais prenez garde si c'est ma gloire, ou votre intérêt propre qui les excite.

Si c'est moi qui les cause, vous serez très-satisfait, de quelque manière que j'en dispose; mais si vous y mêlez secrètement quelque recherche de vous-même, c'est ce qui vous jettera dans l'embarras et dans la peine.

2. Gardez-vous donc de ne point trop vous appuyer sur les désirs que vous aurez conçus sans me consulter, de peur que vous ne vous en repentiez ensuite, et que ce qui vous plai-

sait au commencement et que vous recherchiez pour le meilleur, ne vienne à vous déplaire.

Car il ne faut pas suivre tout d'un coup toutes les affections qui paraissent bonnes, comme il ne faut pas fuir dès l'abord toutes celles qui semblent mauvaises.

Il est bon quelquefois d'user de retenue, même dans les bonnes résolutions et dans les bons désirs, de peur que, par trop d'empressement vous ne tombiez dans les distractions de l'esprit, ou que, par un zèle mal réglé, vous n'apportiez du scandale, ou que la résistance que vous trouverez dans les autres ne vous trouble et ne cause votre perte.

3. Il faut aussi quelquefois user de violence, et s'opposer courageusement aux désirs des sens, sans avoir égard à ce que la chair veut ou ne veut pas, et travailler surtout à l'assujettir à l'esprit même contre son gré.

Et vous ne devez point cesser de la châtier et de la soumettre, jusqu'à ce qu'elle soit prête à tout, qu'elle ait appris à se contenter de peu, et à se plaire aux choses les plus simples, et à ne murmurer jamais de quelque inconvénient qui lui arrive.

PRATIQUE.

Il faut régler ses désirs sur la volonté de Dieu, les modérer par le mouvement de sa grâce, et les rapporter tous à lui plaire. La vraie pénitence du cœur est de réprimer l'activité de ses désirs, d'en tourner toute la vivacité contre soi-même, et de les réunir tous dans le seul désir de contenter Dieu. La pratique sainte du

renoncement à soi-même , qui est absolument nécessaire au salut de tous les chrétiens , et qui fait l'esprit de l'Évangile et le poids de notre baptême , est l'obligation indispensable d'un chrétien ; cette pratique , dis-je , consiste toute à réprimer ses désirs déréglés , à élever ses désirs indifférents et naturels à une fin surnaturelle , et à assurer les désirs pour le salut , par l'exécution des bonnes résolutions ; puisqu'une vie surnaturelle et de mérite , où l'on joint le désir à l'effet , est nécessaire au salut.

PRIERE.

Quand sera-ce , Seigneur , que , lassé comme je le dois être du dérèglement ou de l'inutilité de mes désirs , je commencerai à les régler sur votre volonté sainte , et à pratiquer le bien que je désire de faire ? Faut-il que je me contente de dire incessamment : Je voudrais bien être tout à vous , et vous servir avec fidélité , sans le faire constamment , et sans le vouloir efficacement ? Hélas ! mon Dieu , je sais que l'enfer est rempli de désirs inutiles , et de ces *je voudrais bien me sauver* , et qu'il ne laisse pas d'être un enfer. Puis-je me convertir et faire mon salut , en ne le voulant que comme tous les chrétiens damnés l'ont voulu et le veulent encore ? Arrachez-moi , Seigneur , cette inutilité de désirs pour mon salut , laquelle est capable de me perdre ; et faites que je joigne toujours la pensée , le désir et l'effet des moyens que vous me donnez de vous plaire et de me sauver. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XII.

De la manière de se former à la patience , et du combat contre la sensualité.

LE CHRÉTIEN. Seigneur mon Dieu , je m'aperçois que la patience m'est très-nécessaire dans cette vie , où il arrive tant de choses contraires. Car , quelque mesure que je prenne

pour avoir la paix, ma vie ne peut être sans guerre et sans douleur.

2. JÉSUS-CHRIST. Cela est ainsi, mon fils; mais c'est ma volonté que vous ne cherchiez point une paix exempte de tentations ou de contrariétés, mais que vous croyiez avoir trouvé la paix quand vous aurez été exercé par diverses tentations, et éprouvé par plusieurs choses contraires.

Si vous dites que vous ne pouvez pas beaucoup souffrir, comment pourrez-vous supporter un jour le feu du Purgatoire?

De deux maux il faut toujours choisir le moindre. Afin donc d'éviter les supplices éternels de l'avenir, appliquez-vous à souffrir patiemment pour Dieu les maux présents de cette vie. Pensez-vous que les gens du siècle n'aient rien, ou que peu de choses à souffrir? C'est ce que vous ne trouverez pas, même parmi ceux qui vivent le plus délicieusement.

3. Mais ils ont, dites-vous, plusieurs plaisirs, et ils suivent leur volonté propre, ce qui fait qu'ils sentent et comptent peu leurs traverses.

4. Hé bien! soit, je veux qu'ils aient tout ce qu'ils désirent. Mais combien croyez-vous que cela leur durera?

Bientôt ces riches du monde passeront comme une fumée, et il ne leur restera aucun souvenir de leurs plaisirs passés.

Et dès cette vie même, le repos qu'ils y prennent n'est pas sans amertume, sans

ennui et sans crainte. Car les mêmes choses qui font leur joie leur causent souvent de la peine et de la douleur.

C'est ce qui leur arrive avec justice ; afin qu'ayant recherché et suivi leurs plaisirs contre l'ordre, ils n'en jouissent pas sans amertume et sans confusion.

Oh ! que tous ces plaisirs sont courts, qu'ils sont faux, dérégés et honteux !

Cependant leur ivresse et leur aveuglement les empêchent d'en rien voir. Comme des bêtes stupides, ils hasardent la perte de l'âme, pour quelque léger plaisir de cette misérable vie.

Pour vous donc, mon fils, *ne suivez point vos désirs dérégés, et renoncez à votre volonté, mettez votre joie dans le Seigneur, et il vous donnera ce que votre cœur souhaite* (Eccl. 18. 29. Ps. 16. 4).

5. En effet, si vous voulez goûter une véritable joie, et ressentir plus pleinement mes consolations, c'est dans le mépris de toutes les choses du monde, et dans le retranchement de tous les plaisirs d'ici-bas, que sera votre bénédiction, et que vous retrouverez des consolations abondantes.

Et plus vous vous refuserez tout soulagement de la part des créatures, plus vous recevrez de moi de douces et de puissantes consolations.

Mais vous n'y arriverez pas d'abord sans quelque ennui, et sans avoir à combattre.

Une habitude enracinée vous restera, mais

vous la surmonterez par une meilleure. La chair murmurerà, mais elle sera mise à la raison par la ferveur de l'esprit.

L'ancien serpent vous sollicitera, et vous fera de la peine, mais vous le chasserez par la prière; et, en vous occupant utilement, vous lui boucherez les principales avenues de votre âme.

PRATIQUE.

La vraie paix de l'âme consiste dans la soumission humble et constante aux volontés de Dieu, dans les peines les plus rudes, dans les tentations les plus violentes; et lorsque vous ne trouverez plus en vous-même que révolte, que trouble et qu'accablement, c'est alors qu'en vous remettant de tout et en tout entre les mains de Dieu, vous trouverez le vrai repos d'une âme qui, défaillante à soi-même, ne subsiste plus qu'en Dieu par la confiance et par la soumission. Se séparer de tout ce qui fait plaisir, agréer de la main de Dieu tout ce qui fait peine, vaincre en tout les répugnances, c'est le vrai moyen d'être en paix.

PRIÈRE.

Seigneur, vous seul pouvez nous la donner, cette paix du cœur, cette paix de Dieu, cette paix ineffable, et cette humble soumission. Nous vous la demandons, nous l'espérons, nous l'attendons de vous. Donnez-nous-la, mon Sauveur, cette paix qui conserve nos esprits et nos cœurs dans la dépendance de vos vérités et de vos volontés saintes. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XIII.

De l'obéissance de l'humble sujet à l'exemple de Jésus-Christ.

JÉSUS-CHRIST. Mon fils, quiconque s'efforce de se soustraire à l'obéissance, se

soustrait lui-même à la grâce , et celui qui cherche des grâces particulières perd les communes. Celui qui ne se soumet pas volontiers et de cœur à son supérieur fait voir que sa chair ne lui est pas encore parfaitement assujettie, mais que souvent elle murmure et se révolte.

Apprenez donc à vous soumettre à votre supérieur avec promptitude, si vous désirez dompter votre chair. Car l'ennemi du dehors sera bien plus tôt vaincu, si l'homme intérieur n'est pas ravagé au dedans.

Votre âme n'a pas de plus fâcheux et de plus redoutable ennemi que vous-même lorsqu'elle n'est pas bien d'accord avec l'esprit. Il faut absolument que vous preniez un véritable mépris pour vous-même, si vous voulez avoir l'avantage sur la chair et le sang.

C'est parce que vous vous aimez encore avec trop de dérèglement, que vous avez crainte de vous résigner entièrement à la volonté des autres.

2. Mais est-ce un grand effort pour vous qui n'êtes que poussière et que néant de vous soumettre à un homme pour Dieu, lorsque moi, qui suis le Tout-Puissant et le Très-Haut, et qui ai créé toutes choses de rien, je me suis soumis pour vous humblement aux hommes ?

Je me suis rendu le plus humble et le dernier de tous, afin que mon humilité vous servît à vaincre votre orgueil.

Apprenez à obéir, poussière que vous êtes ;

apprenez, terre et boue, à vous abaisser sous les pieds de tout le monde; apprenez à rompre vos volontés, et à vous dévouer à toutes sortes de soumissions.

3. Animez-vous contre vous-même et ne souffrez pas que l'enflure de l'orgueil vive en vous; mais rendez-vous si soumis et si petit, que chacun puisse marcher sur vous, et vous fouler aux pieds comme la boue des rues.

Qu'avez-vous à vous plaindre, homme de néant? Qu'avez-vous à répliquer à ceux qui vous font des reproches, pécheur infâme, qui avez tant de fois offensé Dieu, et mérité si souvent l'enfer?

Mais mes regards vous ont épargné, parce que votre âme a été précieuse à mes yeux; afin que vous connussiez combien je vous aime, que vous fussiez toujours reconnaissant de mes bienfaits, et que, vous établissant sans cesse dans une soumission et une humilité véritable, vous endurassiez patiemment le mépris qu'on fait de vous.

PRATIQUE.

Il ne faut pas se contenter d'obéir à l'extérieur et pour les choses aisées à faire; mais il faut encore obéir de tout son cœur, et pour les choses les plus difficiles. Car plus on a de peine à obéir, plus il y a de mérite. Peut-on ne pas se soumettre à un homme pour Dieu, après qu'on a vu Dieu se soumettre pour nous à des hommes, et à ceux mêmes qui étaient ses bourreaux?

Jésus-Christ a bien voulu obéir toute sa vie, et obéir jusqu'à la mort de la croix, et moi je ne voudrais pas passer ma vie à obéir, et faire de l'obéissance et

mon mérite et ma croix ! L'indépendance est le partage d'un Dieu ; et il s'est fait homme pour dépendre de tout le monde, et pour consacrer en soi l'indépendance. Je veux donc me former sur le modèle d'un Dieu soumis, dépendant et obéissant, et ne disposer de rien en moi, non pas même de ma propre volonté.

PRIÈRE.

O mon Sauveur, qui avez été formé dans le sein de Marie par l'obéissance, vous qui l'avez pratiquée exactement durant trente ans à Nazareth, et qui avez bien voulu naître, vivre et mourir par obéissance, engagez-vous à suivre votre exemple, à obéir en tout à vous-même, dans les personnes qui nous sont supérieures, et qui tiennent votre place à notre égard. Mais faites en même temps que, nous attachant à faire ce qui nous est ordonné, à le faire volontiers, et à le croire meilleur, nous fassions de notre vie une obéissance perpétuelle, qui nous assure de votre grâce, dans le temps, et de votre grâce dans l'éternité. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XIV.

Il faut considérer les secrets jugements de Dieu, de peur de tirer vanité des bonnes œuvres.

LE CHRÉTIEN. Seigneur, en faisant retentir sur moi les tonnerres de vos jugements, vous ébranlez tous mes os de tremblement et de crainte, et mon âme est toute saisie de frayeur.

Je demeure étonné en considérant que les cieux mêmes ne sont pas purs devant vos yeux (Job. 13. 15).

Si, ayant trouvé de la corruption dans vos

anges (Ibid. 4. 28), vous ne les avez pas épargnés, qu'arrivera-t-il de moi ?

Les étoiles sont tombées du ciel (Ap. 8. 12); et moi, poussière, qu'osé-je attendre ? Ceux dont les actions paraissent louables sont tombés au plus bas lieu ; et j'ai vu ceux qui se nourrissaient du pain des anges faire leurs délices de la pâture des pourceaux.

2. Il n'y a point de sainteté, Seigneur, si vous retirez votre main.

Nulle sagesse ne sert, si vous en abandonnez la conduite. Nulle force ne se soutient, si vous cessez de la conserver. Nulle chasteté n'est en assurance si vous ne la protégez. Nulle vigilance humaine ne peut servir sans votre sainte garde.

En effet, laissés à nous-mêmes, nous tombons et nous périssons ; mais, quand vous nous visitez, nous nous relevons, et nous vivons. Car nous sommes inconstants ; mais vous nous affermissez ; nous sommes tièdes, mais vous nous embrasez.

3. Oh ! que je dois avoir d'humbles et de bas sentiments de soi-même ! Que j'ai bien lieu de compter pour rien le peu de bien qui semble être en moi !

O Seigneur ! combien profondément me dois-je humilier sous l'abîme de vos jugements, où je ne me trouve être autre chose qu'un rien, un néant ! O poids immense ! ô mer sans bornes ! où je ne trouve rien de moi qu'un néant partout.

Où peut donc trouver place l'orgueil ? Où peut-on s'appuyer sur sa propre vertu ?

Toute vaine gloire est engloutie dans la profondeur de vos jugements sur moi.

Qu'est-ce que l'homme devant vous? *L'argile osera-t-elle s'enfler d'orgueil contre celui qui la met en œuvre* (Is. 49. 43. 9)?

Comment peut s'élever, pour de vaines louanges, celui dont le cœur est vraiment soumis à Dieu? Le monde entier ne saurait inspirer de l'élévation à celui que la vérité s'est assujetti. Toutes les louanges des hommes n'ébranleront point celui qui n'a mis son espérance qu'en Dieu.

Car tous ceux qui parlent ne sont rien en eux-mêmes; ils passeront comme le son de leurs paroles, mais *la vérité du Seigneur demeure éternellement* (Ps. 1. 16. 2).

PRATIQUE.

La profondeur des jugements de Dieu, aux yeux duquel tout homme n'est que néant et péché, doit abimer tout sentiment d'orgueil dans nos âmes, en les frappant de la vue de la sainteté et de la pureté de Dieu, et du fonds d'impureté et de corruption que nous portons. Un ange pèche, et Dieu ne le peut souffrir, il le rejette pour un seul péché, et de son cœur et de son paradis. L'homme pèche, et il le souffre; il lui ouvre son cœur et le ciel, s'il veut retourner à lui par une conversion prompte et sincère. Concevons de l'un une extrême horreur du péché, et une crainte efficace de la justice de Dieu; et de l'autre une confiance entière en sa miséricorde, non pour en abuser, en différant notre pénitence, mais pour nous animer à la bien faire, et tâcher d'avoir une reconnaissance parfaite pour toutes ses bontés.

PRIERE.

O sainteté de Dieu! qui ne pouvez souffrir le péché, comment souffrez-vous un cœur comme le mien, qui le commet sans cesse, et qui s'accoutume à vous déplaire? O pureté d'un Dieu! devant qui les cieux même ne sont pas purs, et qui avez trouvé de la corruption dans les anges, comment ne me rejetez-vous pas, moi en qui tout est impur et criminel? Seigneur, si vous voulez, vous pouvez m'épurer et me sanctifier. Je me livre à votre miséricorde, et je vous conjure de détruire en moi tout ce qui est opposé à votre sainteté, et de m'engager à me corriger et à me punir de mes péchés. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XV.

Comment il faut régler ses actions et ses paroles dans toutes les choses désirables.

JÉSUS-CHRIST. Mon fils, dites ainsi en toutes rencontres : Seigneur, que cela soit de la sorte, si c'est votre volonté. Seigneur, si votre gloire le demande que la chose soit faite en votre nom. Si vous jugez, Seigneur, que ceci me soit expédient et utile, faites-moi la grâce d'en user pour votre gloire.

Mais si vous connaissez que cela me soit nuisible, et ne serve point au salut de mon âme, ôtez de moi un semblable désir, car tout désir ne vient pas du Saint-Esprit, bien que ce désir paraisse bon et juste à l'homme.

Il est difficile de juger au vrai si c'est le bon ou le mauvais Esprit qui vous invite à désirer telle ou telle chose, ou si c'est votre propre

esprit qui vous y porte. Plusieurs qui semblaient d'abord être conduits par le bon Esprit ont été trompés à la fin.

2. Il faut donc toujours désirer et demander, avec crainte de Dieu et humilité de cœur, tout ce qui se présente de souhaitable à l'esprit ; et surtout s'en remettre à moi avec résignation, en me disant :

Seigneur, vous savez ce qui est le plus avantageux : que telle ou telle chose se fasse selon votre volonté. Donnez-moi ce qu'il vous plaît, autant qu'il vous plaît et dans le temps qu'il vous plaît.

Traitez-moi en la manière qui vous est connue, selon qu'il vous sera le plus agréable, et à votre plus grande gloire.

Placez-moi où vous voulez que je sois, disposez librement en moi de toutes choses. Je suis dans votre main, tournez-moi, retournez-moi comme il vous plaira.

Me voici, je suis votre serviteur et prêt à tout ; car je ne désire point de vivre pour moi, mais pour vous, et qu'il vous plaise que ce soit toujours dignement et parfaitement.

PRIÈRE

Pour accomplir le bon plaisir de Dieu.

3. LE CHRÉTIEN. Très-doux Jésus, accordez-moi votre grâce, afin qu'elle demeure avec moi, qu'elle travaille avec moi (Sap. 5. 10), et qu'elle persévère avec moi jusqu'à la fin.

Faites que je désire et que je veuille toujours ce qui vous est le plus agréable, et ce qui vous plaît davantage.

Que votre volonté soit la mienne; que ma volonté suive toujours la vôtre et y soit parfaitement conforme.

Que ce soit une même chose pour moi, de vouloir avec vous, et de ne vouloir pas; et que je ne puisse avoir de goût que pour ce qui vous plaît, et d'aversion que pour ce qui vous est désagréable.

Accordez-moi de mourir à tout ce qui est au monde, et d'aimer à être méprisé pour vous, et inconnu dans le siècle.

Donnez-moi de me reposer en vous, par-dessus tout ce que l'on désire, et que mon cœur établisse sa paix en vous.

Vous êtes la véritable paix du cœur, vous êtes son unique repos; hors de vous tout est pénible et plein d'inquiétude.

Je dormirai et me reposerai dans cette paix (Psalm. 4. 8); c'est-à-dire en vous qui êtes le bien unique, souverain et éternel.

Ainsi soit-il.

PRATIQUE.

Comme Dieu veut tout ce qui nous arrive, et qu'il le veut pour notre bien et pour notre salut, ainsi nous devons en tout nous résigner à sa sainte volonté, c'est-à-dire dans la pratique.

1° Ne vouloir que ce que Dieu veut, et le vouloir comme il le veut, et quand il le veut; ne nous éloigner jamais de sa volonté sainte par une infidélité volontaire, et ne permettre jamais à notre cœur de dire et de faire ce qui est contraire à la volonté de Dieu;

2° Ne point pécher de propos délibéré, et ne pas résister à Dieu dans ce qu'il veut de nous.

Il ne faut qu'une résolution ferme et constante de faire, de quitter et de souffrir tout ce qu'il veut ou voudrait bien de notre fidélité, pour nous faire des victimes de son amour et de son bon plaisir, et pour commencer de faire sur la terre ce que nous espérons de faire dans le ciel. Ainsi prions souvent le Seigneur que sa volonté se fasse en nous dans le temps comme elle se fera en nous dans l'éternité.

PRIERE.

O mon Dieu! dont la volonté sainte est la règle et le principe de tout bien, soyez en moi l'âme de toutes mes actions et le ressort de tous les mouvements de mon cœur. Faites que, dans toute ma conduite et dans toutes mes peines, je ne cherche qu'à faire et à souffrir ce que vous voulez, parce que vous le voulez, et comme vous le voulez; que je renonce en tout à ma volonté propre; que je vous fasse le maître et comme le propriétaire de mon cœur; afin qu'en toutes choses il soit soumis aux inclinations et aux volontés du vôtre, sans s'en départir jamais. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XVI.

La véritable consolation ne doit se chercher qu'en Dieu seul.

LE CHRÉTIEN. Ce n'est point ici-bas, mais en l'autre vie, que j'attends tout ce que je puis désirer ou imaginer pour ma consolation.

Quand j'aurais seul toutes les consolations de ce monde, et qu'il serait en mon pouvoir de goûter toutes ses délices, il est certain que tout cela ne pourrait pas durer longtemps.

Ainsi, mon âme, vous ne pourrez trouver

une pleine consolation et une joie parfaite qu'en Dieu, le consolateur des pauvres, et le protecteur des humbles.

O mon âme ! attendez un peu, attendez les promesses de mon Dieu ; et vous jouirez dans le ciel de l'abondance de tous les biens.

Si vous désirez avec trop de dérèglement les biens présents, vous perdrez les éternels et les célestes. Ne regardez les temporels que pour l'usage ; que les éternels soient l'objet de vos désirs.

Comme ce n'est point pour les biens de la terre que vous avez été créée, aucun de ces biens n'est capable de vous rassasier.

2. Vous ne seriez pas heureuse, quand même vous posséderiez tous les biens créés : mais c'est en Dieu, le Créateur de toutes choses, que consiste toute votre béatitude et votre félicité, félicité, non pas telle que les amateurs insensés du monde se l'imaginent et qu'ils l'estiment, mais telle que l'attendent les bons serviteurs de Jésus-Christ, et que la goûtent quelquefois par avance les personnes spirituelles et pures de cœur, *dont la conversation est dans le ciel* (Phil. 3. 20).

Toute consolation qui vient des hommes est vaine et de peu de durée ; celle que la vérité fait ressentir intérieurement est véritable et heureuse. L'homme dévot porte partout avec soi Jésus son consolateur, et lui dit en tout lieu et en tout temps : Seigneur Jésus, assistez-moi.

Que ce soit là ma consolation, de vouloir

dé bon cœur être privé de toutes consolations humaines. Et si les vôtres me manquent, que votre volonté et cette juste épreuve me tiennent lieu d'une souveraine consolation.

Car vous ne serez pas toujours en colère, et vos menaces ne seront pas éternelles (Ps. 112. 9).

PRATIQUE.

Dieu est le centre de nos cœurs, dit saint Augustin, et ils seront toujours dans l'inquiétude, tandis qu'ils ne reposeront pas en lui, c'est-à-dire tandis qu'attachés à eux-mêmes et à la créature, ils chercheront leur bonheur hors de Dieu. Il faut donc se détacher de tout ce qui n'est point Dieu, se séparer de tout, porter un état de mort à toutes choses, pour posséder le vrai bonheur, qui établit une âme en Dieu. Ainsi ne disons point comme disent les gens du monde : Heureux ceux qui ont en abondance tout ce qu'ils désirent, et à qui rien ne manque des biens ou des plaisirs de la terre ! disons plutôt : Heureux un cœur à qui Dieu seul suffit ! Heureux un chrétien qui n'aime que ce qu'il aimera toujours !

PRIÈRE.

Quand sera-ce, ô mon Dieu ! que, détaché de toutes les choses créées, je ne respirerai que le bonheur de vous plaire et de vous aimer ? Quand sera-ce que vous me serez plus que toutes choses, tout en toutes choses, en quelque sorte, comme vous l'êtes aux Saints dans le ciel ? Faites, Seigneur, que je me prive de toutes les satisfactions de mes sens et de toutes les consolations humaines de mon esprit, pour faire mon plaisir du plaisir de votre cœur. Peines, afflictions, adversités, vous serez dorénavant le charme de mon âme, ou du moins le sujet de sa patience, dès que je penserai que vous avez été consacrées dans le cœur de Jésus-Christ, et qu'il veut que je vous souffre. Que si vous me privez, Seigneur, de vos consolations, comme je le mé-

rite, faites que l'humble soumission à votre volonté me tienne lieu d'une souveraine consolation. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XVII.

Il faut se reposer en Dieu de tout le soin de nous-mêmes.

JÉSUS-CHRIST. Mon fils, laissez-moi disposer de vous suivant ma volonté : je sais ce qui vous convient :

Vous pensez en homme, et vous jugez de plusieurs choses par l'impression que font en vous les affections humaines.

2. LE CHRÉTIEN. Seigneur, ce que vous dites est vrai. Le soin que vous prenez de moi est plus grand que tout celui que je pourrais moi-même en prendre. Car celui-là se conduit trop au hasard, qui ne rejette pas en vous le soin de tout ce qui le regarde.

Seigneur, pourvu que ma volonté aille droit à vous, et qu'elle y demeure fermement attachée, faites de moi tout ce qu'il vous plaira ; car tout ce que vous ordonnerez de moi ne peut être que bon.

Si c'est votre volonté que je sois dans les ténèbres, soyez-en béni ; si vous voulez que je sois dans la lumière, soyez-en de nouveau béni ; si vous daignez me consoler, soyez-en béni ; si vous voulez que je sois affligé, soyez-en toujours également béni.

3. JÉSUS-CHRIST. Mon fils, c'est ainsi qu'il faut que vous vous comportiez, si vous désirez marcher avec moi. Vous devez être aussi dis-

posé à la souffrance qu'à la joie. Vous devez vous voir aussi volontiers dans la pauvreté et l'indigence, que dans l'abondance et dans les richesses.

4. LE CHRÉTIEN. Seigneur, je souffrirai de bon cœur pour vous tout ce qu'il vous plaira qu'il m'arrive. Je veux recevoir indifféremment de votre main le bien et le mal, la douceur et l'amertume, la joie et la tristesse, et vous rendre grâce pour tout ce qui m'arrivera.

Préservez-moi de tout péché, et je ne craindrai ni la mort ni l'enfer.

Pourvu que vous ne me rejetiez pas pour toujours, et que vous ne m'effaciez point du livre de vie, toutes les traverses qui m'arriveront ne me nuiront point.

PRATIQUE.

Pour conserver la paix dans le trouble, il faut que notre volonté demeure ferme en Dieu et tende toujours à lui, c'est-à-dire, dans la pratique, qu'il faut être disposé à recevoir tout de la main et du cœur de Dieu, et de sa justice et de sa bonté, avec une humble soumission à son bon plaisir et à ses desseins. Le bien et le mal, la santé et la maladie, le bon et le mauvais succès, la consolation et la désolation, la tentation et la paix, la douceur intérieure, l'épreuve et la punition, tout doit être reçu dans une âme avec humilité, patience et résignation, comme nous venant de la main de Dieu; et c'est là l'unique moyen de trouver la paix au milieu des plus grands troubles.

PRIÈRE.

Seigneur, faites que je me repose de tout sur votre puissance et sur votre bonté. Vous pouvez m'aider,

et vous le voulez ; cela me suffit pour me rassurer et pour me soutenir dans les plus terribles peines. Préservez-moi seulement du péché, et je serai content de tout souffrir. Si je me trouve attaqué des tentations les plus violentes, si je me vois prêt à y consentir, et comme enveloppé des ombres de la mort, ainsi que dit le Prophète, je me rejeterai de tout moi-même en vous ; et je ne craindrai point les maux les plus extrêmes, parce que vous êtes à moi pour m'aider à les souffrir. Toute la grâce que je vous demande, ô mon Sauveur ! c'est que mes maux vous fassent autant de plaisir qu'ils me font de peine, c'est-à-dire qu'en les souffrant avec patience, ils soient en moi des moyens de pénitence et de salut. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XVIII.

Il faut, à l'exemple de Jésus-Christ, souffrir patiemment les misères de cette vie.

JÉSUS-CHRIST. Mon fils, je suis descendu du ciel pour votre salut ; je me suis revêtu de vos misères, non par nécessité, mais par l'amour qui m'y portait, afin de vous apprendre à être patient et à supporter sans murmure les misères de cette vie.

Car, depuis le moment de ma naissance jusqu'à ma mort sur la croix, je n'ai point cessé de souffrir quelque douleur.

J'ai éprouvé une grande disette des choses temporelles ; j'ai oui souvent plusieurs plaintes qu'on faisait de moi ; j'ai souffert avec douceur les confusions et les opprobres ; mes bienfaits ont été payés d'ingratitude, mes miracles de blasphèmes, et ma doctrine de censure.

2. LE CHRÉTIEN. Seigneur, puisque vous avez été patient durant votre vie, et qu'en cela principalement vous avez accompli les ordres de votre Père, il est juste qu'en étant, comme je suis, qu'un misérable pécheur, je souffre moi-même patiemment, pour obéir à votre volonté, et que tant que vous le voudrez, je porte pour mon salut le fardeau de cette vie corruptible.

Car, quoique l'on sente de la pesanteur en supportant la vie présente, cette charge est devenue maintenant très-méritoire par votre grâce. Votre exemple et celui de vos Saints l'ont rendue plus honorable et plus aisée à soutenir par les personnes faibles.

On y trouve aussi plus de consolation qu'on n'en avait autrefois sous la loi ancienne, où la porte du ciel demeurait fermée, où la route qui conduit au royaume céleste était si difficile à trouver, que très-peu de personnes se mettaient en peine de la rechercher.

Ceux-mêmes qui alors étant justes devaient être sauvés, ne pouvaient entrer dans le royaume céleste avant votre passion, et le tribut de votre mort sacrée.

3. Oh ! combien suis-je obligé de vous rendre de grâces d'avoir daigné me montrer, et à tous les fidèles, la voie droite et sûre pour arriver à votre royaume éternel !

Car votre vie est notre voie, et, par le sentier d'une sainte patience, nous allons à vous, qui êtes notre couronne.

Si vous ne nous aviez frayé ce chemin, et

que vous ne nous l'eussiez enseigné, qui se mettrait en peine de vous y suivre ?

Hélas ! combien y en a-t-il qui demeureraient bien loin en arrière, s'ils n'avaient devant les yeux vos admirables exemples ?

Informés d'un si grand nombre de vos merveilles, instruits de votre doctrine, nous ne laissons pas encore d'être tièdes. Que serait-ce, si une grande lumière nous manquait pour vous suivre !

PRATIQUE.

Il faut penser souvent à la passion de Jésus-Christ, qui a souffert les maux qui nous étaient dus, pour nous animer à bien souffrir. Les peines que Dieu nous envoie sont des épreuves qu'il veut faire de notre fidélité, ou des justes punitions de nos infidélités. Nous devons donc les recevoir avec une humble soumission et dans un véritable esprit de pénitence ; heureux de satisfaire la justice de Dieu dans le temps, pour contempler sa bonté dans l'éternité !

La plus rude peine que nous ayons est de nous souffrir nous-mêmes. Les révoltes de nos passions, les amertumes de notre cœur, les chagrins de notre tempérament, les égarements de notre imagination, et tout ce nous-même, si opposé à Dieu, seraient une croix bien difficile à soutenir, si nous ne pensions souvent à la patience avec laquelle Dieu nous souffre, et que nous devons l'imiter en nous souffrant. Tâchons donc de vivre dans la peine, et de l'accepter avec patience, pour mourir dans la consolation d'avoir expié nos péchés par le bon usage des maux de cette vie, qui est la patience la plus nécessaire au salut d'un chrétien.

PRIÈRE.

Seigneur, peut-on vous voir tant souffrir pour nous, et ne vouloir rien souffrir pour vous ? Peut-on croire

que, pour régner avec vous dans le ciel, il faut souffrir avec vous sur la terre, et rebuter toutes les occasions de peines, ou tout souffrir avec impatience ? O mon Sauveur ! donnez-nous la force de bien souffrir, et faites que la patience, que vous nous inspirez, nous rende dignes des récompenses éternelles que vous nous promettez. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XIX.

Il faut supporter les injures, et elles sont les marques de la véritable pénitence.

JÉSUS-CHRIST. Que dites-vous là, mon fils ! Cessez de vous plaindre à la vue de mes souffrances, et de celles des autres Saints.

Vous n'avez pas encore résisté jusqu'à réparer votre sang (Héb. 12. 4). Vous ne souffrez que peu de chose, en comparaison de ceux qui ont tant souffert par de fortes tentations, les rudes traverses et les épreuves dont ils ont été exercés en tant de manières.

Il faut donc vous remettre en mémoire les plus grandes peines des autres, afin de supporter plus aisément les vôtres qui sont si légères. Et si elles ne vous paraissent pas aussi légères, prenez garde que votre impatience n'en soit cause. Mais, soit qu'elles soient petites ou grandes, appliquez-vous à les supporter toutes patiemment.

2. Plus vous vous disposez à bien souffrir, plus vous agissez avec sagesse, et plus vous acquérez de mérite.

Vous trouverez aussi les souffrances moins

rudes, quand vous vous y serez préparé avec courage et par accoutumance.

Et ne dites point : Je n'ai pas la force d'endurer cela de cet homme, ce ne sont point des choses que je doive supporter ; il m'a fait un grand tort ; il me reproche ce à quoi je n'ai jamais pensé ; mais je le souffrirai volontiers d'un autre, et autant que je croirai le devoir souffrir.

Une telle pensée est déraisonnable ; ce n'est pas considérer quelle est la vertu de la patience, ni par qui elle doit être couronnée : c'est plutôt s'arrêter à la personne qui offense, et à l'injure qui est faite.

3. Celui-là n'est pas vraiment patient, qui ne veut souffrir qu'autant qu'il lui plaît, et de qui il lui plaît.

Le véritable patient ne prend point garde par qui il est exercé ; si c'est un supérieur, un égal ou un inférieur, si c'est un homme de bien et un saint, ou un homme méchant et méprisable ; mais il reçoit indifféremment de tout le monde, avec reconnaissance, et comme venant de la main de Dieu, tout le mal qui lui arrive, en quelque manière et autant de fois que ce soit, et il le compte pour un très-grand avantage.

Car les plus petites choses ne sont jamais sans mérite devant Dieu, si elles sont souffertes pour lui.

4. Soyez donc toujours prêt au combat, si vous voulez remporter la victoire.

Vous ne pouvez, sans combat, acquérir la

couronne de la patience. Si vous refusez de souffrir, vous refusez d'être couronné.

Combattez courageusement, si vous prétendez à cette couronne; souffrez avec patience.

On n'arrive point au repos sans travail; et sans combat on ne gagne point de victoire.

3. LE CHRÉTIEN. Seigneur, rendez-moi possible, par votre grâce, ce qui me paraît naturellement impossible.

Vous savez que je ne puis presque rien souffrir, et que je suis bientôt abattu par une légère adversité qui me survient.

Faites que j'aime et que j'embrasse pour votre nom toutes les tribulations dont je serai exercé; car il est très-avantageux, pour le salut de mon âme, de souffrir et d'être persécuté pour vous.

PRATIQUE.

La pratique de la patience consiste, 1^o à recevoir tous les maux de la main de Dieu; 2^o à tout souffrir avec résignation; 3^o à ne jamais murmurer dans les contradictions; 4^o à croire qu'ayant mérité l'enfer, on ne peut nous faire ni tort ni injustice; 5^o à ne nous plaindre que de nous-mêmes; 6^o à ne rien dire le cœur ému; 7^o à remercier Dieu des maux comme des biens; enfin, à dire souvent avec Job: Le Seigneur me l'avait donné, il me l'a ôté; son saint nom soit béni. Voilà quelle doit être la pratique de la patience, qui est si nécessaire au salut de tous les chrétiens, et cependant si rare dans le monde chrétien; car il n'est personne qui ne souffre beaucoup, et très-peu de personnes qui souffrent bien.

La patience longue et constante dans les maux est une pénitence très-efficace pour effacer les péchés

que Dieu ne punit pas deux fois ; et Dieu les punissant en cette vie , il nous marque par là qu'il ne les punira pas dans l'autre.

PRIERE.

Faites , ô mon Sauveur , que votre patience à tout souffrir , et pour moi et par moi , soit en moi le modèle et le principe de ma patience à tout souffrir pour vous , et qu'entrant dans vos desseins sur mon salut , que vous voulez assurer par le bon usage des afflictions , je les reçoive avec une humble soumission , et de votre main et de votre cœur , qui me les envoie pour mon bien. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XX.

De l'aveu de sa propre faiblesse, et des misères de cette vie.

LE CHRÉTIEN. *Je confesserai contre moi mon injustice* (Ps. 81. 5). Seigneur , je vous confesserai ma faiblesse :

Souvent un rien m'abat et me plonge dans la tristesse. Je me propose d'agir avec courage ; mais , dès la moindre tentation qui me survient , je ne sais plus où j'en suis.

Souvent une chose de néant m'expose à une tentation fâcheuse , et quand je me crois en assurance , n'en sentant plus les attaques , je me trouve presque renversé par un petit souffle.

2. Regardez donc , Seigneur , ma bassesse et ma fragilité , que vous connaissez à fond.

Ayez pitié de moi , et *me retirez de la boue, afin que je n'y demeure pas enfoncé* (Ps. 68. 15), et que je ne perde pas entièrement courage.

Ce qui souvent m'afflige et me confond devant vous, c'est d'être si sujet à tomber, et si faible pour résister à mes passions.

Bien que je n'aie pas tout à fait jusqu'à y consentir, leur poursuite ne laisse pas que de m'être fâcheuse et à charge, et il m'ennuie beaucoup de vivre ainsi chaque jour en ces assauts.

Je connais par là quelle est ma faiblesse, en ce que ces imaginations toujours abominables s'emparent beaucoup plus aisément de mon esprit, qu'elles n'en sortent.

3. O très-puissant Dieu d'Israël, et plein de zèle pour les âmes fidèles! qu'il vous plaise regarder le travail et la peine de votre serviteur, et l'assister en tout ce qu'il a à faire.

Animez-moi d'une force céleste, afin que je ne sois point maîtrisé par le vieil homme, par cette chair malheureuse qui n'est pas encore bien soumise à l'esprit, et contre laquelle nous aurons toujours à combattre, tant que nous serons en cette misérable vie.

Hélas! qu'est-ce que cette vie où l'on n'est jamais sans affliction et sans misère, où tout est plein d'ennemis, et d'embûches.

Car une affliction ou une tentation n'est pas plutôt finie, qu'elle est suivie d'une autre; l'on n'est pas même sorti du combat avec ce premier ennemi, qu'il s'en présente d'autres, lorsqu'on y pense le moins.

Comment, après cela, peut-on aimer une vie si pleine d'amertume, et sujette à tant de calamités et de misères.

Comment peut-on l'appeler vie, elle qui engendre tant de morts et tant de corruption ? et cependant on l'aime, et plusieurs cherchent à y établir leurs plaisirs.

4. On reproche assez souvent au monde qu'il est vain et trompeur; et néanmoins on ne le quitte pas aisément, parce que les désirs déréglés de la chair ont trop d'empire.

Mais s'il y a des choses qui nous invitent à aimer le monde, il en est d'autres qui nous incitent à le mépriser. *La concupiscence de la chair, la concupiscence des yeux, et l'orgueil de la vie* (1. Joan. c. 15), nous portent à aimer le monde; mais les peines et les misères qui les suivent, par une juste punition, font naître pour lui de la haine et du dégoût.

5. Mais, ô malheur déplorable ! un faux plaisir l'emporte dans une âme dévouée au monde : *elle regarde comme des délices les épines qui la déchirent* (Joan. 20. 7), parce qu'elle n'a ni connu ni goûté la douceur de Dieu, et les agréments intérieurs de la vertu. Ceux, au contraire, qui ont un parfait mépris pour le monde, et qui s'efforcent de vivre à Dieu sous une sainte discipline, savent quelle est cette divine douceur, promise au vrai renoncement, et ils en voient mieux les égarements grossiers du monde, et les diverses illusions auxquelles le monde est sujet.

PRATIQUE.

Il ne suffit pas de sentir et de connaître sa faiblesse, ses misères, et le danger perpétuel où l'on est de sui-

vre ses passions et de se perdre ; il faut encore s'en humilier devant Dieu , recourir à lui avec confiance , gémir incessamment des peines de notre exil , se jeter et s'appuyer sur la bonté de Dieu , retourner à lui dès qu'on est tombé , se relever après ses chutes , et ne pas demeurer dans l'état de péché , de tiédeur , ou d'infidélité , où notre faiblesse nous engage.

Cette vie est si pleine de tentations , de peines et de misères , qu'elle devient insupportable à une âme qui aime son Dieu , et qui craint de l'offenser. Le moyen de vivre , s'écrie-t-elle , sans pécher ? mais le moyen de pécher et de vivre ? Quoi ! toujours tomber , toujours se relever , toujours combattre ses passions , et toujours résister aux désirs déréglés de son cœur ! ce n'est pas là vivre , c'est mourir incessamment. Ne nous lassons point de réprimer , de combattre et de vaincre nos passions dominantes , puisque c'est en cela que consiste le mérite d'une vie surnaturelle et digne du ciel.

PRIERE.

Je vous avoue , ô mon Dieu ! que la vie me serait à charge , si je n'y trouvais à souffrir et à mourir pour vous. Agréez donc que , lassé de moi-même , et fatigué des misères de cette vie , je les remette , ces misères , dans un cœur plein de miséricorde , comme est le vôtre , afin que vous ayez la bonté de me soutenir et de me donner la patience à me souffrir moi-même , et la fidélité à tout souffrir. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XXI.

Il faut se reposer en Dieu par-dessus toutes sortes de biens et de grâces.

LE CHRÉTIEN. Il faut , ô mon âme , que vous vous reposiez toujours dans le Seigneur en tout et par-dessus toutes choses , parce qu'il est le repos éternel des Saints.

Faites, ô Jésus infiniment doux et plein d'amour ! que je me repose en vous par-dessus toutes les créatures ; par-dessus la santé et la beauté ; par-dessus toute gloire, tout honneur, toute puissance, toute dignité, toute science, toute pénétration d'esprit, toutes richesses ; par-dessus tous les arts, par-dessus toute la joie et tous les divertissements ; par-dessus toute réputation, toutes louanges, toutes espérances, toutes consolations, toutes douceurs, toutes promesses, tous mérites et tous désirs ; par-dessus tous les dons et toutes les grâces que vous pouvez faire ; par-dessus toute la joie et l'allégresse qu'une âme puisse recevoir et sentir ; enfin, par-dessus tous les anges et archanges, et toute la milice du ciel ; par-dessus toutes les choses visibles et invisibles ; par-dessus tout ce qui n'est pas ce que vous êtes, ô mon Dieu ?

2. Car vous êtes bon par-dessus toutes choses, ô Seigneur mon Dieu ! qui êtes le seul Très-Haut, le seul Très-Puissant, le seul dont la puissance et la plénitude soient infinies, la seule souveraine source des douceurs et des consolations.

Vous êtes le seul souverainement beau et souverainement aimable ; vous êtes seul rempli, par-dessus toutes choses, de grandeur et de gloire, et en qui tous les biens ensemble, et dans leur souveraine perfection, se trouvent, se sont trouvés, et se trouveront éternellement.

C'est pourquoi, quelque chose que vous me

donniez , que vous me révéliez de vous , ou que vous me promettiez , si ce n'est point vous , si je ne vous vois et ne vous possède pleinement , tout cela est trop petit , et ne saurait me suffire : car mon cœur ne peut jouir d'un vrai repos et d'un contentement parfait , s'il ne repose en vous au-dessus de tous les dons et de toutes les créatures.

O Jésus ! l'époux bien-aimé de mon âme ! ô amour très-pur et le souverain Seigneur de toutes les créatures ! *qui est-ce qui me donnera des ailes ?* (Psalm. 34. 7) d'un vrai dégagement pour voler jusqu'à vous , et pour me reposer en vous ? Ah ! quand sera-ce qu'il me sera donné de m'occuper pleinement de vous , et de connaître combien vous êtes doux , ô Seigneur mon Dieu !

Quand pourrai-je me recueillir si parfaitement en vous , que , transporté par la force de votre amour , et ne me sentant plus moi-même , je ne goûte que vous d'une manière ineffable , et qui n'est pas connue à tous ?

3. Maintenant je ne fais que gémir , et je supporte avec douleur ma malheureuse condition. Car il se présente dans cette vallée de misères , plusieurs maux , qui le plus souvent me jettent dans le trouble , dans la tristesse et dans l'obscurcissement ; et qui , par leurs obstacles et leurs distractions , par leur attrait et leur embarras , m'empêchent d'avoir un libre accès vers vous , et de jouir de ces doux embrassements dont vous honorez sans cesse les esprits bienheureux. Laissez-vous toucher de

mes soupirs et des différentes désolations que je souffre ici-bas.

4. O Jésus ! *splendeur de l'éternelle gloire* (Heb. 1. 3)! Consolateur de l'âme dans son exil ! ma bouche est sans parole devant vous, et mon silence vous parle pour moi.

Jusqu'à quand mon Seigneur différera-t-il à venir ? Qu'il visite son pauvre serviteur, et qu'il l'établisse en joie ; qu'il tende la main à un misérable, et qu'il le tire de toute affliction qui le presse.

Venez, mon Dieu, venez, parce que sans vous on ne saurait avoir un jour ni même une heure de contentement. Car vous êtes ma joie ; et rien ne peut me rassasier sans vous.

Je suis réduit dans la misère, je suis comme un prisonnier chargé de chaînes, jusqu'à ce que, me montrant un visage d'ami, vous me rendiez la joie et la liberté, par la lumière de votre présence.

5. Que les autres cherchent au lieu de vous tout ce qu'il leur plaira ; rien ne me plaît et ne me plaira que vous, ô mon Dieu ! mon espérance et mon bonheur éternels !

Je ne me tairai point, et ne cesserai point de crier, jusqu'à ce que votre grâce revienne et que vous parliez à mon âme.

6. JÉSUS-CHRIST. Me voici, je viens à vous, parce que vous m'avez invoqué. Vos larmes, vos désirs, votre humiliation, et la contrition de votre cœur, m'ont fléchi, et m'ont ramené à vous.

7. LE CHRÉTIEN. Et j'ai dit : Seigneur,

je vous ai appelé , j'ai désiré de vous posséder , étant prêt à tout mépriser pour vous. Car c'est vous qui m'avez excité le premier à vous chercher.

Soyez donc béni , Seigneur, d'avoir traité si favorablement votre serviteur , selon la multitude de vos miséricordes.

Qu'est-ce que votre serviteur a de plus à vous dire ? Il ne lui reste que de s'humilier profondément en votre présence , dans la vue continuelle de son iniquité et de sa bassesse.

Car il n'y a rien de semblable à vous dans toutes les merveilles du ciel et de la terre.

Vos ouvrages sont souverainement bons , *vos jugements sont véritables , et votre Providence conduit toutes choses* (Gen. 1. Psalm. 14. 10. Sap. 14. 3).

Soyez donc louée et glorifiée , ô sagesse du Père ! que ma bouche et mon âme vous louent et vous bénissent , conjointement avec toutes les créatures.

PRATIQUE.

Il faut préférer Dieu à tout ce qui est , et qui n'est pas ce qu'il est , c'est-à-dire , dans la pratique , s'appliquer à se quitter soi-même , à se renoncer en tout , à mourir en toute satisfaction propre , à se refuser cent plaisirs permis , pour se punir de s'être permis des plaisirs criminels. Se céder , se laisser et s'immoler à Dieu , s'élever au-dessus de tout ce qui est créé , pour tendre vers Dieu , et se perdre en lui ; porter toujours un état d'adoration intérieure et souveraine pour Dieu , à qui tout doit céder en nous ; l'établir , par nos actions et par le sacrifice de tout ce qui nous plaît , le Maître absolu et le Dieu de nos

cœurs. Être possédé de l'amour de Dieu, jusqu'à ne plus goûter que lui, c'est le paradis de la terre, et comme un avant-goût de l'éternité ; mais pour y arriver, il faut se débarrasser des amusements de l'esprit qui le dissipent et le retirent de Dieu, et des attaches du cœur qui le lient à la créature ; afin que l'âme, libre d'elle-même, et affranchie de la servitude de ses passions, prenant, comme dit le Prophète royal, des ailes de colombe, s'élève vers Dieu, et repose en lui seul.

PRIÈRE.

Comment est-ce, ô mon Dieu, mon souverain bien et mon unique consolation ! que j'ose m'élever vers vous, vous attirer à moi, et me tenir fortement uni à vous, moi qui suis rempli, pénétré et accablé de tant de misères, d'inclinations déréglées pour le mal, et de répugnances continuelles au bien ; moi qui me sens à tous moments tomber de vous en moi, et de moi dans mes passions ; moi enfin, qui trouve en moi-même tant d'obstacles pour m'attacher à vous, et comme un mur de séparation entre vous et moi ? Mais ce qui m'est impossible vous est facile, Seigneur. Je compte sur votre puissance et sur votre bonté. Vous savez l'état où je suis, vous pouvez m'aider, si vous le voulez. Je gémis incessamment sous le poids de mes misères, je m'adresse à vous, pour en être délivré par votre miséricorde ; je ne puis être content ni heureux que par vous et en vous. Venez donc, ô mon Dieu ! venez consoler et soutenir un cœur qui ne respire que vous, et qui ne veut vivre que de son Dieu et pour son Dieu. Je languis et je brûle du désir de vous posséder, sans craindre de vous perdre jamais. Ne me rebutez pas, ô Dieu infiniment aimable ! car je ne puis plus vivre éloigné et séparé un seul moment de vous. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XXII.

Du souvenir des divers bienfaits de Dieu.

LE CHRÉTIEN. *Seigneur, ouvrez mon cœur à votre loi, et enseignez-moi à marcher dans la voie de vos préceptes (2. Marc. 1. 4).*

Faites que je connaisse votre volonté, et que je repasse en ma mémoire, avec beaucoup d'attention et de respect, les bienfaits que j'ai reçus de vous, tant en général qu'en particulier; afin que je puisse ensuite vous en rendre de dignes actions de grâces.

Je sais néanmoins, et je le confesse, que je suis incapable de reconnaître, comme je le dois, la moindre partie de vos dons.

Je suis au-dessous de tous les biens que vous m'avez faits; et quand je considère votre élévation, mon esprit se perd dans cette grandeur.

2. Tous les avantages du corps et de l'âme, tous les biens intérieurs ou extérieurs, naturels ou surnaturels, que nous possédons, sont des bienfaits de votre main, et qui signalent votre libéralité, votre tendresse et votre bonté, de qui nous tenons tous ces biens.

Et si les uns en ont reçu plus, les autres moins, tous ne laissent pas que de venir de vous; et sans vous on n'a rien, quelque petit qu'il soit.

Celui qui a plus reçu n'est pas en droit de se glorifier de son mérite, ni de s'élever

au-dessus des autres, ni d'insulter à celui qui a moins reçu.

Car celui-là est le plus grand et le meilleur, qui s'attribue le moins, et qui a plus d'humilité et de dévotion dans les actions de grâces qu'il en rend. Et celui qui s'estime le plus vil de tous, et le plus indigne, en est plus propre à recevoir les plus grands biens.

3. Celui, au contraire, qui a reçu moins, ne doit pas s'en attrister, ni en murmurer, ni porter envie à ceux qui sont mieux partagés que lui : mais il doit plutôt élever son esprit vers vous, et louer de tout son pouvoir votre bonté, de ce que vous dispensez vos dons avec une si abondante effusion, si volontiers, si gratuitement, et sans acception de personnes. Tout vient de vous ; ainsi on doit vous louer en toutes choses.

Vous savez ce qu'il est expédient de donner à chacun ; et il ne nous appartient pas de discerner pourquoi celui-ci en a moins, et celui-là plus ; mais à vous, en qui sont réglés les mérites de chacun en particulier.

4. C'est pour cela que je compte, ô Seigneur mon Dieu ! que c'est même une grande grâce de n'avoir pas beaucoup de ces dons, qui, brillant au dehors, semblent mériter aux yeux des hommes des louanges et de la gloire : de là vient que, loin de tomber dans le chagrin, dans la tristesse ou dans l'abattement par la considération de sa pauvreté et de sa bassesse, on en ressent bien plutôt beaucoup de consolation et de joie, parce que vous

avez choisi, ô mon Dieu! pour vos amis particuliers, et pour vos serviteurs, ceux qui étaient pauvres, vils et méprisés du monde.

Les apôtres en sont les témoins, eux *que vous avez établis princes sur toute la terre* (Psalm. 44. 7).

Ils ont vécu dans le monde, sans se plaindre, si humbles, si simples, si éloignés de toute malice et tromperie, *qu'ils se réjouissaient même de souffrir des outrages pour votre nom* (Act. 5. 41.); et qu'ils embrassaient avec beaucoup d'ardeur ce qui fait horreur au monde.

5. Rien donc ne doit donner tant de joie à celui qui vous aime et qui connaît vos bienfaits, que l'accomplissement de votre volonté en lui, et des décrets éternels de votre bon plaisir.

Et cela doit le contenter et le consoler de telle manière, qu'il désire aussi volontiers d'être le plus petit, qu'un autre souhaiterait d'être le plus grand; qu'il soit aussi paisible et aussi satisfait au dernier rang qu'au premier; aussi disposé à être vil et abject, sans nom et sans réputation, que les autres le sont à se voir les plus honorés et les plus grands dans le monde.

Car votre volonté et l'amour de votre gloire doivent l'emporter en lui sur toutes choses, et lui donner plus de consolation et de plaisir, que toutes les grâces que vous lui avez faites, ou que vous pouvez lui faire.

PRATIQUE.

Heureuse une âme qui est petite à ses yeux, qui est aussi contente d'être au-dessous de tous, que les autres le sont d'être au-dessus de tout le monde; qui fait consister son mérite et son bonheur à être inconnue, abjecte et méprisée; qui souhaite aussi ardemment d'être le rebut et comme l'horreur du monde, que les autres désirent d'en être estimés et honorés! car cette âme fait les délices du cœur de Dieu; elle est grande aux yeux de sa Majesté, et se rend digne par son humilité de ses plus grandes grâces. Pour arriver à ce degré de perfection, il faut aimer la vie abjecte et inconnue, ne rien faire dans la vue d'être estimé et loué, agréer de bon cœur un mépris et un mauvais succès, comme une chose que nous méritons; recevoir avec une humble soumission le blâme, la contradiction et les calomnies; se nourrir d'opprobres, comme Jésus-Christ s'en est nourri, et se faire un honneur de lui ressembler.

PRIERE.

Quand sera-ce, ô mon Sauveur, que l'estime des hommes et l'honneur mondain seront, comme ils le doivent être, l'objet du mépris et l'horreur de mon âme, et que l'humiliation et le mépris deviendront le charme de mon cœur? Faites que l'amour que vous avez eu des mépris, vous qui êtes l'objet de l'adoration des anges, soit le motif et la règle de ma passion à les souffrir, moi qui mérite d'être l'objet de votre haine et de vos malédictions éternelles. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XXIII.

De quatre choses propres à procurer une grande paix.

JÉSUS-CHRIST. Mon fils, je vous apprendrai maintenant le chemin de la paix et de la véritable liberté.

2. LE CHRÉTIEN. Faites, Seigneur, ce que vous dites, parce qu'il m'est doux de l'entendre.

3. JÉSUS-CHRIST. Appliquez-vous, mon fils, à faire plutôt la volonté des autres que la vôtre. Aimez toujours mieux d'avoir moins que plus. Cherchez toujours la dernière place, et à vous soumettre à tous. Souhaitez et priez toujours que la volonté de Dieu se fasse pleinement en vous. Un homme, qui est dans ces dispositions, entre dans le chemin de la paix et du repos.

4. LE CHRÉTIEN. Seigneur, ce peu de paroles que vous dites renferme en soi bien des perfections. Il est court dans les mots, mais il est plein de sens, et fécond pour le fruit; et si je pouvais être fidèle à l'observer, je n'aurais pas lieu de tomber si aisément dans le trouble. Car, toutes les fois que je me sens inquiet et appesanti, je reconnais que je me suis écarté de cette doctrine.

Mais vous qui pouvez tout, et qui ne cessez point de vouloir l'avancement de l'âme, faites croître en moi votre plus grande grâce, afin que je puisse accomplir ces paroles que vous me dites, et achever l'ouvrage de mon salut.

PRIÈRE

Contre les mauvaises pensées.

5. Seigneur mon Dieu, ne vous éloignez pas de moi; mon Dieu, soyez attentif à me secourir (Psalm. 70. 12), parce qu'il s'est

élevé contre moi une foule de diverses pensées, et que mon âme est affligée par de grandes craintes.

Comment passerai-je au travers de ces ennemis sans être blessé ? Comment les renverserai-je ?

6. *Je marcherai devant vous, avez-vous dit, et j'humilierai les superbes de la terre* (Is. 45. 2. 3).

J'ouvrirai les portes de la prison, et je vous découvrirai les mystères secrets.

7. Faites, Seigneur, comme vous le dites, et que votre présence dissipe toutes les mauvaises pensées.

Ma seule espérance et mon unique consolation est d'avoir recours à vous dans toutes mes peines, de mettre ma confiance en vous, de vous invoquer du fond du cœur, et d'attendre avec patience qu'il vous plaise me consoler.

PRIÈRE

Pour obtenir la lumière de l'esprit.

8. Éclairez-moi, ô bon Jésus ! des rayons de la lumière intérieure, et chassez du fond de mon cœur toutes les ténèbres qui l'offusquent.

Donnez un frein à tant de pensées qui m'égareront, et brisez l'effort des tentations qui me font violence.

Combattez fortement pour moi, et domptez ces bêtes méchantes, je veux dire ces passions pleines d'attraits, afin que la paix s'établisse par votre puissance (Ps. 121), et que

la multitude de vos louanges retentisse dans le temple saint, c'est-à-dire dans une conscience pure.

Commandez aux vents et aux tempêtes. *Dites à la mer : Calme-toi; et à l'Aquilon : Ne souffle plus; et il se fera un grand calme* (Marc. 4. 59).

9. *Faites descendre votre lumière et votre vérité* (Ps. 42. 3), afin qu'elles éclairent la terre: parce que je suis une terre inutile et stérile, jusqu'à ce que vous y portiez votre lumière.

Répandez votre gloire d'en haut; pénétrez mon cœur de cette céleste rosée; fournissez les eaux de la dévotion, pour arroser la face de la terre, et lui faire porter de bons et d'excellents fruits.

Relevez mon âme accablée du poids de ses péchés, et tenez tous mes désirs suspendus aux choses du ciel; afin qu'ayant goûté les douceurs de la félicité d'en haut, je m'ennuie de penser aux choses de la terre.

10. Enlevez-moi, arrachez-moi à toutes les consolations si peu durables des créatures, parce que rien de créé ne peut me donner un plein repos, ni une parfaite consolation. Attachez-moi à vous par le lien indissoluble de votre amour, parce que vous suffisez seul à celui qui vous aime; et que toutes choses sans vous sont vaines et frivoles.

PRATIQUE.

Nul ne peut se dérober ni à la vue, ni à la justice de Dieu; donc il faut, 1° veiller incessamment sur soi-

même; 2° ne se pardonner et ne se permettre rien qui déplaît à Dieu; 3° vivre sous ses yeux et sous sa main, c'est-à-dire faire tout en sa vue et dans le dessein de lui plaire; suivre en toute occasion le mouvement de sa grâce; ne point résister à sa volonté sainte, et ne pas différer un moment à l'accomplir, de sorte qu'on ne mette point d'intervalle entre connaître, vouloir et faire ce que Dieu veut de nous. Rien n'est plus agréable à Dieu que de se fier en lui, de se reposer en tout sur lui, de s'abandonner tout à lui, et de dépendre de lui en toutes choses. Heureuse une âme qui, prenant tout de la main de Dieu, se résigne en toutes choses à sa sainte volonté, qui ne veut que ce que Dieu veut, et qui veut tout ce qui lui arrive, parce que Dieu le veut ainsi!

PRIERE.

Seigneur, je vous demande chaque jour que votre volonté soit faite sur la terre, comme elle l'est dans le ciel. Faites que ma demande soit exaucée, et que chacune de mes actions soit faite dans la dépendance de votre volonté sainte, qui doit être la règle de ma conduite. Affranchissez mon âme de la servitude de ses passions. Faites qu'elles soient toutes soumises à votre empire, et que je n'aie plus d'autre passion dominante que celle de vous plaire et de vous aimer. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XXIV.

Qu'il faut éviter une curieuse recherche de la conduite des autres.

JÉSUS-CHRIST. Mon fils, ne soyez point curieux, et ne vous chargez point de soins inutiles. *Qu'est-ce que ceci ou cela vous regarde? Pour vous, suivez-moi* (Jean. 21. 22).

En effet, que vous importe que celui-ci

soit de telle ou de telle humeur ? que celui-là agisse ou parle de telle ou de telle manière ? Vous n'avez point à répondre pour les autres ; vous rendrez compte pour vous-même : de quoi vous embarrassez-vous donc ?

Je connais tous les hommes ; je vois tout ce qui se passe sous le soleil , et je sais l'état de chacun en particulier , ce qu'il pense , ce qu'il désire , et à quoi tendent ses desseins. Il faut donc se remettre à moi de tout. Pour vous , demeurez en paix , et laissez celui qui est inquiet s'agiter tant qu'il voudra. Tout ce qu'il aura fait ou dit sera sur son compte , parce qu'il ne peut pas me tromper.

2. Ne vous mettez point en peine du faux éclat d'un grand nom , non plus que d'avoir la familiarité de beaucoup de monde , ou l'amitié particulière de quelques-uns. Car ces choses sont une source de distractions et de grands obscurcissements de cœur.

Je vous ferais volontiers entendre ma parole , et je vous découvrirais mes secrets , si , observant soigneusement ma venue , vous m'ouvriez la porte de votre cœur.

Soyez prévoyant , veillez dans la prière , et humiliez-vous en tout.

PRATIQUE.

Pour avoir la vraie paix de l'âme , il faut ; 1° éviter toute curiosité sur ce qui regarde le prochain ; 2° recevoir avec patience les peines qui nous viennent , ou de la justice de Dieu , ou de l'injustice des hommes ; 3° se faire à souffrir , et s'accoutumer à la privation du goût et de la consolation ; 4° sacrifier à Dieu toutes

les satisfactions de notre esprit , de notre cœur et de nos sens, et le remercier de ce qu'il ne permet pas que nous ne trouvions rien hors de lui qui nous contente.

PRIÈRE.

Je vous avoue , ô mon Dieu ! que le seul désir que je sens , et l'unique curiosité de mon esprit , est de savoir si je suis dans votre grâce , et si j'y persévérerai jusqu'à la mort ; si vous m'avez pardonné mes péchés et si vous me ferez la grande miséricorde , c'est-à-dire si vous m'accorderez la persévérance finale. Mais je veux vous remettre ce désir , vous sacrifier cette sécurité , et attendre de votre pure bonté cette dernière grâce. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XXV.

En quoi consistent la solide paix du cœur , et le véritable avancement de l'âme.

JÉSUS-CHRIST. Mon fils , voici ce que jedis : *Je vous laisse ma paix ; je vous donne ma paix ; mais je ne vous la donne pas comme le monde la donne* (Jean. 14. 34).

Tous désirent la paix , mais tous ne se mettent pas en peine de faire ce qui conduit à une véritable paix.

Ma paix se trouve avec les doux et humbles de cœur : votre paix se trouvera dans une grande patience. Vous pourrez jouir d'une grande paix , si vous m'écoutez , et si vous observez ma parole.

2. LE CHRÉTIEN. Que ferai-je donc ?

3. JÉSUS-CHRIST. Veillez en toutes choses sur vous-même , pour connaître ce

que vous devez faire ou dire ; et que votre intention ait pour but de ne plaire qu'à moi seul, et ne désirer et ne chercher rien hors de moi.

Vous devez encore ne juger jamais témérairement des paroles ou des actions des autres, et ne vous point mêler dans les choses dont vous n'êtes point chargé. Par là il se pourra faire que vous serez peu ou rarement troublé. Car il n'appartient pas à la vie présente de ne jamais sentir aucun trouble, et de ne souffrir aucune peine d'esprit ou de corps ; c'est l'état du repos éternel. Ne croyez donc pas avoir trouvé la vraie paix, quand vous n'éprouvez rien qui vous fasse peine, ni que tout va bien pour vous lorsque vous n'avez personne qui vous traverse, ni que ce soit une marque de perfection en vous, que tout réussisse à votre gré.

Ne vous imaginez pas non plus d'être quelque chose de grand, ni être spécialement favorisé, lorsque vous sentez en vous une grande dévotion et de grandes douceurs spirituelles, car ce n'est pas à ces signes que se connaît le véritable ami de la vertu, et ce n'est point en cela que consiste le progrès de la perfection de l'homme.

4. LE CHRÉTIEN. En quoi donc, Seigneur ?

5. JÉSUS-CHRIST. C'est en vous offrant de tout votre cœur à la volonté divine, en ne cherchant vos intérêts, ni dans les petites choses, ni dans les grandes, ni dans le temps, ni dans l'éternité, en sorte que, regardant tout

d'un même œil , et pesant tout dans une juste balance , vous me rendiez de continuelles actions de grâces du bien ou du mal qui vous arrive.

Si vous êtes dans votre espérance assez persévérant et assez fort pour disposer votre cœur , lorsque les consolations intérieures lui manquent , à supporter encore de plus grandes peines , et que , loin de vous justifier , comme si vous ne méritiez pas de tant souffrir , vous rendiez hommage à ma justice et à ma sainteté ; en quelque état que je vous mette , vous marchez alors vraiment dans le droit chemin de la paix , et vous pouvez espérer avec certitude que *vous goûterez de nouveau la joie de ma présence* (Job. 33. 26).

Que si vous pouvez arriver jusqu'à un parfait mépris de vous-même , sachez que vous jouirez alors d'une paix aussi abondante que votre condition mortelle peut le permettre.

PRATIQUE.

Il faut se sacrifier tout entier à la volonté de Dieu , trouver tout égal ce que Dieu veut également , c'est-à-dire dans la pratique , 1^o ne désirer rien que ce que Dieu veut ; 2^o ne refuser rien des maux que Dieu nous envoie ; 3^o s'établir dans un parfait mépris de soi-même , jusqu'à recevoir les humiliations et les contradictions comme des choses qui nous sont dues ; 4^o demeurer ferme , fidèle et constant dans ce que Dieu veut de nous , quoiqu'on ne ressente ni consolation , ni goût , ni sûreté ; 5^o en un mot , se faire un plaisir du plaisir du cœur de Dieu , c'est-à-dire de l'accomplissement de sa sainte volonté.

PRIERE.

Oui, Seigneur, je veux dépendre en tout cela de votre domaine, me fier en vous, et m'abandonner tout à vous; persuadé que mon salut ne peut être plus sûrement que dans le cœur de mon Sauveur.

Faites donc que je vive sous vos yeux et entre vos mains, c'est-à-dire dans un souvenir respectueux et continuel de votre présence, et dans une dépendance exacte de vos saintes volontés, sûr que vous aurez d'autant plus de soin de mon salut, que j'aurai plus de soin de vous plaire, de me haïr, et de vous aimer. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XXVI.

De l'excellence de la liberté de l'esprit, laquelle s'acquiert plutôt par la prière que par la lecture.

LE CHRÉTIEN. Seigneur, c'est là l'ouvrage d'un homme parfait, que de ne relâcher jamais son esprit de l'application aux choses du ciel, et de passer comme sans soins au milieu des soins de cette vie, non à la façon d'un insolent et d'un stupide, mais par un certain privilège d'une âme libre, en ne s'attachant à aucune créature par une affection déréglée.

2. Je vous conjure, ô Dieu infiniment bon! de me préserver des soins de cette vie, de peur que je ne m'y embarrasse trop; des divers besoins du corps, de peur que le plaisir ne me séduise; et de tous les empêchements de l'âme, de peur qu'accablé d'ennuis je ne perde courage.

Je ne dis pas seulement que vous me pré-serviez de ces choses que la vanité du monde recherche avec tant d'ardeur, mais de ces misères qui, par une malédiction et une punition communes à notre nature mortelle, appesantissent l'âme de votre serviteur, et l'empêchent d'entrer dans la véritable liberté d'esprit, toutes les fois qu'il le voudrait.

3. O mon Dieu ! douceur ineffable ! changez pour moi en amertumes toutes les consolations de la chair, qui me détournent de l'amour des biens éternels, et m'attirent malheureusement à elles par la vue de quelque bien présent et sensible.

Que la chair et le sang, ô mon Dieu ! que la chair et le sang ne triomphent pas de moi ; que le monde et sa gloire passagère ne me séduisent point ; que le démon, avec toute sa malice, n'ait pas le pouvoir de me supplanter. Donnez-moi de la force pour résister, de la patience pour souffrir, de la constance pour persévérer.

Donnez-moi, au lieu de toutes les consolations du monde, l'onction si douce de votre esprit, et répandez en moi l'amour de votre nom ; qu'il y prenne la place de l'amour charnel.

4. Le manger, le boire, le vêtement, et les autres choses qui servent au soulagement du corps, sont à charge à une âme fervente. Faites que j'use de ces soulagements avec modération, et que je ne m'y attache point par un désir trop grand.

Il n'est pas permis de les⁷ rejeter tous , parce qu'il faut soutenir la nature ; mais votre loi sainte nous défend d'y chercher la superfluité et le plaisir, parce que autrement la chair se révolterait contre l'esprit.

Que votre main, je vous prie, me conduise entre ces extrémités, et m'enseigne à ne tomber dans aucun excès.

PRATIQUE.

La mortification des sens et la victoire de l'humour sont une obligation si essentielle à un chrétien pour son salut, qu'on peut bien dire que l'âme, répandue dans les objets extérieurs, et souvent plus occupée de soi que de Dieu, ne mérite pas de subsister en lui et de vivre pour lui, parce que, se livrant à ses passions, elle compte pour rien de plaire à Dieu. Ah ! qu'à l'heure de la mort elle changera de sentiments et d'idées, lorsque, seule avec son Dieu, elle entendra de lui ce reproche : Je ne vous ai rien été dans le temps, je ne vous serai rien dans l'éternité. Vous avez préféré les plaisirs de vos sens au bonheur de me plaire, il est juste que vous soyez livrée à toutes les horreurs d'une éternité malheureuse (*) ! C'est ce qui fut dit au mauvais riche, lorsqu'il se plaignait dans l'enfer de la rigueur de ses tourments ; et c'est ce qui sera dit aux âmes sensuelles, qui ne veulent pas se contraindre, ni se mortifier en rien, à moins qu'elles ne tâchent de préférer le bonheur de l'éternité aux plaisirs de cette vie, et de mériter le ciel par la contrainte.

PRIÈRE.

Donnez-moi, Seigneur, la force et le courage de gêner mon cœur, pour gagner le vôtre ; faites que je renonce aux satisfactions de mes sens, pour faire la

(*) *Recepisti bona in vitâ tuâ.*

satisfaction et le plaisir de votre cœur; heureux de sacrifier tout ce qui peut me contenter, pour vous satisfaire, et de passer ma vie à réparer les déplaisirs de votre cœur par la pénitence, et à les épargner par la fidélité! O pénitence! que vous avez de charmes pour un cœur épris de l'amour de son Dieu, et qui est résolu de le venger et de se punir! Ainsi soit-il.

CHAPITRE XXVII.

L'amour-propre nous éloigne extrêmement du souverain bien.

JÉSUS-CHRIST. Mon fils, pour posséder le tout, il faut vous donner tout entier, et qu'il ne reste en vous rien de vous-même.

Sachez que l'amour de vous-même vous nuit plus qu'aucune chose du monde.

Vous êtes plus ou moins attaché aux choses, selon l'amour et l'affection qui vous y portent. Si votre amour est pur, simple et bien réglé, vous ne serez point esclave de ces choses.

Gardez-vous de souhaiter ce qu'il n'est pas permis d'avoir; ni d'avoir ce qui peut vous causer de l'embarras, et vous priver de la liberté intérieure. C'est une chose étrange, que vous ne vous donniez pas à moi de tout votre cœur, avec tout ce que vous pouvez désirer ou posséder.

2. A quoi bon vous consumer de chagrins inutiles? Pourquoi vous fatiguer de soins superflus? Attachez-vous à mon bon plaisir, et vous ne souffrirez aucun dommage.

Si vous cherchez telle ou telle chose, et

d'être en tel ou tel lieu, pour votre commodité et votre plus grande satisfaction, vous ne serez jamais en repos, ni exempt d'inquiétudes, parce qu'en toutes choses il y aura toujours quelque défaut, et qu'en quelque endroit que vous soyez, quelqu'un vous fera de la peine.

3. Ce n'est donc pas l'acquisition des choses du dehors, ni leur multitude qui vous sert, mais un mépris et un détachement profond de ces choses.

Ce que vous ne devez pas entendre seulement des biens et des richesses, mais de l'ambitieuse recherche des honneurs, et du désir des vaines louanges, choses qui passent avec le monde.

Le lieu est un faible rempart pour celui qui n'a pas l'esprit de ferveur; et cette paix, cherchée au dehors, sera de peu de durée, si elle n'a pas un fondement stable dans la disposition du cœur, c'est-à-dire si vous ne vous tenez attaché à moi. Vous pouvez bien changer de place, mais non en devenir meilleur.

Car, à la première occasion où vous serez engagé, vous rencontrerez ce que vous avez voulu fuir, et pis encore.

PRIÈRE

Pour obtenir la pureté du cœur et la sagesse divine.

4. LE CHRÉTIEN. Mon Dieu, affermissez-moi par la grâce du Saint-Esprit. Que votre vertu fortifie en moi l'homme intérieur, et qu'elle

vide mon cœur de tout soin inutile et de toute inquiétude.

Ne souffrez pas qu'il se laisse emporter au désir d'aucune chose, quelque vile ou précieuse qu'elle soit ; mais faites-moi regarder toutes choses comme passagères, et moi-même comme devant passer avec elles. Car *il n'y a rien de stable sous le soleil, où tout est vanité et affliction d'esprit* (Eccl. 10. 18). Oh ! que celui-là est sage, qui en juge de cette manière.

5. Donnez-moi, Seigneur, la sagesse céleste, afin que j'apprenne à vous chercher, à vous trouver, à vous goûter, à vous aimer sur toutes choses, et à considérer le reste des choses dans l'ordre de votre sagesse, et suivant ce qu'elles sont.

Faites que je me détourne avec prudence des flatteurs, et que je souffre patiemment ceux qui me contrarient. Car c'est une grande sagesse que de ne pas se laisser ébranler à toutes sortes de vains discours, et de ne point prêter l'oreille aux caresses trompeuses des sirènes. C'est le moyen de poursuivre en assurance le chemin où l'on est entré.

PRATIQUE.

Se donner à Dieu sans réserve, c'est, 1^o ne se glorifier en rien de ce qu'on lui a donné ; 2^o se céder à lui dans les occasions, et préférer sa volonté aux recherches de l'amour-propre ; 3^o ne se rien permettre et ne se rien pardonner de ce qu'on sait qui ne plaît pas à Dieu ; 4^o le rendre le maître absolu, et comme le propriétaire de tout notre cœur, de sorte qu'il dis-

pose de tout ce qui est en nous et à nous, et de tout nous-même, selon sa volonté sainte ; 5^o vivre dans une dépendance et dans une docilité constantes à l'égard des mouvements de la grâce.

Être ainsi à Dieu, sans bornes et sans réserve, c'est le vrai moyen de le posséder et de vivre en paix. Mais, hélas ! qu'il y a peu d'âmes qui soient ainsi toutes à Dieu, et qu'il en est qui ne sont à lui qu'à demi, qui partagent leur cœur entre Dieu et la créature, entre l'amour de Dieu et leur amour-propre, quoiqu'elles sachent bien que tout partage blesse le cœur de Dieu, et l'empêchent de régner absolument dans nos cœurs, dont il n'est pas le maître, s'il ne l'est seul ; et où il ne règne pas en Dieu, s'il n'y règne seul, et s'il n'y est préféré à toutes choses.

PRIERE.

Seigneur, ne souffrez pas que mon cœur, qui n'est fait que pour vous, et qui est tout entier l'ouvrage de vos mains et le prix de votre sang ; ne souffrez pas, dis-je, qu'il soit à d'autres qu'à vous, et qu'il aime rien à l'égal de vous ou préférablement à vous. Je vous suffis, ô mon Dieu ! et pourquoi ne me suffiriez-vous pas ? Pourquoi ne me seriez-vous pas plus que toutes choses, vous qui êtes seul mon souverain bien ? Mon parti est pris là-dessus, je veux absolument n'aimer que vous. Je veux être tout à vous, chercher en tout à vous plaire, et ne respirer que votre amour. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XXVIII.

Contre les langues médisantes.

JÉSUS-CHRIST. Mon fils, n'ayez point de chagrin, si quelques-uns ont une mauvaise opinion de vous, et tiennent de vous des discours qui vous font peine à entendre.

Vous devez avoir de vous-même des pen-

sées encore plus désavantageuses , et croire que personne n'est plus faible que vous. Si vous vivez de la vie intérieure , vous prendrez peu garde à des paroles qui volent.

Ce n'est pas une petite prudence que de se taire dans les rencontres fâcheuses , et de se tourner intérieurement vers moi , sans se laisser troubler par les jugements des hommes.

2. Que votre paix ne dépende point de la langue des hommes ; car , soit qu'ils interprètent vos actions en bien ou en mal , vous n'en êtes pas pour cela un autre homme. Où est la vraie paix et la véritable gloire ? N'est-ce pas en moi ?

Celui qui ne désire point de plaire aux hommes , et qui ne craint point de leur déplaire , jouira d'une grande paix.

Les inquiétudes du cœur et la dissipation des sens procèdent de l'amour déréglé et de la vaine crainte.

PRATIQUE.

Rien n'est plus capable de nous inquiéter et de nous troubler , que les jugements ou les discours des autres sur nous. Nous nous faisons un mérite de leur plaire , et un malheur d'en être méprisés ; et cependant qu'est-ce que l'estime ou le mépris du monde ? qu'une ombre , une fumée , une vapeur qui se dissipe , et qui n'ajoute rien à ce que nous-sommes , ou à ce que nous devons être. Nous ne sommes que ce que nous sommes aux yeux de Dieu , et nous devons compter pour rien toutes les idées avantageuses ou méprisantes qu'on a de nous. O respect humain ! quand céderez-vous en nous au respect que nous devons à notre Dieu ? Hélas ! que les vues humaines , que nous avons , détruisent en nous tout ce qui pourrait plaire à Dieu ! Que dira-

t-on de moi , si je dis ou si je fais ceci ? Mais que dira Jésus-Christ , si je ne le dis ou si je ne le fais pas ? Ne vaut-il pas mieux obéir à Dieu qu'aux hommes , et plaire à Dieu que de plaire au monde ? Pourquoi donc ne le fais-je pas ?

PRIÈRE.

Ne souffrez pas , Seigneur , que le respect humain l'emporte jamais sur celui que je vous dois ; mais faites plutôt que la vue respectueuse et souveraine de votre présence et de votre volonté nous engage à tout faire , à tout quitter et à tout souffrir pour votre amour. O mon Sauveur et mon Juge ! attachez mon cœur au vôtre par la crainte de vous déplaire , et par le désir de vous être agréable. Faites que , mourant sans cesse à moi-même , je ne vive plus que de vous et pour vous , que je renouvelle souvent l'intention de vous plaire , pour le faire toujours. Faites que je m'accoutume tellement à vous aimer durant ma vie , que le dernier mouvement de mon cœur à la mort soit un acte d'amour pour vous. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XXIX.

Comment il faut invoquer et bénir Dieu aux approches de la tribulation.

LE CHRÉTIEN. Que votre nom soit béni dans tous les siècles , ô Seigneur ! qui avez permis que cette affliction et cette tentation m'arri-
vassent. Je ne puis les fuir , mais j'ai besoin de recourir à vous , afin que vous m'assis-
tiez , et que vous les fassiez tourner à mon avantage.

Seigneur , jeme vois dans la tribulation , et mon cœur n'est pas dans une bonne assiette ; au contraire , je suis beaucoup tourmenté par le mal qui se présente.

Que dirai-je à présent (Joan. 12. 27)?
 Père aimable, me voici réduit dans une
 grande extrémité. *Sauvez-moi de cette heure-
 là (Phil. 22).*

Mais je suis arrivé à cette heure, afin que
 votre gloire éclate, lorsqu'ayant été dans une
 grande humiliation vous m'en aurez délivré.
 Qu'il vous plaise, Seigneur, de m'en tirer :
 car que puis-je faire, pauvre comme je suis,
 et où irai-je sans vous?

Seigneur, donnez-moi la patience encore
 cette fois; aidez-moi, mon Dieu, et je ne
 craindrai rien, dans quelque accablement que
 je me trouve.

2. Et que dirai-je maintenant au milieu de
 ces maux? Seigneur, *que votre volonté soit
 faite (Matth. 6. 10).*

J'ai bien mérité ces afflictions et ces peines.
 Il faut absolument que je les souffre; qu'il
 vous plaise que ce soit avec patience, jusqu'à
 ce que l'orage passe, et que tout aille mieux.

Mais votre main toute-puissante a le pou-
 voir de me délivrer encore de cette tentation,
 et d'en adoucir la violence; afin que je ne suc-
 combe pas entièrement, comme vous m'en
 avez tiré tant de fois par le passé, ô mon
 Dieu, qui êtes ma miséricorde! et plus cela
 m'est difficile, plus ce *changement de la droite
 du Très-Haut (Ps. 76. 11)* vous est aisé.

PRATIQUE.

Il faut résister fortement et constamment à la ten-
 tation; mais en même temps il faut recourir à Dieu
 avec confiance, pour la vaincre Dieu permet souvent

que nous nous trouvions si vivement pressés, et tellement accablés sous le poids de nos misères, que nous ne voyons aucun moyen de nous soutenir et de résister qu'en nous tenant fortement unis à lui et dépendants du secours de sa grâce. Ainsi, moins nous trouvons en nous de ressource, et plus nous devons en attendre de Dieu, et lui dire alors, nous sentant près de succomber à la tentation et de nous perdre: Seigneur, sauvez-nous, nous périssons; nos yeux sont levés vers vous, vous qui êtes notre Dieu, et qui pouvez nous aider; notre Père, et qui le voulez; notre Sauveur, et qui, en cette qualité, le devez. Nous comptons sur vous. Plus je me sens faible de moi-même, plus j'espère de vous la force de résister. Il y va de votre gloire et de votre intérêt de me défendre, mon âme étant, comme elle est, l'ouvrage de vos mains et le prix de votre sang.

PRIERE.

Nous savons, Seigneur, que sans vous nous ne pouvons que pécher, nous décourager et nous perdre; mais nous savons aussi que vous pouvez tout, et que vous voulez nous secourir et nous sauver. Pénétrés du sentiment de nos misères et de la confiance en votre miséricorde, nous nous remettons entre vos mains, nous nous confions en vous, nous comptons sur vos bontés, nous renonçons à tout ce qui vous déplaît, et nous voulons tout ce que vous voulez. Faites-nous la grâce que nous vivions et que nous mourions dans ces dispositions saintes, qui vous engageront à nous faire miséricorde. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XXX.

Il faut demander à Dieu son secours, et avoir confiance de recouvrer sa grâce.

☒ JÉSUS-CHRIST. Mon fils, je suis le Seigneur qui fortifie au jour de l'affliction (Nah. 1. 7).

1. Venez à moi , lorsque vous serez dans la peine.

Ce qui arrête le plus les consolations du ciel , c'est que vous recourez trop tard à la prière. Car , avant que de vous adresser à moi tout de bon , vous ne laissez pas de chercher au dehors des consolations et du plaisir.

Et de là vient que toutes choses vous servent de peu , jusqu'à ce que vous reconnaissez que *c'est moi qui délivre ceux qui espèrent en moi* (Ps. 16. 17) , et que hors de moi il n'y a point de secours suffisant , de conseil utile , ni de remède durable.

Mais ayant repris cœur après l'orage , rappelez vos forces à la vue de mes miséricordes ; car je suis près de vous , dit le Seigneur , pour rétablir toutes choses , non-seulement avec mesure , mais avec abondance , et en comblant la mesure.

2. *Y a-t-il rien qui me soit difficile* (Jer. 31. 17) ? ressemblerai-je à ceux qui disent et qui ne font point ?

Où est votre foi ? Soutenez-vous avec fermeté et persévérance. Soyez patient et courageux , la consolation viendra pour vous en son temps. Attendez-moi , attendez ; *je viendrai , et je vous guérirai* (Matth. 8. 7).

L'agitation où vous êtes est une tentation , et votre saisissement est l'effet d'une vaine frayeur.

À quoi sert votre inquiétude sur des choses à venir , sinon à vous donner tristesse sur tristesse ? *à chaque jour suffit son mal* (1b. 6. 34).

C'est une chose vaine et inutile que de s'attrister ou de se réjouir par avance de ce qui n'arrivera peut-être jamais.

3. Mais c'est le faible de l'homme que de se laisser séduire par ces sortes d'imaginations ; et c'est la marque d'un esprit encore faible, de se rendre si aisément aux persuasions de l'ennemi.

Car il est indifférent à cet esprit malin de se servir du vrai ou du faux pour vous séduire et vous tromper, et de vous abattre par l'amour des choses présentes, ou par l'appréhension des futures.

Que votre cœur donc ne se trouble et ne craigne point (Joan. 4. 4. et 17). *Croyez en moi, ayez confiance en mes miséricordes.*

Quand vous pensez être éloigné de moi, c'est alors souvent que je suis plus près de vous. Quand vous croyez que tout est presque perdu, c'est alors que vous êtes souvent sur le point d'acquérir plus de mérites.

Non, tout n'est pas perdu, lorsqu'il vous arrive quelque chose contre votre attente.

Vous ne devez pas juger selon la présente disposition, ni prendre à cœur l'affliction, de quelque côté qu'elle vienne, comme s'il n'y avait plus pour vous d'espérance d'en sortir.

4. Ne vous regardez pas comme entièrement abandonné, encore que je vous envoie pour un temps quelques traverses, et que je retire de vous la consolation que vous désirez : car c'est par là qu'il faut passer pour aller au royaume du ciel. Et il est sans doute

plus expédient pour vous, et pour mes autres serviteurs, que vous soyez ainsi exercé par des adversités, que si vous aviez toutes choses à souhait.

Je connais les pensées les plus secrètes: je sais qu'il est très-avantageux pour votre salut que vous demeuriez quelquefois sans aucun goût, de peur que le bon succès ne vous élève, et qu'une complaisance en vous-même ne vous porte à vous croire autre que vous n'êtes. Je puis ôter ce que je donne, et le rendre quand il me plaît.

5. Ce que je donne est mon bien; quand je le retire, je ne prends rien du vôtre; parce que tout bien et tout don parfait m'appartiennent.

Si je permets qu'il vous arrive quelque peine ou quelque contradiction, n'en murmurez point, et ne perdez pas courage: je puis vous soulager en un moment, et changer en joie le poids de votre affliction.

Certainement je suis juste et vous devez me savoir beaucoup de gré quand j'en agis ainsi avec vous.

6. Si vous jugez sainement des choses, et selon la vérité, vous ne devez jamais vous attrister avec tant d'abattement dans les adversités, mais plutôt vous en réjouir et m'en rendre grâces, et même compter pour unique sujet de joie, que, *vous affligeant de douleurs, je ne vous épargne pas* (Job. 6. 19).

J'ai dit à mes disciples bien-aimés: *je vous aime, comme mon Père m'a aimé* (Joan, 15. 9).

Aussi les ai-je envoyés , non pour jouir des joies temporelles , mais pour soutenir de grands combats ; non pour posséder des honneurs , mais pour souffrir des mépris , non pour goûter du repos , mais *pour porter des fruits abondants dans la patience* (Luc 28. 5. Joan. 14. 16). Souvenez-vous , mon fils , de mes paroles.

PRATIQUE.

Je suis , dit Dieu par un prophète , le Seigneur qui fortifie les âmes au jour de l'affliction , et c'est moi qui tire du péril ceux qui espèrent en moi. Que ces paroles sont capables de consoler , de soutenir et de rassurer une âme dans les tentations et dans les adversités , pourvu qu'elle demeure fidèle et constante à ce que Dieu veut d'elle ! et c'est ce que l'Écriture appelle attendre et soutenir le Seigneur.

Croyez en moi , dit le Sauveur , et que votre cœur ne se trouble et ne craigne point. Ainsi , dans les occasions des peines intérieures ou extérieures , il faut , 1^o recourir à Dieu avec confiance ; 2^o se résigner à sa sainte volonté ; 3^o ne rien négliger de ses exercices ; 4^o se vaincre , se retenir et se renoncer en tout , pour agir de concert avec Dieu ; 5^o faire son bonheur et son mérite d'être peiné , tourmenté et comme anéanti , pour honorer la grandeur de Dieu ; 6^o enfin , être content de porter un cœur crucifié , souffrant et pénétré d'amertume et de douleur , qui est l'état du cœur de Jésus sur la croix.

PRIÈRE.

Non , Seigneur , je ne croirai pas tout perdu , quand j'aurai perdu le sentiment et le goût de votre présence ; mais , au contraire , je croirai tout gagné , quand mon âme , flétrie d'amertume , et comme accablée d'ennui , sera soumise à votre bon plaisir , et qu'elle ne subsistera qu'en vous , en vous disant avec le Prophète : Je vous remets toute ma force , parce

que mon âme est entre vos mains , et que votre miséricorde soutient et anime mon cœur à profiter du sentiment de mes misères. Ne m'abandonnez pas , ô mon Dieu ! au dérèglement de mes passions ; soyez-en le maître par votre grâce , et me conservez toujours dans la possession de votre cœur. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XXXI.

Du mépris de toutes les créatures pour trouver le Créateur.

LE CHRÉTIEN. Seigneur , j'ai encore bien besoin d'une grâce plus forte , s'il faut que j'arrive à ce point , que nul homme et nulle créature ne soient capables de me causer d'embarras. Car , tant que je suis retenu par quelque chose , je n'ai point la liberté qu'il me faut pour voler à vous.

Celui-là souhaitait ce vol libre qui disait : *Qui est-ce qui me donnera des ailes de colombe ? et je prendrai mon vol , je trouverai le repos* (Ps. 54. 7).

Qu'y a-t-il de plus paisible que l'œil simple (Matth. 6. 22) ? et quoi de plus libre que celui qui ne désire rien sur la terre ?

Il faut donc s'élever au-dessus de tout ce qui est créé , se quitter parfaitement soi-même ; et , dans cet état d'élévation , comprendre que vous , qui êtes le Créateur de toutes choses , n'êtes en rien semblable aux créatures. Et si l'on n'est parfaitement dégagé de toutes les choses créées , on ne pourra s'appliquer librement aux choses divines.

C'est pour cela qu'il s'en trouve si peu qui s'adonnent à la contemplation ; parce qu'il y en a peu qui sachent se détacher entièrement des créatures et des choses périssables.

2. Pour en venir là il faut une grande grâce, qui élève l'âme, et qui la transporte au-dessus d'elle-même. Et si un homme n'est élevé en esprit, s'il n'est dégagé de toutes les créatures, et tout à Dieu, tout ce qu'il sait et tout ce qu'il a est peu considérable.

Celui-là sera longtemps petit et rampant, qui estime comme grand quelque chose, hors le seul et unique bien, le bien immense et éternel ; et tout ce qui n'est point Dieu n'est rien, ne doit être compté pour rien.

La différence est grande entre la sagesse d'un homme éclairé et dévot, et le savoir d'un homme d'étude et de lettres.

Cette science, qui vient d'en haut par l'influence de la grâce, est bien plus noble que celle qui s'acquiert par le travail de l'esprit humain.

3. Il s'en trouve plusieurs qui voudraient s'appliquer à la contemplation ; mais ils ne s'appliquent pas à pratiquer ce qu'il faut pour y parvenir. Un grand obstacle à cela, c'est qu'on s'arrête à des pratiques extérieures et à des choses sensibles, et qu'on s'adonne peu à une parfaite mortification.

Je sais ce que c'est, quel esprit nous conduit, et ce que nous prétendons, nous qui passons pour spirituels, de prendre tant de peines et de soins pour des choses viles et

passagères, et de penser si peu à régler notre intérieur, et à tenir nos sens dans un parfait recueillement.

4. Chose déplorable ! Après une légère recollection, nous nous répandons aussitôt au dehors, sans peser nos actions par un examen sévère.

Nous ne prenons point garde à la bassesse de nos affections, et nous ne déplorons point la corruption totale de notre âme. Car *toute chair avait corrompu sa voie, et le déluge universel s'ensuivit* (Gen. 6. 22).

Nos affections intérieures étant donc fort corrompues, il faut nécessairement que les actions qui en procèdent soient corrompues; ce qui marque que nous avons perdu la vigueur intérieure. La pureté du cœur produit les fruits de la bonne vie.

5. On demande si un homme a beaucoup fait; mais on n'examine point avec autant de soin quel degré de vertu le fait agir.

On s'informe de son courage, de ses richesses, de sa bonne mine, de son habileté, s'il est savant écrivain, bon chantre, habile ouvrier; peu demandent combien il est humble d'esprit, patient, doux, dévot et intérieur. La nature regarde l'homme au dehors; la grâce s'attache au dedans. Celle-là se trompe souvent, celle-ci espère en Dieu, pour n'être point trompée.

PRATIQUE.

Rien n'est digne d'un cœur chrétien que ce qui est éternel; et nous ne devons aimer que ce que nous

aimerons toujours. Ainsi tâchons, 1° de préférer le bon plaisir de Dieu à toutes nos satisfactions; 2° de ne chercher en tout qu'à lui plaire; 3° de prendre de sa main, avec une humble résignation, tous les maux qu'il nous envoie; 4° de nous recueillir souvent en la présence de Dieu, et de dépendre de lui en toutes choses.

Pourquoi nous occuper de bagatelles et de réflexions vaines sur nous-mêmes, et inquiètes sur les autres, tandis que Dieu, résidant en nous, y attend les hommages de nos cœurs, et le dévouement de tout nous-même à lui? Que de grâces échappent à une âme dissipée, et qui ne fait presque aucune attention sur ce que Dieu veut d'elle! Et cependant l'on sait combien l'abus des grâces est dangereux au salut.

PRIERE.

O mon Dieu et mon tout! ô Dieu aimable! ô Dieu aimant! ô Dieu d'amour! que j'ai peu d'attention à votre présence, peu de fidélité à votre grâce, et peu de courage à vous sacrifier toutes mes satisfactions! Et cependant vous êtes le Dieu de mon cœur, et serez, comme je l'espère, mon partage dans l'éternité. Mais je veux, pour me rendre digne de ce bonheur, penser sans cesse à vous, sacrifier à votre amour tout ce qui m'en détourne, et ne dire et faire rien d'inutile pour le ciel. Faites, Seigneur, que j'évite tout ce qui vous déplaît; que, me renfermant souvent en vous, je m'applique tout à votre présence, pour suivre en tout votre sainte volonté. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XXXII.

Du renoncement à soi-même, et à toute cupidité.

JÉSUS-CHRIST. Mon fils, vous ne pouvez

jouir d'une parfaite liberté, si vous ne vous renoncez entièrement vous-même.

Ceux qui gardent un esprit de propriété, qui s'aiment eux-mêmes, qui sont avides, curieux, inquiets, cherchant leurs aises, préférentiellement à JÉSUS-CHRIST, sont autant d'esclaves. Ils forment souvent des projets qui n'ont point d'exécution; car tout ce qui ne vient pas de Dieu se réduit à rien.

Retenez bien ce mot court et plein de sens: *Quittez tout, et vous trouverez tout*; renoncez à vos convoitises, et vous trouverez le repos. Mettez-vous en l'esprit cette maxime: sa pratique parfaite vous donnera l'intelligence de tout.

2. LE CHRÉTIEN. Seigneur, ce n'est point là l'ouvrage d'un jour, ni un jeu d'enfant, mais cette courte leçon renferme toute la perfection religieuse.

JÉSUS-CHRIST. Mon fils, vous ne devez point reculer ni perdre d'abord courage, quand je vous propose la voie des parfaits; vous devez, au contraire, vous porter avec plus de zèle à l'état le plus sublime, ou du moins y aspirer par vos désirs.

Que n'en est-il ainsi pour vous, et que n'en êtes-vous venu au point de n'avoir aucun amour-propre, mais de vous arrêter purement à ma volonté et à celle du supérieur que je vous ai donné? Vous me seriez alors bien agréable, et toute votre vie se passerait en joie et en paix.

Vous avez encore beaucoup de choses à

quitter; et si vous ne me les sacrifiez pas entièrement, vous n'obtiendrez point ce que vous demandez.

Je vous conseille, pour vous enrichir, d'acheter de moi un or brûlant (Apoc. 3. 18), c'est-à-dire la sagesse céleste, qui foule aux pieds toutes les choses d'ici-bas.

Donnez-lui la préférence sur la sagesse des hommes, et sur toutes complaisances dans les hommes et en vous-même.

3. C'est vous dire d'abandonner les choses précieuses et relevées selon l'opinion des hommes, pour en acquérir une de peu de valeur. Car cette sagesse du ciel leur paraît vile et petite, et ils l'ont presque mise en oubli, quoi qu'elle soit la véritable sagesse, qui n'a point de hauts sentiments d'elle-même, et qui ne cherche point à se faire estimer sur la terre. Plusieurs la louent de bouche, mais ils la démentent par leur vie. Elle est cependant *cette perle précieuse* (Matth. 23. 46), que peu de personnes découvrent.

PRATIQUE.

Qu'est-ce que quitter tout? C'est, 1° se renoncer et mourir à soi-même; 2° c'est mortifier ses sens, son esprit et son cœur; 3° c'est se détacher de tout ce qui nous fait plaisir, et agréer avec une humble soumission ce qui nous fait peine; 4° c'est aimer ses amis en Dieu, ses ennemis pour Dieu, et se haïr soi-même; 5° c'est ne s'attacher qu'à son Dieu, à son devoir et à son salut; 6° c'est tourner toute l'activité de son cœur contre soi et pour Dieu; 7° c'est ne s'occuper que du soin de le contenter, de la crainte de lui déplaire; 8° c'est se faire un bonheur et un mérite de

gagner son cœur, et de se rendre digne de son amour.

Qu'il est aisé de dire: Je voudrais bien quitter tout pour être tout à Dieu! Mais il est difficile de le faire, à moins que d'apporter une exacte fidélité à se détourner de tout ce qui ne nous porte point à Dieu! Un peu d'amour divin, imprimé dans un cœur, lui rend possible et facile cette cession et ce dévouement de tout soi-même à Dieu. Il faut le vouloir, le demander et le pratiquer constamment.

PRIÈRE.

Ne souffrez pas, Seigneur, qu'un cœur comme le mien, qui n'est tout ce qu'il n'est que pour vous aimer, s'attache à la créature et à soi-même, préférablement à l'amour qu'il vous doit. Vous seul pouvez le contenter et le rendre heureux; c'est donc à vous qu'il doit s'attacher uniquement et constamment. O mon Dieu! je puis bien pécher sans vous, en m'attachant à ce qui vous déplaît; mais je ne puis, sans vous, me relever, me détacher et me défendre de tout ce qui peut séduire mon esprit et corrompre mon cœur, en l'éloignant de vous. Secourez-moi, soutenez-moi, fortifiez-moi dans les combats que je suis obligé de livrer à moi-même, pour quitter tout, vous chercher et vous trouver en tout. Qu'il m'ennuie de me voir l'esclave de mes passions et la victime de mon humeur! Rompez, Seigneur, rompez mes chaînes; et faites que, détaché de toutes choses, je ne tienne plus qu'à vous. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XXXIII.

De l'instabilité de notre cœur, et qu'on doit toujours se proposer Dieu pour fin.

JÉSUS-CHRIST. Ne faites pas fond sur les bons sentiments que vous avez: la disposition où vous êtes se changera bientôt en une au-

tre. Tant que vous vivrez , vous serez sujet au changement, même malgré vous : en sorte que vous vous trouverez tantôt dans la joie et tantôt dans la tristesse ; tantôt dans la paix, et tantôt dans le trouble; tantôt dévot, tantôt sans dévotion, tantôt fervent, tantôt dans la langueur; tantôt grave, et tantôt léger.

Mais l'homme sage et expérimenté dans les choses spirituelles se tient ferme au-dessus de tous ces arrangements, et, sans prendre garde à ce qu'il ressent en lui-même, ni de quel côté souffle le vent de l'instabilité, toute son attention va à s'avancer vers la fin désirable qu'il doit se proposer.

Car c'est ainsi qu'il pourra demeurer inébranlable et toujours le même, arrêtant sur moi, au milieu d'une si grande diversité d'événements, l'œil simple de son attention.

2. Or, plus l'œil de l'intention est pur, plus on marche avec constance parmi les différentes tempêtes qui s'élèvent.

Mais cet œil d'une intention pure, s'obscurcit en plusieurs; car on s'arrête bientôt à quelque objet agréable qui se présente; et il est rare de trouver une personne sincèrement exempte de la tache d'une secrète recherche de soi-même.

C'est ainsi que les Juifs vinrent autrefois en Béthanie vers Marthe et Marie, *non purement pour Jésus, mais pour voir Lazare* (Jean. 12.9), Il faut donc purifier l'œil de l'intention, afin qu'il soit simple et droit et qu'il se porte vers

moi ; laissant en arrière tous les différents objets qui se trouvent entre moi et lui.

PRATIQUE.

Pour fixer l'instabilité de notre cœur, en ce qui regarde le service de Dieu et le soin du salut, il faut 1^o se défier de soi-même et se confier en Dieu ; 2^o recourir à Dieu, et implorer son secours dans les occasions ; 3^o renouveler souvent l'intention de contenter Dieu, sans vouloir se contenter soi-même ; 4^o Combattre incessamment ses répugnances ; 5^o ne vouloir que ce que Dieu veut, et le vouloir efficacement ; 6^o accoutumer son cœur à aimer Dieu, et comme ébaucher les liaisons saintes qu'il veut avoir éternellement avec nous ; 7^o suivre exactement les inspirations et les mouvements de la grâce.

PRIÈRE.

Quand sera-ce, ô mon Dieu ! que la grâce m'inspirera quelque chose de la fermeté et de l'attachement constant que la gloire donne pour vous aux bienheureux ? Ne souffrez pas que mon cœur suive l'inconstance qui lui est si naturelle, et que je fasse de ma vie une alternative perpétuelle de bons désirs et de mauvais effets, de promesses et d'infidélités. Non, Seigneur, non, ce n'est pas vous aimer en Dieu, que de ne pas vous aimer toujours ; et votre règne sur nos cœurs, pour être digne de vous, doit être un règne de tous les temps.

Faites donc, ô mon Dieu ! que mon âme soit toute à vous et toujours à vous, et qu'elle mérite un bonheur éternel par une fidélité perpétuelle.

Ainsi soit-il.

CHAPITRE XXXIV.

*Celui qui aime Dieu le goûte en toutes choses
et par-dessus toutes choses.*

LE CHRÉTIEN. Voici mon Dieu et mon tout. Que veux-je davantage? et que puis-je désirer de plus heureux!

O parole pleine d'onction et de douceur! mais pour celui qui aime la parole éternelle, et non pas le monde, ni les choses du monde. Mon Dieu et mon tout: c'est assez dire à celui qui conçoit, et la répétition en est douce à celui qui aime; car tout est agréable, quand vous êtes présent, et tout est déplaisant en votre absence.

Vous rendez le cœur tranquille, vous y portez une grande paix et une joie sensible. Vous apprenez à juger sainement de tout, et à vous louer en toutes choses.

Sans vous, rien ne peut plaire longtemps; mais, pour y trouver de l'agrément et du goût, il faut que votre grâce s'y mêle, et que le sel de votre sagesse l'assaisonne.

2. Quel dégoût peut trouver celui qui vous goûte? Et que peut-il y avoir d'agréable à celui qui ne vous goûte pas?

Mais les sages du monde et les voluptueux se confondent à la vue de votre sagesse, parce qu'il n'y a que vanité dans les uns, et que les autres se donnent la mort.

Ceux, au contraire, qui vous suivent en

méprisant les choses du monde, et en mortifiant leur chair, sont reconnus pour vraiment sages, parce qu'ils passent de la vanité à la vérité, et de la chair à l'esprit.

Ces personnes-là goûtent Dieu; et si elles trouvent quelque chose de bon dans les créatures, elles le rapportent à la gloire du Créateur.

La différence, cependant, est grande, et plus grande qu'on ne peut dire, entre le goût du Créateur et celui de la créature, de l'éternité et du temps, de la lumière créée et de la lumière qui a été faite.

3. O lumière éternelle! qui surpassez toutes les lumières créées, dardez vos rayons du haut du ciel, et qu'ils pénètrent toute la profondeur de mon cœur.

Purifiez, réjouissez, éclairez et vivifiez mon âme et toutes ses puissances, afin qu'elle s'attache à vous par des transports de joie.

Oh! quand viendra ce moment heureux et désirable, où vous me rassasierez de votre présence, et où vous me serez tout en toutes choses? Ma joie ne sera point entière jusqu'à ce que je l'obtienne.

Hélas! le vieil homme vit encore en moi; il n'est point crucifié tout à fait, il n'est pas entièrement mort; il se révolte encore fortement contre l'esprit; il excite une guerre intestine; il ne veut pas que mon âme règne en paix.

4. Mais vous *qui dominez sur la puissance de la mer, et qui calmez l'impétuosité de ses*

flots, levez-vous, et secourez-moi. Dissipez ces nations qui veulent la guerre; brisez-les par votre vertu (Psalm. 88. 10. 43. 2. 17. 81).

Faites, je vous en conjure, éclater vos merveilles, et relevez la gloire de votre droite (Judith. 9. 11. Eccl. 17. 3. et 36. 7), parce que je n'ai d'espérance et de recours qu'en vous, ô Seigneur mon Dieu.

PRATIQUE.

N'aimer que Dieu seul et l'aimer sur toutes choses, c'est ne se plaire qu'en lui seul, ne chercher que lui seul, et renoncer pour son amour à ce qui peut naturellement nous contenter, selon cette parole du Prophète royal: Mon âme a refusé les consolations humaines; elle s'est élevée vers Dieu, elle a trouvé en lui tout ce qui peut la satisfaire, et tout ce qu'elle peut désirer. — Pour n'aimer ainsi que Dieu, il faut mortifier ses sens, captiver son esprit, gêner son cœur, peiner son corps, et se refuser mille satisfactions humaines, pour faire le plaisir du cœur de Dieu. Heureuse l'âme qui est contente de porter l'état crucifié où était le corps de Jésus-Christ sur la croix, pour pouvoir dire avec l'Apôtre: Jésus-Christ est ma vie, et il m'est avantageux de mourir à tout pour ne vivre qu'à lui seul.

PRIÈRE.

Qu'il est doux, Seigneur, de ne respirer que votre amour, et de vous dire de tout son cœur, et avec un saint transport: Mon Dieu, mon tout, mon Seigneur et mon Dieu! faites que ces paroles entrent dans mon âme: imprimez-en le sentiment, l'intelligence et la pratique dans mon esprit et dans mon cœur. O grand Dieu! qui êtes mon tout, et cela me suffit, parce que je vous aime plus pour vous que pour moi. Mais, ô mon Dieu! vous êtes mon Sauveur,

tout ce que vous êtes en cette qualité , vous l'êtes pour moi , et cela redouble ma confiance et mon amour pour vous. O Dieu ! comment peut-on vivre sans vous ? O mon Dieu , comment ne pas vivre pour vous ? O mon Seigneur ! régnez absolument sur moi. O mon Dieu ! que tout moi-même ne soit et ne vive que pour vous. Mon Seigneur et mon Dieu , soyez-le dans le temps , pour l'être dans l'éternité. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XXXV.

Que durant cette vie, on n'est point en sûreté contre les tentations.

JÉSUS-CHRIST. Mon fils , il n'y a point d'assurance pour vous en cette vie ; mais , tant que vous vivrez , il faudra toujours que vous recouriez aux armes spirituelles.

Vous êtes environné d'ennemis , qui vous attaquent à droite et à gauche. Si donc vous ne vous couvrez pas de toutes parts du bouclier de la patience , vous ne serez pas longtemps sans être blessé.

De plus , si vous ne fixez pas en moi votre cœur , avec une volonté pure de tout souffrir pour moi , vous ne pourrez soutenir l'ardeur de ce combat , ni acquérir la couronne des bienheureux. Il faut donc que vous franchissiez tout avec courage , et que vous armiez puissamment votre bras contre ce qui vous fait obstacle. *Car la manne est donnée aux victorieux* (Apoc. 2. 17) ; et une extrême misère est le partage des lâches.

2. Si vous cherchez du repos en cette vie ,

comment arriverez-vous un jour au repos éternel ? Ne faites pas fond ici sur un grand repos, mais sur une grande patience.

Cherchez la vraie paix, non sur la terre, mais dans le Ciel ; non parmi les hommes et les autres créatures, mais en Dieu seul.

Vous devez tout souffrir de bon cœur pour l'amour de Dieu : travaux, douleurs, tentations, persécutions, ennuis, pauvreté, maladies, injures, médisances, réprimandes, humiliations, confusions, correction et mépris.

C'est là ce qui sert pour la vertu ; c'est ce qui éprouve un nouveau soldat de Jésus-Christ ; c'est ce qui forme la couronne du ciel.

Je rendrai pour un travail court une récompense éternelle, et une gloire infinie pour une confusion passagère.

3. Croyez-vous avoir toujours à souhait les consolations spirituelles ? Mes saints ne les ont pas toujours eues ; au contraire, ils ont souffert beaucoup d'afflictions, de tentations différentes, et d'extrêmes désolations. Mais ils se sont soutenus avec patience en toutes ces peines, et se sont confiés en Dieu plus qu'en eux-mêmes, persuadés que *les souffrances de cette vie n'ont point de proportion avec la gloire future* (Rom. 8. 18), qui en est le prix.

Voulez-vous avoir tout d'un coup ce que plusieurs n'ont obtenu qu'avec peine, après beaucoup de larmes et de grands travaux ?

Attendez le Seigneur, agissez avec courage, et fortifiez-vous (Ps. 36. 14). Gardez-vous de vous défier, et de quitter prise; mais exposez constamment votre corps et votre âme pour la gloire de Dieu. Je vous le rendrai dans toute la plénitude, *et je serai avec vous dans toutes vos afflictions* (Ps. 90. 15).

PRATIQUE.

Préparez votre âme à la tentation, dit le Sage, c'est-à-dire 1° ne mettez point votre bonheur à être exempt de peines, mais à les bien souffrir; 2° ne vous exposez point à la tentation, ni aux occasions de pécher; mais, si vous vous trouvez attaqué de l'une, et engagé dans les autres, résistez, combattez, fuyez, et recourez à Notre-Seigneur avec confiance; 3° veillez, priez, humiliez-vous devant Dieu, et laissez-vous pénétrer d'une humble frayeur en sa présence, d'une sainte défiance de vous-même, pour remettre toute votre force en Dieu, qui vous soutiendra contre les attaques des ennemis de votre salut.

Une âme vraiment chrétienne doit établir sa demeure sur le Calvaire et dans les plaies de J.-C., pour souffrir, avec patience, avec force et avec fidélité, tous les maux qu'il lui envoie. Car, pour être un véritable chrétien, et pour remplir les devoirs de son état, il faut être toujours résolu de souffrir et de mourir pour son Dieu; puisque les Chrétiens, comme dit saint Cyprien, sont les héritiers du Crucifié.

PRIÈRE.

Vous savez, ô mon Sauveur! que rien n'est plus opposé aux inclinations naturelles de notre cœur que de souffrir et de mourir; mais vous pouvez et vous voulez nous aider à le bien faire. Donnez-nous donc le courage de vaincre les répugnances que nous ressentons aux maux, aux contradictions, et à nos devoirs, et faites que ni le charme du plaisir, ni l'hor-

reur de la peine, ne nous obligent jamais de manquer de fidélité et de soumission pour vous. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XXXVI

Contre les vains jugemens des hommes.

JÉSUS-CHRIST. Mon fils, établissez solidement votre cœur dans le Seigneur, ne craignez point le jugement des hommes, lorsque votre conscience vous rend témoignage de votre piété et de votre innocence. C'est un avantage et un bonheur que de souffrir de cette sorte, et cela ne sera point rude à l'humble de cœur, qui se confie plus en Dieu qu'en lui-même.

La plupart des hommes disent beaucoup : c'est pour cela qu'il ne faut pas y ajouter grande foi. De plus, il n'est pas possible de contenter tout le monde; et, quoique saint Paul ait tâché de plaire à tous selon Dieu, et *qu'il se soit fait tout à tous, il s'est mis néanmoins fort peu en peine d'être jugé au tribunal des hommes* (1. Cor. 9. 22. Ibid. 4. 3).

2. Il a fait avec soin tout ce qui était en lui de pouvoir faire pour l'édification et le salut des autres : et il n'a pu empêcher qu'ils ne l'aient ou condamné ou méprisé quelquefois. C'est pourquoi il a remis tout à Dieu, à qui tout est connu; et il ne s'est défendu que par la patience et l'humilité, contre les langues injustes, et contre les jugemens vains et faux de ceux qui parlaient au gré de leur caprice.

Il s'est pourtant justifié quelquefois, de peur que son silence ne fût un sujet de scandale pour les faibles.

3. *Qui êtes-vous pour craindre un homme mortel* (Is. 51. 52). Il est aujourd'hui, et il ne paraît plus demain. Craignez Dieu, et vous n'appréhendez point les menaces des hommes.

Que peut faire un homme contre vous, par des paroles ou des outrages ? Il s'est fait plus de tort qu'à vous ; quel qu'il soit, il ne pourra éviter le jugement de Dieu.

Ayez Dieu devant les yeux, et gardez-vous de contester et de vous plaindre.

Que si vous paraissiez succomber pour un temps, et souffrir quelque confusion que vous n'avez point méritée, ne vous en fâchez pas, et ne diminuez point votre couronne par votre impatience ; mais plutôt levez les yeux au ciel vers moi, qui ai le pouvoir de délivrer de toute confusion et de toute injure, et de rendre à chacun selon ses œuvres (Rom. 2. 6).

PRATIQUE.

Un chrétien qui se trouve en butte aux traits de la calomnie et de la malice des hommes, peut bien regarder ses épreuves de bon œil, puisqu'elles le mettent dans l'heureuse nécessité de recourir à Dieu et de ne prendre que lui pour témoin de sa conscience. Car, bien que nous soyons persuadés que l'estime ou le mépris, le bon ou le mauvais jugement des hommes envers nous, ne nous rend ni plus heureux ni plus malheureux, nous n'aspirons cependant qu'à nous attirer leur approbation. Que ne tâchons-nous plutôt de nous établir dans l'esprit et dans le cœur de Dieu, qui est l'arbitre de notre éternité ?

PRIÈRE.

Seigneur, qui avez sacrifié pour moi votre vie à une mort cruelle et honteuse, et votre cœur à une tristesse et une amertume perpétuelles, puis-je refuser de vous sacrifier les sensibilités de mon cœur, ému par les discours et les jugements désavantageux que l'on fait de moi? Faites, ô divin Jésus! qu'à la vue des opprobres que vous avez endurés pour moi, mon cœur se reproche de si peu souffrir pour vous, et de souffrir si mal. Et puisque les blessures que l'on fait à la réputation du prochain, tombent toujours, dans cette vie ou dans l'autre, sur celui qui fait l'injure; pour votre gloire, Seigneur, et non pour la mienne, tirez mes ennemis de leur aveuglement, en leur pardonnant leur malice, et les échauffant d'un rayon de votre charité. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XXXVII.

De la pure et entière résignation de soi-même pour obtenir la liberté du cœur.

JÉSUS-CHRIST. Mon fils, quittez-vous vous-même et vous me trouverez. Demeurez sans choix et sans propriété d'aucune chose, et vous gagnerez toujours beaucoup.

Car, dès que vous vous serez résigné sans vous reprendre, ma grâce vous sera donnée avec plus d'abondance.

2. LE CHRÉTIEN. Seigneur, combien de fois m'abandonnerai-je, et en quoi me quitterai-je moi-même?

3. JÉSUS-CHRIST. Toujours, à toute heure, dans les petites choses comme dans les grandes. Je n'excepte rien, je veux en toutes cho-

ses vous trouver dégagé de tout. Autrement, comment pourrez-vous être à moi, et moi à vous, si vous n'êtes au dedans et au dehors dépouillé de toute volonté propre ?

Plus tôt vous serez dans ces dispositions, plus vous vous en trouverez bien; et plus votre renoncement sera parfait et sincère, plus vous me serez agréable, et plus vous y gagnerez.

4. Il y en a qui se donnent à moi, mais c'est avec quelque réserve; car, comme ils ne se confient pas pleinement en Dieu, ils ne perdent point de vue ce qui les regarde.

Il y en a d'autres qui s'offrent d'abord entièrement à moi, mais, pressés ensuite par la tentation, ils retournent vers eux-mêmes; ce qui fait qu'ils n'avancent pas dans la vertu.

Ceux-là n'acquerront point la véritable liberté d'un cœur pur, et ne parviendront pas à la grâce de goûter les douceurs de ma familiarité, qu'auparavant ils ne soient tout à fait résignés, et qu'ils ne s'immolent eux-mêmes chaque jour, sans quoi l'union intime avec moi ne subsiste point, et ne saurait subsister.

5. Je vous l'ai dit bien des fois, et je vous le répète: Quittez-vous, résignez-vous, et vous jouirez d'une grande paix intérieure.

Donnez tout pour tout, ne cherchez plus rien, ne reprenez rien, demeurez attaché à moi purement et sans hésiter, et vous me posséderez. Vous aurez la liberté du cœur, et les ténèbres ne vous offusqueront point.

Que vos efforts, vos prières et vos désirs

aient pour but de vous dépouiller de toute propriété, de suivre nu Jésus-Christ, de mourir à vous-même, et de vivre éternellement à moi. Alors se dissiperont toutes les vaines imaginations, les troubles mal fondés, et les soins superflus ; vous verrez s'éloigner de vous les craintes excessives, et l'amour déréglé mourra en vous.

PRATIQUE.

Qu'est-ce que se quitter, se renoncer et s'abandonner tout à Dieu, sans se reprendre en rien ? C'est, 1^o n'agir que par le mouvement de sa grâce, et par un désir actuel de lui plaire : désir soutenu et renouvelé très-souvent, 2^o c'est se céder à Dieu dans les occasions, et préférer sa satisfaction à la nôtre ; 3^o c'est renoncer en tout à sa volonté propre, pour ne suivre que celle de Dieu ; 4^o c'est se faire un plaisir du plaisir de son cœur, et n'avoir d'autre intérêt que sa gloire ; 5^o c'est enfin se rendre docile aux mouvements de l'Esprit-Saint, et aux impressions de son amour. Mais, hélas ! qui est celui qui vit ainsi ? Qui est-ce qui se quitte et qui s'abandonne ainsi à Dieu sans bornes et sans réserve ? On se quitte en quelques occasions, et l'on se reprend en d'autres ; on se renonce pour un temps, et l'on se recherche ensuite. L'Esprit du Seigneur, dit le Prophète royal, ne fait que passer par certaines âmes, mais il ne s'y arrête pas ; et, quand il revient, il ne connaît plus sa place, c'est-à-dire qu'il trouve une âme plus à elle-même qu'à son Dieu.

PRIÈRE.

Qu'il m'ennuie, Seigneur, d'être tant à moi et si peu à vous ; de me rechercher si souvent, et de vous chercher si rarement ! Hélas ! c'est que le moi-même m'est fort sensible, et que vous me l'êtes peu. O mon Dieu ! substituez-vous en ma place, et faites régner

votre amour où règne mon amour-propre. Quand sera-ce que, libre et dégagé de moi-même, je ne m'attacherai qu'à vous aimer et qu'à vous plaire ! Donnez-moi en ce point ce que vous me commandez, et commandez-moi ce que vous voudrez. Je veux que dès maintenant vous soyez le Dieu de mon cœur, pour être mon partage dans l'éternité. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XXXVIII.

De la bonne conduite dans les choses extérieures, et du recours à Dieu dans les périls.

JÉSUS-CHRIST. Vous devez tendre soigneusement à ce point, qu'en quelque lieu, quelque action, ou quelque occupation extérieure où vous vous trouviez, vous soyez libre au dedans; que vous vous possédiez vous-même; que les choses vous soient assujetties, sans que vous soyez soumis à aucune; que vous vous conduisiez dans vos actions en maître, et non en serviteur et en esclave.

Il faut qu'affranchi, et devenu vrai Israélite, vous passiez au partage et à la liberté des enfants de Dieu, lesquels, s'élevant au-dessus des choses présentes, portent leurs regards vers les éternelles; qui, ne voyant que de l'œil gauche les choses passagères, arrêtent l'œil droit sur les choses célestes; qui ne se laissent point attirer par les biens temporels, pour s'y attacher, mais qui les ramènent plutôt à leurs usages légitimes, selon l'ordre de Dieu et les desseins de ce souverain ouvrier, qui n'a rien laissé de déréglé dans ses œuvres.

2. Que si vous demeurez ferme en tout événement, sans vous arrêter aux apparences extérieures, et sans examiner avec des yeux charnels ce que vous voyez et ce que vous entendez; mais qu'en quelque rencontre que ce soit, vous entriez aussitôt dans le tabernacle avec Moïse, pour consulter le Seigneur, vous y entendrez quelquefois sa divine réponse, et vous sortirez instruit de beaucoup de choses présentes et futures.

Car Moïse recourut toujours au tabernacle pour résoudre ses doutes et ses difficultés; et il mit son refuge dans le secours de la prière, pour remédier aux dangers et à la malice des hommes. C'est ainsi que vous devez vous retirer dans le secret de votre cœur, pour y implorer avec plus d'instance le secours de Dieu.

Car ce que nous lisons de Josué et des enfants d'Israël, qu'ils furent trompés par les Gabaonites, c'est parce qu'ils ne consultèrent pas auparavant l'oracle de Dieu (Josué 19. 14); et qu'étant trop crédules à des paroles flatteuses, ils se laissèrent abuser par une fausse compassion.

PRATIQUE.

Les occupations extérieures tirent souvent l'âme au dehors, et l'empêchent de se recueillir et de se tenir présente à Dieu; surtout lorsqu'on s'y donne tout entier, sans conserver son cœur libre et attaché à Dieu. Mais quand on ne fait que se prêter à ses emplois extérieurs, pour se livrer, en les faisant, à la volonté de Dieu, qui nous y applique, alors on n'y est point dis-

sipé, et l'on n'y fait, en divers emplois, qu'une chose, qui est de chercher et de contenter Dieu. On a toujours la paix, quand on est toujours content; on l'est toujours quand on a tout ce qu'on désire; et on l'a toujours, quand on ne veut que plaire à Dieu. Ainsi toutes les actions extérieures ne peuvent dissiper une âme qui réduit tout à l'unité, c'est-à-dire qui ne cherche qu'à plaire à Dieu et qui trouve tout en Dieu.

PRIÈRE.

Je sens bien, ô mon Dieu! que la paix de l'âme en cette vie n'est pas comme celle qu'elle aura dans l'autre; car dans l'éternité on sera sûr de vous contenter, et sûr en même temps de posséder votre amour; mais dans le temps on ne peut l'être ni de l'un ni de l'autre. Ah! que cette inquiétude est dure et pénible à une âme qui vous aime, ô mon Dieu! et qui n'aime que vous! Si vous ne voulez pas m'assurer que je vous aime, faites au moins que je vive comme si j'étais sûr de vous aimer, afin que vous ayez toute la satisfaction de mon amour, et que j'en aie tout le mérite. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XXXIX.

Que l'homme ne doit point s'attacher avec empressement aux affaires du monde.

JÉSUS-CHRIST. Mon fils, remettez toujours entre mes mains ce qui vous regarde. Je saurai bien régler tout en son temps. Attendez mes ordres, et vous y trouverez votre avantage.

2. LE CHRÉTIEN. Seigneur, je vous remets assez volontiers toutes choses, parce que je suis peu capable d'avancer en suivant mes lumières.

Plût à votre bonté que je n'eusse pas tant

d'inquiétudes sur l'avenir, mais que sans hésiter je m'offrisse à votre bon plaisir !

3. JÉSUS-CHRIST. Mon fils, souvent un homme s'embarrasse beaucoup pour quelque chose qu'il souhaite ; lequel, dès qu'il en est venu à bout, commence à en juger d'une autre façon, parce que ses désirs ne sont pas constants sur une même chose, mais ils passent turbulemment d'un objet à un autre. Ce n'est donc pas peu que de se quitter soi-même, même dans les choses les plus petites.

4. L'abnégation de soi-même fait le véritable avancement de l'homme, et celui qui a cette abnégation est dans une assurance et une liberté parfaites.

Mais l'ancien ennemi, qui s'oppose à tout bien, ne cesse point de tenter, et dresse jour et nuit de fâcheuses embûches, pour le faire tomber, s'il est possible, et lorsqu'il y pense le moins, dans les filets que sa malice lui tend.

Veillez et priez, dit le Seigneur, *afin que vous n'entriez point en tentation* (Matth. 26. 41).

PRATIQUE.

En vain l'on s'inquiète de l'avenir, et l'on se décourage à la vue de ses misères ; tout consiste à se reposer de tout en Dieu, à compter sur lui, à s'abandonner à ses desseins, et à ne rien épargner pour lui plaire.

Il arrive souvent que Dieu veut ou permet que nous nous trouvions dans des états où nous croyons que tout est perdu, pour nous obliger de mettre en lui seul toute notre confiance. Car moins nous avons d'appui du côté des créatures, et plus nous en trouvons

en Dieu qui se fait un honneur et un plaisir de nous assister lorsque tout nous abandonne. Tâchons donc de rejeter dans le cœur de Jésus-Christ toutes les inquiétudes de notre salut, persuadés qu'il en aura soin ; efforçons-nous de répondre à ses desseins, par notre fidélité à les suivre.

PRIÈRE.

O mon Dieu ! qui pouvez me secourir, et qui voulez le faire, quel sujet n'ai-je pas de me confier en vous, de me remettre dans les bras de votre providence, d'attendre les effets de la bonté d'un Dieu, qui prend soin de tout ! Je suis donc résolu de me livrer tout à vous, de vivre sous vos yeux et entre vos mains, de me conserver toujours dans votre crainte et dans votre amour. C'est la grâce que je vous demande, ô le Dieu de mon cœur, et mon partage dans l'éternité ! faites-moi pénétrer et goûter cette parole que vous dites dans votre Évangile : Ne vous inquiétez point ; car votre Père céleste sait bien de quoi vous avez besoin, et c'est assez qu'il est votre Père, pour y pourvoir. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XL.

Que l'homme n'a rien de bon de lui-même ; et qu'il ne peut se glorifier en rien.

LE CHRÉTIEN. Seigneur, qu'est-ce que l'homme, pour vous souvenir de lui ? Ou qu'est-ce que le fils de l'homme, pour l'honorer de vos visites (Psalm. 8. 5) ? Qu'a mérité l'homme, pour vous engager à lui donner votre grâce ?

Seigneur, de quoi puis-je me plaindre, si vous m'abandonnez ? Ou que puis-je justement alléguer, si vous ne faites pas ce que je vous demande ?

Certainement je puis penser et dire avec

vérité : Seigneur , je ne suis rien , je ne puis rien , je n'ai rien de bon de moi-même ; mais je manque de tout , et je tends toujours au néant ; et si vous ne m'assistez et ne m'animez au dedans , je tombe entièrement dans la tiédeur et dans le désordre.

2. *Pour vous, Seigneur, vous êtes toujours le même* (Ps, 101. 13, et 28). Vous demeurez éternellement tel que vous êtes, toujours bon, toujours juste, toujours saint, faisant tout avec bonté, avec justice et avec sainteté, et réglant tout avec sagesse. Mais moi qui ai plus de disposition à déchoir qu'à avancer, je ne demeure pas longtemps en un même état, parce que je suis sujet à changer sept fois le jour.

Cependant, quand il vous plaît de me tendre une main secourable, je me trouve bientôt beaucoup mieux : car vous pouvez seul, et sans le secours des hommes, m'assister et me fortifier de telle sorte, que je ne prenne plus tant de différents visages, mais que mon cœur se tourne vers vous seul, et ne se repose qu'en vous.

3. C'est pourquoi, si je savais bien rejeter toutes les consolations humaines, soit pour acquérir la dévotion, soit à cause du besoin que j'ai de vous chercher, ne trouvant point de vraie consolation parmi les hommes, j'aurais alors le sujet de tout attendre de votre grâce, et de me réjouir de la nouvelle faveur de vos consolations.

4. Je vous rends grâce, ô vous de qui tout

bien procède ! de tous les bons succès qui m'arrivent ; car, pour moi, je ne suis que vanité et que néant devant vous, qu'inconstance et faiblesse. Quel sujet puis-je donc avoir de me glorifier, et de rechercher de l'estime ? N'est-ce point pour mon néant. Ce serait là le comble de la vanité.

En vérité, la vaine gloire est une peste bien dangereuse, et la plus grande des vanités, puisqu'elle nous sépare de la véritable gloire, et qu'elle nous fait perdre la grâce du ciel. Car l'homme vous déplaît quand il se complaît en lui-même ; et, dès qu'il aspire aux vaines louanges, il est privé des véritables vertus.

5. Mais se glorifier en vous, et nullement en soi, se réjouir en votre nom, et non dans sa propre vertu, et ne prendre plaisir aux créatures que pour vous, c'est là une véritable gloire et une joie sainte.

Que votre nom, et non le mien, soit loué ; qu'on relève vos ouvrages, et non les miens, que votre saint nom soit béni, et que je n'aie aucune part aux louanges des hommes.

Vous êtes ma gloire, vous êtes la joie de mon cœur, je me glorifierai et me réjouirai en vous pendant tout le jour ; quant à moi, *je ne me glorifierai que dans mes infirmités* (2. Cor. 12. 5).

6. Que les Juifs cherchent la gloire que l'on se donne l'un à l'autre : pour moi, je chercherai *celle qui ne vient que de Dieu seul* (Joan. 5. 44). En effet, toute la gloire

humaine , tout l'honneur temporel , toute la grandeur du monde , sont vanité et folie , si on les compare à votre gloire éternelle.

O mon Dieu , ma vérité et ma miséricorde ! ô bienheureuse Trinité ! à vous seul louange , honneur , vertu et gloire dans les siècles infinis des siècles !

PRATIQUE.

Je sens mes misères qui me rendent incapable de tout bien et capable de tout mal ; mais je les porte à un Dieu de miséricorde , qui peut faire beaucoup de peu de chose , et tout de rien. Ainsi ce n'est pas assez de concevoir que je ne suis rien de moi-même , et que je ne dois me glorifier qu'en vous , ô mon Dieu , l'important est de suivre , dans les occasions , ces impressions saintes d'humilité et de confiance en vous , à qui rien n'est impossible.

Lorsque je ne trouve point de consolation dans les hommes , c'est ce qui me met dans l'heureuse nécessité de recourir à Dieu , et de dépendre de lui : heureux que tout me manque hors de vous , Seigneur , pour trouver tout en vous ! Ah ! que le saint homme Job avait raison de vous dire : Vos yeux sont sur moi , et je ne subsisterai plus en moi ! Car , lorsque je pense à vous , ô mon Dieu ! je sens en moi un ardent désir de vous plaire ; et tout disparaît à mes yeux dès que vous paraissez à mon cœur.

PRIÈRE.

Je consens , ô mon Dieu ! que vous régnez absolument sur mon âme , et que tout vous y cède et s'immole à vous. Mais faites en cela , par votre grâce , ce que vous désirez que je fasse en y correspondant. Faites que je me prive de toute satisfaction humaine et naturelle pour ne chercher qu'en vous la consolation et le sacrifice de tout moi-même.

O grand Dieu ! qui connaissez l'état où je suis , qui pouvez m'aider , et qui le voulez , soyez touché de

l'excès de mes misères. Enlevez-moi à moi-même¹, élevez-moi au-dessus de toutes les choses visibles; faites que, me quittant et me renonçant, je ne désire et ne cherche que vous. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XLI.

Du mépris de tous les honneurs temporels.

JÉSUS-CHRIST. Mon fils, ne vous affligez point, si vous voyez qu'on honore et qu'on élève les autres, pendant qu'on vous méprise et qu'on vous abaisse. Élevez votre cœur vers moi au ciel, et ne vous attristez point du mépris qu'ont pour vous les hommes ici-bas.

LE CHRÉTIEN. Seigneur, nous sommes dans l'aveuglement, et la vanité nous a bientôt séduits.

A me bien considérer, aucune créature ne m'a jamais fait d'injustice, et je n'ai point de juste sujet de me plaindre de vous.

Au contraire, vous ayant souvent et grièvement offensé, toutes les créatures ont raison de s'armer contre moi.

La confusion et le mépris me sont donc justement dus, et à vous appartiennent la louange, l'honneur et la gloire.

Et si je ne me dispose à vouloir de bon cœur être méprisé et abandonné de toutes les créatures, et n'être compté pour rien, je ne puis acquérir la paix et la stabilité intérieures, je ne puis être éclairé spirituellement, ni vous être parfaitement uni.

PRATIQUE.

Le regard de Dieu sur nous doit nous imprimer un profond respect pour lui ; et le regard de notre âme vers Dieu doit nous inspirer une parfaite confiance en lui. Dieu me regarde : comment l'offenser en pensant à lui ? Je regarde Dieu : comment me décourager en pensant à lui ? Dieu est ; cela suffit pour consoler dans tous ses déplaisirs une âme vraiment chrétienne , parce qu'elle doit l'aimer plus pour lui que pour elle. Mais Dieu est mon Père ; en faut-il davantage pour calmer toutes mes inquiétudes ? Et n'est-ce pas assez que de penser qu'il est la bonté même , pour être sûr de lui , et pour compter sur ses soins ? Il connaît tout , il conduit tout , il dispose tout pour mon salut ; peut-il être mieux , ce salut , que dans le cœur de mon Sauveur ?

PRIÈRE.

C'est dans votre cœur sacré , ô mon Jésus ! que je veux vivre ; c'est là que je veux mourir ; c'est dans cet abîme de vos miséricordes que je jette toutes mes misères ; et , quelque grands que soient mes péchés ; je sais que votre cœur est disposé à me les pardonner , dès que je suis résolu de les quitter. Oui , Seigneur , à cause de votre saint nom , nom de Sauveur et de Père , vous me pardonnerez mon péché , parce qu'il est grand ; et que plus il est grand , plus vous ferez éclater , en me le pardonnant , la grandeur de vos miséricordes. Soyez donc favorable à un pécheur tel que je suis , à un pécheur qui ne veut plus l'être ; et faites qu'il vous aime encore plus qu'il ne vous craint , en pensant que vous pouviez le perdre , et que vous voulez le sauver. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XLII.

Qu'il ne faut point établir sa paix dans les hommes.

JÉSUS-CHRIST. Si vous mettez votre paix dans une personne , parce qu'elle a rapport à

vosre humeur , et que vous vivez aisément ensemble , vous serez dans l'instabilité et dans l'embarras. Mais si vous avez recours à la vérité , laquelle vit et subsiste éternellement , l'éloignement ou la mort d'un ami ne vous plongera point dans la tristesse.

C'est en moi que doit être établie l'amitié que vous avez pour un ami ; c'est pour moi que vous devez aimer tous ceux qui vous paraissent vertueux , et qui vous sont chers en cette vie.

Sans moi toute amitié n'est ni bonne ni durable ; et toute affection , dont je ne suis pas le lien , n'est ni véritable ni pure.

Vous devriez être tellement mort à ces tendres affections humaines , qu'autant qu'il dépend de vous , vous souhaitassiez d'être privé de tout commerce des hommes.

Plus l'homme s'éloigne des consolations de la terre , plus il s'approche de Dieu ; et il s'élève d'autant plus vers Dieu , qu'il s'abaisse plus profondément en lui-même , et qu'il se regarde avec mépris.

2. Celui , au contraire , qui s'attribue quelque bien , empêche que la grâce de Dieu ne vienne en lui , parce que la grâce du Saint-Esprit cherche toujours un cœur humble.

Si vous saviez vous anéantir parfaitement , et vous dégager de tout attachement aux choses créées , alors j'aurais lieu de répandre mes grâces avec abondance sur vous.

Quand vous arrêtez vos regards sur les créatures , vous vous privez de la vue du Créateur.

Apprenez , pour l'amour du Créateur , à vous vaincre en tout ; vous serez alors capable d'atteindre à la connaissance divine. Quelque petite que soit une chose , si on la regarde, et si on l'aime avec dérèglement, elle éloigne du souverain bien, et souille l'âme.

PRATIQUE.

Plus on descend dans l'abîme de son néant , plus on s'élève dans le sein du Créateur, c'est-à-dire, dans la pratique , 1^o qu'il faut se tenir petit , humble et dépendant de Dieu , pour s'établir en lui ; 2^o que plus on sent de misères en soi , plus on doit les porter et les perdre dans le sein de la miséricorde de Dieu ; 3^o que moins on voit de bien en soi , plus il faut s'humilier devant Dieu , en attendant tout de sa bonté ; 4^o que le cœur de l'homme ne doit s'attacher qu'à son Dieu , à son devoir , et à son salut , et qu'il doit tâcher de n'aimer que ce qu'il aimera toujours , et de commencer à faire dans le temps ce qu'il fera dans l'éternité.

Toute amitié, qui n'est pas en Dieu , et pour Dieu , est blâmable , parce que nous devons aimer Dieu , et l'aimer seul de tout notre cœur. Il faut donc conserver son cœur libre et dégagé de tout , pour ne tenir qu'à Dieu, qui seul est le centre de nos cœurs et qui peut seul les contenter.

PRIERE.

Faites, ô mon Dieu ! que mon cœur qui n'est fait que pour vous , ne s'attache plus qu'à vous ; que, libre de toute attache à la créature , il rapporte tout à vous, et qu'en toutes choses il ne cherche que vous. Oui , Seigneur, je sens bien ce que vous disait saint Augustin , que vous êtes le centre de nos cœurs , parce que vous en êtes la fin dernière et le souverain bien ; et qu'ainsi ils sont toujours dans l'inquiétude , jusqu'à ce qu'ils reposent en vous , c'est-à-dire qu'ils aient

pour vous ce que nous vous demandons , un attachement fidèle , souverain et constant. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XLIII.

Contre la vaine science du siècle.

JÉSUS-CHRIST. Mon fils , ne vous laissez point toucher par la beauté et la finesse des discours des hommes , car *le royaume de Dieu ne consiste pas dans les paroles , mais dans la vertu* (1. Cor. 43. 21). Soyez attentif à mes paroles qui embrasent le cœur , éclairent l'esprit , excitent la componction , et consolent en diverses manières.

Ne lisez jamais ma parole dans l'intention de paraître plus habile ou plus sage. Appliquez-vous à détruire vos vices , parce que vous y profiterez plus qu'à approfondir plusieurs questions difficiles.

2. Après beaucoup de lectures et de connaissances , il en faut toujours revenir à un seul principe. C'est moi *qui donne la science aux hommes , et j'accorde aux petits une intelligence plus claire que les hommes n'en peuvent communiquer* (Psalm. 93. 10. Ps. 118. 99. 130).

Celui à qui je parle deviendra bientôt sage , et profitera beaucoup en esprit.

Malheur à ceux qui , cherchant à apprendre des hommes beaucoup de choses curieuses , se mettent peu en peine du chemin qu'il faut prendre pour me servir !

Un temps viendra où Jésus-Christ , le

Maître des maîtres, le Seigneur des anges, paraîtra pour entendre les leçons de tous les hommes ; c'est-à-dire pour examiner la conscience de chacun. Alors, *la lampe à la main, il visitera les recoins de Jérusalem* (Soph. 1. 12. 1. Cor. 4.3); et ce qui était caché dans les ténèbres sera mis au jour, et les raisonnements des hommes n'auront point lieu.

3. C'est moi qui élève un esprit humble au point qu'il pénètre en un moment plus de secrets de la vérité éternelle, qu'un autre n'en apprendrait dans les écoles en dix années d'étude. J'instruis sans bruit de paroles, et sans mélange d'opinions, sans faste d'honneurs et sans agitation d'arguments.

C'est moi qui enseigne à avoir du mépris et du dégoût pour les choses terrestres et présentes ; à chercher et à goûter les éternelles ; à fuir les honneurs, à souffrir les scandales ; à mettre toutes ses espérances en moi ; à ne rien désirer que moi ; à m'aimer ardemment par-dessus toutes choses.

4. Car quelques-uns, en m'aimant ainsi de tout leur cœur, ont appris les choses divines, et en parlaient admirablement.

Ils ont plus avancé en renonçant à tout, qu'ils n'auraient fait en étudiant ce qu'il y a de curieux.

Mais je dis aux uns des choses communes et des choses particulières aux autres.

Je me communique à quelques-uns peu à peu par des symboles et des figures, mais il y en a à qui je révèle mes mystères dans leur plus grand jour.

Le langage des livres est le même pour tous ; mais tous ne s'y instruisent pas également , parce que c'est moi qui enseigne la vérité au dedans , qui seconde les cœurs , qui pénètre les pensées , qui mets les actions en mouvement , et qui distribue à chacun mes dons , selon que je le juge à propos.

PRATIQUE.

Dieu ne se communique guère aux esprits fiers , présomptueux , et qui entretiennent de vaines complaisances sur eux-mêmes ; parce qu'ils lui dérobent la gloire qui n'est due qu'à lui seul. Mais il communique ses grâces les plus vives et les plus efficaces aux âmes humbles , qui , se défiant d'elles-mêmes , et qui ne trouvant en elles que défauts et misère , s'appuient uniquement sur celui qui peut seul les rendre dignes de son amour.

Que sert à une âme chrétienne d'étudier et de savoir les choses de la religion , si elle ne s'applique à les pratiquer ? A quoi se terminent tant de disputes sur l'efficacité et les opérations de la grâce , si on ne s'attache à y être fidèle , et à suivre exactement les inspirations du Saint-Esprit ? on sait assez ce que dit Jésus-Christ dans l'Evangile , que celui qui dit : Seigneur, Seigneur, n'entrera point dans le ciel , s'il ne tâche de faire en tout la volonté de Dieu , et de pratiquer les vertus de son état. On le sait , et cependant on n'en fait ni plus ni moins.

PRIÈRE.

Esprit-Saint , éclairez tous les esprits de vos lumières saintes , embrasez tous les cœurs de l'ardeur de votre amour. Accordez-nous ce que nous devons croire ; mais engagez-nous en même temps à pratiquer ce que nous croyons ; car , hélas ! que nous servirait de connaître ce que Dieu veut de nous , pour nous sauver , si nous ne tâchions de le mettre en pratique ?

Ne souffrez pas que notre foi nous condamne un

jour, en nous faisant voir ce que nous devons faire pour mériter le ciel, et que nous ne l'avons pas fait; mais faites que notre esprit en croyant, et notre cœur en faisant ce que nous croyons, conspirent également à nous rendre dignes du Paradis. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XLIV.

Qu'il ne faut point s'embarrasser dans les choses extérieures.

JÉSUS-CHRIST. Il y a bien des choses qu'il est bon que vous ignoriez; et il faut vous regarder comme *un homme mort au monde, et pour qui le monde est crucifié* (Cor. 3. 3. Gal. 6. 14). Il faut aussi que vous passiez sur plusieurs choses, sans y prêter l'oreille, et vous appliquer bien plutôt à ce qui contribue à votre paix.

Il vaut mieux détourner votre vue des objets, qui vous déplaisent, et laisser à chacun penser comme il veut, que de vous engager dans des contestations. Si vous demeurez bien attaché à Dieu, et que vous ayez en vue ses jugements, vous souffrirez plus aisément qu'on vous donne tort.

3. LE CHRÉTIEN. Ah! Seigneur, où en sommes-nous réduits? On pleure une perte temporelle, on prodigue son travail et ses pas pour un léger intérêt, et l'on oublie les pertes spirituelles, et à peine sur le tard rentre-t-on en soi-même.

On est attentif à ce qui ne sert que peu ou point du tout, et l'on passe avec négligence

sur l'unique nécessaire ; parce que l'homme se répand tout entier au dehors, et qu'il y demeure aisément arrêté, s'il ne rentre promptement en lui-même.

PRATIQUE.

Se considérer comme une personne morte et crucifiée au monde, c'est 1° ne s'attacher à rien qu'à Dieu, à son devoir et à son salut ; 2° c'est regarder toutes choses en passant, et dire : Je suis ici aujourd'hui, demain je n'y serai plus. A la mort, que me fera cet honneur, cette fortune, cette satisfaction ? C'est ce que je veux qu'ils me soient durant ma vie. — Heureux un chrétien, dont le cœur meurt ainsi avant le corps ! et qui tous les jours tâche de mourir avec mérite à quelque-une des choses qu'il doit quitter en mourant ! Cet heureux mourant est sûr de bien mourir un jour. — On pleure une perte temporelle, on s'en occupe incessamment, on a peine à s'en consoler, et l'on oublie qu'on perd son âme, à la perte de laquelle on est insensible, et qui seule devrait toucher un chrétien. C'est-à-dire ô mon Dieu ! que tous les hommes ne perdent aucun bien sans regret, et qu'il n'y a que vous qu'ils perdent sans douleur, vous qui êtes le souverain bien.

PRIÈRE.

Éclairez, Seigneur, nos esprits, et touchez nos cœurs sur la grandeur de la perte qu'ils font en vous perdant, et faites qu'en vous préférant à toutes choses, ils aiment mieux perdre tous les biens du monde, que de perdre un moment votre grâce et votre amour. Quand sera-ce, ô mon Dieu ! que je serai sur la terre, comme les morts sont dans leurs tombeaux ; ce que dit saint Paul être l'esprit, le caractère et le devoir des chrétiens ? Quand sera-ce que je ne penserai plus au monde, et que je serai content que tout le monde ne pense plus à moi ? Dès

maintenant je veux ainsi mourir à tout, pour ne plus vivre qu'à vous, Seigneur, à qui seul je veux vivre et dans l'éternité. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XLV.

Qu'il ne faut pas croire tout le monde, et qu'il est aisé de s'échapper en paroles.

LE CHRÉTIEN. Seigneur, assistez-moi dans la tentation où je suis, parce que le salut qu'on espère des hommes est vain (Ps. 59. 13).

Qu'il m'est arrivé de fois de ne point trouver de la bonne foi où j'en espérais! et combien de fois en ai-je rencontré où j'en attendais le moins.

C'est donc en vain que l'on met son espérance dans les hommes; le salut des justes n'est qu'en vous, ô mon Dieu! dans tout ce qui nous arrive. Nous sommes faibles et volages; nous nous trompons, et nous changeons en un instant.

2. Quel est l'homme qui puisse se garder en toutes rencontres avec tant de soin et de circonspection, qu'il ne tombe jamais en quelque surprise ou en quelque peine d'esprit? Mais celui qui met sa confiance en vous, ô Seigneur! et qui vous cherche avec un cœur simple, est moins exposé aux chutes, et s'il tombe en quelque affliction, de quelque manière qu'il y soit embarrassé, vous ne serez pas longtemps sans l'en retirer, ou sans le consoler, parce que vous n'abandonnez point ceux qui espèrent en vous jusqu'à la fin.

Il est rare de trouver un ami fidèle, qui soit attaché constamment à son ami dans toutes ses disgrâces. Vous, Seigneur, vous êtes seul cet ami fidèle en tout temps: et hors de vous il n'en est point de semblable.

3. Oh! que cette sainte âme était bien sage, qui disait: *Mon cœur est solidement affermi et fondé en Jésus-Christ* (*). S'il en était ainsi de moi, les craintes humaines ne m'alarmeraient pas si aisément, et je ne serais point si ému pour des paroles piquantes.

Qui peut tout prévoir? Qui peut se précautionner suffisamment contre les maux à venir? Si, les ayant prévus on ne laisse pas d'en sentir l'atteinte, qu'en doit-on attendre, lorsqu'ils nous surprennent, sinon d'en être accablé?

Mais pourquoi, malheureux que je suis, n'ai-je pas été plus sur mes gardes? Pourquoi aussi ai-je cru si facilement les paroles des autres? C'est que nous sommes des hommes: et rien autre que des hommes fragiles; quoique plusieurs nous estiment et nous appellent des anges.

A qui me fierai-je? à qui, Seigneur, sinon à vous? Vous êtes la vérité, qui ne trompe point, et qui ne peut être trompée.

Tout homme, au contraire, est menteur (Ps. 115. 2), faible, inconstant, et sujet surtout à s'échapper en paroles, en sorte qu'il faut à peine le croire d'abord, quelque apparence de droiture qu'il y ait en ce qu'il dit.

(*) Sainte Agathe.

4. Que vous nous avez avertis avec sagesse en nous disant qu'*il faut se garder des hommes*, que *l'homme a pour ennemis ceux de sa propre maison*, et qu'*il ne faut pas ajouter foi à tous ceux qui diront: Le Christ est ici, ou il est là* (Mich. 7. 6. Matth. 10. 17. Ibid. 36. 24. 23).

Je l'ai appris à mes dépens; et Dieu veuille que ce ne soit pas à ma confusion, mais que cela serve à me tenir plus sur mes gardes!

Soyez discret, me dit un homme, soyez discret; gardez en vous ce que je vous dis: et pendant que je me tais, et que je crois son secret bien caché, il ne peut observer lui-même le silence, qu'il m'a recommandé: mais il me quitte, et dans l'instant il se trahit lui-même aussi bien que moi.

Seigneur, préservez-moi de ces grands parleurs, et de ces indiscrets, afin que je ne tombe point dans leurs mains, et que je ne commette jamais rien de semblable.

Mettez dans ma bouche des paroles vraies et solides, et ôtez à ma langue tout artifice. Je dois mettre tous mes soins à m'abstenir d'un déguisement que je ne puis moi-même souffrir.

5. Oh! que c'est une chose bonne et qui contribue à la paix, de ne rien dire des autres, de ne pas croire tout indifféremment, d'être réservé à s'en entretenir, de se découvrir à peu de personnes, de vous rechercher sans cesse, vous qui voyez le fond des cœurs; de ne pas se laisser aller au premier vent des

paroles, mais de souhaiter que tout s'accomplisse au dedans, au dehors, selon le bon plaisir de votre volonté!

Que c'est un moyen sûr pour conserver la grâce divine, que de fuir ce qui éclate aux yeux des hommes, et de ne point désirer ce qui semble procurer de l'admiration au dehors, mais de s'appliquer, avec tout le soin possible, à ce qui produit l'amendement et la ferveur!

A combien de gens a-t-il été nuisible que leur vertu ait été connue et louée avant le temps. A combien a-t-il été vraiment profitable de conserver la grâce dans le silence durant cette vie fragile, qui se passe toute en tentations et en guerre!

PRATIQUE.

Qu'est-ce qu'être fondé en Jésus-Christ et solidement établi en lui, comme sainte Agathe disait dans ses tourments? C'est 1° se fier à lui seul, et ne compter que sur lui: car on ne doit guère compter sur les promesses des hommes; 2° c'est préférer sa grâce et son amour à l'amitié et à la considération de toutes les personnes du monde; car il n'y a de vrai bien que d'être bien avec son Dieu; 3° c'est traiter souvent avec lui dans le fond de notre âme, recourir à lui dans nos peines avec confiance, et comme faire notre cœur à l'aimer; afin qu'au moment de la mort, en comparaissant devant lui, nous trouvions en lui un Père de miséricorde et un Sauveur déjà connu et aimé; et non un juge redoutable et un Dieu inconnu, qui nous dirait: Vous ne vous êtes point appliqué à me connaître et à m'aimer dans le temps, je ne vous connais point pour être à moi, et vous ne me serez rien dans l'éternité.

PRIERE.

Faites-moi connaître, ô Jésus! ce que vous êtes et

ce que vous m'êtes, afin que mon cœur soit pénétré de respect et d'amour pour vous ; serais-je assez ingrat et assez injuste, ô mon Dieu ! que de m'attacher à d'autres qu'à vous, de compter sur aucune créature préférablement à vous ? Ah ! que je mériterais bien, si je partageais ainsi un cœur qui n'est fait que pour vous, d'être malheureux dans le temps et dans l'éternité ! Quoi ! Seigneur, je vous suffis, et vous ne me suffiriez pas ? Non, mon Jésus, non, il n'en sera pas ainsi ; je ne veux que vous et votre volonté sainte pour tout le bonheur du temps et de l'éternité. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XLVI.

De la confiance qu'il faut avoir en Dieu quand on est attaqué par des paroles piquantes.

JÉSUS-CHRIST. Mon fils, demeurez ferme, et espérez en moi. Car que sont des paroles, sinon des paroles ? Elles frappent l'air, mais elles ne blessent point la pierre.

Si l'on vous accuse justement, pensez que vous devez être bien aise de vous en corriger. Si votre conscience ne vous reproche rien, songez qu'il vous doit être agréable de souffrir cela pour Dieu.

C'est le moins que vous puissiez faire, que de supporter de temps en temps des paroles, vous qui n'êtes pas encore capable d'endurer de grands coups.

Et pourquoi si peu de chose vous perce-t-il jusqu'au cœur, si ce n'est parce que vous êtes encore charnel, et que vous avez plus d'égard pour les hommes que vous ne devriez ?

Car, dans la crainte qu'on ne vous méprise, vous ne voulez pas être repris de vos désordres; et vous cherchez des excuses pour les couvrir.

2. Mais considérez-vous de plus près; et vous reconnaîtrez que le monde et le vain désir de plaire aux hommes vivent encore en vous.

Car, lorsque vous refusez d'être abaissé et confondu pour vos fautes, vous faites bien voir que vous n'êtes pas vraiment humble, ni véritablement *mort au monde* (Gal. 6. 14.), et que *le monde n'est pas crucifié pour vous*.

Mais écoutez ma parole, et vous ne vous mettez point en peine de toutes les paroles des hommes.

Quand on dirait contre vous ce que toute la malice est capable d'inventer, quel tort cela vous ferait-il, si vous laissiez passer toutes ces choses, sans en faire plus d'état que d'une paille? Peuvent-elles seulement vous arracher un cheveu?

3. Mais celui qui n'est pas intérieur, et qui n'a pas Dieu devant les yeux, s'émeut aisément pour une parole de blâme.

Celui, au contraire, qui se confie en moi, et qui ne cherche point à s'appuyer sur son propre sentiment, ne craindra rien de la part des hommes.

C'est moi qui connais à fond tous les secrets des cœurs, et qui en juge. Je sais comment une chose s'est passée; je discerne celui qui fait l'offense et celui qui la souffre.

C'est par mon ordre que cette parole a été dite: J'ai permis que cela arrivât ainsi, *pour*

mettre au jour le secret de bien des cœurs (Luc. 2. 15. 9. 33). Je jugerai le coupable et l'innocent; mais j'ai voulu auparavant éprouver l'un et l'autre par un secret jugement.

4. Le témoignage des hommes est souvent trompeur; mon jugement est véritable; il subsistera, sans que rien puisse le changer.

Il est caché pour l'ordinaire, et peu de personnes le pénètrent dans le particulier.

Cependant il n'est ni ne peut jamais être sujet à l'erreur, quoiqu'il ne paraisse pas juste aux yeux des insensés. Il faut donc dans tous les jugements avoir recours à moi, et ne point s'appuyer sur son propre sens. *Car le juste ne se troublera point, quelque chose qui lui arrive de la part de Dieu* (Prov. 12. 21).

Il se mettra peu en peine que l'on ait proféré contre lui des paroles injurieuses. Il ne concevra pas même une vaine joie, que d'autres le défendent par de bonnes raisons.

Car il considère que c'est moi qui sonde les cœurs et les reins, et que je ne juge pas selon l'extérieur et les apparences humaines. De là vient que souvent une chose est blâmable à mes yeux, qui passe pour louable dans l'esprit des hommes.

5. LE CHRÉTIEN. Seigneur mon Dieu, juste Juge, fort et patient, qui connaissez la fragilité et la malice des hommes, soyez ma force et toute ma confiance; car le témoignage de ma conscience ne me suffit pas. Vous connaissez ce qui m'est inconnu; c'est pourquoi j'ai dû m'humilier et souffrir avec douceur, toutes les fois que l'on m'a repris.

Pardonnez-moi aussi, s'il vous plaît, pour toutes les fois que je n'en ai pas usé ainsi; et faites-moi la grâce de souffrir encore avec plus de patience.

Car votre abondante miséricorde m'est plus avantageuse pour obtenir le pardon de mes offenses, que toute l'idée que je puis avoir de ma justice pour la défense de ma conscience, que je ne connais pas à fond.

Quoique je ne me sente coupable de rien, ce témoignage n'est pas capable de me justifier (1. Cor. 4. 4.), parce que sans votre miséricorde, nul homme vivant ne sera justifié devant vous (Psalm. 142. 2).

PRATIQUE.

Il est difficile de ne pas ressentir de la peine lorsqu'on nous blâme, qu'on nous reprend et qu'on nous méprise; mais la vraie humilité d'un chrétien consiste à ne pas entretenir ni suivre le ressentiment que nous en avons; c'est-à-dire, 1° de ne nous pas arrêter aux réflexions chagrines et méprisantes que nous faisons sur ceux qui nous méprisent; 2° d'étouffer et de sacrifier à Dieu la peine que nous en ressentons; 3° de les traiter avec bonté, de leur parler et de leur rendre service dans les occasions, en leur faisant autant de bien que nous croyons qu'ils nous ont fait de mal. Mais, hélas! qu'il est peu de personnes qui pratiquent cette vraie humilité, et qui fassent un bon usage des contradictions et des mépris, quoique tous croient que, sans cette vraie humilité, il est impossible de se sauver!

PRIÈRE.

O mon Dieu! qu'un chrétien qui vous respecte et qui vous aime préférablement à toutes choses, est peu touché de ce que les hommes peuvent juger de lui, et qu'il s'est beaucoup du jugement que vous en porterez un jour! Je veux, mon Jésus, lorsque

je serai devant vous au très-saint Sacrement de l'autel, vous demander : Quelle idée avez-vous de moi ? que suis-je dans votre cœur ? quelle décision ferez-vous de mon éternité ? Faites que ces vues saintes effacent de mon âme le désir de l'estime et la crainte du mépris des hommes, pour ne plus m'attacher qu'à trouver grâce auprès de vous. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XLVII.

Que pour la vie éternelle il faut supporter les choses les plus fâcheuses.

JÉSUS-CHRIST. Mon fils, ne perdez point courage dans les travaux que vous avez entrepris pour moi, et ne vous laissez point entièrement abattre par les afflictions ; mais que mes promesses vous fortifient en tout événement, et vous consolent. Je suis suffisant et bon pour vous récompenser au delà de toute borne et de toute mesure.

Vous ne serez pas long temps à travailler ici-bas, et vous ne serez pas toujours dans la peine. Attendez un peu, et bientôt vous verrez la fin de vos maux.

Le moment viendra auquel tout travail et tout trouble cesseront. Tout ce qui se passe avec le temps est court et peu considérable.

2. Faites bien ce que vous faites ; travaillez fidèlement à ma vigne, je serai votre récompense. Écrivez, lisez, chantez, gémissiez, gardez le silence, priez, souffrez courageusement les adversités ; la vie éternelle mérite bien d'être acquise par ces combats, et par de plus grands encore.

La paix viendra au jour qui est connu du Seigneur ; et ce ne sera point , comme ici-bas , un jour suivi de la nuit , mais une lumière continuelle , une clarté infinie , une paix ferme et un repos assuré.

Vous ne direz plus alors : *Qui me délivrera de ce corps de mort* (Rom. 7. 24). ? et vous ne vous écrierez point : *Hélas ! que mon exil est long* (Psalm. 119. 5). ; parce que la *mort étant détruite* (Is. 25. 8) , vous jouirez d'un salut perpétuel , et qu'à l'abri de toute inquiétude , vous goûterez une bienheureuse joie , au milieu d'une douce et belle société.

3. Oh ! si vous voyiez dans le ciel les couronnes éternelles des Saints , et dans quel glorieux ravissement sont maintenant ceux que le monde regardait autrefois avec mépris , et comme des personnes indignes de la vie , il est bien sûr que vous ne tarderiez pas à vous humilier profondément , et que vous préféreriez d'obéir à tous , plutôt que de commander à un seul.

Vous ne désireriez plus les beaux jours de cette vie ; mais vous vous feriez une joie de souffrir encore davantage pour Dieu , et vous estimeriez ne pouvoir faire un plus grand gain que d'être compté pour rien parmi les hommes.

4. Oh ! si vous goûtiez bien ces vérités , et si elles entraient bien avant dans votre cœur , comment oseriez-vous une seule fois vous plaindre ?

Y a-t-il rien de pénible qu'il ne faille sup-

porter pour acquérir la vie éternelle ? Ce n'est pas une petite affaire que de perdre ou de gagner le royaume de Dieu.

Levez donc les yeux vers le ciel où je suis, et où tous les saints sont avec moi.

Après avoir essuyé de grands combats dans le monde, ils goûtent maintenant la joie et la consolation ; ils sont maintenant en assurance et en repos, et demeureront éternellement avec moi dans le royaume de mon Père.

PRATIQUE.

Que ce mot est dur : Il faut souffrir toujours ; toujours se combattre, toujours se renoncer, et toujours mourir à soi-même ; sans cela point de sûreté pour le salut ! Mais que la foi et l'espérance d'un bonheur éternel, que nous procurent les maux et les contre-temps de cette vie, sont capables de nous animer à souffrir les uns, et à nous accoutumer aux autres, puisqu'il est certain que rien ne peut consoler plus à la mort que ce qui nous a fait peine dans la vie, si nous avons tâché d'en faire un bon usage ! Car alors nous verrons que nous n'avons fait purement pour Dieu, que ce que nous avons fait contre nous-mêmes, et qu'une vie vraiment chrétienne est une vie de croix et d'abnégation.

PRIÈRE.

Faites, ô mon Dieu ! que, vivant de foi et d'espérance pour les biens éternels, nous souffrions, et que nous fassions servir les maux passagers de cette vie, pour nous rendre dignes du bonheur éternel de l'autre. Que ne voudrions-nous pas avoir fait, souffert et quitté à la mort pour mériter le ciel ! Faites passer, Seigneur, dans nos cœurs quelque chose de ces désirs stériles que nous aurons alors, pour produire maintenant les désirs vrais et efficaces du renoncement à nous-mêmes. Faites-nous concevoir

qu'il n'y a rien de grand que ce qui est éternel, et que tout ce qui passe avec le temps est petit et méprisable. O bonheur, ô joie, ô félicité éternelle du ciel! consolez les chrétiens dans tous les maux de la terre. Et, puisqu'il faut être nécessairement pénitent du temps ou de l'éternité, souffrir dans cette vie ou dans l'autre, engagez-nous, Seigneur, à souffrir avec patience les peines de cette vie, dans l'attente du bonheur éternel de l'autre. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XLVIII.

Du jour de l'éternité, et des misères de cette vie.

LE CHRÉTIEN. O très-heureuse demeure dans la cité céleste! ô jour très-clair de l'éternité, qui n'est jamais obscurci par la nuit, mais que la souveraine vérité éclaire toujours de ses rayons! jour éternel de joie et d'assurance! jour à couvert de toute vicissitude!

Oh! plutôt à Dieu que ce jour fût venu, et que tout ce qui est temporel eût pris fin!

Il luit déjà pour les saints, qui jouissent sans interruption de sa brillante clarté; mais il ne se laisse entrevoir que de loin, comme au travers d'un miroir, à ceux qui sont voyageurs sur la terre.

2. Les citoyens du ciel éprouvent combien ce jour est rempli de joie, mais les enfants d'Ève, bannis qu'ils sont, gémissent des amertumes et des ennuis de cette vie.

Nos jours ici-bas sont en petit nombre et mauvais, pleins de douleurs et de traverses.

L'homme y est souillé par une infinité de

péchés, envelopé d'un grand nombre de passions, resserré par différentes craintes, déchiré de divers soins, distrait par plusieurs curiosités, embarrassé par la vanité, environné d'erreurs, accablé par le travail, affligé par les tentations, amolli par les délices, et tourmenté par la pauvreté.

3. Oh ! quand viendra la fin de ces maux ? Quand serai-je délivré de la misérable servitude des vices ? Quand sera-ce, ô mon Dieu, que je ne me souviendrai que de vous seul ? Quand goûterai-je une pleine joie en vous ? Quand serai-je débarrassé de tout obstacle et dans une véritable liberté ? Quand me verrai-je à couvert de toute peine d'esprit et de corps ? Quand viendra cette paix solide, cette paix inaltérable et assurée, cette paix au dedans et au dehors, cette paix affermie de toutes parts ?

O bon Jésus ! quand serai-je en état de vous voir ? Quand contemplerai-je la gloire de votre royaume ? Quand me serez-vous tout en toutes choses ?

Quand serai-je avec vous dans ce royaume que vous avez préparé de toute éternité à vos bien-aimés (Matth. 25. 34) ?

Je suis abandonné à la misère, et relégué dans une terre ennemie, où il y a tous les jours des guerres à essayer, et d'extrêmes calamités à souffrir.

4. Consolez mon exil, adoucissez ma douleur, parce que tous mes désirs ne tendent qu'à vous. Tout ce que me présente le monde

pour me consoler m'est à charge. Je désire jouir de vous d'une manière intime, et je ne puis y parvenir.

Je souhaite de m'attacher aux choses du ciel, mais les choses temporelles et mes passions immortifiées me rabaisent.

Je veux m'élever en esprit au-dessus de toutes choses; mais la chair me contraint malgré moi à y être assujetti.

Ainsi, malheureux homme que je suis, j'ai à combattre avec moi-même, et *je me deviens à moi-même insupportable* (Job. 7. 20), lorsque l'esprit veut s'élever en haut, et que la chair se porte en bas.

5. Oh! quelle peine intérieure je ressens, lorsque, méditant les choses du ciel, une foule d'objets sensibles vient interrompre ma prière! *Mon Dieu, ne vous éloignez pas de moi, et ne vous détournerez point de votre serviteur dans votre colère* (Ps. 70. 12. Ib. 26. 9).

Lancez vos foudres et vos éclairs, et dissipez ces illusions. Décochez vos flèches pour mettre en désordre tous les fantômes de l'ennemi. Réunissez en vous-mes sens. Faites que j'oublie toutes les choses du monde, et donnez-moi la grâce de rejeter avec promptitude et avec mépris les images des vices.

Secourez-moi, vérité éternelle, afin que nulle vanité ne me touche. Venez à moi, céleste douceur, et que toute impureté s'évanouisse devant vous.

Pardonnez-moi aussi, usez de miséricorde

envers moi, toutes les fois que dans ma prière je pense à autre chose qu'à vous : car j'avoue avec vérité que je suis sujet à beaucoup de distractions.

Je ne suis pas la plupart du temps au lieu qu'occupe mon corps, soit qu'il soit assis ou debout ; mais plutôt je suis où mes pensées m'emportent. Je suis où est ma pensée ; et ma pensée est ordinairement où est ce que j'aime. Ce qui se présente à moi le plus vite, ce sont les choses qui me plaisent naturellement ou par accoutumance.

6. C'est pour cela, éternelle vérité ! que vous avez dit clairement : *Où est votre trésor, là est votre cœur* (Matth. 6. 21). Si j'aime le ciel, je pense volontiers aux choses du ciel. Si j'aime le monde, je me réjouis des faveurs du monde, et je m'attriste de ses revers.

Si j'aime la chair, mon imagination s'occupe souvent de ce qui flatte la chair. Si j'aime l'esprit, je prends plaisir à méditer les choses spirituelles. Car je parle et j'entends parler volontiers de ce que j'aime, et j'en remporte les images dans mon esprit.

Mais heureux celui-là, ô Seigneur ! qui pour l'amour de vous bannit de son cœur toutes les créatures, qui fait violence à la nature, et qui crucifie les désirs de la chair par la ferveur de l'esprit, afin que sa conscience étant devenue tranquille, il vous offre une oraison pure, et que, débarrassé, au dedans et au dehors de tout ce qui est terrestre, il soit digne de se mêler parmi les chœurs des anges !

Que servirait de sentir et de déplorer les misères de cette vie et de soupirer après le bien de l'autre , si nous ne tâchions de faire un bon usage des maux du temps par la patience , en les prenant de la main de Dieu ; et par l'humilité , en nous reconnaissant dignes de les souffrir ; et si nous ne nous appliquions par une fidélité constante à mériter ces biens de l'éternité , après lesquels nous soupirons ? O jour bienheureux ! ô joie éternelle ! ô bonheur infini et constant ! ô établissement ! ô demeure ! ô plénitude de Dieu en nous et de nous en Dieu ! ô rassasiement ! ô félicité ! ô transformation d'une âme bienheureuse en son Dieu , qui lui est toute chose ! quand sera-ce que je vous posséderai ? mais quand sera-ce que je vous mériterai ? Lassé de moi-même et de l'inutilité de mes désirs , je vous souhaite , ô Paradis , avec ardeur , et cependant je fais si peu pour me rendre digne du bonheur éternel que vous me proposez ! Joignons , mon âme , joignons le mérite du Paradis à l'estime du Paradis. Regardons-le comme une couronne qu'il faut conquérir par la sainte violence que nous devons nous faire , et comme une récompense qu'il faut acquérir par une vie vraiment surnaturelle et de mérite.

PRIERE.

Quand sera-ce , ô mon Dieu ! que , dégagé des choses visibles et terrestres , je me renfermerai tout en vous , ô bien souverain et invisible ! pour y trouver toute la consolation et tout le bonheur de mon âme ? Quand verrai-je en vous , ô mon Sauveur ! ce que je crois ? Quand posséderai-je ce que j'aime ? Et quand trouverai-je ce que je cherche ? Consolez-moi dans mon exil , soutenez-moi dans mes peines , fortifiez-moi dans mes accablements. Venez , ô mon Jésus ! venez dans mon âme par l'impression de votre grâce , de votre présence et de votre amour. Prenez possession de mon cœur , pour ne vous en séparer jamais. Je languis , je soupire , je brûle du désir de vous

aller voir dans le ciel. Oh ! quand sera-ce que la vue succédera à la foi, et la jouissance à l'attente ?

Que la vie est onéreuse à une âme qui n'aime que vous, ô mon Sauveur ! et que la peine qu'elle a de la souffrir lui est un rude martyre ! Non, Seigneur, je ne puis plus vivre sans vous aimer, ni vous aimer autant que je le veux sans vous voir. Finissez donc ma peine en finissant ma vie. Parlez, mon âme, parlez à votre Dieu ; mais plutôt, ô mon Dieu ! parlez à mon cœur, pour le faire mourir à lui-même, et ne vivre qu'à vous. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XLIX.

Du désir de la vie éternelle, et quels biens sont promis à ceux qui combattent.

JÉSUS-CHRIST. Mon fils, quand vous vous sentez inspiré d'en haut du désir de la béatitude éternelle, et que vous souhaitez de sortir de la prison de votre corps, pour pouvoir contempler ma lumière sans ombre d'aucune vicissitude, ouvrez votre cœur et recevez cette sainte inspiration avec toute l'ardeur possible.

Rendez des actions extraordinaires de grâces à la souveraine bonté, qui vous traite si favorablement, qui vous excite si ardemment, et qui vous soutient d'une manière si puissante, afin que votre propre poids ne vous entraîne pas vers les choses de la terre.

Car ces sentiments ne sont point l'effet de vos pensées ni de vos efforts, mais de la seule faveur de la grâce céleste et de mon divin regard ; afin que vous profitiez en vertu, et

que votre humilité soit plus grande ; afin que vous vous prépariez aux combats à venir , et que vous vous efforciez de vous unir à moi , de toutes les affections de votre cœur , et de me servir avec une ardente volonté.

2. Mon fils , souvent le feu brûle , mais la flamme ne s'élève point sans fumée. Ainsi quelques-uns brûlent du désir des choses du ciel , lesquels cependant ne sont point exempts de la tentation des affections charnelles. C'est pourquoi ils n'agissent pas purement pour la gloire de Dieu , dans ce qu'ils lui demandent avec tant d'instance.

Tels sont souvent vos désirs , que vous me faites entendre vous être si fort à cœur. Car ce qui a la tache de l'intérêt propre n'est ni pur ni parfait.

3. Demandez-moi non ce qui vous plaît et vous accommode , mais ce qui m'est agréable et glorieux ; parce que si vous jugez sagement , vous devez envisager mes ordres et les suivre préférablement à vos désirs , et tout ce que vous pouvez souhaiter. Je sais quels sont vos désirs , j'ai entendu vos soupirs fréquents.

Vous voudriez être déjà dans la liberté de la gloire où sont les enfants de Dieu , vous prenez plaisir par avance à cette maison éternelle , à cette céleste patrie , où la joie se fait pleinement ressentir.

Mais l'heure n'est pas encore venue ; il y a encore pour vous un autre temps à passer , c'est-à-dire un temps de guerre , de travaux et d'épreuves.

Vous souhaitez d'être rempli du souverain bien, mais vous ne pouvez pas l'obtenir maintenant. C'est moi qui suis le souverain bien. Attendez-moi, dit le Seigneur, jusqu'à ce que le règne de Dieu vienne.

4. Vous avez encore à être éprouvé sur la terre, et exercé en beaucoup de manières.

Vous goûterez des consolations de temps en temps; mais ce ne sera pas avec une abondance qui ne vous laisse rien à désirer.

Fortifiez-vous donc, et ayez du courage (Jos. 1. 6), pour faire et pour souffrir ce qui est contraire à la nature. *Il faut que vous vous revêtiez de l'homme nouveau, et que vous soyez changé en un autre homme* (Eph. 4. 24. 1. Reg. 10. 6. et 9).

Il faut que vous fassiez souvent ce que vous ne voudriez pas, et que vous abandonniez ce qui vous contente. Les choses réussiront aux autres à leur gré, et ce que vous souhaiterez n'aura point de succès. Ce que les autres diront sera écouté, et on ne fera nul cas de ce que vous direz. Ils obtiendront ce qu'ils auront demandé, et vous demanderez sans pouvoir obtenir.

5. Les autres seront grands dans la bouche des hommes, et personne ne parlera de vous. On confiera aux autres différents emplois, et l'on ne vous jugera capable de rien.

La nature s'en attristara quelquefois; et ce sera beaucoup, si vous le supportez en silence. C'est en cette manière et en plusieurs autres semblables que le Seigneur a coutume

d'éprouver son serviteur fidèle , afin qu'il puisse se renoncer et se réprimer en toutes choses.

Il n'y a presque rien en quoi vous ayez plus de besoin de mourir à vous-même , que lorsqu'il vous faut faire et souffrir ce qui répugne à votre volonté , et surtout quand on vous ordonne de faire des choses qui vous semblent déraisonnables et peu utiles.

Et parce qu'étant dans un état de dépendance, vous n'osez résister à une puissance supérieure , il vous paraît dur de suivre l'ordre d'un autre, et de quitter tout sentiment propre.

6. Mais considérez , mon fils , le fruit de ces travaux , leur fin prochaine, et la récompense excessive qui les suit, et , loin d'en ressentir de la peine, votre patience y trouvera un puissant soutien. Car, pour cette légère envie, à laquelle vous renoncez présentement de bon cœur , vous la verrez pour jamais satisfaite dans le ciel.

C'est là que rien ne vous manquera de ce que vous voudrez , et de ce que vous pourrez désirer. C'est là que vous aurez la jouissance de toutes sortes de biens, sans craindre de les perdre. C'est là que votre volonté , unie pour toujours à la mienne, ne désirera rien d'étranger et de particulier.

C'est là que personne ne vous résistera , ne se plaindra de vous , ne vous causera d'obstacles, et ne s'opposera à vous; mais les objets de vos désirs, s'offrant à vous tous à la fois , contenteront pleinement et combleront toutes les affections de votre cœur.

C'est là que je rendrai la gloire pour les opprobres que l'on aura supportés; un vêtement de joie pour les ennuis soufferts, et une place au royaume éternel, pour la dernière place que l'on aura choisie. C'est là que se fera connaître le fruit de l'obéissance; qu'on se réjouira du travail de la pénitence que l'on aura embrassé, et qu'une humble sujétion sera couronnée avec gloire.

7. Abaissez-vous donc maintenant avec humilité, sous la main de tous, sans vous mettre en peine qui est-ce qui vous parle ou qui vous commande. Mais faites en sorte sur toutes choses que, soit que votre supérieur, ou un plus jeune, ou un égal, vous demande ou témoigne souhaiter de vous quelque chose, vous preniez tout en bonne part, et que vous vous appliquiez à l'accomplir avec une sincère volonté.

Que l'un cherche une chose, et que l'autre en veuille une autre; que l'un se glorifie de ceci, et l'autre de cela; et qu'ils en reçoivent mille et mille louanges: pour vous, ne vous réjouissez en aucune de ces choses, mais dans le mépris de vous-même, dans l'accomplissement de ma seule volonté, et dans ma gloire.

Ce que vous devez désirer, c'est que Dieu soit glorifié en vous, soit par votre vie soit par votre mort (Phil. 1. 20).

PRATIQUE.

On se lasse de souffrir les épreuves de Dieu, et l'on voudrait recevoir de lui des consolations perpétuelles;

mais les consolations ne sont données que pour soutenir les épreuves ; et les douceurs de la consolation sont des forces que Dieu nous donne pour soutenir ses rigueurs apparentes et ses bontés véritables , qui consistent à ne nous pas épargner les peines du temps pour nous épargner celles de l'éternité. Ne croyez donc pas être rejeté de Dieu , lorsque vous ne sentez que du dégoût à le servir ; mais faites pour lui plaire , avec fidélité , ce que vous feriez si vous trouviez du goût à son service. Humiliez-vous alors , en vous jugeant indigne de toute consolation ; et servez le Seigneur , qui prend plaisir à vous voir le servir sans plaisir , et vaincre vos répugnances au bien et vos inclinations au mal , par un pur désir de lui plaire , et par une vraie crainte de l'offenser. Ah ! qu'une éternité bienheureuse vous dédommagera bien des accablancements de cette vie , si vous les souffrez avec confiance , avec fidélité et avec patience ! Courage donc , mon âme , nous n'avons plus qu'un moment à souffrir , et nous serons éternellement heureux.

PRIERE.

Faites , Seigneur , que tout mon plaisir soit de vous plaire , et de faire et de souffrir ce que vous voulez. Non , mon Dieu , je ne vous demande point d'autre consolation que le bonheur de vous être fidèle , sans même que j'aie d'autre consolation ; car je veux vous aimer plus pour vous que pour moi. Que votre amour , ô mon Dieu ! triomphe des recherches et des répugnances de mon amour-propre , et soyez-moi tout dans le temps , pour m'être tout dans l'éternité. Ainsi soit-il.

CHAPITRE L.

*Comment un homme désolé doit se remettre
entre les mains de Dieu.*

Le CHRÉTIEN. Seigneur Dieu , Père saint , soyez béni maintenant et à jamais , car ce que

vous avez voulu a été fait , et ce que vous faites est bon. Que votre serviteur se réjouisse en vous , et non en soi , ni en aucun autre , parce que vous seul , ô mon Dieu ! êtes la véritable joie , mon espérance et ma couronne , mon plaisir et ma gloire.

Qu'a votre serviteur , sinon ce qu'il a reçu de vous (1. Cor. 4. 7). , et encore sans l'avoir mérité ? Tout est à vous , et ce que vous avez donné , et tout ce que vous avez fait. Je suis pauvre et dans les travaux dès ma jeunesse , (Ps. 87. 16) , et mon âme s'attriste quelquefois jusqu'à verser des larmes : elle tombe même quelquefois dans le trouble , à la vue du danger où elle est de succomber à ses passions.

Je désire la joie de la paix , je vous demande cette paix de vos enfants , que vous nourrissez dans la lumière de vos consolations. Si vous me donnez cette paix , si vous versez en moi cette joie sainte , l'âme de votre serviteur se répandra en chants d'allégresse , et sera fervente à vous louer.

Mais , si vous vous retirez , comme bien souvent vous le faites , elle ne pourra plus *courir dans la voie de vos commandements* (Ps. 118. 32). Elle tombera sur les genoux , pour se frapper la poitrine , parce qu'elle ne sera plus aujourd'hui ce qu'elle était hier et avant-hier , lorsque *votre lumière luisait sur sa tête* (Job. 29. 3) , et que *sous l'ombre de vos ailes , elle était à couvert* (Ps. 16. 8) , des assauts des tentations.

3. Père juste et toujours louable, l'heure est venue que votre serviteur doit être éprouvé. Père aimable, il est juste que votre serviteur souffre maintenant quelque chose pour l'amour de vous.

Père à jamais adorable, cette heure que vous aviez prévue de toute éternité est venue, où votre serviteur doit succomber au dehors pour quelque temps, mais pour toujours vivre intérieurement en vous; où il faut qu'il soit un peu méprisé, humilié et abaissé devant tous les hommes, qu'il soit abattu de passions et de langueur, pour ressusciter de nouveau avec vous dans l'aurore d'une nouvelle lumière, et être glorifié au ciel. Père saint, vous l'avez ainsi disposé, vous l'avez ainsi voulu; et ce que vous avez ordonné est accompli.

4. Car c'est là la grâce que vous faites à vos amis, de souffrir et d'être affligés en ce monde pour l'amour de vous, autant de fois et par qui que ce soit que vous permettiez qu'ils le soient.

Il nese fait rien sur la terre sans votre conseil, sans votre providence, et sans raison.

Seigneur, ce m'est un bien que vous m'ayez humilié, afin que j'apprenne vos ordonnances (Ps. 118. 17), et que je bannisse de mon cœur tout orgueil et toute présomption. Il m'est avantageux que mon *visage ait été couvert de confusion* (Psalm. 68. 2), afin que je cherche de la consolation plutôt en vous que dans les hommes.

Ceci m'a encore appris à redouter vos ju-

gements impénétrables, vous qui affligez le juste et l'impie, mais toujours avec équité et justice.

5. Je vous rends grâces de ce que, sans m'épargner dans mes maux, vous m'avez brisé par de rudes coups en m'accablant de douleurs, et me resserrant à l'étroit au dedans et au dehors.

Rien de tout ce qui est sous le ciel ne me console, si ce n'est vous, ô Seigneur mon Dieu, céleste Médecin des âmes! *qui frappez et guérissez; qui conduisez jusqu'au tombeau et qui en ramenez* (Reg. 1. 6). *Je suis sous votre discipline, et votre verge servira à m'instruire* (Ps. 17. 36).

6. Me voici entre vos mains, ô Père aimable! je m'abaisse sous les coups de votre correction. Frappez sur mes épaules et sur ma tête, afin que je redresse au niveau de votre volonté ce qui n'est pas droit en moi.

Faites que je sois un pieux et humble disciple, comme vous le savez si bien faire, afin que je marche au moindre de vos ordres.

Je me remets à votre correction, et moi, et tout ce qui est en moi: il vaut mieux être châtié en ce monde qu'en l'autre.

Vous savez toutes choses, et chaque chose en particulier; il n'y a rien de caché pour vous dans la conscience de l'homme.

Vous connaissez l'avenir avant qu'il arrive; et vous n'avez pas besoin d'être instruit ni informé de ce qui se passe sur la terre.

Vous savez ce qui convient à mon avance-

ment et combien les afflictions servent à purger la rouille du vice.

Usez-en avec moi selon votre aimable bon plaisir, et ne méprisez pas ma vie pécheresse, que vous seul connaissez mieux et plus clairement que personne.

7. Faites-moi la grâce, Seigneur, de savoir ce qu'il faut que je sache, d'aimer ce que je dois aimer, de louer ce qui vous est le plus agréable, d'estimer ce qui vous paraît précieux, et de blâmer ce que vous regardez avec dégoût.

Ne permettez pas que je juge des choses *selon qu'elles paraissent extérieurement aux yeux, ni que j'en décide sur ce que j'entends dire aux personnes ignorantes* (Is. 44. 4), mais faites-moi discerner, par un jugement véritable, les choses visibles et spirituelles, et rechercher toujours, et sur toutes choses, la disposition de votre bon plaisir.

8. Les sens des hommes sont souvent trompés dans leurs jugements : les amateurs du siècle se trompent aussi, en n'aimant que les choses visibles.

Un homme en est-il meilleur, pour être estimé plus grand qu'il n'est par un autre homme ? en l'élevant ainsi, c'est un trompeur qui en trompe un autre ; c'est un homme vain qui se joue d'un homme vain ; un aveugle qui séduit un aveugle ; un malade qui abuse un malade ; et ces vaines louanges servent d'autant plus à le déshonorer véritablement. Car *l'homme n'est que ce qu'il est à mes yeux,*

et rien de plus, comme dit l'humble saint François (*).

PRATIQUE.

Comme Dieu est la pureté souveraine et la sainteté par essence, ainsi, pour le posséder dans le ciel, il a soin d'épurer les âmes en cette vie par les peines les plus dures et les plus humiliantes; et, dans le purgatoire, par les douleurs les plus cuisantes et les plus vives. C'est par là qu'il les met dans le degré de pureté qu'elles doivent avoir pour entrer dans la possession éternelle et bienheureuse de sa sainteté. Ainsi ce que doit faire une âme fidèle à correspondre aux desseins de Dieu sur sa sanctification et son salut, est, 1° de vivre dans une pureté de cœur, qui l'éloigne de tout péché volontaire, de toute attache humaine, et surtout des recherches de son amour-propre, de ses défauts d'habitude et de la propriété de sa volonté; 2° c'est de l'engager à recevoir avec soumission, de la main et du cœur de Jésus-Christ, les peines les plus humiliantes et les plus contraires à son inclination; 3° c'est de soutenir et de combattre incessamment les tentations les plus violentes et les importunes, avec un recours perpétuel à Dieu et une confiance généreuse en sa bonté; 4° c'est de lui faire porter dans ses peines une disposition continuelle de componction, de mortification et d'horreur du péché, disposition qui l'empêche d'y succomber; 5° c'est de l'obliger de veiller constamment sur ses sens et sur son cœur, pour ne pas y donner entrée à une satisfaction sensuelle ou trop humaine; 6° c'est enfin de la rendre humble, dépendante, petite et comme anéantie sous la main de Dieu, pour ne vouloir que ce qu'il veut, même au milieu des plus grands accablements.

PRIERE.

Qu'il s'en faut de beaucoup, ô mon Dieu! que je sois ainsi humble, fidèle et résigné dans mes accable-

(*) *Saint François d'Assise.*

ments ! Je me dis, pour m'excuser, que c'est que j'appréhende de vous y offenser, et que mes peines ne soient des péchés ; mais ne le savez-vous pas mieux que moi, ô le Père des miséricordes et le Dieu de toute consolation ? Ne voyez-vous pas ce danger, et ne suffit-il pas à un aussi bon Père que vous l'êtes, de connaître le péril où je suis pour mon salut, et le besoin que j'ai de vous, pour vous engager à me secourir ? Hélas ! Seigneur, ne m'abandonnez pas à moi-même, et ne me livrez pas, comme je le mérite, aux désirs de mon cœur. Souvenez-vous, ô mon Jésus ! de ce que je vous ai coûté, et ne laissez pas perdre en moi le fruit de votre sang et de votre mort. Je désire ardemment la paix que vous donnez à vos enfants, et je ne trouve en moi que de l'agitation et du trouble. Pourquoi suis-je ainsi si fort opposé à tout bien, et si porté à tout mal ? Pourquoi vois-je si souvent mon âme plongée dans le sentiment déréglé de ses passions, et comme emportée, par des premiers mouvements, dans tout ce qui est contraire à votre sainte volonté ? Je gémis de la corruption de mon cœur, et j'attends de vous seul la délivrance de cette triste servitude, et comme la rédemption de mon corps. Il est juste que je souffre pour mes péchés, mais il n'est pas juste que je pèche en souffrant. Ah ! mon Dieu, ne permettez pas que mes peines vous offensent et me perdent ; mais faites qu'elles me sanctifient et qu'elles me sauvent. Ainsi soit-il.

CHAPITRE LI.

Qu'il faut s'attacher aux œuvres basses, quand on manque de forces pour les sublimes.

JÉSUS-CHRIST. Mon fils, vous n'êtes pas toujours capable de vous maintenir dans un fervent désir de vertu, ni de persévérer dans un haut degré de contemplation ; mais la

corruption originelle vous oblige quelquefois à vous rabaisser vers les choses inférieures, et à porter, même malgré vous, et avec ennui le fardeau de cette vie corruptible.

Tant que vous serez dans un corps mortel, vous ressentirez des dégoûts, et des peines d'esprit. Il faut donc que, revêtu de chair, vous gémissiez souvent du poids de cette chair, qui vous empêche de vous appliquer sans interruption aux exercices spirituels et à la contemplation divine.

2. Il vous est expédient alors d'avoir recours à des œuvres humbles et extérieures, et de vous délasser par de bonnes actions, d'attendre avec une ferme confiance ma venue et ma visite céleste, et de supporter patiemment votre exil et la sécheresse de votre cœur, jusqu'à ce que je vous visite de nouveau, et que vous vous trouviez délivré de toutes vos peines.

Car je vous ferai perdre le souvenir de vos travaux, et jouir d'un repos intérieur.

Je vous découvrirai le champ des Écritures, afin que vous commenciez à *courir à cœur ouvert dans la voie de mes commandements* (Ps 11); et vous direz: *Les souffrances de cette vie n'ont pas de proportion avec la gloire future qui sera manifestée en nous* (Rom. 18.)

PRATIQUE.

Qu'il y a de différence avec la sainteté des bienheureux dans le ciel, et celle des hommes sur la terre! L'une est exempte de peines et pleine de douceur, et l'autre est remplie d'amertume et de misères; l'une

est propre au séjour délicieux de notre patrie, et l'autre convient à la demeure affligeante de notre exil ; dans l'éternité, nous aimerons Dieu, en le possédant et jouissant de la félicité de son cœur ; et dans le temps, nous l'aimons, en souffrant pour lui, et en portant la croix de Jésus-Christ avec patience. Là, nous serons contents de Dieu, et sûrs d'en être aimés pour toujours ; ici, nous ne savons si nous le contentons et si nous l'aimons. Ainsi, dans nos sécheresses et dans nos ennuis, employons-nous à faire quelque chose à l'extérieur pour Dieu, puisque nous ne trouvons rien au dedans qui nous rappelle sensiblement à lui ; mais en même temps ne négligeons rien des exercices intérieurs de l'oraison, de l'esprit intérieur, et du recours perpétuel que nous devons avoir à Dieu pour nous soutenir.

PRIÈRE.

O mon Dieu ! jusqu'à quand durera cet exil triste et rigoureux, qui m'éloigne de votre vue, qui me met dans l'incertitude de mon bonheur éternel, et même en danger de me perdre ? Que j'ai de peine à me souffrir si faible, si misérable et si souillé de péchés en votre présence ! Seigneur, ne vous dégoûtez point de moi. Je ne me console point de me voir comme exilé de votre cœur ; rappelez-moi, ô mon Dieu ! rappelez-moi à vous par le recueillement en votre présence, qui supplée au défaut de votre vue, et qui me console, en pensant souvent à vous, du malheur que j'ai de ne pouvoir encore vous voir et vous posséder.

Ainsi soit-il.

CHAPITRE LII.

Qu'il ne faut point s'estimer digne de consolations, mais plutôt de châtimens

LE CHRÉTIEN. Seigneur, je ne suis pas digne de vos consolations, ni d'aucune visite

céleste; vous me traitez avec justice, quand vous m'abandonnez à l'indigence et à la désolation. Car, quand je pourrais me répandre en pleurs comme une mer, je ne serais pas digne encore d'être consolé par vous. Aussi je ne mérite autre chose que d'être maltraité et puni, parce que je vous ai souvent et grièvement offensé, et que j'ai manqué lourdement en bien des choses.

Après donc avoir bien considéré ce qu'il en est, je me trouve indigne de la moindre de vos consolations.

Mais vous, ô Dieu bon et miséricordieux, qui ne voulez pas que vos ouvrages périssent, vous daignez, *pour faire paraître les richesses de votre bonté sur des vases de miséricorde* (Rom. 3. 27), consoler votre serviteur d'une manière plus qu'humaine, et au delà de tout ce qu'il peut avoir de mérites, car vos consolations n'ont rien de semblable aux vains discours des hommes.

2. Qu'ai-je fait, Seigneur, pour avoir quelque part à vos douceurs célestes? Je ne me souviens pas d'avoir fait aucun bien, mais d'avoir toujours eu de la pente au vice, et de la négligence à m'en corriger.

C'est la vérité, et je ne puis en disconvenir. Si je disais autrement, vous vous élèveriez contre moi, et il n'y aurait personne pour me défendre. Qu'ai-je mérité par mes péchés, sinon l'enfer et le feu éternel?

Je l'avoue dans la vérité que je suis digne de toute confusion et de tout mépris, et qu'il

ne m'appartient pas d'être mis au nombre de vos dévots. Et, bien que j'aie peine à l'entendre, je rendrai néanmoins pour la vérité témoignage contre moi-même, en m'accusant de mes péchés, afin de me rendre digne d'obtenir plus aisément votre miséricorde.

3. Que dirai-je, coupable comme je suis et tout chargé de confusion ? Je n'ai pas la hardiesse de parler, si ce n'est pour dire seulement : J'ai péché, Seigneur, j'ai péché; ayez pitié de moi, pardonnez-moi.

Donnez-moi quelque relâche, afin que je donne des larmes à ma douleur, avant que d'aller dans cette terre ténébreuse et couverte des ombres de la mort (Job. 10. 20 et 21).

Que désirez-vous de plus d'un criminel et misérable pécheur, sinon qu'il ait le cœur brisé, et qu'il s'humilie pour ses fautes ?

La vraie contrition et l'humiliation du cœur sont la source de l'espérance, du pardon, de la réconciliation d'une conscience troublée et du recouvrement de la grâce. L'homme par là se voit à couvert de la colère à venir; et c'est là que Dieu et l'âme pénitente se rencontrent, pour s'entre-donner un saint baiser.

4. C'est pour vous, Seigneur, un sacrifice si agréable, que l'humble contrition du pécheur ! Elle répand en votre présence une odeur infiniment plus douce que ne l'est celle des parfums.

Elle est aussi ce parfum agréable que vous voulûtes que l'on répandît sur vos pieds sacrés; parce que *vous n'avez jamais rejeté un cœur contrit et humilié (Luc. 6. 38, Ps. 50. 19).*

C'est là qu'est le lieu de refuge contre la fureur de l'ennemi. C'est là que tous les défauts contractés d'ailleurs et toutes les souillures se corrigent et s'effacent.

PRATIQUE.

Bien que nous devons toujours nous juger très-indignes que Dieu ait la bonté de nous consoler dans nos peines, et que nous ne méritions que les derniers accablancements, ayant tant de fois mérité l'enfer, il est bon cependant de gémir dans notre exil, et de soupirer, dans le sentiment de nos misères, après un Père de miséricorde et le Dieu de toute consolation; car un cri, un gémissement d'une âme pénétrée de reconnaissance pour les bontés de son Dieu, et de la vive douleur d'avoir péché, est capable de désarmer sa colère, de fléchir sa miséricorde et de l'engager à lui pardonner.

Qu'une âme, tout accablée qu'elle est du poids de ses iniquités, est consolée et sûre des bontés de son Dieu, dès qu'elle retourne à lui avec une douleur sincère de ses péchés, et avec une résolution efficace de les quitter et de changer de vie! Alors Dieu, qui a plus d'envie de nous pardonner que nous n'en avons de lui demander pardon, cesse d'être son juge; il devient son père; il oublie ce qu'elle a été, il se souvient de ce qu'elle est; il la traite avec autant de bonté que si elle ne l'avait jamais offensé.

PRIÈRE.

Donnez-moi, mon Dieu, cette douleur sincère de mes péchés, et cette contrition qui les efface. Je puis bien pécher sans vous; mais je ne puis sans vous me repentir, ni me détacher de mon péché. Oui, mon Père, j'ai péché, j'ai offensé votre bonté; et c'est ce qui me pénètre de douleur. Punissez-moi, mais pardonnez-moi; et que ma punition soit de vous aimer et de me haïr. J'ai péché contre le ciel et devant vous, je ne mérite pas d'être du nombre de vos enfants; heureux si vous me recevez parmi vos serviteurs; si, me

nourrissant du pain de mes larmes, vivant dans le travail, dans une crainte respectueuse pour vous, et dans une obéissance exacte à vos volontés, je passe ma vie à gémir, à soupirer, à me punir et à vous venger, et si je tâche de ne me pardonner jamais ce que vous voulez bien me pardonner ! Otez-moi la vie, ô mon cher Sauveur ! ou m'ôtez le péché ; car je ne puis plus vivre et vous offenser. Faites que dans l'occasion je me souviennne de cette résolution, et que ce souvenir m'empêche de vous déplaire. Ainsi soit-il.

CHAPITRE LIII.

Que la grâce de Dieu est incompatible avec le goût des choses terrestres.

JÉSUS-CHRIST. Mon fils, ma grâce est précieuse ; elle ne souffre de mélange de rien d'étranger ni des consolations terrestres.

Il faut donc, si vous voulez recevoir l'infusion de la grâce, rejeter tout ce qui lui fait obstacle.

Choisissez-vous un lieu retiré ; aimez à demeurer seul avec vous-même, ne recherchez la conversation de personne, mais plutôt adressez à Dieu de ferventes prières, afin de conserver la componction du cœur et la pureté de conscience.

Comptez pour rien tout le monde et préférez l'application à Dieu, à toutes les choses extérieures. Car vous ne pourrez vous appliquer à moi, et prendre en même temps plaisir aux choses qui passent.

Il faut vous éloigner de vos connaissances

et de vos amis, et tenir votre âme dans la privation de toutes les consolations temporelles. C'est ainsi que l'apôtre saint Pierre conjure les fidèles serviteurs de Jésus-Christ de se comporter en ce monde *comme des étrangers et des voyageurs* (Petr. 1. 2. 11).

2. Oh ! quelle sera la confiance d'un mourant qui n'est retenu au monde par aucun attachement !

Mais un esprit encore malade ne comprend point ce que c'est que d'avoir ainsi le cœur séparé de toutes choses ; et l'homme animal n'a point connu quelle est la liberté de l'homme intérieur.

Cependant, s'il veut être vraiment spirituel, il faut qu'il renonce tant aux étrangers qu'à ses proches ; et qu'il se défie de lui-même plus que d'aucun autre.

Quand vous vous serez vaincu parfaitement vous-même, vous surmonterez plus aisément tout le reste.

C'est une victoire complète, que de triompher de soi-même, car celui qui se dompte de telle sorte, que sa sensualité obéisse à la raison, et que sa raison me soit soumise en tout, est vraiment victorieux de lui-même, et le maître du monde.

3. Si vous aspirez à ce haut point, il faut commencer avec courage, et mettre la cognée à la racine, pour arracher et détruire l'amour secret et déréglé, qui vous attache à vous-même et à tout autre bien particulier et matériel.

Presque tout ce que l'homme a à vaincre et

à déraciner en lui vient de ce vice où il tombe, de s'aimer soi-même avec trop de dérèglement; et ce mal étant détruit et surmonté, une paix et une tranquillité abondante s'ensuivront.

Mais parce qu'il y en a peu qui s'appliquent à mourir à eux-mêmes parfaitement, et qui sortent entièrement d'eux-mêmes, ils y demeurent enveloppés, et ne peuvent s'élever en esprit au-dessus d'eux-mêmes.

Cependant celui qui désire marcher avec moi en liberté doit nécessairement mortifier toutes ses affections mauvaises et déréglées, et ne s'attacher à aucune créature par un amour particulier.

PRATIQUE.

Pour séparer son cœur de toutes choses et de soi-même, il faut, 1° l'élever souvent vers Dieu, et le porter à ne rechercher et à n'aimer que lui seul en toutes choses et sur toutes choses; 2° le conserver libre de toute attache volontaire à la créature, et de toute recherche de soi-même; 3° le détacher et le séparer des objets qui lui plaisent naturellement, en l'obligeant de regarder toutes choses en passant, et de se considérer comme un voyageur et un étranger sur la terre, qui ne s'arrête à rien de ce qu'il trouve dans son voyage, parce qu'il ne fait que passer. — Qu'un chrétien bien pénétré de ces paroles de l'Apôtre : Nous n'avons point de demeure stable, mais nous en cherchons une dans l'avenir; qu'un chrétien, dis-je, dans ce sentiment, s'attache peu aux biens, aux vanités et aux plaisirs du monde; concevant que toutes ces choses passent, et que la mort un jour les lui doit enlever! Il est aisé dit saint Jérôme, de mépriser toutes les choses de la terre, quand on pense qu'il faut mourir et les quitter. — Pourquoi donc cette figure du monde, comme parle

saint Paul, qui passe et qui s'échappe de nos yeux, fait-elle tant d'impression sur nos cœurs, et que les vrais biens de l'éternité, qui seuls ne passent point, en font si peu ? pourquoi s'attacher si fortement à ce que nous n'avons qu'en passant et comme en dépôt, et s'attacher si peu à ce qui est à nous, et à nous pour toujours, c'est-à-dire au bonheur éternel ?

PRIÈRE.

Faites, Seigneur, que, dégoûté de toutes les choses de la terre, mon cœur ne s'attache qu'à celles du ciel, qui me dédommageront bien de tout ce que je quitte en ce monde pour votre amour. Faites que je n'aime, ô mon Dieu ! que ce que j'aimerai toujours, et que je ne regarde comme digne de l'attachement d'un cœur chrétien, qu'un Dieu souverain et éternel.

Que la terre me paraît peu de chose, disait souvent saint Ignace, fondateur de la compagnie de Jésus, quand je regarde le ciel ! Mais que le ciel matériel, et tout ce grand univers, me semblent peu de chose, quand je pense à vous, ô mon Dieu ! Faites donc que tout tombe, et que tout vous cède dans mon cœur, dès que mon esprit est frappé de l'idée de votre grandeur. Ainsi soit-il.

CHAPITRE LIV.

Des différents mouvements de la nature et de la grâce.

JÉSUS-CHRIST. Mon fils, observez avec soin les mouvements de la nature et de la grâce, parce qu'ils sont très-subtils, et tout à fait contraires, et qu'à peine peuvent-ils être discernés, si ce n'est par un homme spirituel et éclairé intérieurement.

Tous véritablement désirent le bien, et ils s'en proposent quelqu'un dans leurs actions

et dans leurs paroles; et c'est ce qui fait qu'il y en a beaucoup de trompés par l'apparence du bien.

2. La nature est artificieuse; elle en attire plusieurs: elle les fait tomber dans ses filets et les trompe; elle n'a jamais pour fin qu'elle-même. Mais la grâce marche avec simplicité; elle évite la moindre apparence du mal, elle ne tend point de pièges, elle fait toutes choses purement pour Dieu, en qui elle met son repos, comme sa dernière fin.

3. La nature souffre à regret de mourir, d'être gênée, d'être domptée, d'être abaissée, et elle ne se met pas volontiers sous le joug. La grâce, au contraire, s'applique à se mortifier; elle résiste à la sensualité, elle cherche à être assujettie, elle veut être vaincue et ne désire point jouir de sa propre liberté. Elle aime à être retenue sous la discipline, elle ne demande point à dominer, mais à être, à vivre et à demeurer sous la dépendance de Dieu; et *elle est prête à se soumettre humblement à toute humaine créature* (1. Petr. 4. 13), pour l'amour de lui.

4. La nature travaille pour son intérêt, et considère quel profit elle tirera des autres; mais la grâce n'examine point ce qui lui est utile et commode, mais plutôt ce qui peut servir à plusieurs.

5. La nature est bien aise d'être honorée et respectée; mais la grâce attribue fidèlement à Dieu tout l'honneur et toute la gloire.

6. La nature craint la confusion et le mépris;

mais la grâce *met sa joie à souffrir des opprobres pour le nom de Jésus-Christ* (Act. 5. 41).

7. La nature aime l'oisiveté, le repos du corps; mais la grâce ne peut demeurer sans rien faire, et elle embrasse volontiers le travail.

8. La nature cherche à se procurer ce qui est curieux et beau, et elle abhorre ce qui est vil et grossier; mais la grâce se plaît aux choses simples et basses; elle ne méprise point ce qui est rude, et se couvre sans peine de vieux haillons.

9. La nature a égard aux choses temporelles; elle se réjouit d'un gain terrestre, elle s'attriste des pertes; elle s'irrite de la moindre parole injurieuse. Mais la grâce considère ce qui est éternel, et ne s'arrête point aux choses du temps; elle ne se trouble point de leur perte, et ne s'aigrit pas pour des paroles trop dures, par ce qu'elle a mis son trésor et sa joie dans le ciel, où rien ne périt.

10. La nature est avide, et reçoit plus volontiers qu'elle ne donne; elle aime ce qui lui est propre et particulier. Mais la grâce est charitable, et communique ce qu'elle a; elle ne veut rien de singulier, et juge que *c'est un plus grand bonheur de donner que de recevoir* (Act. 20. 35).

11. La nature a du penchant pour les créatures, pour sa propre chair, pour les vanités et pour les conversations; mais la grâce porte à Dieu et à la vertu; elle renonce aux créa-

tures; elle fuit le monde; elle hait les desirs de la chair, elle retranche toutes les allées et les venues, et rougit de paraître en public.

12. La nature est bien aise d'avoir quelque consolation au dehors, pour contenter ses sens; mais la grâce cherche à se consoler en Dieu seul, et à mettre sa joie dans le souverain bien, par-dessus toutes les choses visibles.

13. La nature fait tout par intérêt et pour sa commodité particulière; elle ne sait rien faire gratuitement; mais elle espère tirer du bien qu'elle fait un même bien, ou un plus grand, ou des louanges, ou des faveurs; et elle désire que l'on fasse grand cas de ce qu'elle fait et de ce qu'elle donne.

La grâce, au contraire, ne recherche nul avantage temporel; elle ne demande en revanche d'autre récompense que Dieu seul, et ne souhaite rien des choses nécessaires à la vie, qu'autant qu'elles lui peuvent servir à acquérir les éternelles.

14. La nature se fait un plaisir d'avoir grand nombre d'amis et de parents; elle se glorifie d'un poste honorable et de la naissance; elle est complaisante envers les grands; elle flatte les riches, elle applaudit à ses semblables.

Mais la grâce aime jusqu'à ses ennemis, la quantité d'amis ne lui donne point de vanité; elle n'estime ni rang ni origine, à moins qu'il ne s'y rencontre une plus grande vertu. Elle favorise plutôt le pauvre que le riche, elle compatit plus à l'innocent qu'à celui qui a du pouvoir; elle se plaît avec les personnes

amies de la vérité, nullement avec les trompeurs. Elle exhorte toujours les bons à avoir de l'émulation pour les dons les plus excellents (1. Cor. 14. 31), et à se conformer au Fils de Dieu par la pratique des vertus.

15. La nature se plaint bientôt de ce qui lui manque, et de ce qui lui fait peine; la grâce supporte constamment la pauvreté.

16. La nature rapporte tout à elle-même; c'est pour elle qu'elle combat et qu'elle dispute. La grâce, au contraire, ramène à Dieu toutes choses, comme à la source d'où elles découlent. Elle ne s'attribue aucun bien; elle ne présume de rien avec orgueil, elle ne conteste point, et ne préfère point son avis à celui des autres; mais elle soumet tous ses sentiments et toutes ses lumières à la sagesse éternelle et au jugement de Dieu.

17. La nature souhaite de savoir des secrets et d'entendre des nouvelles; elle aime à paraître au dehors, et à éprouver plusieurs choses par les sens; elle cherche à se faire connaître, et à faire ce qui attire les louanges et de l'admiration.

Mais la grâce ne se met point en peine d'apprendre des choses nouvelles et curieuses; parce que tout cela vient de la corruption du vieil homme, n'y ayant rien de nouveau ni de stable sur la terre.

Elle enseigne donc à réprimer les sens, à éviter la vaine complaisance de l'ostentation, à cacher avec humilité tout ce qui est louable et qui mérite d'être admiré, et à rechercher,

en toutes choses et dans toutes les sciences, l'utilité qui en peut revenir, et la seule gloire de Dieu.

Elle ne veut pas que l'on parle avantageusement d'elle, ni de ce qui la touche; mais elle souhaite que Dieu soit béni dans ses dons, comme celui qui les répand tous par une pure charité.

18. Cette grâce est une lumière surnaturelle, et un don singulier de Dieu. Elle est proprement le sceau des élus, et le gage du salut éternel; c'est elle qui élève l'homme de la terre à l'amour des choses du ciel, et qui, de charnel qu'il était, le rend spirituel.

Plus donc la nature est mortifiée et assujettie, plus la grâce se répand avec abondance, et ses nouvelles visites réforment tous les jours, de plus en plus, l'homme intérieur, selon l'image de Dieu.

PRATIQUE.

Qu'est-ce que se reposer en Dieu comme en sa dernière fin? C'est ne désirer, ne chercher et n'aimer que lui; c'est tout faire et tout souffrir pour lui; c'est acquiescer en tout à son bon plaisir; c'est ne vouloir que ce qu'il veut; c'est ne s'égarer et ne se détourner jamais de la voie de son bon plaisir, c'est enfin mettre son bonheur et son repos à le contenter, sans chercher à être content de soi-même: mais cette conduite est contraire à la nature, et la grâce seule en peut venir à bout.

1° La nature a toujours pour fin de se satisfaire elle-même; et la grâce nous porte toujours à nous faire violence; c'est-à-dire à ne nous satisfaire en rien et à nous renoncer en tout.

2° La nature ne veut ni mourir, ni se captiver, ni

être assujettie ; la grâce, au contraire, fait que l'âme se captive, se retient, et s'assujettit à ce qui lui est le plus dur et le plus contraire ; qu'elle renonce dans toutes les occasions à sa propre liberté, qu'elle combat son humeur, qu'elle se cède à Dieu, et que, pour honorer son souverain domaine sur elle, elle agréé d'être humiliée, contrainte et domptée.

3° La nature veut toujours dominer sur les autres ; la grâce fait qu'une âme s'humilie sous la main toute-puissante de Dieu, et que, pour son amour, elle s'assujettit aux personnes qui tiennent sa place à son égard.

4. La nature travaille toujours pour son propre intérêt, pour se contenter et pour s'établir ; mais la grâce ne travaille que pour l'intérêt de Dieu, et veille incessamment sur les mouvements du cœur, pour le préserver du péché, et ne lui faire chercher d'établissement que dans le cœur de Jésus-Christ.

5° La nature se plaît à l'estime et aux louanges des hommes, qu'elle croit mériter ; la grâce fait qu'on s'en juge toujours indigne, et qu'on rapporte à Dieu l'honneur de toute chose ; et elle est si délicate sur ce point, qu'elle ne permet pas à une âme humble et fidèle le moindre retour volontaire de vanité sur elle-même ; de peur qu'elle n'ait quelque complaisance du bien qu'elle fait.

6° La nature craint et fuit le mépris et le mauvais succès dans ses desseins ; et c'est ce que la grâce souffre et agréé comme choses dues à des pécheurs, et elle nous porte même à remercier Jésus-Christ de ce qu'il veut bien nous faire part de ce qui a fait les délices de son cœur.

7° La nature aime le repos d'une vie molle, oisive et inutile ; mais la grâce ne cherche que le travail ; elle craint et évite les paroles, les pensées et les actions inutiles ; et, ne pouvant souffrir dans une âme l'oisiveté du cœur et de l'esprit, elle porte l'un à se remplir de la présence de Dieu, et l'autre à vivre de son amour.

8° La nature se plaît à tout ce qui est grand,

beau, éclatant et commode ; la grâce méprise et fuit tout cela, et ne juge rien de grand que ce qui est divin, surnaturel et éternel.

Mais plus la nature est domptée, plus la grâce se communique abondamment dans une âme, la renouvelle dans l'esprit intérieur, et l'établit parfaitement en Dieu.

PRIÈRE.

Il est temps, Seigneur, que je me livre à votre miséricorde, pour obtenir le pardon de mes péchés, et à votre amour, pour en suivre toutes les impressions. Soutenez-moi, ô mon Jésus ! fortifiez-moi par votre grâce contre les recherches de la nature et de l'amour-propre, car il m'est impossible de moi-même de combattre et de vaincre les mouvements d'une nature corrompue, qui cherche en tout à se satisfaire, et qui est opposée à vos saintes volontés. Faites que votre grâce, l'emportant en nous sur la nature, nous rende fidèles aux inspirations de votre Esprit-Saint, et que, nous portant toujours à nous renoncer et à nous vaincre, elle nous établisse et nous renouvelle dans la possession de votre amour. Ainsi soit-il.

CHAPITRE LV.

De la corruption de la nature et de l'efficacité de la grâce.

LE CHRÉTIEN. Seigneur mon Dieu, qui m'avez créé à votre image et ressemblance, accordez-moi cette grâce, que vous m'avez fait voir être si puissante et si nécessaire pour le salut, afin que je surmonte l'extrême corruption de ma nature, qui m'entraîne au péché et à la perdition.

Car je sens dans ma chair la loi du péché, qui s'oppose à la loi de mon esprit (Rom. 7.23), et qui me traite en esclave, pour me faire

obéir à la sensualité en beaucoup de choses, sans que je puisse résister à ses passions, si votre sainte grâce ne m'assiste en répandant ses ardeurs dans mon âme.

2. On a besoin de votre grâce, et d'une grande grâce, pour vaincre la nature *qui penche toujours au mal dès sa jeunesse* (Gen. 8. 21).

Car la nature étant tombée par Adam, le premier homme, et ayant été corrompue par le péché, la peine de cette tache a passé dans tous les hommes, en sorte que cette même nature, que vous avez créée dans un état de bonté et de justice, se prend maintenant pour le vice et l'infirmité de la nature corrompue, d'autant que les mouvements qui lui restent nous entraînent au mal et aux choses de la terre. Car le peu de vigueur qui lui est demeuré est comme une étincelle cachée sous la cendre.

Cette étincelle est la raison naturelle, enveloppée d'épaisses ténèbres, laquelle conserve encore le discernement du bien et du mal, du vrai d'avec le faux, quoiqu'elle soit dans l'impuissance d'exécuter tout ce qu'elle approuve, et qu'elle ne jouisse plus de la pleine lumière de la vérité, ni d'une saine constitution dans ses désirs.

3. De là vient, mon Dieu, *que je me plais dans votre loi selon l'homme intérieur* (Rom. (7. 24), convaincu que *vos commandements sont bons justes et saints* (Ib. 12), et que je me dis qu'il faut fuir tout ce qui est mal et péché.

Mais *je suis par la chair asservi à la loi du péché.* (Rom. 25), quand j'obéis plutôt à la sensualité qu'à la raison. Ainsi *je trouve en moi la volonté de bien faire sans trouver le moyen de l'accomplir* (Ib. 18).

C'est ce qui fait que je forme plusieurs bonnes résolutions ; mais, parce que la grâce me manque pour soutenir mon infirmité, je quitte prise à la moindre résistance, et je perds courage.

De là vient que je connais la voie de la perfection et que je vois assez clairement comme je dois me comporter, mais accablé du poids de ma propre corruption, je ne m'élève point vers ce qui est le plus parfait.

4. Oh ! que votre grâce, Seigneur, m'est nécessaire pour commencer le bien, pour m'y avancer et pour le parfaire ! car je ne puis rien faire sans elle ; mais *je puis tout en vous si votre grâce me fortifie* (Ps. 4).

O grâce vraiment céleste, sans laquelle il n'y a point de vrais mérites, et sans laquelle tous les dons de la nature ne doivent être comptés pour rien ! Sans elle, ô Seigneur ! les arts, les richesses, la beauté, la force, l'esprit, l'éloquence, ne sont d'aucune valeur devant vous.

Car les dons de la nature sont communs aux bons et aux méchants ; mais le don propre des élus est la grâce ou la charité, de laquelle étant revêtus, ils sont jugés dignes de la vie éternelle.

Cette grâce est si relevée, que ni le don de

prophétie, ni l'opération des miracles, ni la plus haute contemplation, ne sont d'aucune considération sans elle.

La foi même, l'espérance, ni les autres vertus, ne vous sont point agréables sans la charité et sans la grâce.

O bienheureuse grâce ! qui enrichissez en vertus le pauvre d'esprit, et qui rendez humble de cœur celui qui est riche en plusieurs dons ! venez, descendez en moi, remplissez-moi de vos consolations dès le matin, de peur que mon âme, par un excès de lassitude et d'aridité, ne tombe en défaillance.

Je vous demande, Seigneur avec instance, de trouver grâce devant vos yeux. Car *votre grâce me suffit* (Cor. 12. 9), quand je n'obtiendrais rien de tout ce que la nature désire.

3. Quelques tentations qui m'arri vent, et de quelques tribulations que je sois agité, je ne craindrai point les maux, tant que votre grâce sera avec moi.

C'est elle qui est ma force, c'est elle qui me donne conseil et secours. Il n'y a point d'ennemis si puissants qu'elle; elle est plus sage que tous les sages ensemble.

6. Elle est la maîtresse de la vérité, la règle de la discipline, la lumière du cœur, la consolation dans l'oppression; elle chasse la tristesse, dissipe la crainte, nourrit la dévotion, et produit les larmes.

Que suis-je sans elle, qu'un bois sec, un tronc inutile, destiné au rebut?

(*) *Que votre grâce donc, Seigneur, me prévienne et m'accompagne toujours, et qu'elle m'applique sans cesse à la pratique des bonnes œuvres. Par Jésus-Christ votre Fils. Ainsi soit-il.*

PRATIQUE.

Nous nous faisons justice en nous défiant de nos propres forces, et nous la faisons à Dieu, en nous confiant dans le secours de sa grâce. Cette grâce ne nous manque jamais, mais nous manquons souvent d'y correspondre, et l'unique moyen d'assurer son salut, c'est d'être fidèle aux mouvements de la grâce, puisque cette fidélité renferme la pratique de toutes les vertus et de tous les moyens de notre salut.

La nature humaine ayant été corrompue par le péché du premier homme, la peine de cette corruption aussi bien que la tache de son péché est passée dans tous les hommes; et c'est ce qui nous oblige de combattre incessamment les mouvements déréglés de la nature, pour suivre ceux de la grâce. Sans cette sainte haine de nous-mêmes, qui nous engage à nous renoncer et à nous vaincre, il est impossible de nous sauver; car, dans l'état d'innocence, tout étant réglé dans l'homme et soumis à Dieu par sa justice originelle, les passions ne se fussent pas révoltés contre la raison; mais, dans l'état du péché où nous sommes, notre cupidité et notre penchant au mal étant notre plus grand ennemi, nous ne devons point cesser de les combattre, que nous ne cessions de vivre.

PRIÈRE.

Quand sera-ce, ô mon Dieu! que votre grâce régnera dans mon cœur, et qu'elle en assujettira tous les mouvements à votre amour? Qui connaîtrait bien, Seigneur, l'excellence et le prix de cette grâce, laquelle est une participation de votre nature divine, et comme une effusion sainte de votre bonté dans les âmes, ai-

(1) *Oraison du XVI^e Dimanche après la Pentecôte.*

merait mieux tout perdre que de la perdre , et sacrifierait tout pour sa conservation.

Quand je considère, ô mon Sauveur! ce que ces grâces, que je redoute ou que je néglige, vous ont coûté de sang et de douleur pour les mériter, que j'ai de confusion devant vous d'en faire un si mauvais usage, et de leur préférer des bagatelles! Mais que le compte terrible que je dois rendre un jour de ces inspirations négligées, comme autant de gouttes de votre sang dissipées ou profanées, me donne une juste frayeur et doit m'inspirer la fidélité constante à les suivre, pour assurer mon salut. Ainsi soit-il.

CHAPITRE LVI.

Que nous devons renoncer à nous-mêmes, et imiter Jésus-Christ en portant sa croix.

JÉSUS-CHRIST. Mon fils, vous passerez en moi, à proportion que vous pourrez sortir hors vous.

De même que ne rien désirer au dehors fait la paix du dedans; aussi se quitter soi-même intérieurement fait l'union avec Dieu.

Je veux vous apprendre à vous renoncer parfaitement vous-même, pour vous soumettre à ma volonté sans contradiction ni murmure. *Suis-moi. Je suis la voie, la vérité et la vie* (Marc, 9. 9. Joan. 14. 6).

On ne marche point sans voie, sans la vérité on ne peut connaître, sans la vie on ne saurait vivre.

Je suis la voie que vous devez suivre, la vérité que vous devez croire, la vie que vous devez espérer.

Je suis la voie qui ne peut égarer; la vérité infallible qui ne peut tromper, la vérité souveraine; la vie véritable, la vie qui ne finit point.

Je suis la voie parfaitement droite, la vie bienheureuse, la vie incréée.

Si vous demeurez dans ma voie, *vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous délivrera*, et vous obtiendrez la vie éternelle (Joan, 18. 12. 2. Thim., 6. 11).

2. *Si vous voulez entrer dans la voie, gardez les commandements* (Matth. 19. 17.) Si vous voulez connaître la vérité, croyez en moi. *Si vous voulez être parfait, vendez ce que vous avez. Si vous voulez être mon disciple, renoncez-vous vous-même* (Ib., 21. Luc., 9. 23).

Si vous voulez posséder la vie bienheureuse, méprisez la vie présente. Si vous voulez être élevé dans le ciel, humiliez-vous sur la terre. Si vous voulez régner avec moi, portez la croix avec moi; car les seuls serviteurs de la croix trouvent le chemin de la béatitude et de la véritable lumière.

3. LE CHRÉTIEN. Seigneur Jésus, puisque vous avez vécu ici-bas à l'étroit et dans le mépris du monde, faites-moi la grâce de vous imiter, et que le monde me méprise.

Car le serviteur n'est pas plus grand que son Seigneur, et le disciple n'est pas au-dessus de son maître (Matth., 10. 24. Joan., 1. 3. 16).

Que votre serviteur se forme sur votre vie, parce que c'est en elle qu'est mon salut et la véritable sainteté.

Tout ce que je lis ou ce que j'entends hors d'elle, ne me satisfait ni ne me réjouit pleinement.

4. JÉSUS-CHRIST. Mon fils, puisque vous le savez, et que vous avez lu toutes ces choses, *vous serez bienheureux si vous les mettez en pratique. Celui qui a mes commandements, et qui les garde, est celui qui m'aime, et je l'aimerai aussi; je me découvrirai à lui, et je le ferai asseoir avec moi dans le royaume de mon Père* (Joan., 13. 17., Joan., 14. 24. Ephes., 2. 6. Apoc., 3. 21).

5. LE CHRÉTIEN. Seigneur Jésus, qu'il soit fait comme vous l'avez dit et promis, et que je puisse m'en rendre digne.

J'ai reçu la croix de votre main, je l'ai reçue, je la porterai, oui, je la porterai, jusqu'à la mort, telle que vous me l'avez imposée.

La vie d'un bon religieux est véritablement une croix, mais une croix qui mène au paradis. J'ai commencé, il n'est plus permis de reculer ni de lâcher pied.

6. Courage, mes frères, poursuivons ensemble notre route, Jésus sera avec nous. Nous avons embrassé cette croix pour Jésus, persévérons-y pour Jésus; il est notre capitaine et notre guide, il sera aussi notre appui.

Voilà notre Roi qui marche à notre tête, et qui combattra pour nous. Suivons-le avec courage, que personne ne se forme de terreurs; *soyons prêts à mourir généreusement dans ce combat, et ne faisons point le tort à notre honneur de fuir* (Machab., 2. 1., Macab., 9. 10), à la vue de la croix.

PRATIQUE.

Ce que Jésus-Christ dit dans l'Évangile, que celui qui veut venir après lui, doit se renoncer, porter sa croix tous les jours et le suivre, renferme la pratique d'une vie vraiment chrétienne, et une voie sûre de salut, puisque Jésus-Christ est la voie, la vérité et la vie; la voie que nous devons suivre, la vérité que nous devons croire, et la vie que nous devons espérer. Car, pour vivre en vrai chrétien, et pour assurer son salut, il faut commencer par se renoncer et par mourir à soi-même; ce renoncement, et cet esprit d'abnégation étant le premier principe de l'Évangile, la foi fondamentale du christianisme, le devoir essentiel d'un chrétien, et un moyen absolument nécessaire au salut. C'est cette mortification intérieure, cette circoncision du cœur, laquelle consiste dans le retranchement de toute satisfaction criminelle, dangereuse ou inutile, qui fait le discernement des élus et des réprouvés, le caractère de notre état, lequel étant un état de péché doit être un état de pénitent, la fin du christianisme et la sûreté du salut.

Porter sa croix avec Jésus-Christ, c'est souffrir de tout le monde, et ne faire souffrir personne: c'est agréer de la main et du cœur de Jésus-Christ toutes les peines de l'esprit et du corps; c'est endurer avec patience tout le mal que nous recevons de la justice de Dieu et de l'injustice des hommes; c'est accepter le mépris comme une chose qui nous est due, et compter pour un grand malheur de ne rien souffrir pour Dieu, et pour le souverain bonheur de la vie, de souffrir toujours pour son amour.

PRIÈRE.

O mon Sauveur! qu'il est peu de chrétiens qui veulent vous suivre sur le calvaire, quoiqu'il n'y en ait point qui ne veuille vous accompagner sur le Thabor et dans le ciel! Chacun désire et cherche à s'exempter de la peine, et à se procurer une vie douce et tranquille; et personne ne désire et ne cherche à souffrir pour vous, quoique la marque la plus certaine de

L'amour que nous avons pour vous, c'est lorsque nous aimons à souffrir avec vous et comme vous.

croix de mon Jésus ! que nous portons vos reliques sur notre corps avec peu de respect, et que nous portons vos douleurs dans nos âmes avec impatience ! comment est-ce que je pourrai vous regarder avec confiance au jour du jugement, si je vous regarde maintenant avec horreur ! et comment pourrai-je mourir un jour en embrassant le crucifix, si je vis maintenant en ennemi du crucifix ? ne le permettez pas, mon Sauveur ; et, puisque vous m'avez sauvé par la croix, faites que je sois content de vivre et de mourir sur la croix. Ainsi soit-il.

CHAPITRE LVII.

Que l'homme ne doit point trop s'abattre quand il tombe en quelque faute.

JÉSUS-CHRIST. Mon fils, la patience et l'humilité dans les traverses me plaisent plus que beaucoup de consolation et de dévotion dans la prospérité.

Pourquoi vous attristez-vous de quelque chose légère qu'on fait ou qu'on dit contre vous ? Quand elle aurait été plus considérable, vous n'auriez pas dû vous en émouvoir.

Mais maintenant laissez passer tout cela. Ces disgrâces ne sont pas pour vous une nouveauté ; ce n'est pas la première fois, et si vous vivez quelque temps, ce ne sera pas la dernière.

Vous avez assez de courage lorsqu'il ne s'offre rien de contraire. Vous donnez même de bons conseils, et vous savez fortifier les autres par vos paroles ; mais lorsqu'une

soudaine affliction se présente à votre porte , vous manquez de résolution et de force.

Considérez votre grande fragilité , dont vous ne faites que trop souvent l'épreuve dans les moindres rencontres ; et néanmoins c'est pour votre salut que ces choses et autres semblables vous arrivent.

2. Mettez-les le mieux que vous pourrez hors de votre corps ; et, si vous en êtes touché, n'en soyez pas pour cela découragé , ni embarrassé longtemps.

Si vous ne pouvez souffrir avec joie , souffrez au moins avec patience.

Que si vous avez peine à entendre ce qui est dit , et si vous en ressentez de l'indignation , modérez-vous , et ne souffrez pas qu'il sorte de votre bouche rien de mal réglé qui scandalise les faibles.

L'émotion excitée en vous s'apaisera bientôt , et votre douleur intérieure sera adoucie par le retour de la grâce.

Je suis encore , dit le Seigneur, prêt à vous secourir et à vous consoler plus que jamais , si , en vous confiant à moi , vous m'invoquez avec dévotion.

3. Prenez courage, et disposez-vous à mieux souffrir.

Tout n'est pas perdu pour vous , si vous vous trouvez souvent affligé et tenté rudement. Vous êtes homme , et non pas Dieu , vous êtes de chair , et non pas un ange.

Comment pourriez-vous toujours demeurer en un même état de vertu , puisque

cette fidélité a manqué à l'ange dans le ciel, et au premier homme dans le Paradis ?

C'est moi qui relève, et qui sauve ceux qui gémissent, et je fais monter jusqu'à ma divinité ceux qui connaissent leur faiblesse.

4. LE CHRÉTIEN. Seigneur, béni soit votre parole, parole *plus douce à ma bouche que le miel, et le plus pur rayon de miel* (Ps. 18. Ps. 110. 13).

Que ferais-je parmi tant d'afflictions et de peines, si vous ne me fortifiez pas par vos saintes paroles ?

Que m'importe ce que je souffre, et combien je souffre, pourvu que j'arrive enfin au port du salut ?

Donnez-moi cette bonne fin, accordez-moi une heureuse sortie de ce monde.

Souvenez-vous de moi, mon Dieu, et conduisez-moi par le droit chemin dans votre royaume. Ainsi soit-il.

PRATIQUE.

Lorsqu'on s'ennuie de souffrir toujours et de souffrir beaucoup, il faut se souvenir que l'humble soumission aux peines est incomparablement plus agréable à Dieu que la douceur de ses consolations; et qu'ainsi la souveraine consolation pour une âme, c'est d'être privée de toute consolation et de ne laisser pas de lui être fidèle. — Lorsqu'on est tenté et porté au péché, il faut s'en détourner et résister à son mauvais penchant avec toute la force et tout le courage possibles, et recourir aussitôt à Notre-Seigneur et à la sainte Vierge, pour en être secouru. Cependant le sentiment du mal ne doit point nous abattre et nous décourager, mais nous élever alors à Dieu avec une vraie confiance, et une

extrême horreur du péché ; il faut, autant qu'on le peut, retirer notre esprit des mauvais objets qui le frappent, notre cœur du plaisir criminel qui le porte à consentir au péché ; et pour être fidèle dans les contradictions, tâcher de ne rien dire le cœur ému, et de sacrifier à Dieu les réflexions chagrines et les sensibilités animées du ressentiment contre les personnes qui vous font peine, persuadé que tout ce que vous pensez, ce que vous voulez, et ce que vous dites contre eux, c'est à Jésus-Christ que cela s'adresse.

Souvenez-vous, dans vos peines intérieures, que tout n'est pas perdu pour vous voir affligé et tenté violemment. Mais résistez à la tentation, soumettez-vous à l'humiliation, et croyez que, pour être élevé jusqu'à l'union avec Dieu, il faut que vous vous abaissiez auparavant dans la profondeur de vos misères.

PRIÈRE.

Ne permettez pas, Seigneur, que mes peines soient inutiles à mon salut ; et, si je ne les souffre pas avec joie, faites qu'au moins je les endure avec patience. Il est bon que je sois humilié, afin que j'apprenne à garder vos saintes ordonnances. Que je serais malheureux, si je l'étais deux fois ; si je l'étais en ce monde et dans l'autre ! J'espère grand Dieu que vous ferez de mes peines le gage de mon salut. Ainsi soit-il.

CHAPITRE LVIII.

Qu'il ne faut pas sonder les hauts mystères et les secrets jugements de Dieu.

JÉSUS-CHRIST. Mon fils, gardez-vous bien de disputer sur des matières relevées et sur les secrets jugements de Dieu ; pourquoi il abandonne ainsi l'un, et qu'il élève l'autre à une si grande grâce, pourquoi celui-ci est si fort dans l'affliction, et celui-là est si comblé d'honneurs.

Ces choses passent la portée humaine : nul raisonnement, nulle dispute n'est capable d'approfondir les jugements de Dieu.

Quand donc l'ennemi vous suggère ces pensées, ou que des hommes curieux vous questionnent, répondez-leur ces paroles du Prophète : *Vous êtes juste, Seigneur, et votre jugement est équitable* : Et ces autres, *Les jugements du Seigneur sont vrais et se justifient par eux-mêmes* (Ps. 118. 137. Ps. 18. 10).

Il faut craindre mes jugements, et non pas les sonder, parce qu'ils sont incompréhensibles à l'esprit humain.

2. Gardez-vous aussi de vous enquerir et de disputer du mérite des Saints : lequel d'eux est le plus saint ou le plus grand au royaume des cieux.

Ces sortes de questions engendrent souvent des débats et des contestations inutiles ; elles nourrissent aussi l'orgueil et la vaine gloire, ce qui produit des jalousies et des dissensions, lorsque l'un élève un Saint, et que l'autre s'efforce avec orgueil de lui en préférer un autre.

D'ailleurs le désir de savoir et d'approfondir ces choses ne rapporte aucun fruit, mais plutôt il déplaît aux Saints, parce que *jene suis pas un Dieu de dissension, mais un Dieu de paix* (2. C. 14. 33), et que cette paix consiste plus dans une véritable humilité, que dans la propre élévation.

3. Il y en a qui, par un zèle de tendresse, se portent avec plus d'affection vers quelques

Saints, que vers les autres ; mais ce zèle vient plutôt de l'homme que de Dieu.

C'est moi qui ai fait tous les Saints , c'est moi qui leur ai donné la grâce , c'est moi qui les ai établis dans la gloire.

J'ai connu les mérites de chacun d'eux , et *je les ai prévenus par les bénédictions de ma douceur* (Ps. 20. 5).

J'ai connu mes bien-aimés dans ma pré-science avant tous les siècles. *Je les ai choisis, et tirés du monde* (Joan. 15. 19). Ce ne sont pas eux qui m'ont choisi les premiers.

C'est moi qui les ai appelés par ma grâce, qui les ai attirés par ma miséricorde, et qui les ai fait passer par différentes tentations.

C'est moi qui ai répandu en eux des consolations merveilleuses, qui les ai fait persévérer, qui ai couronné leur patience.

4. Je connais le premier et le dernier, et je les aime tous d'un amour inestimable.

C'est moi qu'il faut louer dans tous mes Saints; c'est moi qu'il faut bénir et honorer par-dessus toutes choses en chacun d'eux, les ayant élevés et prédestinés à tant de gloire, sans qu'il y ait eu en eux aucun mérite propre qui ait précédé.

Celui donc qui méprise un des moindres des miens, n'honore point le plus grand, puisque j'ai fait le petit comme le grand. Et celui qui fait injure à quelqu'un des Saints, me la fait à moi-même et à tous les autres qui sont dans le ciel.

Tous n'y sont qu'un par le lien de la cha-

rité; ils n'ont tous qu'un sentiment et une volonté, et ils s'aiment tous en un.

5. Mais ce qui est bien plus sublime, ils m'aiment plus qu'eux-mêmes, et que leurs propres mérites.

Car, transportés hors d'eux-mêmes, et tirés hors de leur amour-propre, ils s'abîment totalement dans l'amour qu'ils me portent et dans la jouissance duquel ils trouvent leur repos.

Il n'est rien qui les puisse détourner ou les rabaisser, parce qu'étant remplis de la vérité éternelle, ils brûlent du feu d'une charité qui ne peut s'éteindre.

Que les hommes charnels et animaux ne se mêlent donc point de discourir sur l'état des Saints, eux qui ne savent aimer que leur satisfaction particulière. Ils ôtent ou il ajoutent selon qu'il leur plaît, et non comme il plaît à l'éternelle Vérité.

6. C'est ignorance en plusieurs, principalement en ceux qui, étant peu éclairés, ne savent presque ce que c'est que d'aimer quelqu'un d'un amour purement spirituel.

Une affection naturelle, une amitié humaine, leur donne encore un grand penchant vers les uns ou vers les autres, et ils s'imaginent qu'il en est des choses du ciel comme de celles de la terre où ils se trouvent. Mais la différence est infinie entre ce que pensent les imparfaits, et ce que les hommes éclairés connaissent par la révélation d'en haut.

7. Gardez-vous donc, mon fils, de traiter avec curiosité ces matières, qui passent votre

savoir; mais plutôt mettez votre application et vos soins à pouvoir être même le dernier dans le royaume de Dieu.

Car, quand quelqu'un saurait quel Saint est plus saint ou plus grand qu'un autre dans le royaume des cieux, quel avantage tirerait-il de cette connaissance, si elle ne lui servirait pas à s'humilier devant moi, et à rendre gloire à mon nom avec plus d'ardeur ?

Celui qui pense à la grandeur de ses péchés, à son peu de vertu, et combien il est éloigné de la perfection des Saints, fait une chose bien plus agréable à Dieu, que n'en fait un autre qui dispute du plus ou du moins de leur grandeur.

Il vaut mieux invoquer les Saints par des prières ferventes, accompagnées de larmes, et implorer leur glorieux suffrage avec humilité de cœur, que d'examiner, par une vaine recherche, les secrets de leur état.

8. Ils sont parfaitement contents; et ils le seraient des hommes, si les hommes savaient se contenter, et réprimer la licence de leurs vains discours.

Les Saints ne se glorifient point de leurs propres mérites, parce qu'ils ne s'attribuent aucun bien, mais qu'ils le rapportent tous à moi, comme leur ayant tout donné par ma charité infinie.

Ils sont remplis d'un si grand amour pour ma divinité, et d'une telle surabondance de joie, que rien ne manque et ne peut manquer à leur gloire et à leur félicité.

Plus les Saints sont élevés en gloire, plus ils

sont humbles en eux-mêmes, ce qui les approche de moi de plus près, et me les rend plus chers.

C'est pourquoi vous voyez qu'il est écrit : *Qu'ils jetaient leurs couronnes devant Dieu, et tombaient sur leur face aux pieds de l'Agneau, et qu'ils adoraient celui qui vit dans les siècles des siècles* (Apoc. 4. 10., et 5. 14).

9. Plusieurs demandent : *Qui est le plus grand dans le royaume de Dieu* (Matth. 18. 1)? lesquels ignorent s'ils seront dignes d'avoir place parmi les plus petits.

C'est quelque chose de grand que d'être le plus petit dans le ciel, où tous sont grands, parce que tous y seront appelés, et seront en effet les enfants de Dieu.

Le plus petit sera élevé sur mille, et le pécheur de cent ans mourra (Is. 60. 21. et 65, 20).

Car mes disciples demandant *quel était le plus grand dans le royaume des cieux*, voici la réponse qu'ils eurent: *Si vous ne vous convertissez et ne devenez comme des petits enfants, vous n'entrerez point dans le royaume du ciel. Quiconque donc s'humiliera comme ce petit enfant, sera le plus grand dans le royaume des cieux* (Matth. 16. 1. 3. et 4.)

10. Malheur à ceux qui dédaigneront de s'humilier de bon cœur avec les petits, parce que la porte du ciel, qui est basse, ne leur en permettra pas l'entrée!

Malheur encore aux riches qui ont ici leur satisfaction (Luc. 6. 24), parce que, pendant que les pauvres entreront au royaume de

Dieu, ceux-là demeureront dehors et jetteront des cris de désespoir !

Humbles, réjouissez-vous ; pauvres, tressaillez de joie, *parce que le royaume de Dieu est à vous* (Luc. 6. 10) , si toutefois vous marchez dans la vérité.

PRATIQUE.

Pour rendre aux Saints l'honneur qui leur est dû , il faut les invoquer et les imiter , sans disputer de la grandeur de leur gloire dans le ciel. Il faut tâcher de suivre les bons exemples qu'ils nous ont donnés sur la terre ; et c'est honorer parfaitement les Saints, que de se faire saint comme eux.

Dieu a formé tous les Saints sur le modèle du Verbe incarné, son Fils, et il est impossible d'être l'objet de l'amour de Dieu, sans faire de Jésus-Christ l'objet de notre imitation. Il a voulu qu'il y eût des Saints de toutes les conditions du monde, pour faire connaître à tous les hommes qu'ils peuvent se sauver et se sanctifier en vivant saintement et chrétiennement, chacun dans son état (*). Il a fait des Saints nos protecteurs et nos modèles, pour nous aider et nous apprendre à mériter le ciel qu'ils possèdent, puisqu'il est vrai qu'ils écoutent nos prières, et que, sûrs de leur félicité, ils sont, autant que leur état le peut permettre, en peine de la nôtre.

Tâchons donc de vivre et de souffrir comme eux ; pour vivre un jour et régner avec eux ; et souvenons-nous qu'il n'y a qu'une seule voie pour arriver au terme heureux où sont arrivés les Saints ; et cette voie, comme l'Evangile le marque, est la vie pénitente, mortifiée et détachée du monde ; toute autre voie, selon Jésus-Christ même, est une voie de perdition.

PRIÈRE.

Vous voulez, Seigneur, et notre sanctification et notre salut, et vous nous en donnez des moyens très-

(*) Saint Cyprien.

efficaces ; mais , comme nous nous en servons avec beaucoup de lâcheté , faites qu'en honorant les Saints , nous nous formions sur leurs exemples , et que nous nous rendions dignes du bonheur éternel qu'ils possèdent , en faisant ce qu'ils ont fait pour le mériter. Ne souffrez pas qu'admirateurs stériles de la félicité des Saints , nous nous contentions de les louer et de les prier ; mais faites qu'appliqués à pratiquer leurs vertus , et à faire ce qu'ils ont fait , nous nous rendions dignes du Paradis qu'ils possèdent , et que nous espérons. Ainsi soit-il.

CHAPITRE LIX.

Qu'il faut mettre en Dieu tout son espoir et toute sa confiance.

LE CHRÉTIEN. Seigneur , quelle assurance ai-je en cette vie , et quelle chose de toutes celles qui paraissent sous le ciel , fait ma plus grande consolation ? N'est-ce pas vous , ô Seigneur mon Dieu ! dont la miséricorde est infinie ?

Où me suis-je bien trouvé sans vous ? ou quand ai-je pu être mal , étant avec vous ?

J'aime mieux être pauvre pour vous , que riche sans vous. J'aime mieux être pèlerin sur la terre avec vous , que de posséder le ciel sans vous.

Où vous êtes , là est le ciel ; et où vous n'êtes pas , là est la mort et l'enfer.

Vous êtes l'objet de tous mes désirs ; c'est pourquoi je ne puis me dispenser de vous adresser mes gémissements , mes cris et mes supplications.

Enfin , je n'ai personne en qui je puisse me

confier pleinement, ni qui me secoure plus à propos dans mes besoins, que vous seul qui êtes mon Dieu.

Vous êtes mon espoir et ma confiance, vous êtes mon consolateur, et la fidélité même en toutes choses.

2. *Tous cherchent leurs propres intérêts;* (Philip. 2. 22); vous ne voulez que mon salut et mon avancement, et vous tournez tout en bien pour moi.

Quoique vous m'exposiez à des tentations et à des adversités différentes, c'est pour mon avantage que vous en ordonnez ainsi, vous qui avez coutume d'éprouver vos bien-aimés en mille manières. Et vous ne devez pas être moins aimé et moins béni dans ces épreuves, que si vous me combliez de vos célestes consolations.

3. J'établis donc en vous, ô Seigneur mon Dieu ! toute mon espérance et tout mon refuge, et je rejette sur vous toutes mes afflictions et toutes mes peines, parce que je ne trouve que faiblesse et qu'inconstance en tout ce que je regarde hors de vous.

Car je ne puis tirer d'avantage d'un grand nombre d'amis, ni être aidé par de puissants protecteurs, ni recevoir d'avis utiles des personnes prudentes qui me conseillent, ni trouver des consolations dans les livres des docteurs, ni devoir ma délivrance à quelques richesses que ce soit, rencontrer d'asile dans la retraite la plus profonde et la plus propice, si vous ne m'assistez, si vous ne me for-

tifiez , si vous ne me consolez , si vous ne m'instruisez , et si vous ne me gardez vous-même.

4. Car tout ce qui paraît propre à procurer la paix et la félicité, n'est rien sans vous, et ne contribue véritablement en rien à cette félicité.

Vous êtes donc la fin de tous les biens , la source de la vie ; un abîme qui épuise les discours ; et la plus puissante consolation de vos serviteurs est d'espérer en vous par-dessus toutes choses.

Mes yeux sont élevés vers vous ; je mets ma confiance en vous , ô mon Dieu ! Père des miséricordes.

Bénissez et sanctifiez mon âme par votre bénédiction céleste , afin qu'elle devienne votre demeure sainte , et le trône de votre éternelle gloire , et qu'il ne se trouve rien dans ce temple de votre divinité , qui blesse les yeux de votre majesté.

Jetez vos regards sur moi , selon la grandeur de vos bontés et la multitude de vos miséricordes (Ps. 68. 15) ; exaucez la prière de votre pauvre serviteur , relégué bien loin dans la région des ombres de la mort.

Protégez et conservez l'âme de votre petit serviteur , au milieu du grand nombre de dangers de cette vie corruptible ; et , m'accompagnant de votre grâce , conduisez-moi par le chemin de la paix , dans la patrie de l'éternelle clarté.

Ainsi soit-il.

PRATIQUE.

Lorsque nous nous sentons affligés et comme accablés de peines intérieures , de douleurs corporelles , de contradictions extérieures , ou de tous ces maux ensemble, recourons avec confiance à notre Dieu, qui peut seul nous aider et nous soutenir ; et disons-lui avec les Machabées : Seigneur , vous savez les desseins que les ennemis de notre âme et de notre salut forment contre nous ; comment pourrions-nous jamais leur résister , si vous ne nous secouriez ? Nous élevons donc nos yeux et notre cœur vers vous ; vous êtes notre Dieu , vous pouvez nous aider ; vous êtes notre Sauveur , vous le voulez ; vous êtes notre Père , nous implorons votre assistance , pour ne pas succomber et nous perdre.

PRIÈRE.

Seigneur , vous avez dit que, pour être de vos disciples et de véritables chrétiens , il fallait se renoncer et porter sa croix. Vous savez la répugnance extrême que nous avons à l'une et à l'autre de ces choses. Ne souffrez pas qu'en ce point notre foi nous condamne , comme elle ferait , si nous ne pratiquions pas ce que nous croyons être nécessaire à notre salut ; mais suppléez ce qui manque à notre foi , c'est-à-dire la pratique des vérités saintes que nous croyons , nous faisant joindre la foi d'un chrétien à la conduite d'un chrétien. Ainsi soit-il.

FIN DU TROISIÈME LIVRE.

L'IMITATION

DE

JÉSUS-CHRIST.

LIVRE QUATRIÈME.

DU TRÈS-SAINT SACREMENT DE L'EUCCHARISTIE.

PRÉFACE.

EXHORTATION DÉVOTE A LA SAINTE COMMUNION.

JÉSUS-CHRIST. *Venez à moi, vous tous qui travaillez, et qui êtes chargés, et je vous soulagerai, dit le Seigneur (Matth. 11. 28).*

Le pain que je donnerai est ma chair que je dois donner pour la vie du monde (Joan. 6. 52).

Prenez et mangez: ceci est mon corps, qui sera livré pour vous (Luc. 22. 16). Faites ceci en mémoire de moi (1. Cor. 11. 14).

Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang, demeure en moi, et moi en lui (Joan. 6. 57).

Les paroles que je vous ai dites sont esprit et vie (Ibid. 64).

CHAPITRE PREMIER.

Avec quel respect il faut recevoir J.-C.

LE CHRÉTIEN. Ce sont vos paroles, ô Jésus, vérité éternelle ! quoiqu'elles n'aient pas été dites en même temps, ni écrites en un même endroit. Puis donc qu'elles sont de vous et qu'elles sont véritables, je dois les recevoir toutes avec reconnaissance et avec foi.

Elles sont les vôtres, puisque vous les avez proférées ; elles sont les miennes, puisque c'est pour mon salut que vous les avez dites.

Je les reçois de bon cœur de votre bouche, afin qu'elles s'impriment plus profondément dans mon cœur.

Je suis excité par des paroles si charitables et si pleines de douceur et d'amour ; mais mes propres péchés m'épouvantent, et l'impureté de ma conscience me détourne avec violence de la réception d'un si grand mystère. La douceur de vos paroles m'y invite, mais la multitude de mes péchés m'appesantit.

2. Vous me commandez d'approcher de vous avec confiance, si je veux avoir part avec vous, et de recevoir la nourriture d'immortalité, si je veux obtenir la vie et la gloire éternelles. *Venez à moi, dites-vous, vous vous qui travaillez et qui êtes chargés, et je tous soulagerai* (Matth. 11. 28).

Oh ! que cette parole est douce et tendre pour un pécheur ! par laquelle vous, qui êtes mon Seigneur et mon Dieu, vous appelez

le pauvre et l'indigent à la communion de votre sacré corps !

Mais que suis-je, Seigneur, pour m'approcher de vous ? *Toute l'étendue des cieux ne peut vous comprendre*, et vous dites : *Venez tous à moi* (3. Reg. 8. 27).

3. Que veut dire cette condescendance si charitable, et cette invitation si tendre ?

Comment oserais-je venir à vous, moi qui ne sens en moi-même aucun bien qui m'en puisse donner la hardiesse ? Comment vous introduirai-je chez moi, après avoir si souvent blessé vos yeux de bonté ?

Les anges et les archanges révèrent votre présence, les Saints et les justes la redoutent, et vous dites : *Venez tous à moi*.

Qui pourrait croire, Seigneur, que cela fût véritable, si vous ne le disiez vous-même ? Et qui oserait approcher si vous ne le commandiez.

4. Noé, cet homme juste, travailla cent ans à la construction d'une arche, pour s'y sauver avec peu de monde ; et moi, comment pourrai-je me préparer en une heure pour recevoir avec révérence celui qui a construit l'univers (*Gen. 14. et suiv*) ?

Moïse, votre grand serviteur et votre ami particulier, fit une arche de bois incorruptible, qu'il revêtit d'un or très-pur, pour y renfermer les tables de la loi ; et moi, créature corrompue, j'oserai vous recevoir si facilement, vous qui êtes le législateur même et l'auteur de la vie (*Exod. 25. 10. et suiv*) !

Salomon , le plus sage des rois d'Israël , fut sept années à bâtir un temple magnifique à l'honneur de votre nom ; il célébra la fête de sa dédicace durant huit jours , par l'offrande de mille hosties pacifiques , il plaça solennellement l'arche d'alliance au son des trompettes et parmi les cris de joie , dans le lieu qui lui était préparé (3. *Reg.* 9).

Et moi , malheureux , et le plus pauvre des hommes , comment vous ferai-je entrer en ma maison , moi qui puis à peine employer dévotement une demi-heure ? Et plutôt à Dieu que je passasse une seule fois dignement un moindre temps que celui-là !

5. O mon Dieu ! quels ont été les soins de ces personnes pour vous plaire ! Hélas ! que ce que je fais est peu de chose , et que je mets peu de temps pour me disposer à communier ! Il est rare que je me recueille entièrement , et plus rare encore que je sois libre de toute distraction.

Et certainement il serait juste qu'en la salutaire présence de votre divinité , nulle pensée indécente ne se présentât à moi , et qu'aucune créature m'occupât , puisque ce n'est pas un ange , mais le Seigneur des anges que j'ai à recevoir pour hôte.

6. Cependant il y a bien de la différence entre l'arche d'alliance , et ce qu'elle enfermait , votre et corps très-pur avec ses vertus ineffables ; entre tous ces sacrifices de la loi , qui n'étaient que les figures de l'avenir , et la véritable hostie de votre corps , qui est l'accomplissement de tous ces anciens sacrifices.

Pourquoi donc ne suis-je pas échauffé d'une plus vive ardeur en votre présence ? Pourquoi ne me préparé-je pas avec plus de soin pour recevoir vos saints mystères , puisque ces anciens patriarches et prophètes , ces rois et ces princes , avec tout leur peuple , ont témoigné tant de dévotion et de zèle pour le culte divin ?

7. David , ce roi si pieux , *dansa de toute sa force* devant l'arche , en mémoire des bienfaits dont ses pères avaient autrefois été comblés. Il fit faire divers instruments de musique ; il composa des psaumes , et ordonna qu'ils fussent chantés avec allégresse ; et lui-même , animé de la grâce du Saint-Esprit , il les a souvent chantés sur la harpe ; il a enseigné au peuple d'Israël à louer Dieu de tout son cœur , et à accorder leur voix chaque jour , pour le bénir et publier ses louanges (2. Reg. 6. 14).

Si la vue de l'arche d'alliance excitait alors tant de dévotion , et rappelait si bien le souvenir des louanges de Dieu , quelle révérence et quelle dévotion ne me doit point inspirer , et au reste du peuple chrétien , la présence du saint Sacrement et la réception du sacré corps de Jésus-Christ !

8. Plusieurs courent en divers lieux pour visiter les reliques des Saints , et sont charmés au récit de leurs actions ; ils admirent les grands édifices de leurs églises , et baisent leurs ossements sacrés , enveloppés dans l'or et dans la soie. Et voici que je vous ai ici présent sur l'autel , ô mon Dieu ! qui êtes le Saint des

saints, le Créateur des hommes, et le Seigneur des anges.

Les hommes sont souvent attirés à ces sortes d'objets par la curiosité, et par la nouveauté des choses qu'ils n'ont point encore vues, et l'on en rapporte très-peu de fruit pour l'amendement, surtout quand ces pèlerinages s'entreprennent si légèrement, sans être touché d'une véritable contrition. Mais ici dans le Sacrement de l'autel, vous êtes présent tout entier, ô Jésus! comme Dieu et homme; et toutes les fois qu'on vous y reçoit dignement et avec dévotion, l'on y reçoit en abondance le fruit du salut éternel.

Mais ce n'est ni légèreté, ni curiosité, ni sensualité qui nous attire à vous, mais une ferme foi, une pieuse espérance, et une charité sincère.

9. O Dieu! Créateur invisible du monde, que la manière dont vous agissez avec nous est agréable! que vous traitez avec bonté et avec douceurs vos élus auxquels vous vous donnez vous-même pour nourriture dans votre Sacrement!

C'est là ce qui passe toute intelligence; c'est là principalement ce qui enlève le cœur des personnes dévotes, et qui embrase leur amour.

Car ceux qui vous sont vraiment fidèles et qui travaillent toute leur vie à se corriger, reçoivent souvent, dans ce Sacrement très-auguste, la grâce d'un surcroît de dévotion et d'amour pour la vertu,

10. O grâce du Sacrement merveilleuse et cachée! grâce qui n'est connue que des fidèles serviteur de Jésus-Christ, et que les âmes infidèles et esclaves du péché ne peuvent sentir! C'est dans ce Sacrement que se confère la grâce spirituelle, que l'âme recouvre la vertu qu'elle avait perdue, et qu'elle revient à sa première beauté que le péché avait défigurée.

Cette grâce est quelquefois si grande, que, par la plénitude de la dévotion qu'on y reçoit, non-seulement l'esprit, mais le corps même y trouve dans sa faiblesse un redoublement de forces.

11. Nous devons cependant bien gémir, et déplorer notre tiédeur et notre négligence, de ne pas nous porter avec plus d'affection à recevoir Jésus-Christ, en qui consiste toute l'espérance et tout le mérite de ceux qui doivent être sauvés.

Car il est notre sanctification et notre rédemption, il est la consolation des voyageurs, et le bonheur éternel des Saints.

Il y a donc bien lieu de s'affliger de ce que tant de personnes considèrent si peu ce Sacrement salutaire, qui fait la joie du ciel et la conservation de tout le monde.

O aveuglement! ô dureté du cœur humain! de ne pas faire plus de réflexions sur un don si ineffable, et de tomber même dans l'indifférence, par l'usage qu'on en fait tous les jours!

12. Car si ce très-saint Sacrement ne se célébrait qu'en un seul lieu, n'était consacré que par un seul prêtre dans le monde,

avec quelle ardeur pensez-vous que les hommes courraient en ce lieu et vers ce prêtre, pour être présents à la célébration des divins mystères !

Mais maintenant il y a plusieurs prêtres, et Jésus-Christ est offert en plusieurs lieux, afin que la grâce de Dieu et son amour envers les hommes paraissent d'autant plus, que la sacrée communion est étendue en plusieurs endroits du monde.

Je vous rends grâces, ô bon Jésus ! Pasteur éternel qui avez daigné nourrir de votre précieux corps et de votre sang des hommes pauvres et exilés comme nous, et nous inviter même, par des paroles de votre bouche, à la réception de ces mystères, en nous disant : *Venez à moi, vous tous qui travaillez et qui êtes chargés, et je vous soulagerai* (Matth. 11. 28).

PRATIQUE.

Qui pourrait concevoir ou expliquer quelle est l'excellence du don tout divin que le Fils de Dieu nous fait, en nous donnant son corps et son sang dans la sainte Eucharistie ? puisqu'il est vrai que nous y recevons toute la grandeur et toute la majesté d'un Dieu, toutes les perfections et toute la plénitude de sa divinité, toutes les vertus et toutes les grâces de son humanité, et tout le mérite d'un Homme-Dieu. De sorte qu'on peut dire avec saint Augustin, que Dieu, tout-puissant qu'il est, ne peut rien nous donner davantage qu'en se donnant ainsi à nous ; que, quelque riche et libéral qu'il puisse être, ce seul don qu'il nous fait de son corps, de son sang, et de tout lui-même, épuise tous les trésors de sa libéralité ; et

que , bien qu'il soit la Sagesse incréée et incarnée du Père , il n'a pu trouver un moyen plus efficace pour gagner nos cœurs , que d'y entrer par la sainte communion , pour nous unir à son cœur et pour nous transformer en lui.

Mais ce qui doit charmer nos esprits et nos cœurs , c'est de voir qu'il a renfermé dans l'hostie sainte que nous recevons , et même dans la plus petite partie de l'hostie , afin que nous ne perdions rien d'un don si précieux ; qu'il a renfermé, dis-je, toutes les richesses de sa bonté , de sa sagesse et de son amour , pour nous les communiquer ; et, en nous les communiquant, nous faire vivre d'une vie surnaturelle et divine , en vivant et nous nourrissant d'un Dieu ; car dans ce dessein il prend sur nos autels une vie nouvelle , pour nous l'imprimer par la sainte communion , par laquelle il répand dans nos âmes , comme dit le concile de Trente , toutes les richesses de son amour. Oui , mon Sauveur , après nous avoir donné tous les biens de la nature et de la grâce , vous vous ajoutez encore à vos dons , et vous vous donnez tout à nous dans la sainte Eucharistie , c'est-à-dire qu'après avoir été libéral de vos biens à notre égard , lesquels , tout précieux qu'ils peuvent être , le sont toujours bien moins que vous , vous êtes , dans ce Sacrement adorable , prodigue de vous-même. Qui pourrait après cela se refuser à son Dieu , et ne lui pas céder un cœur dont il vient lui-même prendre possession , comme d'un bien qui lui est dû par tant de titres ?

PRIÈRE.

Que vous rendrai-je , Seigneur , pour tous les biens que j'ai reçus de vous ? Mais que dois-je vous rendre pour vous-même , qui vous donnez tout entier à mon âme , pour être en elle un principe de vie vraiment chrétienne , et le gage de son salut ? Toutes les fois que j'ai le bonheur de vous recevoir , ô mon aimable Sauveur ! je puis dire que vous êtes tout à moi , et , après vous avoir reçu tant de fois , hélas ! je ne puis pas

dire encore que je suis tout à vous. Venez, mon Jésus, venez prendre possession de ce cœur ingrat et infidèle, qui est peu à vous, beaucoup au monde, et tout à soi-même. Vengez-vous, Seigneur, vengez-vous de lui, en l'obligeant de vous aimer, de se haïr, et de se céder à vous dans toutes les occasions qu'il aura de se reprendre. Il est à vous, ô mon Dieu! non-seulement comme l'ouvrage de vos mains, et comme le prix de votre sang, mais encore comme un héritage qui vous est acquis, et dont vous venez prendre vous-même possession. Ne permettez pas qu'il vous échappe pour s'assujettir à ses passions, puisque vous venez chez moi pour y régner sur tout moi-même.

Ne souffrez pas, Seigneur, qu'en communiant et en recevant un Dieu comme vous, qui êtes véritablement tout à moi et pour toujours, j'éprouve le malheur qui arrive à tant de chrétiens, ou de n'être à vous qu'en apparence et à l'extérieur, en désirs seulement et velléité, ou de n'être à vous qu'à demi, voulant accorder dans mon cœur Dieu et le monde, la vanité et la dévotion : partage que vous dites dans l'Évangile être impossible et incompatible avec le salut ; ou enfin de n'être à vous que pour un temps, et retombant, aussitôt après la communion, dans les fautes volontaires et d'habitude que votre présence doit corriger en moi, ou du moins diminuer, puisque le fruit d'une bonne communion est la force, le courage et la fidélité à se retenir et à se vaincre dans les occasions.

Agréé donc, ô mon Jésus! que je vous rende ici mes très-humbles actions de grâces pour l'institution de ce Sacrement adorable, où votre amour triomphe de vous-même, pour me nourrir de votre corps et de votre sang ; et qu'en reconnaissance d'un bienfait si grand, si merveilleux et si divin, je vous prie d'accepter le don sincère, parfait et irrévocable que je vous fais de tout moi-même, pour le temps et pour l'éternité. Ainsi soit-il.

CHAPITRE II.

Dieu donne à l'homme dans ce Sacrement des preuves de sa grande bonté et de son amour.

LE CHRÉTIEN. M'appuyant , Seigneur , sur votre bonté et votre grande miséricorde , je viens à vous : comme malade , à mon Sauveur ; comme affamé et altéré , à la fontaine de vie ; comme pauvre , au Roi du ciel ; comme serviteur , à mon maître ; comme créature , à mon Créateur ; comme désolé , à mon doux consolateur.

Mais d'où me vient ce bonheur , que vous me visitiez ? Qui suis-je pour que vous vous donniez tout à moi ?

Comment un pécheur ose-t-il paraître devant vous ? et comment daignez-vous vous approcher d'un pécheur ?

Vous connaissez votre serviteur , et vous savez qu'il n'y a aucun bien en lui qui mérite que vous lui fassiez cette grâce.

Je confesse donc ma bassesse , je reconnais votre bonté , je loue votre miséricorde , je vous rends grâce de votre extrême charité. Car vous en usez ainsi pour vous-même et non pour mes mérites ; afin que votre bonté éclate davantage , que votre amour fasse plus d'impression , et que votre humilité soit plus recommandable.

Puis donc qu'il vous a plu , et que vous avez ordonné que cela fût ainsi , je reçois

avec joie la faveur que vous daignez me faire, et plaise à votre bonté que mes péchés n'y mettent point d'obstacles !

2. O très-doux et très-bon Jésus ! quel respect, quelles actions de grâces, et quelles louanges devons-nous vous rendre sans cesse pour la réception de votre sacré corps, dont nul homme n'est capable d'exprimer l'excellence !

Mais que penserai-je dans cette communion, en approchant de mon Seigneur, que je ne puis révéler comme je le dois, et que je souhaite cependant de recevoir avec dévotion ? Que penserai-je de meilleur et de plus salutaire, que de m'humilier entièrement devant vous, et d'exalter votre bonté, qui est infiniment au-dessus de moi ?

Je vous loue, ô mon Dieu ! et je vous exalterai sans cesse. Je me méprise moi-même et me soumetts à vous dans la profondeur de ma bassesse.

3. Vous êtes le Saint des saints, et je ne suis qu'ordure et péché. Vous vous abaissez jusqu'à moi, qui ne suis pas digne de lever les yeux vers vous.

Vous venez à moi, vous voulez être avec moi, vous m'invitez à votre banquet.

Vous voulez me donner à manger la viande céleste et le pain des anges, qui n'est autre chose que vous-même ; *le pain vivant qui est descendu du ciel, et qui donne la vie aux hommes* (Joan. 6. 48. 50 51).

4. Voilà la source de votre amour, et ce

qui fait éclater votre bonté. Quelles insignes actions de grâces, et quelles louanges ne vous doit-on pas pour ces faveurs!

Oh! que vos desseins ont été utiles et salutaires dans l'institution de ce Sacrement! Oh! que ce festin est doux et agréable, dans lequel vous vous êtes donné vous-même pour viande! Oh! que vos œuvres sont admirables, Seigneur! que votre vérité est puissante, que votre vérité est ineffable!

Car vous avez parlé, et toutes choses ont été faites; et ce que vous avez commandé a été fait (Gen. 1. Psalm. 148. 5).

5. C'est une merveille digne de la foi, et qui passe l'esprit des hommes, que vous, mon Seigneur et mon Dieu, vrai Dieu et vrai homme, soyez contenu tout entier sous les petites espèces du pain et du vin, et que, sans être consommé, vous soyez mangé par celui qui vous reçoit.

O vous le Seigneur de toutes choses! qui, n'ayant besoin de personne, avez voulu habiter en nous par votre Sacrement, conservez sans tâche mon âme et mon corps, afin que je puisse célébrer plus souvent vos mystères avec joie et pureté de conscience, et recevoir pour mon salut éternel ce que vous avez ordonné et institué principalement pour votre gloire et pour l'éternelle mémoire de vos bienfaits.

6. Réjouissez-vous, mon âme, et remerciez Dieu de vous avoir laissé dans cette vallée de larmes un présent si magnifique, et une consolation si sigulière.

Car, toutes les fois que vous renouvez ce mystère, et que vous recevez le corps de Jésus-Christ, vous travaillez à l'œuvre de votre rédemption, et vous vous rendez participante à tous ses mérites, parce que la charité de Jésus-Christ ne diminue jamais, et que la grandeur de sa miséricorde est inépuisable.

C'est pourquoi vous devez toujours vous y disposer par un renouvellement d'esprit, et considérer avec attention ce grand mystère du salut.

Lorsque vous célébrez, ou que vous entendez la messe, ce mystère doit être pour vous une chose aussi grande, aussi nouvelle et aussi agréable, que si Jésus-Christ, descendant pour la première fois ce jour-là même dans le sein de la Vierge, se faisait homme, ou qu'attaché à la croix, il souffrît et mourût pour le salut des hommes.

PRATIQUE.

1^o Considérez, en approchant de la sainte communion, quelle est la grandeur et la majesté de celui que vous allez recevoir, et quelle est la bassesse et l'indignité d'une vile créature qui reçoit son Dieu. Dites-lui, en vous humiliant en sa présence : Qui suis-je, Seigneur, pour oser approcher de vous ? Et qui êtes-vous vous-même, pour vous abaisser jusqu'à venir à moi ? Si je considère d'une part l'excellence de votre sainteté et de votre pureté, et de l'autre la corruption et les dérèglements de mon âme, je reconnois devant vous que je suis tout à fait indigne de vous recevoir, et que je ne puis sans témérité vous faire entrer dans mon cœur. Mais parce que je regarde l'excès de votre bonté, et le besoin que j'ai de vous

pour ma sanctification et pour mon salut, j'approcherai de vous, ô mon Sauveur ! avec une sainte confiance, sachant ce que vous avez dit dans l'Évangile, que ceux qui sont malades ont plus besoin de médecin que ceux qui se portent bien, et que vous venez à nous pour chercher et pour sauver ceux qui s'étaient éloignés de vous, et qui étaient en danger de se perdre ; vous qui n'êtes tout ce que vous êtes que pour nous aimer et pour nous sauver ; vous enfin, dont l'inclination dominante est un cœur touché, et changé, et vraiment converti. Je suis pécheur, il est vrai, mais je ne veux plus l'être. Je ne sens ni consolation ni goût de votre présence, mais je sens mes misères, et je viens les porter à un Dieu de miséricorde, et cela me suffit.

2° D'où me vient cet honneur et ce bonheur, que la Majesté souveraine d'un Dieu veuille bien s'abaisser jusqu'à devenir la nourriture et la vie de mon âme ? Ah ! je vois que cela vient de l'humilité profonde d'un Homme-Dieu, qui a voulu porter son anéantissement jusqu'à ne paraître plus, je ne dis pas un Dieu, mais même un homme, et à faire éclipser tout l'éclat de ses grandeurs, pour ne faire éclater dans ce Sacrement adorable que l'excès de sa bonté et les charmes de son amour. O mon Sauveur ! vous cachez vos divines perfections à nos yeux, pour ne pas les éblouir ; mais vous faites sentir à nos cœurs la profondeur de votre humilité, pour nous engager à l'imiter. O mon cœur ! pouvez-vous désirer de paraître, en voyant un Dieu disparaître à nos yeux dans la divine Eucharistie ? Et comment un ver de terre, comme je suis, voudrait-il s'élever, en considérant qu'un Dieu s'anéantit dans ce mystère, pour lui imprimer le caractère de son humilité ?

3° Ne dites point, âmes chrétiennes, que vous n'osez si souvent approcher d'un Dieu si grand, et si redoutable. Vous en êtes indignes, il est vrai, et vous ne cesserez point de l'être, si vous ne tâchez ne l'être pas par une continuelle attention sur vous-mêmes ; mais ce n'est point un poison, dit saint Augustin, que ce pain des anges, c'est une nourriture faite à votre

usage, et nécessaire au salut de votre âme. Recevez-la souvent, nourrissez-en votre cœur; mais que cette viande céleste n'ait point chez vous l'effet des viandes exquisés de la terre, auxquelles on s'accoutume, et dont on perd le goût par l'habitude. Les dispositions saintes où vous devez être en recevant ce Dieu saint, doivent croître en vous à mesure que vous approchez de sa table. Il ne vous appartient pas de connaître ce progrès; mais il est toujours progrès quand nous nous efforçons de plus en plus à devenir plus saints par la voie de l'intention et de l'humilité.

PRIERE

En se disposant à communier.

Je crois, Seigneur, que vous êtes mon Dieu et l'arbitre souverain de mon éternité. Avec quel respect dois-je approcher de vous! Hélas! qui suis-je, pour oser seulement lever les yeux vers vous? Et comment puis-je me résoudre à vous faire entrer dans un cœur comme le mien, si misérable, si corrompu, et si indigne de vous? Supplétez, Seigneur, au défaut de mes dispositions, par l'excès de votre bonté, qui ne suppose point, mais qui fait le mérite de ses créatures.

O grandeur infinie! ô majesté souveraine! ô immensité d'un Dieu, renfermée, cachée et anéantie dans l'hostie que je vais recevoir! je vous rends toute la gloire qui vous est due, et à moi tout le mépris que je mérite. Venez, ô mon Jésus! venez remplir de la plénitude de votre amour mon cœur, qui en est si vide et si dépourvu. Venez vous substituer en ma place; venez relever le pauvre de la poussière et du néant, pour l'élever à la possession de votre cœur et de votre amour. Je ne suis rien, je suis un pécheur; je ne mérite que l'enfer. Ah! si j'osais, je vous dirais avec saint Pierre: Retirez-vous de moi; mais, craignant d'entendre ce que vous lui dites, qu'il ne participerait point à votre gloire, s'il n'honorait votre humilité qui s'abaissait jusqu'à lui, je consens à vous

faire naître dans mon cœur, mille fois plus pauvre que la crèche, pour ne plus vivre que de vous et pour vous. Ainsi soit-il.

CHAPITRE III.

Qu'il est avantageux de communier souvent.

LE CHRÉTIEN. Voici que je viens à vous, Seigneur, pour profiter de votre présence, et me réjouir en votre saint banquet *que vous avez préparé*, ô mon Dieu ! *pour le pauvre dans l'excès de votre douceur* (Psalm. 67. 2).

En vous je trouve tout ce que je puis, et tout ce que je dois désirer. Vous êtes mon salut et ma rédemption, mon espérance et ma force, mon honneur et ma gloire.

Comblez donc aujourd'hui *de joie l'âme de votre serviteur, parce que j'ai élevé mon âme vers vous* (Ps. 85. 3), ô Seigneur Jésus !

Je désire maintenant de vous recevoir avec dévotion et avec respect ; je souhaite vous faire entrer en ma maison, pour mériter d'être béni de vous, comme Zachée, et d'être mis au nombre des enfants d'Abraham (Luc. 19).

Mon âme brûle du désir de recevoir votre corps ; mon cœur souhaite d'être uni à vous.

2. Donnez-vous à moi, et c'en est assez : car hors de vous toute consolation ne m'est rien. Je ne puis être sans vous, ni vivre sans être visité de vous.

Ainsi il faut que je m'approche souvent de vous, et que je vous reçoive comme le remède de mon salut, de peur que je ne tombe en

défaillance dans le chemin, si je suis privé de cette nourriture céleste.

Car c'est ainsi, très-miséricordieux Jésus, que, prêchant les peuples et les guérissant de diverses maladies, vous avez dit autrefois : *Je ne veux pas les renvoyer à jeun chez eux, de peur que les forces ne leur manquent en chemin* (Matth. 15. 32).

Usez-en donc de même envers moi ; vous qui, pour la consolation des fidèles, avez consenti à demeurer dans ce Sacrement. Car vous êtes la douce nourriture de l'âme, et celui qui vous mangera dignement sera participant et héritier de la gloire éternelle.

Pour moi qui suis si sujet à faillir et à pécher, qui tombe sitôt dans la nonchalance et dans l'abattement, il est nécessaire que je me renouvelle, que je me purifie, et que je m'enflamme par des prières, des confessions et des communions fréquentes, de peur que, m'en abstenant trop longtemps, je ne m'écarte de mes saintes résolutions.

3. Car *les sens de l'homme sont enclins au mal dès sa jeunesse* (Gen. 8. 21) ; et, s'il n'est secouru de votre médecine céleste, il tombe tout d'un coup dans de plus grands maux.

C'est donc la sainte communion qui retire du mal, et qui affermit dans le bien.

Car, si maintenant que je célèbre ou que je communie, je me laisse aller si souvent à la négligence et à la tiédeur, que serait-ce si je ne prenais point ce remède, et si je ne cherchais pas un si grand secours !

Et, bien que je ne sois pas tous les jours en état ni assez bien disposé pour célébrer, j'aurai soin cependant de recevoir les saints mystères au temps convenable, et de me rendre participant d'une si grande grâce.

Car la principale et seule consolation de l'âme fidèle, *tant que son corps mortel la retient éloignée de vous* (1. Cor. 5. 6), c'est de se souvenir souvent de Dieu, et de recevoir son bien-aimé avec dévotion.

4. O merveilleux effet de votre tendresse envers nous! que vous, mon Seigneur et mon Dieu, qui donnez l'être et la vie à tous les esprits, daigniez venir dans ma pauvre âme, et rassasier pleinement sa faim de toute votre divinité et de toute votre humanité.

Oh! heureux le cœur, oh! heureuse l'âme, qui mérite de recevoir dévotement son Seigneur et son Dieu, et d'être remplie d'une joie spirituelle en vous recevant!

Oh! que le Seigneur qu'elle reçoit est grand! qu'elle loge un aimable hôte! qu'elle prend un compagnon agréable, qu'elle contracte liaison avec un ami fidèle! qu'elle embrasse un époux beau et élevé, et infiniment plus digne d'être aimé que tout ce qu'il y a d'aimable, et que tout ce que l'on peut désirer!

Que le ciel et la terre, avec tous leurs ornements, se taisent devant vous, ô mon très-doux et bien-aimé Jésus! parce que tout ce qu'ils ont de mérite et de lustre est un bienfait de votre libéralité, et qu'ils n'approcheront jamais de l'éclat de votre nom, vous *dont la sagesse est infinie* (Psalm. 146. 5).

Désirer avec ardeur de communier, ou du moins sentir le besoin qu'on à de le faire, et de le faire souvent.

C'est un grand sujet de nous humilier et de nous confondre devant Notre-Seigneur Jésus-Christ, lorsque nous ne sentons que de la froideur et de l'indifférence pour approcher de lui, et que c'est l'obéissance seule, et non pas l'ardeur de nos désirs, qui nous fait communier. Car enfin, mon Jésus, comment peut-on vous connaître sans vous aimer, et vous aimer sans désirer de s'unir à votre cœur, et de se transformer en vous par une bonne et fréquente communion? Et cependant combien de fois n'ai-je pour vous, ô mon Dieu! qu'une insensibilité qui me désole, et qui me découragerait, si je ne savais qu'au défaut de cet amour que je voudrais avoir, que je ne puis me donner, et que je vous demande, vous voulez bien que je vous reçoive, en vue d'une obéissance accompagnée d'humilité? Que deviendrais-je, ô mon Dieu! dans la sécheresse où je me trouve, si je ne savais que les grandes misères de mon âme attirent en elle vos grandes miséricordes, et que vous prenez plaisir à demeurer dans un cœur qui se reconnaît indigne de vous recevoir, et qui fait ce qu'il peut pour ne l'être pas? En effet, l'humble aveu de notre indignité, après une confession la plus entière dont un chrétien est capable, supplée au défaut des désirs ardents de la sainte communion; et nous ne pouvons ni mieux honorer, ni plus contenter le cœur de notre Dieu, qu'en nous abaissant pour lui et devant lui. Nous ne devons donc point nous éloigner de la sainte communion, parce que nous ne sentons point de dévotion ou de désir ardent d'en approcher; mais nous devons communier autant de fois que notre confesseur, que nous avons dû d'ailleurs choisir sage et discret, nous l'ordonne; et recevoir Jésus-Christ par obéissance au prêtre, comme il vient lui-même sur l'autel, par l'obéissance qu'il rend à la voix du prêtre.

Est-il rien de plus aisé et de plus consolant pour nous, que de penser, en nous disposant de notre mieux à la sainte communion, à ce que Jésus-Christ a dit dans l'Évangile, que ceux qui sont malades ont besoin de médecin, et non pas ceux qui se portent bien ?

PRIÈRE

Pour se disposer à bien communier.

O mon Jésus ! c'est avec une pleine confiance en ces paroles que vous me dites, et que je viens de lire, que je me prépare à vous recevoir ; non parce que je le mérite, mais parce que j'ai besoin de vous, et que sans vous je ne puis vivre. Mon âme est frappée de diverses maladies et de langueurs, dont vous seul, comme son souverain et charitable médecin, êtes capable de la guérir. Venez donc, mon Sauveur, venez appliquer le remède sur mes plaies ; venez imprimer votre humilité sur l'orgueil de mon esprit, pour le guérir, et votre amour sur son amour-propre, pour le détruire. Venez me revêtir de votre force, pour vaincre mes passions ; m'animer de votre esprit, pour n'agir plus que dans le dessein de vous plaire ; et me faire vivre de cette vie surnaturelle et divine, qui est le caractère de la vie dont vous vivez, et que vous m'apportez vous-même dans le sacrement de l'Eucharistie. Ainsi soit-il.

CHAPITRE IV.

Que ceux qui communient dévotement en reçoivent de grands biens.

LE CHRÉTIEN. Seigneur mon Dieu, prévenez votre serviteur des bénédictions de votre douceur (Psalm. 20. 46), afin que je mérite de m'approcher dignement et dévotement de votre Sacrement auguste. Excitez vers vous mon cœur, et délivrez-moi de mon assou-

pisement. *Visitez-moi par votre grâce salutaire* (Psalm. 105. 4) , afin que je goûte en esprit votre douceur cachée en ce Sacrement dans toute sa plénitude comme dans sa source.

Éclairez aussi mes yeux , afin que je contemple un si grand mystère ; et fortifiez-moi , afin que je le croie avec foi et sans hésiter ; car c'est votre ouvrage , et non celui d'une puissance humaine ; c'est une instruction sacrée qui vient de vous , et non une invention des hommes.

Car il n'y a personne qui , par lui-même , soit capable de concevoir ni de connaître ces mystères , qui passent même la pénétration des anges. Que pourrai-je donc découvrir et comprendre d'un secret si profond et si sacré , moi pécheur indigne qui ne suis que terre et cendre ?

2. Seigneur , je m'approche de vous dans la simplicité de mon cœur , avec une foi ferme et sincère , pour vous obéir. J'y viens avec espérance et avec respect ; et je crois véritablement que vous êtes présent dans ce Sacrement , comme Dieu et comme homme.

Vous voulez donc , mon Dieu , que je vous reçoive , et que je m'unisse à vous par amour. C'est pourquoi j'implore votre clémence , et vous demande pour cela une grâce singulière , afin que je me fonde et m'écoule tout en vous par un transport d'amour , et que je ne songe plus à chercher ailleurs d'autre consolation.

Car ce Sacrement si sublime et si adorable , c'est le salut de l'âme et du corps , et le remède

de toutes les maladies spirituelles. C'est par lui que les vices sont guéris, les passions réprimées, les tentations vaincues ou affaiblies, les grâces répandues en plus grande abondance. C'est par lui qu'une vertu commencée s'augmente, que la foi s'affermir, que l'espérance se fortifie, et que la charité s'enflamme et se dilate.

3. Car vous avez fait bien des grâces dans ce Sacrement, et vous en faites encore bien souvent à vos bien-aimés qui communient avec dévotion, ô mon Dieu ! le protecteur de mon âme, le réparateur de l'infirmité humaine, et le distributeur de toutes les consolations intérieures.

En effet, vous répandez en eux d'abondantes consolations dans leurs différentes traverses ; vous les élevez du plus profond abattement à l'espérance de votre protection ; et vous les réjouissez et éclairez intérieurement par une certaine grâce nouvelle ; en sorte que ceux qui, d'abord et avant la communion, s'étaient sentis dans le trouble et sans dévotion, se trouvent changés en mieux, après avoir été repus de cette viande et de ce breuvage célestes.

Vous en usez ainsi avec vos élus, en leur dispensant vos grâces, afin qu'ils reconnaissent vraiment, et par une expérience sensible, combien d'eux-mêmes ils ont de faiblesse, et quelles sont les vertus et les grâces qu'ils reçoivent de vous ; parce qu'étant par eux-mêmes froids, durs et indévots, c'est vous qui

les rendez pleins de ferveur, de zèle et de dévotion.

En effet, qui est celui qui s'approchant humblement de la fontaine des douceurs célestes, n'en remporte pas quelques gouttes ? Ou qui est celui qui, près d'un grand feu, n'en reçoit pas quelque chaleur ?

Vous êtes cette fontaine toujours pleine et surabondante, ce feu toujours ardent et qui jamais ne s'éteint.

4. C'est pourquoi, s'il ne m'est pas permis de puiser dans la plénitude de cette fontaine, ni d'y boire jusqu'à me rassasier, je présenterai néanmoins ma bouche à l'ouverture de ce céleste canal, afin d'en recevoir au moins quelque petite goutte, qui soulage ma foi ; et je ne demeurerai point dans une entière sécheresse.

Si je ne puis encore être tout céleste et tout en feu, comme un Chérubin et un Séraphin, je tâcherai cependant de m'appliquer à la dévotion, et de préparer mon cœur, afin qu'en recevant avec humilité ce Sacrement de vie, je remporte au moins quelque étincelle de ce feu divin.

Mais vous, ô bon Jésus, ô Sauveur très-saint ! suppléez, par votre bonté et par votre grâce, à tout ce qui me manque, vous qui avez daigné appeler à vous tous les hommes, quand vous avez dit : *Venez à moi, vous tous qui travaillez et qui êtes chargés, et je vous soulagerai* (Matth. 11. 28).

Je travaille, en effet, à la sueur de mon

visage ; mon cœur est déchiré de douleur, le poids de mes péchés m'accable, les tentations m'agitent, mille passions dérégées m'embarassent et me pressent, et je n'ai personne qui me secoure, qui me délivre et qui me sauve, sinon vous, mon Seigneur, mon Dieu et mon Sauveur, entre les mains de qui je me remets, et tout ce qui m'appartient, afin que vous me preniez sous votre garde, et que vous me conduisiez à la vie éternelle.

Recevez-moi pour l'honneur et la gloire de votre nom, vous qui avez préparé votre corps et votre sang pour être ma nourriture et mon breuvage.

(*) *Faites, ô Seigneur mon Dieu et mon Sauveur ! que les sentiments de dévotion croissent en moi, à mesure que j'approcherai plus souvent de vos mystères.*

PRATIQUE.

Demander à Jésus-Christ une foi vive de sa présence réelle au très-saint Sacrement de l'autel, et un ardent amour pour lui.

Je crois, Seigneur, que vous êtes en corps et en âme dans le Sacrement adorable que je vais recevoir, et que vous me rendez participant dans la sainte communion de tous les mérites de votre humanité sainte ; et que nous y sommes enivrés de toute la plénitude de votre divinité. Changez donc, Seigneur, changez l'indifférence de mon cœur pour vous, en un désir ardent de vous aimer, de vous plaire, et de vous posséder. Ne permettez pas que je vous regarde et que je vous re-

(*) *Oraison de l'Église.*

çoive avec froideur, vous qui venez en moi pour embraser mon âme de votre amour. Suppléez ce qui manque à ma foi pour ce mystère incompréhensible à l'esprit humain ; animez ma foi d'une impression vive de votre présence, et faites que mon cœur vous reçoive comme son Dieu avec respect, comme son Sauveur avec confiance, et comme son Père avec amour.

Est-il possible, ô mon âme ! qu'environnée et remplie comme vous l'êtes de toute l'ardeur de l'amour d'un Dieu pour vous, vous soyez encore toute de glace parmi tant de feux ? Hélas ! mon Jésus, que je suis malheureux d'avoir tant de vivacité pour me contenter, et tant de lâcheté pour vous plaire ! Seigneur, si vous voulez, vous pouvez me guérir ; dites-moi donc, comme au lépreux qui vous fit cette prière : Je le veux, soyez guéri de vos tiédeurs et de vos insensibilités pour moi.

PRIÈRE.

Je m'adresse à vous, mon aimable Sauveur, pour vous demander l'ardeur et la fidélité de votre amour. Vous savez que, plein de moi-même et de mon amour-propre, je suis très-indigne et très-incapable de vous aimer ; mais je vous prie, ô Dieu de mon cœur ! (car j'ai le bonheur, en communiant, que votre cœur repose sur le mien, et que le mien s'unit au vôtre), je vous prie de m'imprimer vos vertus, vos inclinations et vos mérites ; et que la douceur, l'humilité, la patience, qui sont les vertus de votre âme sainte, passent de votre cœur dans le mien, afin que je sois animé de votre esprit, et que je vive de votre vie. Ainsi soit-il.

CHAPITRE V.

De la dignité du Sacrement et de l'état du Sacerdoce.

JÉSUS-CHRIST. Quand vous auriez la pureté d'un ange, et la sainteté de saint Jean-

Baptiste , vous ne seriez pas digne de recevoir et de toucher ce sacrement.

Car il n'est point dû aux mérites des hommes , de consacrer et de toucher le sacrement de Jésus-Christ et de prendre en nourriture le pain des anges.

Sublime mystère et grande dignité des prêtres , qui ont reçu un pouvoir qui n'a pas été accordé aux anges.

Car il n'y a que les prêtres légitimement ordonnés dans l'Eglise , qui aient le pouvoir de célébrer et de consacrer le corps de Jésus-Christ.

Le prêtre est , à la vérité , le ministre de Dieu , et il se sert de la parole de Dieu , selon le commandement et l'institution de Dieu ; mais Dieu , à la volonté duquel tout est soumis , et aux ordres de qui tout s'exécute , est là le principal auteur et l'ouvrier invisible.

2. Vous devez donc , dans ce sacrement très-auguste , vous en rapporter plus au Dieu tout-puissant qu'à votre propre sens , ou à aucun signe visible. C'est pourquoi il faut s'approcher de cette action avec crainte et respect. Prenez garde à vous , et considérez quel est le ministère qui vous a été confié par l'imposition des mains de l'évêque.

Vous voilà devenu prêtre , et consacré pour célébrer les mystères. Ayez soin maintenant d'offrir à Dieu ce sacrifice avec foi et dévotion dans les temps convenables , et de vous rendre irrépréhensible.

Loin d'avoir diminué votre charge , vous

vous êtes par là plus étroitement lié au joug de la discipline, et vous vous êtes engagé à un plus haut degré de sainteté.

Un prêtre doit être orné de toutes les vertus, et donner aux autres l'exemple d'une sainte vie.

Sa conversation ne doit rien avoir de celle du peuple et du commun des hommes; mais elle doit être avec les anges dans le ciel et avec les parfaits sur la terre.

Le prêtre, revêtu des ornements sacrés, tient la place de Jésus-Christ, afin de prier Dieu avec instance et humilité pour lui et pour tout le peuple (*Hebr. 5*).

Il porte devant lui et derrière lui le signe de la croix du Seigneur, pour se souvenir continuellement de sa passion.

Il porte la croix devant lui sur la chasuble, afin qu'il envisage avec soin les traces de Jésus-Christ, et qu'il s'attache à les suivre avec ardeur. Il la porte derrière lui, afin de souffrir avec douceur, pour l'amour de Dieu, toutes les traverses qui lui arrivent de la part des autres.

Il porte la croix devant lui, afin qu'il pleure ses propres péchés et derrière lui, afin de pleurer par compassion ceux des autres, et afin qu'il sache qu'il est établi médiateur entre Dieu et le pécheur, et qu'il ne cesse point ses prières et la sainte oblation du sacrifice, jusqu'à ce qu'il ait mérité d'obtenir grâce et miséricorde.

Quand le prêtre célèbre, il honore Dieu,

il réjouit les anges, il édifie l'Église, il secourt les vivants, il procure le repos aux morts, et se rend lui-même participant de toutes sortes de biens.

PRATIQUE.

Des dispositions saintes qu'un Prêtre doit apporter pour bien dire la sainte Messe, et de celles où peut entrer le chrétien pour la bien entendre et pour en profiter.

Le prêtre a reçu, par le caractère de son ordination, le pouvoir de consacrer un Dieu sur l'autel; en sorte, selon saint Augustin, que ce Dieu s'incarne en quelque sorte, et prend une nouvelle vie entre les mains du prêtre, et par la vertu de sa parole. C'est ce pouvoir qui le rend en un sens supérieur aux anges, et qui porte l'excellence de sa dignité au-dessus de toutes les créatures; qui l'associe au pouvoir suprême du Père éternel, lequel de toute éternité engendre le même Verbe que le prêtre produit dans le temps, et qui le fait participer à la fécondité virginale de Marie, pour donner un nouvel être à un Dieu. Ce sont là les deux grands modèles qu'un prêtre doit suivre pour sa conduite, et les deux engagements que son caractère lui donne d'être saint: la sainteté du Père éternel, et la pureté de Marie; puisqu'il a l'honneur de produire sur l'autel le même Fils de Dieu qu'il engendre, l'un dans l'éternité, et l'autre dans le temps.

Concevez de là, prêtres du Seigneur, l'excellence de votre dignité et la grandeur de vos obligations. Soyez durant tout le jour ce que vous tâchez d'être à l'autel, c'est-à-dire unis à Dieu, recueillis en sa présence, fidèles à sa grâce, appliqués à vos devoirs, en portant devant Jésus-Christ, dans tout le cours de la journée, une disposition et comme un état de victime toute dévouée à sa gloire et au salut des âmes, ainsi que vous devez le faire durant la sainte Messe.

Tâchez, en célébrant ce sacrifice adorable, 1^o de faire dans votre cœur ce que J.-C. fait sur l'autel : vous anéantir, vous immoler et prier. 2^o Unissez le sacrifice de votre âme à celui du corps de Jésus ; entrez dans ce sentiment et dans ces dispositions ; et, ministres du sacrifice qu'il offre à son Père par vous et en vous pour le salut des hommes, faites-vous victimes de l'amour d'un Dieu, qui se fait lui-même victime de votre amour. Cessez d'être à vous-mêmes, pour être tout à lui, comme il cesse d'être sur l'autel, et qu'il prend sa vie sacramentale dans vos cœurs, pour y consommer le grand ouvrage de votre salut.

Un prêtre, qui vit d'un Dieu, et qui tous les jours se nourrit de son corps et de son sang, ne doit vivre que pour Dieu, dit saint Augustin ; et, si les prêtres de l'ancienne loi étaient obligés de vivre saintement, parce qu'ils offraient du pain et de l'encens au Seigneur, combien la sainteté des prêtres de la nouvelle loi doit-elle être plus parfaite, eux qui offrent tous les jours sur l'autel un Dieu à Dieu même ! Combien, dit saint Chrysostôme, la main du prêtre doit-elle être pure, et sa langue sans tache, puisque l'une immole le corps du Verbe incarné, et que l'autre est teinte de son sang, et que son cœur reçoit tout ce qu'est un Homme-Dieu !

Pensez donc, prêtres du Seigneur, que Jésus-Christ, le premier prêtre, célèbre par vous la sainte Messe, et que vous ayant revêtus de son pouvoir, pour le consacrer sur l'autel, vous devez être animés de son esprit et vivre de sa vie. Considérez que, lorsque vous prononcez les paroles de la consécration, vous devez vous céder tout à lui, et lui livrer votre cœur, comme vous lui prêtez votre langue.

Vous revêtant des habits sacerdotaux, pensez aux mystères de la passion de Jésus-Christ qu'ils représentent, et demandez-lui le pardon de vos péchés, qui en ont été la cause.

Allant à l'autel, souvenez-vous que vous accompagnez Jésus-Christ au Calvaire, et que vous allez

le voir mourir aux yeux de votre foi et par vos mains.

Étant au bas de l'autel, demandez pardon de vos péchés, et de ceux de tous les fidèles dont vous tenez la place, et dont vous êtes l'agent et comme le médiateur.

Priez-le, au *Gloria in excelsis*, de vous donner, et à tous ceux qui assistent à la sainte Messe, une volonté efficace de leur salut.

A l'Épître, concevez le saint désir de faire naître Jésus-Christ sur l'autel et dans tous les cœurs; désir que les prophètes avaient de la venue du Messie, et que les Apôtres ont eu de former Jésus-Christ dans les cœurs.

A l'Évangile, animez votre foi et votre zèle; votre foi, pour croire et pratiquer l'Évangile; et votre zèle, pour en inspirer les maximes.

Au *Credo*, priez le Seigneur que votre vie soit conforme à votre croyance.

A l'Offertoire, offrez le sacrifice de la sainte Messe pour honorer Dieu, pour le remercier, pour obtenir le pardon de vos péchés, et les vertus nécessaires à votre salut, et pour le soulagement des âmes du Purgatoire.

Au Canon, transportez-vous en esprit dans le ciel; tâchez d'entrer dans les dispositions de la sainte Vierge et des apôtres, pour le faire naître sur l'autel et dans tous les cœurs.

A la Consécration, que tout cède en vous à un Dieu qui vient sur l'autel à votre voix, et qui par vos paroles y prend une nouvelle vie. Unissez-vous à ses desseins; priez par lui, sacrifiez-vous tout à lui, et, pénétrés de son amour, immolez-le à son Père pour les vivants et pour les morts.

Au *Pater*, entrez dans tous les sentiments d'une parfaite confiance en Jésus-Christ.

En partageant l'hostie sainte, et comme donnant une mort mystique à Jésus-Christ, priez-le d'opérer en vous la mort à vous-mêmes, une sainte vie et une bonne mort, et de ne pas souffrir que vous n'ayez pour lui qu'un cœur partagé et un amour de réserve.

A la Communion , renouvelez votre foi envers un Dieu que vous recevez , votre confiance envers votre Sauveur , et votre amour pour un Père qui va prendre possession de votre cœur , en vous donnant le sien comme un héritage qui vous est dû ; et dites-lui : Soyez le Dieu de mon cœur , et mon partage dans l'éternité.

Après la Communion , remerciez Jésus-Christ de s'être donné tout à vous , et priez-le que rien ne vous sépare de sa grâce et de son amour.

Enfin tâchez , ministres du Seigneur , après avoir célébré , et vous , chrétiens , après avoir entendu la sainte Messe , de vous faire , par une vie séparée des vanités et des plaisirs du monde , mortifiée dans vos passions , et tout appliquée à vos devoirs , de vous faire , comme dit saint Augustin , prêtres du Seigneur selon l'esprit , et ses victimes selon la chair ; de vous faire , vous qui entendez la sainte Messe , prêtres , non de caractère et de pouvoir , mais d'intention , en vous unissant aux desseins de Jésus-Christ sur l'autel. Souvenez-vous que si les païens mêmes sortirent du Calvaire , pénétrés d'une vive foi envers Jésus-Christ , et de la douleur de leurs péchés et vraiment convertis , vous devez , après avoir célébré la Messe , qui est le même sacrifice que celui du Calvaire , ou après l'avoir entendue , être vraiment sacrifiés , convertis , et pleins de foi , d'amour et de zèle pour Jésus-Christ.

PRIÈRE.

Pour obtenir de Dieu la grâce de bien dire et bien entendre la sainte Messe.

Seigneur , qui êtes prêtre et victime durant le sacrifice adorable de la sainte Messe ; vous qui vous immolez vous-même , par le ministère des prêtres , à la justice de votre Père , pour le salut des hommes , agréez que nous unissions le sacrifice de nos cœurs à celui de votre corps ; et que , tâchant de faire dans nos âmes ce que vous faites sur nos autels , nous nous employions durant la sainte Messe à nous humilier , à

prier et à nous sacrifier à votre peuple par vous et en vous.

Nous vous offrons ce sacrifice adorable , qui est le même que celui du Calvaire ; nous vous l'offrons pour vous honorer , pour vous remercier , et pour obtenir les vertus nécessaires à notre salut , et le pardon de nos péchés. Faites , ô mon Jésus ! que la vie sacramentale , que vous prenez sur nos autels , soit en nous , par la communion réelle ou spirituelle , le principe d'une vie nouvelle , et que , comme vous vous substituez en la place de la matière du pain et du vin , en les détruisant , vous vous substituiez dans nos cœurs en votre place ; et que , détruisant tout ce qui n'y est point à vous , vous mettiez votre amour en la place de notre amour-propre , et que tout vous cède en nous.

O Victime adorable de notre salut et de notre amour ! en choisissant , comme vous faites notre cœur , pour y consommer le sacrifice de votre vie sacramentale , consommez en nous le sacrifice de ce *nous-mêmes* , qui est comme un mur de séparation entre vous et nous ; et ne souffrez pas qu'en vivant d'un Dieu nous vivions en hommes , mais que nous nous appliquions à imiter les vertus saintes que vous venez imprimer en nous par la sainte communion.

Ainsi soit-il.

CHAPITRE VI.

De quelle pratique il faut se servir avant la Communion.

LE CHRÉTIEN. Seigneur , quand je considère votre grandeur et ma bassesse , je suis saisi de frayeur , et je demeure confus en moi-même. Car , si je n'approche pas de vous , je fais la vie ; et , si je m'en approche indignement , je me rends coupable. Qui ferai-je

donc, ô mon Dieu ! qui êtes mon secours et mon conseil dans mes besoins ?

2. Enseignez-moi une voie droite ; prescrivez-moi quelque exercice court, qui me serve pour une sainte communion.

Car il m'est avantageux de savoir la manière pleine de dévotion et de respect, avec laquelle je dois préparer mon cœur pour recevoir avec fruit votre sacrement, ou pour célébrer un aussi grand et si divin sacrifice.

PRATIQUE.

Une des meilleures dispositions que vous puissiez apporter pour faire une bonne communion, est de vous déterminer à faire régner Jésus-Christ dans votre cœur, afin qu'il règne absolument en Dieu, c'est-à-dire de lui obéir en toutes choses, et de ne lui rien refuser de ce qu'il demande de vous : car c'est en qualité de Roi, et de Roi plein de bonté, qu'il vient à vous, comme il est marqué dans l'Écriture, c'est-à-dire qu'il vient dans votre âme, et qu'il y prend une nouvelle naissance, pour y régner sur vos passions et sur vos affections.

PRIÈRE.

Il est vrai, mon Sauveur, que je vous fais volontiers en communiant, le Maître, le Roi et le Dieu de mon cœur, et je vous proteste alors sincèrement qu'il est tout à vous ; mais après la communion je me fais esclave de mon humeur ; et, secouant le joug de votre empire, je m'assujettis à la servitude de mes cupidités. Je suis tout à vous en communiant, et tout à moi-même après la communion. Quelle injustice ne fais-je pas à votre domaine, et quel outrage à votre bonté, de vous dérober ainsi un cœur qui vous appartient à tant de titres ! Non, je ne veux plus me soustraire à l'empire de votre amour ; mais assurez-vous vous-même votre conquête, et ne permettez pas que je vous échappe et que je me sépare jamais de vous. Ainsi soit-il.

CHAPITRE VII.

De l'examen de conscience, et du propos de s'amender.

JÉSUS-CHRIST. Il faut, sur toutes choses, que, pour célébrer, toucher et recevoir ce sacrement, le prêtre de Dieu s'en approche avec une parfaite humilité de cœur, avec un profond respect, avec une foi pleine, avec une intention pure d'honorer Dieu.

Examinez avec soin votre conscience, et rendez-la, autant que vous le pourrez, pure et nette, par une contrition véritable et une humble confession; en sorte que vous ne sentiez et ne connaissiez rien en vous qui vous pèse, qui vous cause des remords, et qui vous empêche de vous y présenter librement. Ayez regret de tous vos péchés en général; et en particulier affligez-vous, et gémissiez davantage des fautes où vous tombez tous les jours. Et, si le temps le permet, confessez à Dieu, dans le secret de votre cœur, toutes les misères où vous réduisent vos passions.

2. Gémissiez avec douleur d'être encore si charnel et si mondain, si peu mortifié dans vos passions, si plein des mouvements de la concupiscence;

Si peu vigilant à la garde de vos sens, si souvent embarrassé dans tant d'imaginations différentes; si porté aux choses du dehors, si négligent pour les intérieures;

Si léger pour le rire et la dissolution, si dur pour les larmes et la componction;

Si prompt pour le relâchement et pour les satisfactions de la terre ; si lent pour l'austérité et pour la ferveur ;

Si curieux d'entendre des nouvelles et de voir de belles choses ; si lâche à embrasser ce qui est humble et abject ;

Si avide pour avoir beaucoup, si avare pour donner, si serré pour retenir ;

Si inconsideré dans vos paroles, si peu capable de voustaire, si déréglé dans vos mœurs, si indiscret dans vos actions ;

Si âpre au manger, si sourd à la parole de Dieu, si vif à chercher du repos, si tardif au travail ;

Si éveillé pour des fables, si endormi pour les veilles saintes, si pressé d'en voir la fin, si dissipé pour y assister ;

Si négligent en récitant votre office, si tiède en célébrant, si sec en communiant ;

Sitôt distrait. si rarement recueilli pleinement en vous-même ;

Si vite ému de colère, si disposé à faire déplaisir aux autres, si enclin à juger d'autrui, si sévère à reprendre ;

Si gai dans la prospérité, si abattu dans les traverses, si accoutumé à former de bons dessein, si peu propre à les effectuer.

3. Après avoir confessé et déploré ces péchés et les autres avec douleur, et avec un vif regret de votre pauvre faiblesse, prenez une ferme résolution de corriger votre vie, et de vous perfectionner de plus en plus.

Puis, vous résignant à moi pleinement et par

une entière volonté, offrez-vous vous-même en holocauste perpétuel, en l'honneur de mon nom sur l'autel de votre cœur, en remettant entre mes mains avec foi votre corps et votre âme; afin qu'en cet état vous soyez digne de vous approcher, pour offrir à Dieu le sacrifice, et recevoir avec fruit le sacrement de mon corps.

4. Car il n'y a point d'obligation plus digne, ni de satisfaction plus grande pour effacer les péchés, que le sacrifice pur et entier de soi-même à Dieu, en le joignant à l'oblation du corps de Jésus-Christ dans la messe et dans la communion.

Si l'homme fait ce qui est en lui, et s'il se repent véritablement, toutes les fois qu'il s'approchera de moi pour demander pardon et grâce, *je promets, dit le Seigneur, que je n'en me souviendrai plus de ses péchés, et que je les lui pardonnerai tous, moi qui ne veux point la mort du pécheur, mais plutôt qu'il se convertisse et qu'il vive,* (Ezech. 18. 22. et 33. 11).

PRATIQUE.

1° La disposition où l'on doit être pour bien communier est la pureté du cœur, qui le détache de tout péché volontaire, ou de toute volonté de pécher. C'est en ce sens que saint Augustin, parlant aux prêtres et aux chrétiens qui communient, dit qu'il faut porter l'innocence à l'autel. Ainsi, avant la communion, examinez avec soin et en détail votre conscience sur vos défauts ordinaires. Voyez devant Dieu s'il n'y a point quelque péché considérable dont votre âme soit chargée; et, si cela est, confessez-vous-en avec une douleur sincère. Car, en ce cas, ce n'est pas assez, dit le Concile de Trente, de faire

un acte de contrition , mais il faut se confesser avant la communion ; c'est ainsi qu'il explique ces paroles de l'Apôtre : *Or, que l'homme s'éprouve*, pour se disposer à bien recevoir ce pain céleste , et pour ne pas communier indignement.

2^o Mais ne vous contentez pas de voir avant la communion si votre conscience ne vous reproche pas quelque péché considérable ; examinez devant Dieu, et détestez les fautes les plus légères que vous commettez avec tant de facilité , et surtout celles que vous faites avec vue et contre l'inspiration ; les péchés d'habitude, d'attache et d'indisposition, c'est-à-dire ceux qui sont plus conformes à l'inclination naturelle ; les péchés d'autrui auxquels vous donnez occasion, ou auxquels vous participez ; les péchés cachés, etc. Demandez-en pardon à Jésus-Christ avant de le recevoir , et priez-le qu'il vous fasse la grâce de vous en corriger et de vous en punir.

PRIÈRE

Ou Acte de Contrition avant la Communion.

Je viens à vous, mon Jésus comme un malade qui a recours à son médecin, de qui il espère la guérison. Vous avez dit que ceux qui sont frappés de maladie doivent approcher de celui qui peut et qui veut les guérir ; c'est ce qui fait que, vous considérant comme le médecin et le Sauveur de mon âme, je veux vous recevoir, et vous recevoir souvent, parce que j'ai besoin de vous pour remédier aux maladies de mon cœur. Je vous dis donc, en m'approchant de vous, ce que vous disait le lépreux de l'Evangile : *Seigneur, si vous voulez, vous pouvez me guérir.*

Donnez-moi une confiance égale à celle des malades qui approchaient de vous. Agréez que je vous dise comme eux : *Dès que je toucherai le bord de votre robe, c'est-à-dire les accidents dont vous êtes comme enveloppé, je serai guéri.* Avec cette confiance, je viens à vous, je me prosterne à vos pieds, et je vous demande miséricorde pour tous les péchés de ma vie, que je déteste, et pour vous et par vous.

Pardon, mon Jésus, pardon de tout ce qui vous a déplu en moi. Ne permettez pas que je vous reçoive jamais indignement. J'ai un vrai regret d'avoir blessé votre cœur, outragé votre bonté, irrité votre colère, résisté aux grâces et aux recherches de votre amour, et offensé toutes vos divines perfections ; pardonnez-moi et punissez-moi, et que ma punition soit d'être condamné à vous aimer et à me haïr, à me punir et à vous venger. C'est à vous seul que s'adresse ma douleur. Je vous ai outragé, et cela me suffit pour vivre et pour mourir dans la douleur. Otez-moi la vie, ou ôtez-moi le péché, car je ne puis plus vivre et vous offenser ; mais je veux éviter tout ce qui vous déplaît et ce qui peut m'éloigner ou me séparer de vous. Ainsi soit-il.

CHAPITRE VIII.

De l'oblation de Jésus-Christ en la croix, et de sa propre résignation.

JÉSUS-CHRIST. Comme je me suis offert volontairement à Dieu mon Père pour vos péchés, les mains étendues et le corps nu sur la croix, en sorte qu'il n'est rien demeuré en moi qui n'ait été offert dans ce sacrifice de votre réconciliation avec Dieu, vous devez de même vous offrir volontairement à moi tous les jours à la messe, en oblation pure et sainte de vous-même, de toutes vos puissances, de toutes les affections de votre cœur, et aussi intimement que vous le pouvez faire.

Que veux-je davantage de vous, sinon que vous travailliez à vous résigner à moi sans réserve ? Tout ce que vous me donnez sans vous donner vous-même, ne m'est rien, parce que c'est vous, et non pas vos dons, que je cherche.

2. Comme vous ne seriez pas content , si possédant tout le reste vous ne m'aviez pas , aussi rien de ce que vous me donnerez ne peut me plaire sans l'offrande de vous-même. Offrez-vous à moi , donnez-vous tout entier à Dieu , et votre oblation sera bien reçue.

Vous voyez que je me suis offert tout entier à mon Père pour vous ; je vous ai aussi donné en nourriture tout mon corps et tout mon sang , afin que je fusse tout à vous , et que vous fussiez tout à moi.

Mais si vous demeurez dans vous-même , et que vous ne vous abandonniez pas de bon cœur à ma volonté , ce n'est point là une oblation entière , et il n'y aura point entre nous d'union parfaite.

L'oblation volontaire de vous-même , entre les mains de Dieu , doit donc précéder toutes vos œuvres , si vous voulez acquérir la liberté et la grâce. Car ce qui fait qu'il y en a si peu qui deviennent éclairés et libres dans l'intérieur , c'est qu'ils ne savent pas se renoncer entièrement.

La sentence que j'ai prononcée est inviolable : *Quiconque ne renonce pas à tout , ne peut être mon disciple* (Luc. 14. 33). Si donc vous voulez être mon disciple , offrez-vous à moi , vous et toutes vos affections.

PRATIQUE.

Ne soyez pas de ces chrétiens qui sont tout à Dieu dans la communion , et tout à eux-mêmes après l'avoir faite , et qui , faisant de leur vie un enchaînement de bons désirs et de mauvais effets , ne sont

jamais constamment établis dans la crainte ou dans l'amour de leur Dieu. C'est de ces âmes avares envers un Dieu, qui est pour elles prodigue de lui-même, que parle le Prophète, quand il dit : *A cause de l'iniquité de leur avarice, qui fait qu'elles reprennent un cœur qu'elles m'ont donné, je les ai frappées d'aveuglement et d'insensibilité, et toute leur vie se passe dans la dissipation et dans l'inutilité des desirs pour leur salut.*

PRIÈRE.

Oui, Seigneur, vous êtes maintenant le Dieu de mon cœur, car vous venez d'en prendre possession, et vous faites reposer votre cœur sur le mien. Soyez-le en tout et pour toujours; soyez le seul Dieu de mon âme, pour être mon partage dans l'éternité; unissez les sentiments de mon cœur aux inclinations du vôtre: rendez-le humble, doux, patient, charitable, comme vous l'êtes, et ne permettez pas que l'union, que j'ai l'honneur de contracter avec vous, soit stérile, comme celle d'une branche sèche avec le cep de la vigne, ou languissante, comme celle d'un bras frappé de paralysie avec le corps; mais faites que ce soit une union vivifiante et perpétuelle, comme celle de l'aliment que prend un corps qui s'en nourrit. Ainsi soit-il.

CHAPITRE IX.

Que nous devons nous offrir à Dieu avec tout ce qui est à nous, et prier pour tous.

LE CHRÉTIEN. Seigneur, tout ce que le ciel et la terre renferment vous appartient. Je veux m'offrir à vous en oblation volontaire, et demeurer éternellement à vous.

Je m'offre à vous aujourd'hui, Seigneur, dans la simplicité de mon cœur, pour être à jamais votre esclave; je m'offre à vous en hom-

mage et en sacrifice de louange perpétuelle. Recevez-moi avec la sainte oblation de votre précieux corps, que je vous présente aujourd'hui en présence des anges qui y assistent invisiblement; afin que ce soit une œuvre de salut pour moi et pour votre peuple.

2. Je vous offre, Seigneur, sur votre autel de propitiation, tous les péchés et tous les défauts où je suis tombé devant vous et devant vos saints anges, depuis le jour que j'ai pu commencer à vous offenser jusqu'à cette heure, afin que vous les brûliez et les consumiez tous par le feu de votre charité; que vous effaciez toutes les taches de mes iniquités; que vous purgiez ma conscience de toutes ses fautes; que vous me rétablissiez dans votre grâce que j'ai perdue en péchant, et qu'en m'accordant un pardon entier, vous me receviez par miséricorde au baiser de paix.

3. Que puis-je faire pour mes péchés, sinon de les confesser humblement, de gémir, et d'implorer sans cesse votre miséricorde?

Je vous en prie, ô mon Dieu, exaucez-moi, s'il vous plaît, maintenant que je suis en votre présence. J'ai un extrême déplaisir de tous mes péchés, je ne veux jamais plus les commettre. J'en ai regret, et je l'aurai toute ma vie, prêt à en faire pénitence, et à y satisfaire selon mon pouvoir.

Pardonnez-moi, mon Dieu, pardonnez-moi mes péchés pour la gloire de votre saint nom; sauvez mon âme que vous avez rachetée de votre précieux sang.

Voici que je me remets à votre miséricorde, que je m'abandonne entre vos mains; traitez-moi selon votre bonté, et non selon mon iniquité et ma malice.

4. Je vous offre aussi tout le bien qui est en moi, quoiqu'il soit bien faible et bien imparfait; afin qu'il vous plaise de le réformer et le sanctifier, pour l'avoir pour agréable, de le perfectionner toujours de plus en plus, et de me conduire à une bonne et heureuse fin, quoique je sois paresseux, inutile, et le moindre des hommes.

5. Je vous offre de même tous les saints désirs des âmes dévotes, les besoins de mes parents, de mes amis, de mes frères, de mes sœurs, de tous ceux qui me sont chers, et de ceux qui, pour l'amour de vous, m'ont fait quelque bien, ou en ont fait aux autres; de ceux qui ont désiré et demandé que je dise des prières et des messes pour eux, et pour ceux qui leur appartiennent, soit qu'ils vivent encore, ou qu'ils soient morts, afin que tous se sentent secourus et soulagés de votre grâce et de vos consolations; que vous les préserviez des dangers, que vous les délivriez de leurs peines, et que, dégagés de tous leurs maux, ils vous rendent avec joie d'amples actions de grâces.

6. Je vous offre encore mes prières, et ces hosties de propitiation, particulièrement pour ceux qui m'ont offensé en quelque chose, qui m'ont contristé, blâmé; ou fait quelque tort et quelque peine.

Et aussi pour tous ceux à qui j'ai pu causer du déplaisir, du trouble, de l'embarras et du scandale, par mes paroles, par mes actions, avec connaissance ou sans y penser, afin que vous nous pardonniez tous nos péchés et nos offenses mutuelles.

Seigneur, ôtez tout soupçon de nos cœurs, toute indignation, toute colère, toute dispute, et tout ce qui peut blesser la charité et altérer l'amour fraternel.

Ayez pitié, Seigneur, ayez pitié de ceux qui vous demandent miséricorde; donnez votre grâce à ceux qui en ont besoin, et rendez-nous tels, que nous soyons dignes de jouir de cette grâce, et de nous avancer vers la vie éternelle. Ainsi soit-il.

PRATIQUE.

Lassés de la servitude de nos passions, et fatigués de l'inutilité de nos désirs, par lesquels nous promettons à Dieu ce que nous ne tenons point, et désirons d'être à lui, sans cesser d'être à nous-mêmes, au monde et aux vanités, prenons enfin une forte résolution de nous céder à Dieu, après l'avoir reçu, de nous donner et de nous livrer pour toujours à son amour. Il est temps, ô mon Sauveur! que ce cœur que vous avez créé pour vous aimer, et que vous avez racheté de votre sang, cessant pour toujours d'être à soi-même, se donne tout à vous par un don irrévocable; et je proteste à vos pieds que je veux que cela soit ainsi. Ce cœur vient de vous recevoir, ô mon Jésus! et vous voulez consommer en lui la nouvelle vie que vous avez prise sur l'autel, pour en faire une victime de votre amour. Sacrifiez donc à votre Père et votre vie sainte et ma vie criminelle, et ne permettez pas que je reprenne jamais ce cœur qui se donne aujourd'hui tout à vous.

PRIÈRE.

Je vous adore, ô mon Jésus, comme mon Dieu avec respect, comme mon Sauveur avec confiance, comme mon Père avec amour, et comme mon Juge avec une humble frayeur. Lorsque vous viendrez me juger, ne me condamnez pas, vous qui venez d'entrer dans mon âme pour la sanctifier et pour la sauver. Je vous offre, et la sainte Messe que j'entends, et la communion que je fais, pour obtenir le pardon de tous mes péchés, pour la conversion de tous les pécheurs, et pour la sanctification de tous les justes. Eclaircz mon esprit, changez mon cœur; réglez ma vie, domptez mes passions; et, comme un maître absolu, réglez sur moi-même. Que ne puis-je vous faire connaître et vous faire aimer de tous les hommes! Je donnerais ma vie de bon cœur pour vous procurer la gloire et le plaisir de vous voir des âmes assujetties à votre empire. Faites, ô mon Jésus! que je ne cherche en tout qu'à vous plaire, et que, détaché de toutes choses, je ne m'attache qu'à vous aimer, pour commencer dans le temps, ce que j'espère, par votre grande miséricorde, de faire dans l'éternité. Ainsi soit-il.

CHAPITRE X.

Qu'il ne faut pas aisément se dispenser de la sainte Communion.

JÉSUS-CHRIST. Vous devez recourir souvent à la source de la grâce et de la miséricorde divine, à la source de toute bonté et de toute pureté, pour pouvoir être guéri de vos passions, de vos vices, et pour mériter de devenir plus fort et plus vigilant contre toutes les tentations et les artifices du démon.

L'ennemi, qui sait que c'est dans la sainte

communion que se trouve un si grand fruit et un si puissant remède, tâche, par toute manière, et en toute occasion, d'en détourner les âmes fidèles et dévotes, et de les en éloigner autant qu'il peut.

2. En effet, il y en a quelques-uns qui ne souffrent jamais plus de tentations de Satan que lorsqu'ils sont sur le point de se disposer à la sainte communion.

Ce malin esprit, comme il est écrit au livre de Job, vient parmi les enfants de Dieu, pour les troubler par sa malice ordinaire, ou les rendre timides ou irrésolus à l'excès, afin de diminuer leur zèle, ou de détruire leur foi, en la combattant, et qu'ainsi ou ils abandonnent entièrement la communion, ou ils s'en approchent avec tiédeur (*Job. 1. 6*).

Mais il ne faut nullement se mettre en peine de ses artifices et de ses illusions, quelque sales et quelque horribles qu'elles soient; mais rejetez sur lui-même tous ces fantômes. C'est un malheureux qu'il faut traiter avec dédain et avec moquerie, et, quels que soient les attaques et les troubles qu'ils suscite, on ne doit point abandonner la communion.

3. Souvent aussi le trop grand empressement d'avoir de la ferveur et certaine inquiétude sur le fait de la confession, y forment un empêchement.

Gouvernez-vous selon le conseil de personnes sages, et défaites-vous de votre inquiétude et de vos scrupules, parce qu'ils mettent obstacle à la grâce de Dieu, et qu'ils détruisent la dévotion de l'âme.

Ne quittez point la sainte communion, pour quelque trouble ou quelque pesanteur de conscience; mais allez au plus tôt vous confesser, et pardonnez de bon cœur aux autres toutes les offenses qu'ils vous ont faites.

Que si vous avez vous-même offensé quelqu'un, demandez-lui humblement pardon, et Dieu vous pardonnera sans peine.

4. Que sert-il de tarder longtemps à se confesser, ou de différer la sainte communion? Purifiez-vous au plus tôt, vomissez promptement le poison, courez au remède, et vous vous en trouverez mieux que si vous aviez différé longtemps.

Si vous vous en éloignez aujourd'hui pour une chose, demain peut-être il en surviendra une autre plus considérable, et vous pourriez ainsi être privé longtemps de la communion, et vous trouver dans la suite plus mal disposé.

Tirez-vous, le plus promptement que vous pourrez, et de la pesanteur et de la langueur où vous êtes; car il n'en revient rien de demeurer longtemps dans la peine, et de s'entretenir dans le trouble, et de se priver des divins mystères pour des obstacles qui se présentent chaque jour. Au contraire, il nuit beaucoup de trop différer à communier, parce que ce délai cause d'ordinaire à l'âme un profond assoupissement.

Chose déplorable! il se trouve des tièdes et des lâches qui sont bien aises d'avoir sujet de remettre leur confession, et qui, pour être moins obligés de veiller sur eux-mêmes, sou-

haitent que leurs communions soient différées.

5. Hélas ! que ces personnes qui se dispensent si aisément de la sainte communion , ont peu de charité ! que leur dévotion est faible !

Que celui-là est heureux et agréable à Dieu , qui vit de telle sorte et qui maintient sa conscience dans une telle pureté , qu'il est prêt à communier tous les jours, et qu'il souhaiterait de le faire s'il lui était permis , et qu'il le pût sans singularité !

S'il arrive qu'une personne s'en abstienne quelquefois par humilité, ou par quelque empêchement légitime, elle doit être louée de son respect; mais, si la tiédeur s'en mêle, elle doit s'exciter elle-même, faire ce qui est en elle; et le Seigneur secondera son désir en faveur de sa bonne volonté , qu'il considère particulièrement.

6. Celui donc qui en est empêché par quelque légitime cause, doit conserver toujours une bonne volonté et une pieuse intention de communier; et ainsi il ne perdra par la grâce de ce Sacrement.

Il doit cependant , en certains jours , et dans les temps qui lui sont prescrits, recevoir sacramentalement le corps de son Rédempteur , avec un respect mêlé d'amour , et rechercher en cela plutôt la gloire et l'honneur de Dieu , que sa propre consolation.

Car il communique mystiquement , et est invisiblement rassasié, toutes les fois qu'il repasse dévotement dans son esprit le mystère

de l'Incarnation et de la passion de Jésus-Christ, et qu'il s'enflamme de son amour.

7. Celui qui ne s'y prépare pas autrement que par la rencontre d'une fête prochaine, ou par une coutume qui l'y pousse, sera souvent mal préparé. Heureux celui qui s'offre au Seigneur en holocauste, toutes les fois qu'il célèbre ou qu'il communie!

Ne soyons ni trop long ni trop court en célébrant; mais conformez-vous à la manière ordinaire et louable de ceux avec qui vous vivez.

Vous ne devez point être à charge ni ennuyeux aux autres; mais suivre la route commune ordonnée par les anciens, et avoir plus d'égard à l'utilité d'autrui qu'à une dévotion et une affection particulières.

PRATIQUE.

1° Le désir ardent que Jésus-Christ nous marque de venir dans nos cœurs, pour en prendre possession et pour y régner en Dieu, doit nous persuader que c'est lui faire un vrai plaisir, que de nous rendre dignes de communier souvent; et que, s'éloigner de la sainte communion par un respect apparent, et par une lâcheté véritable, comme font tant de chrétiens, c'est frustrer Jésus-Christ de la satisfaction qu'il a de demeurer avec nous, et qu'il témoigne par ces paroles: Je fais mes délices d'être avec les enfants des hommes. C'est s'opposer aux desseins de sa sagesse, c'est rompre l'enchaînement de notre prédestination, parce que c'est se priver d'un des moyens les plus efficaces que nous puissions avoir pour assurer le salut de nos âmes, qui est une communion bonne et fréquente (car il ne faut jamais séparer ces deux choses); et c'est s'exposer à perdre des grâces décisives de l'éternité, en perdant des communions par sa faute.

2^o Or, les dispositions les plus essentielles pour une communion bonne et fréquente, sont, 1^o de communier sans volonté de pécher; 2^o d'être déterminé après la confession à se corriger de ses fautes, et à mener une vie vraiment chrétienne; 3^o d'espérer que la présence réelle de Jésus-Christ dans nos âmes, et l'efficace de sa grâce, nous conserveront dans cette double résolution. Ainsi les pécheurs d'habitude, qui ne communient que rarement par une vraie raison de leur indignité, doivent renoncer à leurs mauvaises habitudes, et s'éprouver auparavant, pour se mettre en état de bien communier. Les âmes mondaines qui s'excusent de la communion fréquente, sous le prétexte spécieux de leur attachement au monde, sont obligées de se détacher des vanités, des spectacles et des engagements de la vie mondaine, pour se disposer à communier bien et souvent; et les personnes de piété, qui craignent de mal communier en communiant souvent, ne doivent pas s'éloigner de la sainte communion par une fausse humilité, mais s'humilier et communier, comme le dit l'auteur du livre de l'Imitation.

PRIERE A JÉSUS-CHRIST.

Seigneur, il est vrai que je ne mérite pas d'être reçu à votre sainte table, comme le sont les enfants à la table de leur père, parce que je me suis rendu, par mes péchés et par mes infidélités, indigne de cet honneur; mais, puisque vous invitez de venir à vous tous ceux qui sont travaillés et chargés du poids de leurs misères, leur promettant de les soulager et de les consoler, c'est ce qui fait que j'aurai plus d'égard à votre miséricorde qu'à mon indignité.

Vous dites dans votre Evangile, ô mon Jésus! que ceux qui sont malades ont besoin de médecin. Je veux donc approcher souvent de vous, parce que j'ai besoin de l'abondance de vos grâces, et de la multitude de vos miséricordes, pour me conserver dans votre amour, pour me préserver du péché, et pour me défendre contre les ennemis de mon salut.

Je ne sens point de dévotion en communiant; mais il n'est point nécessaire de sentir vos consolations et vos grâces, mais seulement d'y être fidèle; et la communion fréquente est propre à m'inspirer cette fidélité, puisque le fruit d'une bonne communion n'est pas toujours le goût de la communion, mais la force de se vaincre, et la fidélité à ses devoirs.

Je suis sujet à beaucoup de défauts, faible, lâche, inconstant à vous servir; mais qui peut mieux corriger ces faiblesses, remédier à ces misères, que vous, ô mon Jésus! qui êtes un Dieu de miséricorde, et le pain qui fait les forts?

Je vous prie donc, ô mon aimable Sauveur! de me donner les dispositions nécessaires pour communier souvent, et pour le bien faire. Venez, mon Jésus, venez souvent dans mon cœur, qui ne peut vivre sans vous, et qui ne veut vivre que pour vous et de vous. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XI.

Que le corps de Jésus-Christ et l'Écriture sainte sont entièrement nécessaires à l'âme fidèle.

LE CHRÉTIEN. O très-doux Seigneur Jésus! quelle est la consolation d'une âme dévote qui mange avec vous à votre table, où vous ne lui présentez d'autre viande à manger que vous-même, qui êtes son bien-aimé, et le plus cher objet de tous ses désirs!

Il me serait bien doux de faire sortir du fond de mon cœur en votre présence des larmes d'amour et d'arroser vos pieds de mes pleurs avec la pieuse Madeleine.

Mais où cette dévotion se trouve-t-elle? Où est l'effusion abondante de ces saintes larmes!

Certes , tout mon cœur devrait être enflammé , et pleurer de joie en votre présence et en celle de vos saints anges.

Car je vous ai véritablement présent dans ce mystère , quoique vous y soyez caché sous une espèce étrangère.

2. Aussi mes yeux ne pourraient pas vous voir dans la clarté divine qui vous est propre, et le monde entier ne pourrait pas subsister devant la gloire éclatante de votre Majesté. En cela donc vous avez égard à ma faiblesse , quand vous vous cachez sous le sacrement.

Je possède véritablement , et j'adore celui que les anges adorent dans le ciel ; mais je ne l'ai vu encore que par la foi, au lieu qu'ils le voient face à face et sans voile.

Il faut que je me contente de la lumière de la vraie foi , et que j'y marche *jusqu'à ce que le jour de la clarté éternelle commence à luire, et que les ombres des figures se dissipent* (Cant. 2. 17).

Mais *quand ce qui est parfait sera venu* (Cor. 13. 10) , l'usage des sacrements cessera, parce que les bienheureux dans la gloire céleste n'ont pas besoin de ce remède.

Car ils sont comblés d'une joie sans fin en la présence de Dieu contemplant sa gloire face à face; et, transformés de lumière en lumière dans l'abîme de la divinité, ils goûtent le Verbe de Dieu fait chair , tel qu'il a été dès le commencement , et qu'il demeure dans l'éternité.

3. Quand je me rappelle ces merveilles, toutes les consolations, même les spirituelles, me

causent un fâcheux ennui, parce que tant que je ne vois point à découvert mon Seigneur dans sa gloire, je compte pour rien tout ce que je vois, et tout ce que j'entends dans le monde.

Vous m'êtes témoin, mon Dieu, que nulle chose ne peut me consoler, que nulle créature ne peut me donner de repos, si ce n'est vous, ô mon Dieu ! que je désire contempler éternellement.

Mais ce ne m'est pas une chose possible dans le cours de cette vie mortelle, c'est pourquoi il faut que je me dispose à une grande patience, et que je me soumette à vous dans tous mes désirs.

C'est ainsi, Seigneur que vos saints, qui se réjouissent maintenant avec vous dans le royaume des cieux, ont attendu avec foi et avec une grande patience, pendant leur vie, l'avènement de votre gloire. Je crois ce qu'ils ont cru, j'espère ce qu'ils ont espéré; j'ai confiance, avec le secours de votre grâce, d'arriver où ils sont parvenus.

Je marcherai cependant par la foi, fortifié par les exemples des Saints. J'aurai aussi les saints livres, pour être ma consolation et le miroir de ma vie, et, par-dessus tout, j'aurai votre très-saint corps pour mon souverain remède et pour mon refuge.

4. Car je sens qu'ici-bas deux choses me sont tout à fait nécessaires, et sans lesquelles cette misérable vie me serait insupportable.

J'avoue qu'étant renfermé dans la prison de ce corps, j'ai besoin de deux choses: de nour-

riture et de lumière. Aussi vous avez donné à ma faiblesse votre chair sacrée , pour être la nourriture de mon âme et de mon corps, et vous m'avez laissé *votre parole pour être la lampe qui éclaire mes pas* (Ps. 118. 105).

Je ne pourrais pas vivre sans ces deux choses : car la parole de Dieu est la lumière de mon âme , et votre sacrement est le pain de vie.

On les peut encore nommer les deux tables qui sont placées deçà et delà dans le trésor de votre Église. L'une est la table de l'autel sacré où est un pain sanctifié , c'est-à-dire le précieux corps de Jésus-Christ. L'autre est la table de la loi divine , qui contient une doctrine sainte , qui enseigne la vraie foi, et qui conduit en sûreté , jusqu'au dedans du voile où est le Saint des saints.

Je vous rends grâces, ô Seigneur Jésus ! lumière de la lumière éternelle , pour cette table de la doctrine sacrée que vous nous avez préparée par vos serviteurs, les prophètes, les apôtres et les autres docteurs.

5. Je vous rends grâces, ô Créateur et Rédempteur des hommes, de ce que, pour faire connaître votre charité à tout le monde, vous avez préparé un grand festin, où vous nous présentez à manger, non plus l'agneau figuratif, mais votre très-saint corps et votre sang, comblant de joie tous les fidèles par cette nourriture sacrée, et les enivrant de ce breuvage salutaire, où se trouvent toutes les délices du Paradis, et où les saints anges

mangent avec nous, mais avec plus de goût et de bonheur.

5. Oh ! que le ministère de prêtres est grand et honorable, auxquels il a été donné de consacrer par leurs paroles saintes le Dieu de majesté, de le bénir de leurs lèvres, de le tenir entre leurs mains, de le recevoir dans leur bouche, et de le donner aux autres !

Oh ! combien les mains du prêtre doivent-elles être nettes ! combien sa bouche doit-elle être pure ! combien son corps doit-il être saint ! combien son cœur doit-il être exempt des taches, lui qui reçoit si souvent l'auteur de toute pureté !

De la bouche du prêtre qui reçoit si souvent le sacrement de Jésus-Christ, il ne doit sortir que des paroles saintes, honnêtes et utiles.

7. Ses yeux, qui sont accoutumés à regarder le corps de Jésus-Christ, doivent être simples et chastes : ses mains qui touchent ordinairement le Créateur du ciel et de la terre, doivent être pures et élevées vers le ciel.

C'est aux prêtres particulièrement qu'il est dit dans la loi : *Soyez saints, parce que je suis saint, moi qui suis le Seigneur votre Dieu* (Lev. 19. 2. et 20. 7).

8. Que votre grâce nous assiste, ô Dieu tout-puissant ! afin qu'ayant embrassé l'état du sacerdoce, nous puissions vous y servir dignement et avec dévotion, dans toute la pureté d'une bonne conscience.

Et si nous ne pouvons pas nous comporter avec une innocence de vie telle que nous

le devons , accordez-nous au moins la grâce de pleurer comme il faut les fautes que nous avons commises , et de vous servir à l'avenir avec plus de zèle , dans l'humilité du cœur , et la résolution d'une bonne volonté.

PRATIQUE.

Sur la lecture des Livres saints , qui doit servir de disposition à la sainte Communion, et en conserver le fruit dans l'âme.

Dieu donna autrefois aux Israélites dans le désert une colonne de nuée ardente et lumineuse pour les éclairer , et la manne pour les nourrir , durant le voyage qu'ils faisaient vers la Terre promise. Ainsi Notre-Seigneur a donné aux chrétiens les livres saints pour les éclairer , et le sacrement adorable de son corps et de son sang , pour les nourrir dans le voyage qu'ils font au ciel. Ils doivent donc se servir souvent de l'un et de l'autre , pour y arriver : de la lecture des livres saints pour ne pas s'égarer , et de la divine Eucharistic , pour se fortifier dans la voie étroite du Paradis.

C'est pourquoi , la veille du jour qu'on doit communier , et le jour qu'on le fait , il est bon de lire quelque livre de piété qui traite du saint Sacrement , pour entretenir dans son âme cet esprit de ferveur , de fidélité et d'amour envers Dieu , et ce feu sacré que Jésus-Christ lui-même est venu ou doit venir y allumer. On peut lire des discours tout divins que Jésus-Christ fit à ses apôtres après l'institution du très-saint Sacrement : mais il faut lire ces saints livres dans les sentiments avec lesquels l'Esprit saint les a faits ; les lire avec la foi , le respect et la docilité qu'ils méritent et qu'ils inspirent à ceux qui les lisent bien et souvent , les lire avec l'attention due à la présence de Dieu , avec un désir ardent d'en profiter et de s'en nourrir , et avec un recours plein de confiance à l'Esprit saint qui les a dictés.

PRIERE.

O mon Sauveur ! qui nous avez fourni si abondamment des livres saints , pour nous servir comme d'un flambeau lumineux et ardent , qui nous retire ou qui nous préserve des égarements dangereux du salut de nos âmes , éclairez nos esprits des vérités que nous y lisons , et touchez nos cœurs du désir efficace de les pratiquer. Faites qu'elles nous servent de consolation dans nos peines , de soutien dans nos accablements , et de règle dans toute notre conduite.

Mais faites en même temps , ô Verbe incarné ! faites que nous écoutions votre voix , qui nous parle au cœur en lisant votre Evangile , et que , par le respect que nous devons à votre divine parole , nous tâchions de la mettre en pratique dans les occasions où nous en avons besoin ; puisqu'il n'est pas moins nécessaire de pratiquer les maximes saintes de l'Evangile que de les croire. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XII.

Que celui qui veut recevoir Jésus-Christ doit s'y préparer avec un grand soin.

JÉSUS-CHRIST. Je suis l'ami de la pureté , je suis celui qui donne toute la sainteté. Je cherche un cœur pur , et j'en fais le lieu de mon repos.

Préparez-moi une grande salle meublée ; et je serai chez vous la Pâque avec mes disciples (Matth. 14. 15. Luc. 22. 12). Si vous voulez que je vienne à vous et que j'y demeure , purifiez-vous du vieux levain , (1. Cor. 5. 7.) , et nettoyez la maison de votre cœur. Bannissez-en tout le siècle et tout le tumulte des vices.

Soyez-y comme un passereau solitaire sur

son toit, et pensez aux excès de votre vie dans l'amertume de votre âme (Ps. 10. Is. 33. 15).

Car toute personne qui aime, prépare le lieu le meilleur et le plus beau à l'ami dont elle est aimée, parce que c'est en cela que se fait connaître l'affection avec laquelle on reçoit celui que l'on aime.

2. Sachez toutefois que vous ne pouvez vous acquitter de cette préparation par le mérite de vos œuvres, quand vous y emploieriez une année entière, et que vous n'auriez autre chose dans l'esprit.

Mais c'est par ma seule bonté et par ma seule grâce qu'il vous est permis de vous approcher de ma table, comme un pauvre qui se serait invité à la table d'un riche, et qui n'a autre chose à lui rendre pour son bienfait, que de s'humilier profondément et de l'en remercier.

Faites ce qui est en vous, et faites-le avec soin; recevez, non par coutume ni par contrainte, mais avec crainte, avec respect et avec amour, le corps de votre Seigneur bien-aimé qui daigne venir à vous.

C'est moi qui vous ai invité, qui vous ai commandé d'approcher. Je suppléerai à ce qui vous manque. Venez, et recevez-moi.

3. Quand je vous accorde la grâce de la dévotion, remerciez-en votre Dieu, non parce que vous en êtes digne, mais parce que j'ai eu pitié de vous. Si cette dévotion vous manque, mais qu'au contraire vous vous sentiez dans la sécheresse, persévérez dans la prière, gémissiez, frappez à la porte, et ne cessez point

jusqu'à ce que vous méritiez de recevoir une miette ou une goutte de cette grâce salutaire.

Vous avez besoin de moi, et je n'ai pas besoin de vous. Vous ne venez pas à moi pour me sanctifier; mais c'est moi qui viens à vous pour vous sanctifier, et vous rendre meilleur.

Vous y venez pour y recevoir de moi votre sanctification, et pour être uni à moi, afin de recevoir une nouvelle grâce et de brûler d'un nouveau zèle pour votre amendement.

Gardez-vous de négliger cette grâce; mais préparez votre cœur avec toute la diligence possible, et faites-y entrer votre bien-aimé.

4. Au reste, vous ne devez pas seulement vous exciter à la dévotion avant la communion, mais il faut encore vous y maintenir après l'avoir reçue; et vous n'êtes pas moins obligé à la vigilance qui la doit suivre, qu'à la bonne préparation qui la précède. Car cette exacte vigilance qui la suit, sera encore une merveilleuse préparation pour obtenir une plus grande grâce.

En effet, celui qui se répand aussitôt en des consolations extérieures, se met par là dans une bien mauvaise disposition. Abstenez-vous de parler beaucoup, demeurez dans le secret, et jouissez de votre Dieu: car vous possédez celui que le monde entier ne peut vous ôter.

Je suis celui à qui vous devez vous donner sans réserve; en sorte que, désormais dégagé de tous soins, vous viviez, non plus en vous, mais en moi.

*Comment il faut se nourrir du corps et du sang de
Jésus-Christ.*

Comme la sainte Eucharistie est un sacrement qui nous fait trouver le ciel sur la terre et Dieu même en nous, et que c'est le grand prodige de l'amour de Dieu envers les hommes; ainsi, pour en profiter, il faut en approcher avec une vive foi, une ferme espérance, et un ardent amour pour Jésus-Christ. Mais il faut en même temps espérer qu'il suppléera en nous au défaut du sentiment de ces trois vertus, en nous les imprimant lorsque nous communierons souvent, et que nous tâcherons de le bien faire. Ainsi, ceux qui s'éloignent de la sainte communion, parce qu'ils ne sentent point l'impression sainte de ces vertus, ni l'ardeur pour recevoir Jésus-Christ, ne doivent pas pour cela se priver de la communion, qui leur est nécessaire pour les engager à pratiquer les vertus du christianisme et les devoirs de leur état; mais ils doivent recevoir Jésus-Christ pour le besoin qu'ils ont de lui.

Les saints martyrs de la primitive Eglise, avant que de comparaître devant leurs juges, pour y soutenir les vérités de la Foi, avaient coutume de communier; et ils ne croyaient pas sans cela, dit saint Cyprien, être en état ni avoir la force de souffrir le martyre. Ainsi les chrétiens, pour combattre leurs passions, et pour résister aux tentations du démon, doivent se revêtir et comme se nourrir de la vertu du corps et du sang de Jésus-Christ; sans quoi ils sont en danger de succomber et de se perdre.

PRIÈRE.

O mon Jésus! ô pain des anges, ô nourriture divine et nécessaire à mon âme! hélas! que ferait cette âme sans vous? Qu'elle aurait raison de dire avec le Prophète: Mon cœur est tombé dans le relâchement, dans la langueur et dans un dessèchement funeste à son salut, parce que je me suis oublié, ou que

j'ai négligé de me nourrir du pain nécessaire à ma vie! Vous avez dit dans l'Évangile que si vous laissiez aller le peuple qui vous suivait, sans lui donner de quoi manger, il tomberait en défaillance dans le chemin. C'est le malheur qui arriverait à mon âme, ô mon Sauveur, si elle ne se nourrissait de votre corps et de votre sang. Faible d'elle-même comme elle est, et affaiblie par l'éloignement du sacrement de l'Eucharistie, qui est sa force et sa vie, elle tomberait bientôt dans un état de tiédeur et d'abandonnement à ses passions dangereux pour son salut.

Comment, ô mon Jésus! comment seriez-vous le Dieu de mon cœur, et mon partage pour l'éternité, si vous n'en prenez possession dans la communion, pour ébaucher en lui sur la terre les liaisons saintes que vous voulez qu'il ait avec vous dans le ciel? Venez donc, mon Sauveur, venez souvent en moi, pour ne vous en séparer jamais. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XIII.

Que l'âme dévote doit s'efforcer de tout son cœur de s'unir à Jésus-Christ dans le Sacrement.

LE CHRÉTIEN. Seigneur, qui me donnera le moyen de vous trouver seul, de vous ouvrir tout mon cœur, et de jouir de vous selon le désir de mon âme; en sorte que personne ne lève sur moi les yeux et que nulle créature ne m'attache, et ne me regarde pas même; mais que vous me parliez seul, et que je vous parle ainsi seul à seul, comme un ami a coutume de parler et d'en user avec son ami?

Ce que je vous demande, ce que je désire, c'est d'être entièrement uni à vous, de retirer

mon cœur de l'affection de toutes les créatures, d'apprendre de plus en plus, par la sainte communion, et par la fréquente célébration des saints mystères, à goûter les choses célestes et éternelles.

Ah ! Seigneur mon Dieu, quand vous serai-je parfaitement uni, et comme absorbé en vous, sans me plus souvenir de moi-même ? Vous êtes en moi, et je suis en vous : accordez-moi la grâce de demeurer à jamais dans cette union avec vous.

2. Vous êtes vraiment mon bien-aimé, *choisi entremille* (Cant. 4. 10), en qui mon âme souhaite de demeurer tous les jours de sa vie.

Vous êtes véritablement celui qui me donne la paix : en vous se trouve la paix souveraine et le vrai repos ; hors de vous, il n'y a que travail, que peine et que misère infinie.

Vous êtes vraiment un Dieu caché ; vous n'avez point de communication avec les impies ; mais vous prenez plaisir à vous entretenir avec les humbles et les simples. (Is. 45. 15. Job. 21. 16, Prov. 3. 32).

(*) *Oh ! que votre esprit est doux, Seigneur, qui, pour témoigner votre tendresse à vos enfants, daignez les nourrir d'un pain très-délicieux, que vous faites descendre du ciel !*

Certainement il n'y a aucune autre nation, quelque puissante qu'elle soit, qui ait des dieux qui approchent d'elle d'aussi près que vous (Deut. 4. 7), ô mon Dieu ! qui dai-

(*) De l'office du Saint-Sacrement.

guez approcher de tous vos fidèles, auxquels vous vous donnez en nourriture et en possession, afin de les consoler chaque jour, et de tenir leur cœur élevé vers le ciel.

3. Aussi, *est-il quelque autre peuple aussi illustre* que l'est le peuple chrétien? Quelle est la créature sous le ciel, aussi chérie de son Dieu, que l'est une âme dévote, en qui il daigne entrer, pour la nourrir de sa chair glorieuse?

O grâce ineffable! ô bonté merveilleuse! ô amour sans mesure, dont l'homme est singulièrement favorisé! Mais que rendrai-je au Seigneur pour cette grâce, pour cette charité extraordinaire?

Je ne puis faire à mon Dieu de présent plus agréable que de lui donner mon cœur sans réserve, et de me tenir intimement uni à lui. Pour lors mes entrailles tressailleront de joie, quand mon âme sera parfaitement unie à mon Dieu.

Alors il me dira: Je veux être avec vous, si vous voulez être à moi. Et je lui répondrai: Daignez, Seigneur, demeurer avec moi; je n'ai d'autre volonté que de demeurer avec vous; c'est là tout mon désir; que mon cœur vous soit parfaitement uni.

PRATIQUE.

Sur les desseins de Jésus-Christ en demeurant sur nos autels, et des sentiments de piété avec lesquels on doit faire les visites et assister aux Messes et aux Saluts du très-saint Sacrement.

Le fils de Dieu veut demeurer sur nos autels, outre le temps de la sainte Messe et de la communion,

1^o pour y écouter et y exaucer nos prières, et pour y continuer l'emploi de Médiateur entre Dieu et les hommes, qu'il a exercé sur la croix; 2^o pour y recevoir nos visites, nos hommages et nos adorations; en quoi les chrétiens qui le visitent rarement, froidement, par coutume et comme indifféremment, sont fort blâmables d'être devant leur Dieu, leur Sauveur et leur Juge, sans le respecter, le craindre et l'aimer; 3^o pour nous consoler dans nos afflictions, et nous soutenir dans nos peines, et pour résoudre et lever nos doutes, selon ce qui est écrit: *Allons au Fils de Joseph* (1), *et il nous consolera*; et ce que dit un prophète à un prince qui envoyait consulter un faux dieu: *Est-ce qu'il n'y a pas un Dieu en Israël?* 4^o pour nous servir de nourriture durant la vie, et de viatique à la mort.

Oh! qu'un chrétien qui fait au saint Sacrement avec assiduité, avec respect et avec reconnaissance, la cour à son Roi, à son Dieu et à son Sauveur; qui n'a jamais perdu, autant qu'il l'a pu, la sainte Messe, tâchant de se trouver aux Messes et aux Saluts du saint Sacrement, d'y assister avec l'esprit de religion et d'en sortir touché, converti et meilleur qu'il n'était; qu'un chrétien, dis-je, fidèle à ses devoirs de piété envers Jésus-Christ immolé pour lui sur nos autels, doit espérer en ses bontés et en ses miséricordes, durant la vie et à la mort! Au contraire, le Fils de Dieu n'aura-t-il pas sujet de reprocher un jour à quantité de chrétiens, qui négligent de le visiter au très-saint Sacrement, ou qui le font avec si peu de piété; de leur reprocher, dis-je, et leurs irrévérences et leur peu de foi, et de leur dire: *Il y a si longtemps que je suis avec vous, et vous ne m'avez pas connu!* Vous négligez de connaître et de visiter un Dieu qui est au milieu de vous. C'est en vain qu'au sacrement de l'Eucharistie, je fais des prodiges de puissance, de sagesse et

(1) Joseph passait pour le père de Jésus-Christ, dont il n'était que le nourricier.

de bonté , pour gagner vos cœurs , je n'ai pu encore vous engager à interrompre vos affaires ou vos plaisirs , pour venir me rendre vos hommages.

Pour répondre donc aux desseins de Jésus-Christ sur nous au très-saint Sacrement , il faut le visiter , entendre la sainte Messe et le Salut , et le faire avec la soumission et le respect d'un courtisan devant son roi , avec le recueillement et la ferveur des anges devant leur Dieu au saint Sacrement , avec l'humble frayeur d'un criminel devant son juge , avec la confiance et l'amour d'un enfant pour son père.

PRIÈRE

Que l'on peut faire durant la Messe , le Salut et les visites du saint Sacrement.

1^o Je vous adore , ô Majesté souveraine de mon Sauveur ! qui résidez sur nos autels pour y recevoir nos hommages , et qui vous y anéantissez et vous y immolez pour honorer la grandeur de votre Père , et pour venir régner dans nos cœurs. Je vous rends tout le respect dû à un Dieu , qui est l'arbitre de mon éternité. Je me prosterne devant vous , je me joins aux adorations profondes que vous rendent les Séraphins qui environnent l'autel , et je vous prie d'accepter leur recueillement et leur amour , pour suppléer aux égarements de mon esprit et à l'indifférence de mon cœur.

2^o Pénétré de douleur et de confusion pour les irrévérences et les immodesties que j'ai osé commettre en votre présence , et pour celles que commettent tant de chrétiens , je vous en demande très-humblement pardon , et je suis résolu de les réparer par toute la modestie , toute la retenue , tout le respect et tout l'esprit de religion avec lesquels je dois paraître devant vous. Je voudrais satisfaire à votre justice , pour tous les outrages que vous recevez des libertins , des impies et des hérétiques au très-saint Sacrement. Pardonnez-leur , Seigneur , car ils ne vous connaissent pas , et faites-moi souffrir plutôt la peine temporelle qu'ils méritent , que de les abandonner et de les perdre.

Faites, ô victime adorable de votre amour et de notre salut ! faites que la foi vous immole mon esprit, que la charité vous consacre mon cœur, que la religion vous sacrifie toute ma personne ; et que, tandis que je serai dans l'église, je n'aie des yeux que pour vous regarder, un cœur pour vous aimer, et une langue pour vous prier.

3° Quoi ! les anges prosternés devant vous, ô grand Dieu ! sont frappés d'une humble frayeur, et s'empressent de vous rendre pour tribut un respect profond et un ardent amour ; et des hommes comme nous, qui sommes l'ouvrage de vos mains et le prix de votre sang, nous paraissions en votre présence, les yeux égarés, l'esprit dissipé, le cœur froid et indifférent, sans vous prier, et presque sans penser à vous ! O mon Sauveur ! ne permettez pas que je manque ainsi au respect et à l'amour dus à votre grandeur, et que vous méritiez d'autant plus, que vous vous humiliez davantage pour nous.

4° Inspirez-moi les sentiments du Publicain, qui n'ose lever les yeux devant son Dieu, pénétré qu'il est de la douleur et de la confusion de ses péchés ; et de l'Enfant prodigue, qui retourne à son père après ses égarements ; et faites que, comme eux, votre bonté et ma douleur me remettent en grâce auprès de vous.

5° O mon âme ! voilà votre Dieu, celui qui est mort pour vous, et que vous avez fait mourir, comment ne lui marquez-vous pas votre amour et votre reconnaissance ? O mon cœur ! soyez devant Jésus-Christ, comme la lampe qui brûle devant lui, et consommez-vous comme elle en sa présence. Non, je ne veux point sortir d'auprès de vous, mon Sauveur, sans être vraiment converti et tout à vous. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XIV.

De l'ardent désir de quelques dévots pour le sacré corps de Jésus-Christ.

LE CHRÉTIEN. Seigneur, *Oh ! que l'abondance est grande des douceurs que vous avez*

réservees pour ceux qui vous craignent (Psalm. 30. 22).

Quand je rappelle en ma mémoire, ô mon Dieu ! avec quelle dévotion et quelle ardeur certaines personnes pieuses s'approchent de votre Sacrement, je me confonds souvent en moi-même, et je rougis de m'approcher de votre autel et de votre sainte table si froidement et avec tant de tiédeur.

J'ai honte d'être si sec, et sans aucune affection pour vous dans le cœur, de n'être pas tout enflammé devant vous, qui êtes mon Dieu; de ne pas ressentir en moi ces attraits et ces mouvements affectueux qu'ont eus tant de personnes dévotes, qui, pressées d'un désir extrême de la communion, et du sentiment d'un amour tendre, n'ont pu retenir leurs larmes; mais qui, vous ouvrant en même temps la bouche de leur cœur et de leur corps comme à la source des eaux vives, aspiraient à vous de toutes leurs forces, ne pouvant autrement apaiser leur faim et se rassasier, que par la réception de votre corps, qu'elles recevaient avec un transport de joie, et avec une avidité spirituelle.

2. Oh ! que leur foi était véritable et vive ! qu'elle prouve bien la vérité de votre sainte présence !

Car ceux-là *reconnaissent véritablement leur Seigneur dans la fraction du pain* (Luc. 24. 35), dont le cœur est si brûlant et si plein de Jésus, qui marche avec eux.

Je suis souvent bien éloigné d'une affection

et d'une dévotion semblables, et d'une charité si ardente.

O bon Jésus ! qui êtes la bonté et la douceur même, soyez-moi propice. Accordez à votre serviteur, pauvre et mendiant, de ressentir au moins de temps en temps, dans la sainte communion, quelque étincelle de votre amour, afin que ma foi se fortifie de plus en plus, que mon espérance en votre bonté s'augmente, et que ma charité, étant une fois bien allumée et ayant goûté cette manne céleste, ne s'éteigne jamais.

3. Il est au pouvoir de votre miséricorde de m'accorder cette grâce que je désire, et de me visiter par bonté, dans votre esprit d'ardeur, au jour qu'il vous aura plu de marquer pour cela.

Car, encore que je ne brûle pas d'un désir aussi ardent que celui dont brûlent ces âmes choisies qui vous servent, néanmoins vous me faites la grâce de ressentir en moi ces grands et violents désirs, souhaitant et vous demandant de devenir du nombre de ces âmes qui vous aiment avec tant de ferveur, et d'être admis en leur sainte société.

PRATIQUE

Pour bien faire la communion spirituelle.

La communion spirituelle, que le saint concile de Trente approuve, conseille et recommande si fort aux chrétiens, comme un supplément de la réception sacramentale et corporelle de Jésus-Christ, se peut faire en tout temps et en tout lieu, soit que l'on soit devant le très-saint Sacrement, ou que l'on n'y soit pas. On

peut faire à chaque heure , ou après un *Ave Maria*, qu'on dira en l'honneur de la sainte Vierge Mère de Dieu , en s'unissant aux dispositions saintes où elle se trouva pour concevoir Jésus-Christ dans son chaste sein. On forme dans son esprit un souvenir respectueux de Notre-Seigneur au très-saint Sacrement ; on l'y adore , on tourne son cœur vers lui, comme Daniel tournait le sien vers le temple ; on se donne tout à lui , on lui marque le désir ardent que l'on a de le recevoir sacramentellement ; et , comme on ne peut pas le faire , et que l'on n'y est pas disposé , on le prie d'y suppléer par la communication de son esprit , en la place de celle de son corps.

Mais le temps le plus propre pour bien faire cette communion spirituelle , c'est lorsqu'on entend la sainte Messe , et au temps de la communion du prêtre ; car alors un chrétien , animé d'une foi vive et actuelle de la présence de Jésus-Christ au très-saint Sacrement, et d'un désir ardent de s'unir intimement à lui , lui marque l'un et l'autre , en s'humiliant profondément en sa présence ; et, se reconnaissant indigne de le recevoir réellement, il le prie de venir et de demeurer dans son esprit par la foi , et dans son cœur par l'amour et la reconnaissance de ses bontés , et de faire en sorte que son âme ne vive plus que de Dieu et pour Dieu.

PRIÈRE

O mon aimable Sauveur ! qui avez été l'objet perpétuel et dominant du désir des patriarches, des prophètes et de tous les saints de l'ancien Testament , lesquels soupiraient incessamment après votre Incarnation , venez dans mon âme, qui brûle d'un saint désir de vous recevoir et de s'unir à vous , comme au réparateur de son salut , et à l'auteur de tous ses biens : venez détruire en moi la tyrannie du péché et l'amour-propre , pour y établir le règne de votre grâce et de votre amour. Je me fais justice en me jugeant indigne de participer réellement à votre corps et à votre sang ; mais faites-moi miséricorde , en me

faisant participer à votre esprit et à vos vertus, par le désir que j'ai de vous recevoir.

Non, mon Jésus, je ne puis me passer de vous, ni vivre sans vous; vous seul pouvez contenter mon cœur et me rendre heureux. O Séraphins, qui désirez ardemment de vous unir à Jésus-Christ, et qui ne pouvez le faire sacramentalement, je me joins à l'ardeur et à la pureté de vos désirs, pour m'unir au même Dieu que vous adorez avec moi sur les autels. Mais vous-même, Seigneur, venez épurer de toute attache aux créatures et à moi-même, mon cœur qui n'est tout ce qu'il est que pour vous aimer et pour vous posséder: vous seul lui suffisez, et tout ce qui n'est point vous ne lui suffit pas. O Dieu aimable! ô Dieu aimant! ô Dieu d'amour! peut-on vous connaître sans vous aimer, et vous aimer sans brûler du désir de vous recevoir sur la terre, et de vous voir et de vous posséder dans le ciel? Ainsi soit-il.

CHAPITRE XV.

Que la grâce de la dévotion s'acquiert par l'humilité et par l'abnégation de soi-même.

JÉSUS-CHRIST. Vous devez chercher sans relâche la grâce de la dévotion, la demander instamment, l'attendre patiemment et avec confiance, la recevoir avec gratitude, la conserver avec humilité, travailler soigneusement avec elle, et remettre à Dieu, jusqu'à ce qu'il le fasse, le temps et la manière de vous visiter. Vous devez particulièrement vous humilier, quand vous ne ressentez que peu ou point de dévotion en vous, mais non pas vous trop abattre ou vous attrister avec excès.

Dieu donne souvent en un moment ce qu'il a longtems refusé ; et quelquefois , à la fin de la prière , il accorde ce qu'il a différé de donner au commencement.

2. Si cette grâce était toujours accordée sans délai , et qu'on l'obtint en la souhaitant, ce ne serait pas une chose convenable à la faiblesse de l'homme.

C'est pourquoi il faut attendre la grâce de la dévotion avec une espérance ferme et une humble patience , et cependant lorsqu'elle ne vous est pas donnée , ou qu'elle vous est soustraite en secret, imputez-le à vous-même et à vos péchés.

C'est quelquefois peu de chose qui met obstacle à la grâce, ou qui la cache ; si toutefois on doit appeler petit et non pas plutôt très-considérable, ce qui empêche un si grand bien. Mais , que ce soit peu ou beaucoup , si vous l'éloignez de vous , ou si vous le détruisez tout à fait , vous aurez alors ce que vous aurez demandé.

3. Car, dès que vous vous serez donné à Dieu de tout votre cœur, et que, sans chercher ceci ou cela , selon votre fantaisie et votre inclination , vous vous serez remis entièrement à lui , vous vous trouverez dans le recueillement et dans la paix ; parce que vous n'aurez point de plus grand plaisir et plus de goût , que dans la disposition de la volonté divine.

Quiconque donc élèvera au ciel son intention vers Dieu avec simplicité de cœur , et se rendra vide de tout amour déréglé , ou de

tout déplaisir sensible qui pourrait lui venir de quelque chose créée, sera très-propre à recevoir la grâce, et méritera celle de la dévotion.

Car le Seigneur donne volontiers sa bénédiction sur les vases qu'il trouve vides, et plus un homme renonce parfaitement aux choses d'ici-bas et meurt à soi-même par le mépris qu'il fait de soi, plus la grâce vient en lui avec promptitude, le remplit avec plus d'abondance, et élève plus haut son cœur ainsi dégagé.

4. C'est alors qu'il se verra dans l'affluence, jusqu'à en être surpris, et qu'il sentira en lui-même son cœur dilaté de joie; parce que la main du Seigneur est avec lui; et qu'il s'est jeté entre ses bras sans réserve et pour toujours. C'est ainsi que sera béni l'homme qui cherche Dieu de tout son cœur, et qui n'a pas reçu son âme en vain.

Cet homme, en recevant la sainte Eucharistie, se rend digne de la grâce d'une grande union avec Dieu; parce qu'il ne considère pas sa dévotion et sa consolation propre, mais l'honneur et la gloire de Dieu qu'il préfère à sa dévotion et à sa consolation particulière.

PRATIQUE.

Comment il faut se disposer à recevoir la grâce propre de la sainte communion, et à en profiter.

La fin de la divine Eucharistie est de nous unir intimement à Jésus-Christ, et de former dans nos âmes comme une incarnation morale de son esprit et de ses vertus; ce qui oblige les saints Pères d'appeler ce Sacrement adorable une extension de l'Incarnation, c'est de perpétuer en nous le règne de sa grâce et de

son amour , et de nous faire toujours vivre d'une vie surnaturelle et divine en Jésus-Christ et par Jésus-Christ. Ainsi la grâce que la sainte communion opère en nous est conforme à la fin de ce Sacrement , c'est-à-dire , selon ce que Jésus-Christ en dit dans son Evangile , 1^o qu'il nous fait demeurer en lui , formant et imprimant sur nos âmes le caractère de ses vertus , comme le cachet marque le trait de son image sur la cire ; 2^o qu'il nous fait vivre pour lui et par lui , c'est-à-dire agir seulement pour lui plaire , et par l'impression de son amour ; 3^o qu'il nous fait vivre toujours de la vie de la grâce. Ainsi la grâce , que nous communiquons Jésus-Christ par la sainte communion , est de s'établir en nous , de nous faire en tout agir et vivre de lui et pour lui , et de nous faire vivre éternellement. Il faut se disposer à recevoir cette grâce , et ces trois effets d'une bonne communion : 1^o en se séparant de toute volonté de pécher ; 2^o en se renonçant et mourant incessamment à soi-même ; 3^o en se conservant toujours dans la fidélité à sa grâce , et dans la possession de son amour.

PRIÈRE.

1^o Que j'ai de confusion , ô mon Jésus ! d'avoir communiqué tant de fois , et d'avoir si peu profité de mes communions ; de m'être si souvent nourri d'un Dieu , et d'avoir toujours vécu en homme , et en homme lâche et sensuel ! Pardon , mon Sauveur , pardon de toutes les mauvaises dispositions que j'ai apportées à la sainte communion , d'y avoir eu si souvent un esprit dissipé , un cœur attaché au monde et à moi-même , et de m'être appliqué si peu à me disposer à la bien faire , à vous en remercier après l'avoir faite , et à en retirer le fruit , qui est de me renouveler dans la fidélité et dans la ferveur.

2^o Que j'ai sujet de craindre , ô mon Sauveur ! que vous ne me reprochiez un jour l'inutilité de mes communions ! Mais dois-je moins appréhender le juste reproche que vous me ferez de ma négligence à me mettre en état de communier souvent , et de le

bien faire ? Que je crains d'être condamné par l'inutilité de mes communions, et pour la paresse qui m'en a éloigné, et qui m'a fait perdre tant de communions, auxquelles vous attachiez des grâces décisives de ma conversion !

3° Je veux donc dorénavant me disposer à bien communier, par le détachement du péché, et de l'occasion de le commettre, et par les actes intérieurs des vertus que je veux former avant, durant et après la sainte communion : mais je veux aussi ne rien épargner pour profiter de mes communions, en tâchant de veiller sur moi, d'éviter les fautes volontaires, d'agir en tout à dessein de vous plaire ; d'être fidèle à mes exercices, et courageux à me vaincre et à me retenir : car ce sont là les vrais fruits d'une bonne communion. Accordez-moi la grâce d'exécuter en ce point ce que vous me faites la grâce de m'inspirer. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XVI.

Que nous devons découvrir nos besoins à Jésus-Christ, et demander sa grâce.

LE CHRÉTIEN. O très-doux et très-agréable Jésus ! que je désire dans ce moment recevoir avec dévotion, vous connaissez ma faiblesse et mes besoins, vous savez en combien de maux et de vices je suis plongé, et combien de fois je me trouve appesanti, tenté, troublé et souillé de crimes.

Je viens à vous pour chercher du remède ; je m'adresse à vous pour trouver de la consolation et du soulagement.

Je parle à celui qui sait tout, et qui voit à découvert tout ce qui est au dedans de moi : à vous qui pouvez seul me consoler parfaite-

ment , et m'assister. Vous savez quels biens surtout me sont nécessaires ; et combien je suis pauvre en vertus.

2. Me voilà devant vous, pauvre et dénué, vous demandant grâce, implorant votre miséricorde. Rassasiez la faim de ce pauvre mendiant, échauffez ma froideur par le feu de votre amour ; éclairez mon aveuglement par la clarté de votre présence.

Tournez pour moi en amertume toutes les choses de la terre, faites servir à ma patience tout ce qu'il y a de fâcheux et de contraire ; et que tout ce qu'il y a de créé ici-bas me soit un sujet de mépris et d'oubli. Élevez mon cœur à vous dans le ciel, et ne souffrez pas que je me dissipe sur la terre.

Que dès ce moment jusqu'à jamais je ne trouve de douceur qu'en vous seul, parce que vous seul êtes ma nourriture et mon breuvage, mon amour et ma joie, ma douceur et tout mon bien.

3. Qu'il vous plaise m'échauffer parfaitement en votre présence, m'embraser et me transformer en vous, afin que je devienne un même esprit avec vous par la grâce d'une union intérieure, et par l'effusion d'un amour ardent. Ne souffrez pas que je sorte d'auprès de vous, affamé et altéré, mais agissez avec moi selon votre miséricorde, comme vous avez souvent agi avec vos saints d'une manière admirable.

Quelle merveille serait-ce, si, étant tout enflammé de vous, j'étais entièrement consumé

en moi-même , puisque vous êtes un feu toujours ardent , et qui ne s'éteint jamais , un amour qui purifie le cœur et qui éclaire l'esprit !

PRATIQUE

De ce chapitre et du chapitre suivant.

1. Le Fils de Dieu , après avoir enseigné par ses paroles , montré par ses exemples , et mérité par ses grâces les vertus essentielles et nécessaires au salut d'un chrétien , a voulu instituer le sacrement adorable de l'Eucharistie , pour venir lui-même les imprimer dans nos cœurs. Entre ces vertus chrétiennes , une des premières est l'humilité dont Jésus-Christ nous donne un si saint exemple au très-saint Sacrement ; car il est caché , anéanti et inconnu. Durant sa vie , toutes les perfections de sa divinité étaient cachées , et comme anéanties dans son humilité ; mais au très-saint Sacrement , son humilité même y est cachée à nos yeux , et rien n'y paraît d'un Homme-Dieu qu'aux yeux de notre foi. Voici ce que nous devons être dans le monde , et en quoi il faut imiter cette humilité et cet anéantissement de Jésus-Christ au très-saint Sacrement : 1° aimer la vie cachée et abjecte ; 2° fuir et mépriser les louanges , la considération et les honneurs , et agréer le mépris , comme une chose due à des pécheurs tels que nous sommes ; 3° tâcher d'être gens de bien , sans vouloir le paraître , et faire nos actions , non à dessein d'être vus et estimés des hommes , mais seulement pour plaire à Dieu ; 4° être persuadés que l'homme ne peut honorer Dieu plus excellemment qu'en s'abaissant et s'humiliant devant lui ; 5° céder aux personnes emportées , pour le bien de la paix ; 6° n'agir jamais par respect humain , mais par l'impression d'une crainte respectueuse qu'on doit avoir pour Dieu ; 7° ne parler ni bien de soi , ni mal des autres.

2. Le Fils de Dieu nous donne encore dans l'Eucharistie l'exemple d'une parfaite obéissance , et d'une patience à l'épreuve de tous les outrages qu'il

y reçoit, par l'obéissance exacte, constante et miraculeuse qu'il rend au prêtre, se rendant sur l'autel, dès que les paroles de la consécration sont prononcées, et y demeurant jusqu'à ce que l'homme veuille bien le recevoir dans son cœur. O grand Dieu ! dont le caractère et le partage sont l'indépendance et la souveraineté, quelle confusion pour nous de voir que, tout Dieu que vous êtes, vous voulez bien obéir sans délai à un homme, tandis que l'homme refuse ou diffère d'obéir à son Dieu !

Je veux donc dorénavant, ô mon Sauveur ! pour honorer et pour imiter votre parfaite obéissance dans le très-saint Sacrement, obéir promptement, généreusement et constamment, à ce que vous m'ordonnerez par vos inspirations, et par mes supérieurs, et par mes devoirs.

3^o Enfin, Jésus-Christ nous apprend et nous inspire la patience, en la pratiquant dans la sainte Eucharistie, où il est l'objet des mépris et des immodesties des hommes, de l'oubli des chrétiens, de l'indifférence d'une infinité de cœurs qui sont peu à lui, beaucoup au monde, et tout à eux-mêmes ; où il se voit exposé aux communions mauvaises ou inutiles de tant d'âmes qui mènent une vie ou toute criminelle par l'habitude et occasion de péché mortel, ou tout inutile pour le ciel. Il souffre cependant ces outrages avec une patience invincible ; et il les souffre ainsi, pour nous apprendre et pour nous engager à bien souffrir les contradictions et les injures.

4. O mon Jésus, victime de notre salut et de nos péchés ! faut-il que nous renouvelions tous les jours, par nos immodesties, nos dissipations et notre indévotion, les outrages que vous avez reçus sur la croix, et que nous les renouvelions à la vue de l'état où vous renouvelez vous-même pour nous le sacrifice de votre croix ? Pardon, mon Jésus, de toutes les insensibilités, froideurs et indévotions que nous avons portées dans la sainte communion, nous qui n'avons pas toujours suivi l'ordre que vous nous avez donné dans l'Évangile, de nous réconcilier avant la sainte com-

munion. Pardon encore de nos impatiences et des saillies de notre humeur, que nos communions n'ont point corrigées en nous, parce que nous n'en profitons point. Ne souffrez pas que notre langue, qui est comme le reposoir de votre sacré corps, et qui est si souvent teinte de votre sang, soit l'instrument de notre colère et de nos médisances. Quoi ! Seigneur, vous qui guérissiez durant votre vie les maladies les plus incurables, est-ce que vous n'arrêterez pas le flux de notre langue, en la touchant, pour passer dans notre cœur ? Oui, mon Sauveur, je veux, pour profiter de mes communions, ne plus rien dire le cœur ému, et sacrifier dans les occasions une parole à un Dieu qui m'a sacrifié tout son sang.

PRIÈRE

Pour obtenir le fruit d'une bonne communion.

Donnez, mon Jésus, à toutes les âmes qui communient un courage constant pour se vaincre, une fidélité exacte pour correspondre à vos grâces, la retenue de la langue, le recueillement de l'esprit et la plénitude de votre amour dans le cœur. Il est de votre intérêt et de votre gloire de nous assujettir à votre domaine et de nous immoler à votre grandeur. Ne souffrez pas que nos cœurs, qui sont les conquêtes de votre grâce, vous échappent, et qu'ils se séparent jamais de vous.

Rendez-vous maître de nos passions, et le Dieu de nos âmes ; et faites qu'en communiant, et après avoir communié, nous établissions en nous le règne de votre souveraineté par notre soumission, de votre bonté par notre confiance, et de votre grâce par notre fidélité. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XVII.

Du désir ardent de recevoir Jésus-Christ.

LE CHRÉTIEN. Seigneur, je désire de vous recevoir avec une grande dévotion et un

ardent amour, avec tout le zèle et toute l'affection de mon cœur, ainsi que plusieurs saints et plusieurs personnes pieuses ont désiré de faire dans la communion : lesquels vous ont été si agréables par la sainteté de leur vie, et qui ont eu une dévotion si fervente.

O mon Dieu ! amour éternel, mon unique bien et ma félicité sans bornes ! je souhaite de vous recevoir avec autant de zèle et de respect qu'ait jamais pu avoir et sentir aucun de vos saints.

2. Et, bien que je sois indigne d'avoir tous ces sentiments de dévotion, je vous offre néanmoins toute l'affection de mon cœur, comme si j'avais moi seul tous ces désirs ardents qui vous sont si agréables.

Mais je vous présente encore, et vous offre avec un profond respect et une extrême ardeur, tout le bien qu'une âme pieuse peut concevoir et désirer.

Je ne veux me réserver rien, mais vous faire, volontiers et du meilleur de mon cœur, le sacrifice de moi-même, et de tout ce qui m'appartient.

Mon Seigneur et mon Dieu, mon Créateur et mon Rédempteur, je désire vous recevoir aujourd'hui avec la même ferveur, le même respect, les mêmes désirs de vous louer et de vous honorer ; la même reconnaissance, la même dignité, le même amour, la même foi, la même espérance, la même pureté que vous désira et vous reçut votre très-sainte Mère, la

glorieuse Vierge Marie, lorsque l'ange lui annonçant le mystère de l'Incarnation, elle lui répondit avec dévotion et humilité : *Je suis la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole* (Luc, 1. 38).

3. Et de même que votre bienheureux précurseur Jean-Baptiste, le plus excellent des saints, tressaillit de joie en votre présence, par un mouvement du Saint-Esprit, lorsqu'il était encore enfermé dans les entrailles de sa mère, et que depuis, vous voyant marcher parmi les hommes, il disait en s'humiliant profondément, et avec le sentiment d'un amour tendre : *L'ami de l'époux qui se tient debout et qui l'écoute, est ravi de joie, à cause qu'il entend la voix de l'époux* (Joan., 3. 29). je souhaite pareillement d'être embrasé de saints et de violents désirs, de vous faire une offrande de moi-même de toute l'étendue de mon cœur.

Je vous offre aussi les transports de joie, les affections ardentes, les ravissements d'esprit, les lumières surnaturelles, et les visions célestes de toutes les âmes dévotes, et je vous les présente avec toutes les vertus, et avec toutes les louanges que vous rendent et vous rendront toutes les créatures dans le ciel et sur la terre.

Je vous les présente pour moi, et pour tous ceux qui se sont recommandés à mes prières, afin que vous soyez dignement loué de tous, et glorifié à jamais.

4. Seigneur mon Dieu, recevez les vœux et les désirs que je forme de pouvoir vous donner

des louanges infinies et des bénédictions immenses, lesquelles vous sont justement dues à cause de votre grandeur ineffable. C'est ce que je vous rends, et que je désire vous rendre chaque jour et chaque moment; et j'invite et conjure de tout mon cœur tous les esprits célestes et tous vos fidèles de se joindre à moi, pour vous rendre ensemble des actions de grâces et de louanges.

5. Que tous les peuples du monde, toutes les tribus et toutes les langues vous louent, et qu'ils glorifient, avec des transports extraordinaires de joie, et une dévotion ardente, la sainteté et la douceur de votre nom.

Que tous ceux qui célèbrent avec révérence et avec piété votre très-auguste Sacrement, et qui le reçoivent avec une pleine foi, méritent de trouver grâce et miséricorde devant vous, et qu'ils vous offrent pour moi, qui ne suis qu'un pécheur, leurs très-humbles supplications.

Et lorsqu'ils auront la grâce de la dévotion qu'ils demandent, et la jouissance de l'union avec vous, et que, comblés de consolation, et rassasiés d'une façon merveilleuse, ils seront sortis de votre table céleste, qu'ils daignent se souvenir de moi qui suis dans la pauvreté.

PRATIQUE.

Comme au chapitre précédent, page 410.

CHAPITRE XVIII.

Que l'homme ne doit point approfondir avec curiosité le mystère du Saint-Sacrement, mais imiter humblement Jésus-Christ, et soumettre ses sens à la foi.

JÉSUS-CHRIST. Gardez-vous bien de vouloir sonder, par une recherche curieuse et inutile, la haute profondeur de ce mystère, si vous ne voulez pas vous plonger dans un abîme de doutes. *Celui qui veut approfondir la majesté de Dieu sera accablé du poids de sa gloire* (Prov. 25. 27). Dieu peut plus faire que l'homme ne peut comprendre.

On ne défend pas une humble et pieuse recherche de la vérité à celui qui est toujours disposé à recevoir instruction, et appliqué à marcher selon la saine doctrine des SS. Pères.

2. Heureuse la simplicité, qui quitte le sentier des questions épineuses pour prendre la voie droite et sûre des commandements de Dieu !

Plusieurs ont perdu la dévotion en voulant pénétrer des choses trop élevées.

On demande de vous de la foi et une bonne vie, et non pas une haute intelligence, ni une profonde connaissance des mystères divins.

Si vous n'entendez et ne comprenez pas des choses qui sont au-dessous de vous, comment comprendrez-vous celles qui sont au-dessus de votre portée ?

Soumettez-vous à Dieu, humiliez votre esprit sous la foi; et la lumière de la science vous sera donnée, selon qu'il vous sera utile et nécessaire.

3. Il y en a qui souffrent des tentations violentes au sujet de la foi et de ce Sacrement; mais ce n'est point à eux qu'il le faut imputer, c'est plutôt à leur ennemi.

Ne vous en mettez donc point en peine, et, sans disputer avec vos pensées ni répondre aux doutes que le diable jette dans votre esprit, croyez à la parole de Dieu, croyez ses saints et ses prophètes; et l'esprit malin s'enfuira devant vous.

Il est souvent très-utile à un serviteur de Dieu de souffrir de cette sorte. Car le démon ne tente point les infidèles et les méchants, qui sont déjà sûrement à lui; mais il tente et exerce en diverses manières les fidèles dévots.

4. Persévérez donc avec une foi ferme et invariable: approchez-vous du Sacrement avec une humble révérence et abandonnez sans crainte à un Dieu tout-puissant tout ce que vous n'êtes pas capable de comprendre.

Dieu ne vous trompe point, mais l'homme est trompé, en se fiant trop à lui-même.

Dieu marche avec les simples: il se découvre aux humbles, il donne l'intelligence aux petits, il ouvre l'esprit aux âmes pures, et il cache sa grâce aux curieux et aux superbes. La raison humaine est faible et sujette à se tromper, mais la vraie foi ne peut être trompée.

5. Toute la raison et toutes les recherches

naturelles doivent suivre la foi , et non pas la précéder ni la détruire. Car la foi et l'amour l'emportent ici par-dessus tout, et agissent par des voies secrètes dans ce très-saint et très-auguste Sacrement.

Dieu , qui est éternel , immense et d'une puissance infinie , fait dans le ciel et sur la terre des choses admirables et incompréhensibles , et l'on ne peut pénétrer la profondeur de ses merveilles : si les œuvres de Dieu étaient telles, que la raison de l'homme les pût aisément comprendre , elles ne seraient plus merveilles, et il ne faudrait plus les appeler ineffables.

PRATIQUE.

Faire triompher la foi des sens et de la raison , en croyant avec fermeté et recevant avec humilité le corps et le sang de Jésus-Christ au très-saint Sacrement de l'autel.

1. Supposé ce principe certain , que Dieu peut plus faire que l'homme ne peut comprendre , que la raison humaine peut être trompée, mais que la foi ne saurait nous tromper , et qu'enfin nous devons croire Jésus-Christ sur sa parole , lorsqu'il dit à ses apôtres : *Ceci est mon corps , qui sera livré pour vous ; ceci est mon sang , qui sera répandu pour vous* ; il faut que nous croyons sans hésiter la présence réelle du corps et du sang de J.-C. au très-saint Sacrement, et que , sans vouloir sonder la profondeur de ce mystère, qui est incompréhensible à la raison et impénétrable à l'esprit de l'homme , notre foi supplée au défaut de nos sens ; et que , nous contentant de penser que Dieu l'a pu faire , et qu'il nous a déclaré qu'il l'a fait , nous nous attachions unique-

ment à croire , à honorer et à recevoir Jésus-Christ dans le sacrement adorable de l'Eucharistie.

2°. Qu'on est heureux de sacrifier ainsi dans ce mystère de notre foi , comme dans les autres de notre religion , toutes les lumières de la raison humaine à la vérité de la parole d'un Dieu , et tous les attachements du cœur de l'homme à l'amour infini que le Sauveur nous marque dans l'institution et dans l'usage du très-saint Sacrement , où , comme dit saint Bernard , il est tout amour pour nous ; où , selon le saint concile de Trente , il répand dans nos cœurs , toutes les richesses de son amour , mais d'un amour infiniment libéral , qui le porte à s'y donner tout entier , et à y être prodigue de lui-même. Car c'est , dit le texte sacré , dans ce Sacrement , qu'il a institué sur la fin de sa vie , qu'il nous a donné les marques les plus tendres et les plus essentielles de son amour , en s'unissant intimement à nous , et nous unissant intimement à lui , pour prendre dès maintenant possession de nos cœurs , et nous donner par là un gage de la possession qu'il en prendra dans l'éternité.

3° Voilà les desseins admirables de Jésus-Christ au très-saint Sacrement ; c'est à nous de tâcher d'y correspondre par le bon et fréquent usage que nous en ferons. Une foi sincère et respectueuse , une vie chrétienne et détachée du monde , une profonde humilité , une docilité simple à croire , et une obéissance efficace pour ne rien refuser à Jésus-Christ de ce qu'il nous demande , en venant dans nos âmes par la sainte Eucharistie ; un devouement de tout nous-mêmes pour honorer sa grandeur anéantie , et pour reconnaître l'ardeur de son amour ; voilà tout ce qu'il veut de nous , et tout ce que nous devons faire pour nous bien disposer à ce Sacrement , et pour en profiter. Mais souvenons-nous toujours qu'il ne nous demande pas pour dispositions à la communion , ce qui en est l'effet ; et , pourvu que nous en approchions avec un vrai dessein de nous convertir , marqué par une bonne confession et par une espérance ferme que

Jésus-Christ nous confirmera par sa présence dans sa grâce et dans son amour, nous devons nous porter avec confiance à communier souvent pour faire naître et conserver en nous le courage de nous vaincre, la fidélité dans les exercices de piété, et la persévérance dans la grâce et dans l'amour de Dieu, qui sont le véritable effet d'une communion bonne et fréquente.

PRIÈRE A JÉSUS-CHRIST

Pour obtenir de sa bonté la pratique de ce Livre.

Agréez, mon Sauveur, que je vous offre avec respect les pratiques saintes du Livre de votre Imitation, et ce que vous m'avez inspiré d'y ajouter pour apprendre et pour engager tous les chrétiens à s'appliquer à vous connaître, à vous aimer, et à vous suivre, à s'unir aux dispositions saintes de votre cœur dans vos mystères, à pratiquer les maximes de votre Evangile, et à imiter vos vertus; car c'est en cela, comme vous le dites, que consistent tout le bonheur d'un chrétien, et tout le mérite de la vie chrétienne.

Je vous conjure, ô Vierge sainte, Mère de mon Dieu et de mon Sauveur! de m'obtenir cette grâce, aussi bien qu'à ceux qui liront ces pratiques du Livre de l'Imitation de votre Fils, et de nous procurer à tous, par votre intercession, une bonne vie, une sainte mort, et une heureuse éternité.

Ainsi soit-il.

FIN.

TABLE DES CHAPITRES.

LIVRE PREMIER.

AVIS UTILES POUR LA VIE SPIRITUELLE.

L'ordinaire de la Messe.	v
CHAP. I. Qu'il faut imiter J.-C., et mépriser toutes les vanités du monde.	1
II. Des humbles sentiments qu'on doit avoir de soi-même,	4
III. De la doctrine de la vérité.	6
IV. De la discrétion qu'il faut avoir dans sa conduite.	11
V. De la lecture de l'Écriture sainte.	12
VI. Des affections dérégées.	14
VII. Il faut fuir la vaine espérance et l'orgueil.	16
VIII. Il faut éviter la trop grande familiarité.	18
IX. De l'obéissance et de la soumission.	20
X. Il faut éviter les discours inutiles.	22
XI. Des moyens d'acquérir la paix, et du zèle qu'il faut avoir pour son avancement.	24
XII. Des avantages de l'adversité.	28
XIII. De la résistance qu'il faut apporter aux tentations	30
XIV. Il faut éviter les jugements téméraires.	34
XV. Des œuvres de charité.	36
XVI. Il faut supporter les défauts du prochain.	39
XVII. De la vie religieuse.	41
XVIII. Il faut suivre l'exemple des SS. Pères.	45
XIX. Des exercices d'un bon religieux.	47
XX. De l'amour de la solitude et du silence.	52
XXI. De la componction du cœur.	58
XXII. De la considération des misères de cette vic.	61

XXIII. De la méditation de la mort.	66
XXIV. Du jugement de Dieu, et des peines des pécheurs.	72
XXV. Il faut travailler avec ardeur à l'amendement de sa vie.	78

LIVRE SECOND.

AVIS PROPRES A CONDUIRE A LA VIE INTÉRIEURE.

CHAP. I. De la conversation intérieure.	85
II De l'humble soumission.	91
III. De l'homme juste et pacifique.	93
IV. De la pureté du cœur et de la simplicité d'intention.	96
V. De la considération de soi-même.	98
VI. De la joie d'une bonne conscience.	101
VII. De l'amour de Jésus sur toutes choses.	104
VIII. De l'amitié familière avec Jésus.	107
IX. De la privation de toutes consolations.	111
X. De la reconnaissance des grâces de Dieu.	119
XI. Du petit nombre de ceux qui aiment la croix de Jésus-Christ.	120
XII. Du chemin royal de la sainte croix.	124

LIVRE TROISIEME.

DE LA CONSOLATION INTÉRIEURE.

CHAP. I. De l'entretien intérieur de Jésus-Christ avec l'âme fidèle.	133
II. Que la vérité parle au dedans du cœur sans aucun bruit de paroles.	156
III. Il faut écouter avec humilité les paroles de Dieu, et plusieurs n'y font pas attention.	138
IV. Il faut marcher devant Dieu avec vérité et humilité.	143
V. Des merveilleux effets de l'amour divin.	147

- VI. Des épreuves de celui qui aime véritablement. 152
- VII. Il faut cacher la grâce de la dévotion sous la garde de l'humilité. 157
- VIII. Des bas sentiments de soi-même en la présence de Dieu. 162
- IX. Il faut rapporter tout à Dieu, comme à notre dernière fin. 165
- X. Il est doux de mépriser le monde pour servir Dieu. 167
- XI. Il faut examiner et modérer les désirs du cœur. 171
- XII. De la manière de se former à la patience, et du combat contre la sensualité. 175
- XIII. De l'obéissance de l'humble sujet, à l'exemple de Jésus-Christ. 176
- XIV. Il faut considérer les secrets jugements de Dieu, de peur de tirer vanité des bonnes œuvres. 179
- XV. Comment il faut régler ses actions et ses paroles dans toutes les choses désirables. 182
- XVI. La véritable consolation ne se doit chercher qu'en Dieu seul. 185
- XVII. Il faut se reposer en Dieu de tout le soin de nous-mêmes. 188
- XVIII. Il faut, à l'exemple de J.-C., souffrir patiemment les misères de cette vie. 190
- XIX. Il faut supporter les injures, et elles sont les marques de la véritable pénitence. 195
- XX. De l'aveu de sa propre faiblesse, et des misères de cette vie. 196
- XXI. Il faut se reposer en Dieu par-dessus toutes sortes de biens et de grâces. 199
- XXII. Du souvenir des divers bienfaits de Dieu. 205
- XXIII. Des quatre choses propres à procurer une grande paix. 208

XXIV. Il faut éviter une curieuse recherche de la conduite des autres.	212
XXV. En quoi consiste la solide paix du cœur et le véritable avancement de l'âme.	214
XXVI. De l'excellence de la liberté de l'esprit, laquelle s'acquiert plutôt par la prière que par la lecture.	217
XXVII. L'amour-propre nous éloigne extrêmement du souverain bien.	220
XXVIII. Contre les langues médisantes.	223
XXIX. Comment il faut invoquer et bénir Dieu aux approches de la tribulation.	225
XXX. Il faut demander à Dieu son secours, et avoir confiance de recouvrer sa grâce.	227
XXXI. Du mépris de toutes les créatures pour trouver le Créateur.	232
XXXII. Du renoncement à soi-même et à toute cupidité?	235
XXXIII. De l'instabilité de notre cœur, et on doit toujours se proposer Dieu pour fin.	238
XXXIV. Celui qui aime Dieu le goûte en toutes choses et par-dessus toutes choses.	241
XXXV. Durant cette vie, on n'est point en sûreté contre les tentations.	244
XXXVI. Contre les vains jugements des hommes.	247
XXXVII. De la pure et entière résignation de soi-même pour obtenir la liberté du cœur.	249
XXXVIII. De la bonne conduite dans les choses extérieures, et du recours à Dieu dans les périls.	252
XXXIX. L'homme ne doit point s'attacher avec empressement aux affaires du monde.	254
XL. L'homme n'a rien de bon de lui-même, et il ne peut se glorifier en rien.	256
XLI. Du mépris de tous les honneurs temporels.	260

- XLII. Il ne faut pas établir sa paix dans les hommes. 261
- XLIII. Contre la vaine science du siècle. 264
- XLIV. Il ne faut point s'embarrasser dans les choses extérieures. 267
- XLV. Il ne faut pas croire tout le monde, et il est aisé de s'échapper en paroles. 269
- XLVI. De la confiance qu'il faut avoir en Dieu, quand on est attaqué par des paroles piquantes. 275
- XLVII. Que pour la vie éternelle, il faut supporter les choses les plus fâcheuses. 277
- XLVIII. Du jour de l'éternité, et des misères de cette vie. 280
- XLIX. Du désir de la vie éternelle, et quels biens sont promis à ceux qui combattent. 285
- L. Comment un homme désolé doit se remettre entre les mains de Dieu. 290
- LI. Il faut s'attacher aux œuvres basses, quand on manque de force pour les sublimes. 296
- LII. Il ne faut point s'estimer digne de consolations, mais plutôt de châtement. 298
- LIII. La grâce de Dieu est incompatible avec le goût des choses terrestres. 302
- LIV. Des différents mouvements de la nature et de la grâce. 305
- LV. De la corruption de la nature et de l'efficacité de la grâce. 312
- LVI. Nous devons renoncer à nous-mêmes, et imiter Jésus-Christ en portant sa croix. 317
- LVII. L'homme ne doit point trop s'abattre, quand il tombe en quelque faute. 321
- LVIII. Il ne faut point sonder les hauts mystères et les secrets jugements de Dieu. 324
- LIX. Il faut mettre en Dieu tout son espoir et toute sa confiance. 331

LIVRE QUATRIÈME.

DU TRÈS-SAINTE SACREMENT DE L'EUCCHARISTIE.

PRÉFACE. Exhortation dévote à la sainte Communion.	355
CHAP. I. Avec quel respect il faut recevoir Jésus-Christ.	356
II. Dieu donne à l'homme dans ce Sacrement des preuves de sa grande bonté, et de son amour.	345
III. Il est avantageux de communier souvent.	351
IV. Ceux qui communient dévotement en reçoivent de grands biens.	355
V. De la dignité du Sacrement, et de l'état du Sacerdoce.	360
VI. De quelle pratique il faut se servir avant la Communion.	367
VII. De l'examen de conscience, et du propos des'amender.	369
VIII. De l'oblation de Jésus-Christ en la croix, et de sa propre résignation.	373
IX. Nous devons nous offrir à Dieu avec tout ce qui est à nous, et prier pour tous.	375
X. Il ne faut pas aisément se dispenser de la sainte Communion.	379
XI. Le corps de J.-C. et l'Écriture sainte sont entièrement nécessaires à l'âme fidèle.	385
XII. Celui qui veut recevoir Jésus-Christ, doit s'y préparer avec un grand soin.	391
XIII. L'âme dévote doit s'efforcer de tout son cœur de s'unir à J.-C dans le Sacrement.	395
XIV. De l'ardent désir de quelques dévots pour le sacré corps de Jésus-Christ.	400
XV. La grâce de la dévotion s'acquiert par l'humilité et par l'abnégation de soi-même.	404

- XVI. Nous devons découvrir nos besoins à J.-C.
et lui demander sa grâce. 408
- VII. Du désir ardent de recevoir J.-C. 412
- XVIII. L'homme ne doit point approfondir
avec curiosité le mystère du Saint-Sacre-
ment, mais imiter humblement Jésus-Christ
et soumettre ses sens à la foi. 416



TABLE

PAR ORDRE DE MATIÈRES.

ADVERSITÉS.

<i>Liv. Chap.</i>	<i>Pages.</i>
I. 12. Des avantages de l'adversité.	28
II. 11. Du petit nombre de ceux qui aiment la croix de Jésus-Christ.	120
12. Du chemin royal de la sainte croix.	124
III. 15. Comment il faut régler ses actions et ses paroles dans toutes les choses désirables.	182
17. Qu'il faut se reposer en Dieu de tout le soin de nous-mêmes.	188
18. Qu'il faut, à l'exemple de J.-C., souffrir patiemment la misère de cette vie.	190
29. Comment il faut invoquer et bénir Dieu aux approches de la tribula- tion.	225
47. Pour la vie éternelle, il faut suppor- ter les choses les plus fâcheuses.	277
59. Qu'il faut mettre en Dieu tout son espoir et toute sa confiance.	351

AMOUR DE DIEU.

II. 7. De l'amour de Jésus sur toutes choses.	104
8. De l'amitié familière avec Jésus.	107
10. De la reconnaissance des grâces de Dieu.	116
III. 5. Des merveilleux effets de l'amour di- vin.	147

	6. Des épreuves de celui qui aime véritablement.	152
	9. Il faut rapporter tout à Dieu comme à notre dernière fin.	165
	21. Il faut se reposer en Dieu par-dessus toutes sortes de biens et de grâces.	199
	22. Du souvenir des divers bienfaits de Dieu.	205
	31. Du mépris de toutes les créatures pour trouver le Créateur.	232
	34. Que celui qui aime Dieu le goûte en toutes choses et par-dessus toutes choses.	245
	42. Il ne faut point établir sa paix dans les hommes.	261
IV.	8. De l'oblation de J.-C. on la croix, et de la propre résignation.	373
	9. Nous devons nous offrir à Dieu avec tout ce qui est à nous, et prier pour tous.	375

ARIDITÉ SPIRITUELLE.

II.	9. De la privation de toute consolation.	111
III.	7. Il faut cacher la grâce de la dévotion sous la garde de l'humilité.	157
	30. Il faut demander à Dieu son secours, et avoir confiance de recouvrer sa grâce.	227
	50. Comment un homme désolé doit se remettre entre les mains de Dieu.	290
	52. Il ne faut point s'estimer digne de consolation, mais plutôt de châtement.	298

COMMUNION.

On ne cite aucun chapitre en particulier, parce que tous les chapitres du IV^e livre peuvent servir ,

ou de préparation pour s'approcher de la sainte table, ou d'actions de grâces, lorsqu'on a eu le bonheur de recevoir Jésus-Christ dans l'Eucharistie.

CONDUITE ENVERS LE PROCHAIN.

I.	14.	Il faut éviter les jugemens téméraires.	34
	16.	Il faut supporter les défauts du prochain.	59
II.	3.	De l'homme juste et pacifique.	93
III.	19.	Il faut supporter les injures, et quelles sont les marques de la véritable pénitence.	193
	24.	Il faut éviter une curieuse recherche de la conduite des autres.	212
	36.	Contre les vains jugemens des hommes.	247
	45.	Il ne faut pas croire tout le monde, et il est aisé de s'échapper en paroles.	269
	46.	De la confiance qu'il faut avoir en Dieu quand on est attaqué par des paroles piquantes.	273

FINS DE L'HOMME.

I.	22.	De la considération des misères de cette vie.	61
	23.	De la méditation de la mort.	66
	24.	Du Jugement de Dieu, et des peines des pécheurs.	72
III.	48.	Du jour de l'éternité, et des misères de cette vie.	280
III.	49.	Du désir de la vie éternelle et quels biens sont promis à ceux qui combattent.	285

PAIX INTÉRIEURE.

I.	6.	Des affections déréglées.	14
II.	3.	De l'homme juste et pacifique.	93
III.	11.	Il faut examiner et modérer les desirs du cœur.	171
	23.	Des quatre choses propres à procurer une grande paix.	208
	25.	En quoi consiste la solide paix du cœur et le véritable avancement de l'âme.	214
	26.	De l'excellence de la liberté de l'esprit, laquelle s'acquiert plutôt par la prière que par la lecture.	217
	27.	Que l'amour-propre nous éloigne extrêmement du souverain bien.	220

PROGRÈS DANS LA PIÉTÉ.

I.	1.	Qu'il faut aimer J.-C., et mépriser toutes les vanités du monde.	1
	2.	Des humbles sentiments qu'on doit avoir de soi-même.	4
	3.	De la doctrine de la vérité.	6
	11.	Des moyens d'acquérir la paix, et du zèle qu'il faut avoir pour son avancement.	24
	18.	Suivre l'exemple des saints Pères.	43
	19.	Des exercices d'un bon religieux.	47
II.	5.	De la considération de soi-même.	98
II.	6.	De la joie d'une bonne conscience.	101
III.	10.	Il est doux de mépriser le monde pour servir Dieu.	167
	43.	Contre la vaine science du siècle.	274
	53.	La grâce de Dieu est incompatible avec le goût des choses terrestres.	302

	54. Des différents mouvements de la nature et de la grâce.	305
	56. Nous devons renoncer à nous-mêmes, et imiter J.-C. en portant sa croix.	317
IV.	7. De l'examen de conscience, et du propos de s'amender.	369

RECUEILLEMENT.

	10. Il faut éviter les discours inutiles.	22
	20. De l'amour de la solitude, etc.	52
	21. De la componction du cœur.	58
II.	1. De la conversation intérieure.	85
III.	1. De l'entretien intérieur de J.-C. avec l'âme fidèle.	153
	2. Que la vérité parle au dedans du cœur sans aucun bruit de paroles.	136
	3. Qu'il faut écouter avec humilité les paroles de Dieu, et que plusieurs n'y font pas attention.	138

TENTATIONS.

I.	13. De la résistance qu'il faut apporter aux tentations.	30
III.	12. De la manière de se former à la patience, et du combat contre la sensualité.	173
	14. Il faut considérer les secrets jugements de Dieu de peur de tirer vanité des bonnes œuvres.	179
	20. De l'aveu de sa propre faiblesse, et des misères de cette vie.	196
I.	29. Comment il faut invoquer et bénir Dieu, aux approches de la tribulation.	220

35. Que durant cette vie on n'est point
en sûreté contre les tentations. 244
57. L'homme ne doit point trop s'abattre
quand il tombe en quelque faute. 321
59. Il faut mettre en Dieu tout son es-
poir et toute sa confiance. 331



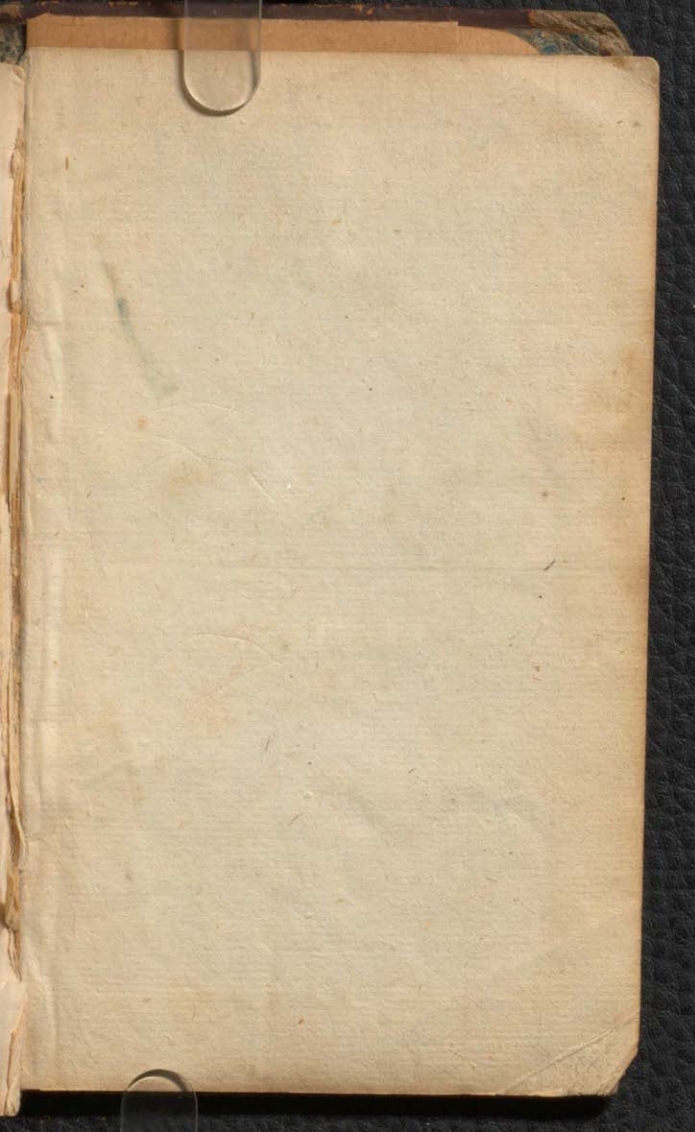
TABLE

Pour lire les chapitres de l'Imitation conformément aux évangiles des dimanches et des principales fêtes de l'année.

LIV. CHAP.	Pag.
I. 14. Premier dimanche de l'Avent.	72
III. 18. Deuxième dimanche.	190
II. 5. Troisième dimanche.	98
III. 21. Quatrième dimanche.	199
II. 1. Jour de Noël.	85
I. 20. Dimanche dans l'Octave.	52
III. 13. Jour de la Circoncision.	176
32. Épiphanie.	235
I. 25. Dimanche dans l'Octave.	78
III. 15. Deuxième dimanche après l'Épiphanie.	82
IV. 3. Troisième dimanche.	351
III. 35. Quatrième dimanche.	244
55. Cinquième dimanche.	312
11. Sixième dimanche.	175
2. Septuagésime.	136
I. 5. Sexagésime.	12
III. 29. Quinquagésime.	225
I. 21. Jour des Cendres.	58
12. Premier dimanche de Carême.	28
III. 1. Deuxième dimanche.	133
II. 2. Troisième dimanche.	91
III. 53. Quatrième dimanche.	302
57. Dimanche de la passion.	321
II. 11. Dimanche des Rameaux.	120
III. 19. Lundi de la semaine sainte.	193
I. 13. Mardi.	50
III. 50. Mercredi.	290

I.	9.	Jehudi.	
II.	3.	Vendredi.	20
III.	47.	Samedi.	93
	57.	Saint jour de Pâques.	277
IV.	13.	Lundi.	273
III.	13.	Mardi.	395
II.	8.	Premier dimanche après Pâques.	176
III.	51.	Deuxième dimanche.	107
	48.	Troisième dimanche.	298
II.	9.	Quatrième dimanche.	280
III.	39.	Cinquième dimanche.	111
	22.	Rogations, pour les trois jours.	254
	9.	Jour de l'Ascension.	203
	28.	Dimanche dans l'Octave.	165
	25.	Jour de la Pentecôte.	223
II.	7.	Lundi.	214
III.	56.	Mardi.	104
	31.	Jour de la Sainte-Trinité.	317
	1.	Jour du S.-Sacrement et le vendredi.	232
IV.	18.	Samedi dans l'Octave.	133
	10.	Dimanche dans l'Octave du Saint-Sacrement.	416
	3.	Lundi dans l'Octave.	379
	6.	Mardi dans l'Octave.	351
	17.	Mercredi dans l'Octave.	367
	14.	Octave du Saint-Sacrement.	412
III.	37.	Troisième Dim. après la Pentecôte.	400
	8.	Quatrième dimanche.	249
			162
I.	4.	Cinquième dimanche.	11
	7.	Sixième dimanche.	16
II.	4.	Septième dimanche.	96
I.	15.	Huitième dimanche.	36
III.	30.	Neuvième dimanche.	227
	20.	Dixième dimanche.	196
I.	22.	Onzième dimanche.	61
III.	5.	Douzième dimanche.	147

II.	10.	Treizième dimanche.	116
III.	27.	Quatorzième dimanche.	220
I.	16.	Quinzième dimanche.	39
III.	34.	Seizième dimanche.	241
	6.	Dix-septième dimanche.	152
	16.	Dix-huitième dimanche.	85
IV.	12.	Dix-neuvième dimanche.	391
III.	17.	Vingtième dimanche.	188
I.	6.	Vingt-unième dimanche.	14
II.	6.	Vingt-deuxième dimanche.	101
I.	11.	Vingt-troisième dimanche.	24
III.	46.	Vingt-quatrième dimanche.	273
I.	18.	Jour de la Toussaint.	43
	23.	Jour des Morts.	66
III.	58.	Patron de baptême, de paroisse.	326
I.	1.	Transfiguration de Jésus-Christ.	1
IV.	8.	Invention et exaltation de la croix.	355
III.	12.	Conception de la Sainte-Vierge.	173
I.	10.	Nativité.	22
III.	10.	Présentation.	167
	49.	Annonciation.	143
I.	8.	Visitation.	18
III.	41.	Purification.	260
	49.	Assomption.	285
	14.	Anges gardiens, Saint-Michel.	179
I.	14.	S. Joseph.	34
	19.	S. Jean-Baptiste.	47
III.	38.	S. Étienne.	252
	52.	S. Pierre.	298
	40.	Conversion de Saint-Paul.	255
IV.	11.	Saints Matthieu, Marc, Luc, Jean.	385
III.	3.	Saints Polycarpe, Potlin, Irénée.	138
III.	54.	S. Augustin.	305
	42.	S. Jean Chrysostôme.	261
IV.	16.	S. Jérôme.	408
III.	7.	S. Bernard.	157





McGill University Library

Acme Library Card Pocket

Under Pat. "Ref. Index File"

Made by LIBRARY BUREAU, Boston.

Keep your Card in this Pocket

